



HAL
open science

Vers l'instauration d'un sport d'hiver : les aventures du ski de fond

Alizée Valette

► **To cite this version:**

Alizée Valette. Vers l'instauration d'un sport d'hiver : les aventures du ski de fond. Sciences du Vivant [q-bio]. 2018. dumas-01898297

HAL Id: dumas-01898297

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01898297>

Submitted on 18 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License



Laboratoire de Recherche • EA 4636
Violences, Innovations, Politiques, Socialisations & Sports



**UNIVERSITÉ
RENNES 2**

***Vers l'instauration d'un sport d'hiver :
les aventures du ski de fond***

PRESENTE PAR : Alizé Valette

pour obtenir le diplôme de MASTER STAPS –
DEVELOPPEMENT INTEGRATION SPORT ET CULTURE
de l'Université de Rennes 2

Mémoire de recherche

Sous la direction scientifique de : **M. Jean-Nicolas Renaud**

Maitre de conférences à l'ENS Rennes.

Laboratoire VIPs² - Université de Rennes 2

Année universitaire 2017/2018



***Vers l'instauration d'un sport d'hiver :
les aventures du ski de fond***

PRESENTE PAR : Alizé Valette

pour obtenir le diplôme de MASTER STAPS –
DEVELOPPEMENT INTEGRATION SPORT ET CULTURE
de l'Université de Rennes 2

Mémoire de recherche

Sous la direction scientifique de : **M. Jean-Nicolas Renaud**

Maitre de conférences à l'ENS Rennes.

Laboratoire VIPS² - Université de Rennes 2

Année universitaire 2017/2018

REMERCIEMENTS

Mes premiers remerciements vont à Jean-Nicolas Renaud qui a su me guider et me soutenir sur le chemin de la recherche historique, où il est facile de s'égarer, tout au long de ces cinq années de collaboration. Ce dernier travail de recherche, réalisé sous sa direction, s'il marque la fin de ma formation, ne constitue peut-être pas le point final de mon histoire avec le ski de fond...

Je tenais également à remercier ma mère, Marie-Pierre Valette, qui m'a permis de gagner un temps précieux grâce à ses relectures attentives et ses remarques constructives.

Enfin, je souhaitais remercier mon indéfectible partenaire de travail, Manon Eluère, sans qui les longues heures à la BU de cette quatrième année n'auraient certainement pas eu la même saveur.

SOMMAIRE

Remerciements	1
Sommaire.....	2
I. Introduction	3
II. Problématique et méthodologie de recherche.....	38
III. Emergence et mises en formes d'une pratique multiple : du Ski vers le Ski de fond, les débuts d'une aventure sportive	41
IV. Conclusion	168
Bibliographie & Sources	173
Table des abréviations.....	187
Table des Graphiques	188
Table des matières	189

I. INTRODUCTION

« *The history of the ski would be a wonderful record of events could it be fully told* » - Taylor Falls, Wisconsin, *Journal*, 1888¹.

Nos derniers travaux réalisés sur le ski de fond nous ont permis de mettre en lumière les lacunes d'une bibliographie historique finalement peu développée sur le sujet (Valette, 2016). Délaissé au profit de son proche cousin le ski alpin (Morales, 1999, 64), le ski de fond n'a que peu été étudié et son histoire, en tant que pratique sportive, reste encore à écrire. Le travail mené en 2016 mettait également en avant la prédominance d'une histoire événementielle et descriptive utilisée pour écrire l'histoire des sports d'hiver. Les faits sont alors relatés de manière chronologique sans mise en relation entre eux ou avec un contexte social, politique et économique plus large (Vivier, Loudcher & Vieille-Marchiset, 2005). L'objectif de notre étude est alors de proposer une histoire problématisée recentrée sur une temporalité réduite de l'histoire du ski de fond afin de mettre en lumière, de la façon la plus fine qui soit, les enjeux et processus sous-jacents à l'évolution de cette pratique. Dans cette optique, nous avons fait le choix de nous pencher sur les circonstances de l'émergence du ski de fond et de son organisation, à l'aube du XX^{ème} siècle, en tant que pratique physique et sportive à part entière parmi les autres sports d'hiver et autres modalités de pratique du ski.

En effet, nous avons pu mettre en avant le fait que les conditions de naissance de cette activité demeurent, actuellement, encore imprécises. Or, investir les césures permet d'accéder à la visibilité des valeurs données aux biens symboliques (Waser, 2011). Autrement dit, s'intéresser aux périodes d'invention ou de mutation des pratiques sportives et de loisir permet de comprendre la mise en place de processus produisant de nouvelles valeurs ainsi que les transformations sociales qui permettent aux individus de se reconnaître dans ces nouvelles valeurs (*Ibid.*). Par conséquent, afin d'accéder à la connaissance des processus et enjeux sous-jacents à l'institution et l'organisation de la pratique du ski de fond, au

¹ Cité dans Allen, John B., « Preface », in *From Skisport to Skiing: One Hundred Years of an American Sport, 1840-1940*. University of Massachusetts Press, 1996.

tournant du XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, il nous faut questionner le passage d'une activité ski « souche », indéterminée et floue, à sa spécification en différentes formes de pratiques reconnues, institutionnalisées et réglementées. Ce processus permettant de saisir le passage de l'informel au formel (Agulhon, 1977) demeure, de nos jours, non-investi par les travaux de recherche en histoire du sport.

Dans le but d'éclairer cette part sombre de l'histoire du ski, nous interrogerons les conditions de pratique et la gestion de cette activité à l'aube du XX^{ème} siècle, période cruciale de son développement (Allen, 1996). En effet, si le 15 octobre 1924, date de création de la Fédération Française de Ski (FFS), est une étape importante dans l'histoire de la pratique, elle n'est finalement que l'aboutissement d'un long processus, de reconnaissance et d'organisation d'une pratique, qu'il nous faut révéler. Le ski est alors consacré comme le premier des sports d'hiver sur le territoire français (Schut & Levet-Labry, 2012) mais comment s'est opérée la transition entre une pratique confidentielle et localement gérée à une activité organisée sur le modèle fédéral national ? De plus, cette institution du ski en tant que fédération tient-elle compte des différentes modalités de pratique de l'activité ? Cette analyse devrait nous permettre de saisir les enjeux, valeurs et représentations sous-jacentes à la diffusion et à l'organisation des pratiques du ski et, par conséquent, de comprendre son histoire en tant qu'activité issue d'une culture, au départ, localement et « socialement » située qui se diffuse progressivement sur l'ensemble du territoire et dans toutes les couches sociales.

Afin d'introduire cette étude, notre propos liminaire s'organisera en quatre temps. Tout d'abord, nous montrerons en quoi le Club Alpin Français (CAF) et ses archives représentent un angle d'analyse intéressant au regard de notre questionnement de recherche. Une première et rapide analyse des archives permettra de mettre en avant le choix de bornage de notre étude concernant la période de la Belle-Epoque. Un second temps d'introduction sera ensuite accordé à cette période particulière de l'histoire de la société française qui s'étend du dernier quart du XIX^{ème} siècle au début de la Première guerre mondiale (1875 - 1914). Nous verrons dans quelle mesure cette époque est révélatrice de profondes mutations dans les mentalités, les modes de vie, les valeurs promues et comment

le rapport au sport et, particulièrement, aux sports de nature et de plein air s'en trouve modifié. Enfin, nous questionnerons la littérature à propos de la situation particulière du ski, à l'aube du XX^{ème} siècle, comme pratique aux multiples formes ainsi que les représentations véhiculées sur cette pratique

1. Le Club Alpin Français : institution phare du ski français

Drouet & Luciani (2006) ont démontré que le CAF constitue un organe essentiel dans la diffusion et l'organisation de la pratique du ski. Cette société a, en effet, investi un espace de pratique et l'a structuré autour de finalités, dans un premier temps, militaires et sociales. Néanmoins, l'étude de Drouet et Luciani (*ibid.*) porte sur une forme indifférenciée de ski qui ne permet pas d'accéder à la diffusion et l'organisation du ski de fond en tant que pratique spécifique. Par conséquent, nous avons mis en avant, dans notre précédent travail de recherche (Valette, *op. cit.*), l'intérêt d'une étude plus approfondie sur le CAF et son potentiel rôle dans la diversification et la spécification des différentes formes de ski, ainsi que dans leur organisation. Dans quelle mesure le Club participe-t-il à la reconnaissance du ski comme pratique sportive en voie d'institutionnalisation depuis la fin du XIX^{ème} siècle ? Est-il porteur d'une modalité particulière de pratique ou diffuse-t-il, à travers ses publications, une image indifférenciée des différentes formes du ski ? Quelles sont alors les valeurs sous-jacentes promues par les pratiques du ski mises en avant ? Comment la glisse peut-elle être, de manière non exclusive, un moyen utilitaire de déplacement, un plaisir par la fusion à la nature ou un mode d'affrontement ?

Parce qu'en Histoire, le chercheur doit avoir une connaissance antérieure de ses sources avant de questionner un objet (Prost, 1996, 77), nous verrons, dans un premier temps, la naissance et la construction de cette société avant de nous pencher, dans un second temps, sur l'historiographie connexe qui permet de

questionner les représentations et valeurs sous-jacentes à l'utilisation du ski par ses membres.

A. Fondation et prise en charge du ski

« *Pour la patrie, par la montagne* », telle est la devise du CAF fondé en 1874 à Paris par un petit groupe de personnes portant un intérêt à la montagne et disposant des moyens nécessaires pour la pratiquer². Le CAF s'organise rapidement en sept sections régionales (Paris, Auvergne, Gap, Isère, Vosges, Savoie et Lyon) et compte 845 membres à la fin de sa première année d'existence (*Annuaire du CAF*, 1875, 481). Ces derniers proposent un modèle d'ascension qui pourrait s'apparenter, actuellement, à de la randonnée en moyenne et haute montagne, une forme « d'excursionnisme cultivé et mondain » alliant observations scientifiques, admiration des paysages et préservation de la nature (Hoibian, 2006). Les dimensions sportive et performative sont alors laissées de côté (Morales, *op. cit.*, 869) au profit d'une pratique qui se veut rigoureuse et sécuritaire pour les alpinistes, qui constituent la majorité des adhérents du CAF à sa création.

Organisé comme un « cercle » (Agulhon, *op. cit.*), le CAF est représentatif d'une sociabilité restreinte et exclusivement masculine au sein de laquelle cohabitent vie mondaine et activité sportive (Robène, 1998, 279). Néanmoins, les aspects mondains des excursions priment longtemps sur les potentielles caractéristiques sportives des activités promues (Morales, *op. cit.*, 869), définissant le Club comme une des sociétés touristico-sportives de l'époque. Celles-ci, à l'image du Touring Club de France (TCF), participent à la diffusion des pratiques sportives mais privilégient la promotion des dimensions touristiques, festives, sanitaires, utilitaires et sociales à la formation d'un champion (*Ibid.*). Dans quelle mesure ce statut particulier amène-t-il le CAF et ses adhérents à promouvoir certaines modalités de pratique du ski et, peut-être, à en délaisséer d'autres ? Au-

² « Plus de 140 ans au service de la montagne ». *Fédération française des clubs alpins et de montagne* (blog), s. d. <http://www.ffcam.fr/histoire-du-club-alpin.html>.

delà des activités mises en avant, quelles sont les valeurs sous-jacentes défendues et révélatrices de représentations particulières concernant la pratique du ski à l'aube du XX^{ème} siècle ? Comment ces valeurs s'agencent-elles et se généralisent-elles pour devenir support d'une norme qui se diffuse et imprègne toute la nation ?

Le Club, qui accompagne le développement de la pratique et du tourisme de montagne, est reconnu d'utilité publique en 1882 pour ses actions destinées à faciliter et diffuser la connaissance de la montagne (Rauch, 1986). Il devient rapidement, par la suite, l'instance officielle du ski en France en prenant part à la mise en place de concours, des réglementations et au développement technique et technologique de la pratique (Jail, 1975). En effet, cette société prend, officiellement, à sa charge le ski, son organisation, son développement, en 1907, suite à la délégation de l'Union des sociétés françaises de sports athlétiques (USFSA) (Morales, *op. cit.*, 46), au sein de sa commission « Sports d'hiver » créée en 1906 (Allen, 2003, 55). Nous pouvons alors nous questionner sur la (les) forme(s) de ski promue(s) et organisée(s) par le CAF. Le ski de fond fait-il partie des modalités de pratique mises en avant par le Club ou celui-ci, orienté par la multitude d'alpinistes parmi ses adhérents, privilégie-t-il une pratique dirigée vers la haute montagne et les ascensions à l'image du ski de randonnée que nous connaissons actuellement ? Comment la diversité de sensibilité à l'activité peut-elle s'inscrire dans une évolution structurelle du Club ?

B. Les publications du CAF : reflets de l'histoire du ski ?

A l'image de l'étude menée par P.O. Schut (2007), nous tenterons de reconstruire l'histoire d'une pratique physique, ici le ski, et plus particulièrement le ski de fond, à travers l'analyse des publications d'une de ses principales institutions à la Belle-Epoque : le CAF. Nous reprenons le sens de sa démonstration visant à mettre en lien l'évolution des publications avec l'histoire « traditionnelle » de la discipline, que nous avons pu mettre en avant lors de nos précédents travaux de recherche (Valette, *op. cit.*). Nos principales archives sont donc issues des publications du CAF qui constituent une source de première main incontournable

pour accéder aux représentations et pratiques liées au ski au tournant du XIX^{ème} et du XX^{ème} siècles.

Le CAF est à l'origine de la plupart des textes relatant l'histoire du ski à l'aube du XX^{ème} siècle (Morales, *op. cit.*). Il présente donc un obstacle épistémologique en ce qu'il génère un effet de source indéniable et d'autant plus puissant que l'Annuaire n'offre pas d'alternative facile d'accès. Ces textes sont, pour la majorité, des témoignages de membres qui rapportent et partagent leurs expériences à propos de l'utilisation de skis lors d'excursions et d'ascensions. Afin d'analyser le rôle de cette institution, nous nous sommes intéressés, du point de vue archivistique, aux publications du CAF entre sa création et la Première guerre mondiale. Cet organisme se dote très rapidement, dès sa première année d'existence, d'une publication annuelle lui permettant de remplir les missions fixées dans les statuts de l'association :

« Le Club Alpin français a pour but de faciliter et de propager la connaissance exacte des montagnes de la France et des pays limitrophes par la publication de travaux scientifiques, littéraires ou artistiques et de renseignements propres à diriger les touristes »³.

La première édition de l'*Annuaire* du CAF, éditée en 1874, vise donc la diffusion de la connaissance des montagnes et le développement de la pratique de l'alpinisme et de l'excursionnisme (Ottogalli-Mazzacavallo, 2004). Cet annuaire se présente comme un volumineux recueil d'articles (700 pages en moyenne), publié en fin d'année et cherche à refléter l'orientation savante, touristique et mondaine du CAF (*Ibid.*). Il se présente comme une vitrine de l'honorabilité et de l'excellence du club tout en étant un organe d'expression officielle (Hoibian, 1999, 62). L'enjeu de la direction est de constituer un corpus de connaissances détaillées, recueillies sur le terrain et archivées afin de permettre à chaque membre d'y accéder (Rauch, 1986) :

« L'Annuaire du Club Alpin Français n'est pas une revue littéraire, préoccupée surtout de la forme, mais qui ne doit toutefois jamais être négligée

³ Article 1^{er} des statuts du CAF, *Annuaire du CAF*, 1874, p. 483.

par quiconque a l'honneur de tenir une plume ; c'est un recueil géographique, scientifique, statistique où les faits, les observations et les chiffres obtiendront désormais une préférence méritée »⁴.

Par cette déclaration, A. Joanne, le Président du Comité de rédaction, révèle les objectifs assignés à cette publication. Entre littérature et recueil scientifique, les finalités sont sérieuses et doivent participer à la diffusion d'une connaissance juste, rigoureuse et justifiée de l'espace montagnard. Pour cela les différents annuaires s'organisent en quatre parties :

- Les premières pages, rassemblées dans la section « *Courses et ascensions* », sont consacrées aux récits de courses, d'excursions et de voyages, en France ou à l'étranger, agrémentés d'observations à caractère scientifique. La quantité d'articles est variable et peut aller de quinze à une trentaine selon les années.
- La seconde rubrique s'intitulant « *Sciences, industrie, beaux-arts* », puis « *Sciences et arts* » (1881) et enfin « *Sciences, lettres et arts* » (1899) a pour but de mettre en valeur la dimension « société savante » du CAF⁵.
- La troisième partie intitulée « *Miscellanées* » regroupe des textes divers relatifs à des excursions et des ascensions.
- Enfin une dernière section, « *Chronique du Club Alpin Français* » vise à rappeler les principales décisions des instances de direction et rapporter les rapports généraux et financiers des différentes sections.

Ces différentes rubriques sont complétées, selon les années, d'informations sur les clubs alpins étrangers et/ou de bibliographies, illustrations et cartographies relatives aux excursions relatées auparavant. Tous les articles sont signés par des adhérents du CAF dont l'objectif est de partager leurs expériences avec l'ensemble de la communauté cafiste, mais, peut-être, également avec l'idée d'être reconnu par cette dernière. L'ascension alpine pourrait alors sous-tendre la métaphore de l'élévation sociale individuelle. La connaissance ultérieure des différents auteurs

⁴ « Préface », *Annuaire du CAF*, 2^{ème} année, 1875.

⁵ « Les revues du Club alpin français ». *Centre national de documentation* (blog), s. d.
<http://centrenationaldedocumentation.ffcam.fr/revuelamontagne.html>.

permettra d'approfondir la portée sociologique de l'introduction du ski de fond dans le paysage des pratiques élitaires.

Rapidement, la Direction du CAF fait le choix de se doter, également, d'un *Bulletin du CAF*. Cette publication trimestrielle a pour fonction de relater la vie interne de l'association : comptes rendus des réunions de la Direction et des différentes Sections, conférences et activités du Club (Ottogalli-Mazzacavallo, *op. cit.*). Ces deux publications coexistent pendant 30 ans et permettent ainsi à tous les membres du Club de se tenir au courant de la vie du club et des activités de chacun.

D'un point de vue méthodologique, nous avons fait le choix de nous centrer uniquement sur les *Annuaire du CAF* qui permettent d'accéder aux informations essentielles des *Bulletins* tout en rendant compte de la partie « pratique » et « activités sportives » de la vie de la société alpine. Toutefois, les *Annuaire* et *Bulletins* ne sont accessibles qu'aux adhérents du Club, la diffusion de la connaissance de la montagne s'en retrouve, de fait, limitée à un cercle privé. La culture de l'entre-soi se renforce donc. A l'image des bottins mondains analysés par C. Grange (1990), les publications du CAF sont issues d'une construction sociale et d'une mise en représentation dont il faut valider les informations apparentes par des sources externes à ce milieu.

Dans l'optique de dépasser les frontières du cercle restreint du CAF, une revue mensuelle, *La Montagne, Revue mensuelle du Club Alpin Français*, est créée en 1905, venant réunir et remplacer les *Annuaire* et *Bulletins du CAF*. Elle a pour objectif de faire découvrir à un lectorat plus large l'univers de la montagne⁶ en permettant l'expression d'une pluralité de points de vue⁷, notamment ceux des promoteurs des sports d'hiver. Néanmoins, aucun travail de recherche ne confirme les finalités sous-jacentes à la publication de ce mensuel, questionnant alors les raisons de ce changement de publication. Nous pouvons ainsi voir apparaître au

⁶ « Plus de 140 ans au service de la montagne ». *Fédération française des clubs alpins et de montagne* (blog), s. d. <http://www.ffcam.fr/histoire-du-club-alpin.html>.

⁷ « Les revues du Club alpin français ». *Centre national de documentation* (blog), s. d. <http://centrenationaldedocumentation.ffcam.fr/revuelamontagne.html>.

sein de cette nouvelle revue, et cela dès la première année, des publicités pour divers objets et outils utilisés par les pratiquants de la montagne (chaussures, crème, jumelles, etc.)⁸, autant de détails qui permettront d'accéder à une autre réalité pratique de l'activité.

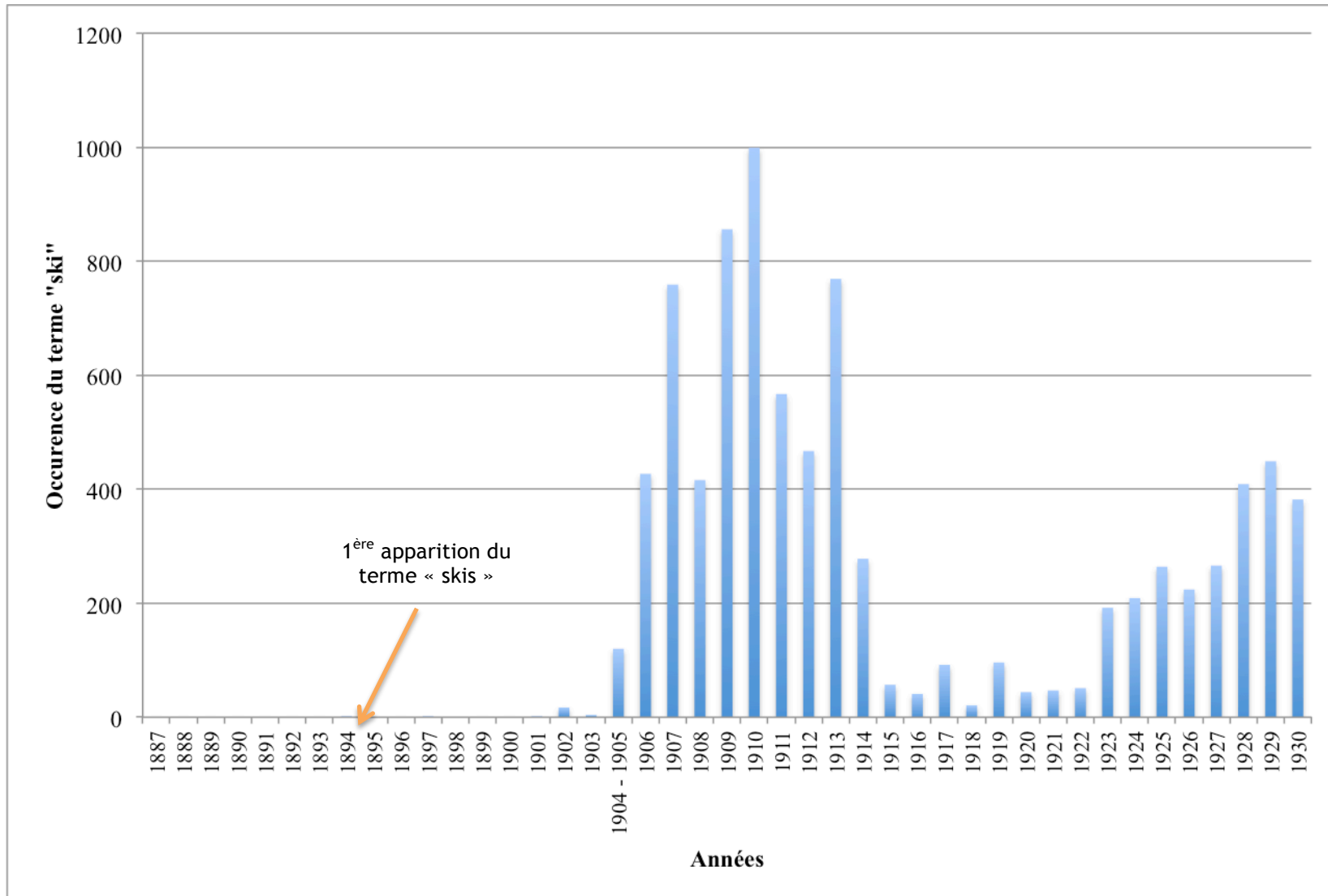
Dans quelle mesure l'apparition d'une nouvelle publication, aux prémices du XX^{ème} siècle, est-elle révélatrice d'un nouveau regard porté sur les pratiques de ses adhérents et par ses adhérents ? Les années 1900 marquent-elles le passage à une forme de reconnaissance plus importante des activités liées à la pratique du ski relatées dans ces pages ? Sont-elles l'image d'un nouveau rapport à l'espace alpin ?

C. La naissance d'une nouvelle pratique relatée : le ski

Afin de saisir le mouvement et les processus d'apparition d'une pratique spécifique, une étude préalable s'attachant à relever le nombre de récurrences du terme est opérée. Nous avons donc relevé l'occurrence du terme « ski » et de ses dérivés tels que « skieurs », « skieuses » ou « skiable » entre 1874, publication du premier annuaire, et 1930, aube de la reconnaissance du ski alpin par la Fédération Internationale de Ski (FIS) (Arnaud, 1991). Il en ressort le graphique suivant.

⁸ *La Montagne*, Volume 1, 1904-1905, ISSN 1157-0725.

Introduction



Graphique 1 : Occurrence du terme "ski" par année

Vers l'instauration d'un sport d'hiver : les aventures du ski de fond

Après analyse, nous remarquons que le terme « ski » apparaît pour la première fois, et seule fois, pour cet annuaire, en 1894 au sein d'un article consacré à un voyage en Norvège⁹ au sein de la rubrique « *Courses et ascensions* » :

« *Mettant à profit la neige, nous ne pouvons résister au désir d'essayer de glisser avec les longues raquettes appelées « ski », dont se servent fort habilement les gens du pays. C'est un sport très recherché mais qui n'est pas toujours sans danger, car lorsque l'on se trouve lancé à grande vitesse sur ces pentes, le moindre obstacle caché sous la neige peut provoquer un accident* » - E. Gallois, « Un tour en Norvège », *Annuaire du CAF*, 21^{ème} année, 1894, 337-373.

Le ski est alors une pratique peu développée en France et cet original moyen de locomotion questionne les amateurs de plein air de l'époque. Néanmoins cette pratique demeure confidentielle et semble peu se diffuser en France au regard de l'absence d'articles sur le sujet dans les archives du CAF. En effet, la France est une des dernières nations européennes à implanter le ski sur son territoire (Drouet & Luciani, *op. cit.*).

Il faut attendre trois ans pour que le terme « ski » réapparaisse dans les *Annuaire*s. Le terme n'est encore cité qu'une fois et au sein d'un article portant, une fois de plus, sur un voyage en Norvège¹⁰. Toutefois il n'apparaît pas, dans ce cas, comme une pratique sportive ou un moyen de transport, mais comme un exemple de prononciation de la langue norvégienne :

« *sk vaut ch dans chat (ainsi lisez ski, patin à neige, chi et non squi)* » - J. Ronjat, « Promenades en Norvège », *Annuaire du CAF*, 24^{ème} année, 1897.

Mais au-delà de la linguistique, nous pouvons présumer que la mobilisation comme exemple renvoie à un usage récurrent, et identifié comme erroné, du mot. Il est peut-être existant dans l'espace oral, mais pas encore dans l'espace écrit.

Malgré cela, le ski en tant que pratique ne semble donc pas s'être répandu dans les us français et demeure, à la fin des années 1800, une activité réservée aux

⁹ *Annuaire du CAF*, 21^{ème} année, 1894, 337-376, ISSN 1157-0687.

¹⁰ *Annuaire du CAF*, 24^{ème} année, 1897, 412-473.

pays nordiques (Ballu, 1991). Il faut attendre 1901, près de 30 ans après la publication du premier *Annuaire du CAF*, pour que le ski apparaisse enfin comme une activité pratiquée par les membres du Club en France :

« *Si les premières ascensions deviennent rares, par le fait même que les cimes vierges sont de moins en moins nombreuses, nous pouvons en signaler au moins une (...). Ce succès de M. W. Flander faisait espérer pour lui une brillante carrière dans l'alpinisme ; malheureusement notre jeune collègue (...) victime de son intrépidité et a péri dans une crevasse du glacier supérieur du Mont Rose en tentant l'escalade en skis de cette montagne* »¹¹.

Cette occurrence nous renseigne sur l'utilisation du ski pour accéder à certains sommets malgré l'obstacle de la neige. Cette pratique est alors envisagée comme un outil permettant l'exploration de nouveaux territoires inaccessibles lors de l'hiver offrant l'occasion, aux alpinistes, de découvrir des espaces inédits (Venayre, 2002b) : verticalité des sommets et horizontalité des paysages se complètent pour offrir de nouvelles potentialités. L'Aventure émerge comme une valeur nouvelle à la Belle-Epoque et son expérience est indissociable des espaces lointains et inexplorés (Venayre, 2002a). Par conséquent, le ski interpelle certains adhérents du CAF portés par un désir de découverte, de conquête, valeurs prônées par une certaine élite sociale masculine (Hoibian & Jallat, 2011), et, de ce fait, le ski s'essaye. Ces essais, et les nouvelles excursions qu'ils permettent, prennent de plus en plus de place au sein des publications du CAF, en parallèle du développement d'un volumineux discours sur l'aventure dans la société française (Venayre, 2000). En effet nous pouvons constater une explosion de l'utilisation du terme « ski » dans les articles de *La Montagne* à partir de la seconde moitié des années 1900 (Graphique 1). Cela nous interroge sur le contexte de pratique du ski au début du XX^{ème} siècle. Comment s'organise la pratique sur le territoire français et qui en sont les principaux acteurs ? Assiste-t-on à une réelle diffusion ou cette activité demeure-t-elle spatialement et socialement définie ? Dans quelle mesure les archives du CAF peuvent-elles être révélatrice d'un phénomène de diffusion et d'appropriation d'une pratique qui se joue à une plus grande échelle ? Peut-on

¹¹ « Direction centrale - Rapport annuel », *Annuaire du CAF*, 28^{ème} année, 1901.

émettre l'hypothèse d'un lien entre le développement du ski et l'émergence d'un nouveau discours sur l'aventure qui s'imisce dans la littérature, la presse et les mentalités de la fin du XIX^{ème} siècle ?

La mobilisation cafiste en faveur du ski, qui débute en 1906, mise en avant par Drouet et Luciani (*op. cit.*), semble perceptible au travers de notre analyse quantitative des archives et se concrétise par l'accumulation d'articles, et donc d'occurrences du terme « ski » (427 pour l'année 1906), prônant la diffusion de cette pratique. Cet engouement est également visible à travers la prise en charge de l'organisation du ski par le CAF en 1907, au sein de sa commission « Sports d'hiver » créée en 1906 (Allen, *op. cit.*). Pour aller au-delà de cette analyse quantitative, il faut désormais questionner les discours afin d'accéder aux représentations, valeurs et définitions de la pratique. Quelle forme de ski est véhiculée par le CAF et ses adhérents au travers des publications des *Annuaire*s puis de *La Montagne* à partir de 1905 ? Les récits démontrent-ils d'une pratique spécifique du ski ou relatent-ils une forme indifférenciée de l'activité ?

Cette rapide analyse quantitative des archives du CAF, à travers l'étude de l'occurrence du terme « skis » et ses dérivés, a permis de mettre en évidence un intérêt naissant pour le ski au tournant des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. L'accroissement du nombre de citations du substantif « ski » laisse apparaître un intérêt nouveau pour cette activité auprès d'un nombre croissant d'adhérents du CAF. La composition sociologique et géographique de la société permet de poser l'hypothèse que la pratique du ski se diffuse. Toutefois, ces archives ne nous permettent d'accéder qu'aux représentations d'une part restreinte de la population française, non représentative de l'ensemble des pratiques et pratiquants de cette période. La pratique utilitaire du ski, aux objectifs d'efficacité et de rentabilité, qui se diffuse dans les villages de montagne (Morales, 2007b, 113-114) est-elle également plébiscitée par le Club ? Dans quelle mesure les activités du CAF vont-elles être révélatrices d'un phénomène d'expansion de la pratique du ski ? Quelle(s) forme(s) de la pratique cette société participe-t-elle à diffuser ? Cet angle d'analyse restreint sera amené à être complété et recoupé par d'autres archives nous permettant de révéler la reconnaissance du ski, et plus

particulièrement du ski de fond, à une plus grande échelle. Les archives du CAF sont alors à croiser avec des sources externes à l'association afin de valider l'hypothèse d'un phénomène qui touche de plus en plus de Français. Il serait alors intéressant de mobiliser les archives d'une presse sportive plus large, à l'image de *L'Auto*, voire d'une presse généraliste, dont le lectorat est ouvertement bourgeois, comme *Le Figaro* (Blandin, 2007), afin de vérifier, lors de la saison hivernale, si le ski emplit les colonnes de ces journaux ou si la connaissance de cette pratique demeure limitée à des cercles de connaisseurs.

Cette analyse introductive justifie la Belle-Epoque, entre la première apparition du terme « ski » et la Première guerre mondiale (1894-1914), comme période d'analyse. A ce moment émerge un intérêt particulier pour la pratique du ski et, nous supposons, une progressive institution en tant que pratique sportive. Nous essayerons donc de démontrer d'un processus de reconnaissance d'une pratique initialement spatialement et socialement confinée et de sa progressive mise en forme sportive à une période riche du point de vue de l'organisation du monde sportif (Poyer, 2007).

2. La Belle-Epoque : une période propice au développement du ski ?

Cette période est désignée ainsi, par nostalgie, après la Première guerre mondiale, afin de souligner la prospérité qui la caractérisait (Prost, 2013, 8). Lors de ces années, la France est dynamisée par la seconde révolution industrielle débutant dans le dernier quart du XIX^{ème} siècle. L'expression « Belle-Epoque » est alors autorisée par la forte croissance économique qui se déroule entre 1896 et 1913 (Winock, 2003, 56). Cette époque représente également une période dorée pour la presse et le sport dont les profondes transformations subies les instituent progressivement en domaines phares de la société française du début du XX^{ème} siècle (Kalifa, 2001, 25 ; 50). Par l'analyse de la littérature relative à la Belle-Epoque, nous verrons dans quelle mesure le ski, au regard de ses différentes

modalités de pratique, s'inscrit dans cette période particulière au sein d'un discours renouvelé sur l'aventure (Venayre, *op. cit.*, 2002a) qui s'exprime à travers la presse et le phénomène sportif.

A. Une organisation sociale divisée et hiérarchisée

A l'aube du XX^{ème} siècle, la société française se divise en trois catégories sociales clairement définies et hiérarchisées entre elles : les paysans, les ouvriers et les bourgeois (Prost, 2013, *op. cit.*, 8-10). Par conséquent, on assiste à la cohabitation de trois cultures différenciées caractérisées par Winock (*op. cit.*, 303-304). Une culture populaire, traditionnelle qui représente des us avant tout ruraux et qui persiste dans les deux premières catégories sociales. En opposition règne une culture de l'élite qui se veut savante, rationnelle et nourrie par l'instruction. Cette culture est généralement associée à la classe bourgeoise caractérisée par ses vertus et ses bonnes manières (Duroselle, 1972, 61). Enfin, une troisième forme de culture prend son essor à la fin du XIX^{ème} siècle, une culture de masse liée à l'urbanisation et aux grands moyens de communication. Le phénomène sportif et la presse en sont deux des principaux aspects au début du XX^{ème} siècle (Kalifa, *op. cit.*). Initialement issu d'une forme de culture bourgeoise, nous pouvons nous demander si le ski, en tant que pratique distinctive, se diffuse au sein de la population pour devenir un élément de la culture de masse. *A contrario* demeure-t-il l'apanage d'une classe sociale aisée, révélateur d'une culture élitiste ? Nous pouvons supposer l'existence de divergences dans la diffusion et l'appropriation des différentes formes de pratique du ski au regard des rapports différenciés à la pratique physique et sportive des différentes classes sociales (Pociello, 1995, 55). La culture de masse renvoyant à une culture du visible (Kalifa, *op. cit.*, 55), interroger les sources issues d'une presse généraliste semble pertinent afin d'accéder aux images et représentations véhiculées sur cette pratique.

a. Le ski : pratique populaire ou pratique bourgeoise ?

Les pratiques de plein air sont, originellement, l'apanage d'une classe sociale aisée disposant des moyens financiers et matériels pour partir à la montagne et profiter de nouvelles pratiques qui se développent en France dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle (Hoibian & Jallat, *op. cit.*). Ces dernières leur permettent de rompre avec le quotidien, de prendre des distances avec leur espace de vie citadin mais également avec des classes sociales moins favorisées qui, à partir de la fin du siècle, accèdent progressivement aux activités sportives urbaines (Mao, 2003, 35-36). Les pratiques hivernales naissent donc au cœur d'un processus de distinction sociale permettant de différencier les pratiques populaires des pratiques élitistes qui s'effectuent à l'air pur et qui permettent la découverte de nouveaux horizons. Le ski est alors envisagé comme un outil de loisir, dans le sens où le loisir est un « *ensemble d'occupations auxquelles l'individu peut s'adonner de plein gré (...) pour se divertir (...) soit pour développer (...) sa participation sociale volontaire (...) après s'être dégagé de ses obligations professionnelles, familiales et sociales* » (Dumazedier, 1962, 29) ; offrant l'occasion aux individus de s'éloigner de la routine quotidienne et de fuir les maux grandissantes de l'urbanisation naissante (Schut & Ottogalli-Mazzacavallo, 2005).

A l'inverse, nous pouvons constater l'existence, sur la même période, d'une forme de pratique du ski dont les populations rurales montagnardes sont les garantes. Celles-ci n'utilisent pas le ski comme outil de distraction mais comme un moyen de transport, essentiel pour survivre lors de l'hiver. Selon Arnaud & Terret (1993), la forme de pratique usitée se rapproche alors d'un ski « nordique » dont l'investissement énergétique conséquent pour se déplacer ne convient pas au « touriste moyen ». Cette pratique s'éloigne alors fortement de celle de loisir prônée par la classe bourgeoise avec des finalités et des objectifs divergents. Toutefois, l'étude de Arnaud et Terret (*Ibid.*) porte sur la période 1924-1968 questionnant, par conséquent, l'existence de la forme de ski mise en avant sur notre temporalité d'étude (1894-1914). En outre, Drouet & Luciani (*op. cit.*) démontrent que le CAF, secondé par l'Armée, investissent l'intérêt social de la pratique du ski, pour une population montagnarde, à partir de 1906. Ainsi, cette forme de pratique émerge-t-elle d'une volonté portée par ces deux institutions ou

peut-on attester de son existence en amont ? Autrement dit, le ski se diffuse-t-il, en France, uniquement sous l'impulsion du CAF et de l'Armée ou une activité plus informelle coexiste-t-elle à la même période ?

A l'aube du XX^{ème} siècle, au regard de l'existence de ces deux modalités de pratique du ski, nous pouvons alors nous questionner sur la forme, ou les formes, de ski mise(s) en avant et promue(s) par le CAF. Le Club participe-t-il à la diffusion et l'organisation de toutes les formes de ski ou favorise-t-il, au sein des ses publications et actions, un ski orienté par des valeurs utilitaires ou une pratique distractive voire sportive ?

b. Le CAF : l'incarnation d'une culture de l'élite

Le CAF, dans ses statuts et son organisation, relève d'une forme de sociabilité proche de celle du cercle. Le cercle, ou la société, est la forme typique de la sociabilité bourgeoise en France au XIX^{ème} siècle (Agulhon, *op. cit.*, 18). Il peut se définir comme « *l'association d'hommes pour le loisir, dont le café d'habitueés est la forme la moins parfaite et la plus répandue, tandis que le cercle organisé, déclaré, autorisé en constitue la forme achevée* » (*Ibid.*, 81). Cette forme de sociabilité est purement masculine (*Ibid.*, 52) et ne concerne que les catégories sociales les plus favorisées de la société française. Tout au long du XIX^{ème}, l'évolution de cette forme d'association tient dans sa diffusion sociale et sexuée, son extension géographique et sa spécialisation (*Ibid.* 75). Il semble donc que, près d'un siècle plus tard, le CAF ne soit pas le reflet exact de la définition initiale du cercle selon M. Agulhon. Quelles sont alors les caractéristiques de cette société et en quoi révèle-t-elle, malgré tout, une logique d'entre-soi bourgeois ?

Le CAF illustre parfaitement ces cercles de loisirs et de sports, rassemblant les élites de la société française, qui voient le jour dans le cadre d'un mouvement de structuration de la société repérable à partir du XVIII^{ème} siècle. Ceux-ci, tout en offrant l'occasion de pratiquer de saines distractions, engendrent essentiellement de « nouvelles manières de percevoir l'organisation de la société globale » et, par conséquent, l'occasion pour leurs membres de revendiquer une identité collective

généralement aristocratique ou bourgeoise (Fuchs & Stumpp, 2013). Au cours du XIX^{ème} siècle, certaines de ces sociétés s'orientent vers la découverte et l'exploration des massifs montagneux ainsi que la diffusion de connaissances sur ces espaces inconnus dont les objectifs sont à la fois scientifiques et géopolitiques (*Ibid.*). Le CAF voit alors le jour dans un large mouvement européen impulsé, depuis la fin des années 1850, par les explorateurs anglais et la création du British Alpine Club en 1857. De nombreux pays européens suivent leur exemple à l'image de l'Autriche (Club alpin autrichien, 1862), de l'Italie (Club alpin italien, 1863) ou de l'Allemagne (Club alpin allemand, 1869). En France, il faudra attendre 1874 pour que le CAF voit le jour. Chacun se caractérise par la valorisation d'un modèle du club à l'anglaise où s'exprime un projet élitiste de pratique et se regroupe, dans un cercle clos, des *gentlemen* (*Ibid.*).

A travers les excursions de ses membres et la publication de comptes rendus relatant l'exploration de terrains hostiles, le CAF participe à la diffusion d'une connaissance de la montagne qui se veut savante et rigoureuse. Il relaie une culture élitiste ancrée sur des connaissances scientifiques rationnelles accessibles à une part instruite de la société et qui relaie les peurs ancestrales à un regard superstitieux et passéiste. Ainsi, les publications, à l'image des *Annuaire*s, n'ont pas vocation à s'adresser à l'ensemble de la population. Le CAF représente et diffuse donc une culture de l'élite qui ne semble pas se diriger vers une culture de masse. Toutefois, nous faisons l'hypothèse que la naissance de *La Montagne*, revue plus accessible, révèle une transformation de l'organisation du Club. Une volonté d'ouverture vers les autres franges de la population semble s'instaurer en permettant à plus de lecteurs d'accéder aux connaissances du CAF. Toutefois, ce souhait se traduit-il à travers un changement de discours sur la pratique du ski ? Alors que les années 1890-1920 marquent l'inauguration d'un discours sur l'aventure pour l'aventure (Venayre, 2000, *op. cit.*), les finalités scientifiques des excursions du CAF demeurent-elles au cœur des publications ? Entre enjeux scientifiques et finalité individuelle visant à éprouver des sensations par la confrontation à l'inconnu, comment les discours sur le ski, et donc les représentations sous-jacentes, évoluent-elles ? Cela se traduit-il par une mutation des pratiques ?

Ainsi, nous pouvons nous questionner sur la forme de pratique du ski promue et diffusée par le CAF et ses membres. Répond-elle aux valeurs élitistes qui font l'identité du club à l'aube du XX^{ème} siècle et n'est-elle accessible qu'à une minorité de la population ? Ou, à l'inverse, le CAF propose-t-il une forme « populaire » du ski afin de permettre une diffusion la plus large possible du ski ? Nous pouvons également nous demander si la forme de pratique affichée et diffusée est modifiée durant notre période d'étude. Le passage des *Annuaire*s à *La Montagne* est-il révélateur d'une rupture, d'une continuité ou d'une diversification dans les pratiques du ski mises en avant ?

B. L'organisation de la sphère sportive

Sur l'ensemble de la période traitée, le sport passe progressivement du statut d'épiphénomène à celui de phénomène social (Poyer, *op. cit.*) pour les populations urbaines. Il n'y a pas besoin d'attendre la loi du 1^{er} juillet 1901, sur la liberté d'association, pour qu'un foisonnement associatif engendre une sociabilité orientée, classiquement, par la convivialité et, de manière plus originale, par la recherche de l'excellence physique et le goût de la compétition (*Ibid.*). Depuis 1880, le phénomène sportif s'est progressivement institutionnalisé en se dotant de structures permettant de l'encadrer, le contrôler et de stimuler les pratiques. Par ce biais il s'est lentement éloigné de son statut premier de « divertissement aristocratique » (*Ibid.*) pour être compris, à la fin de la période, comme « *une activité physique règlementée et codifiée par une instance légiférante les fédérations sportives nationales et internationales), qui se déroule dans un temps (calendrier) et un espace (le stade, la piscine, un circuit...) définis en vue d'une compétition visant l'accomplissement loyal d'une performance* » (Arnaud, 1995, 1). Selon Arnaud, l'objet sportif se constitue donc autour d'un règlement, édité par une organisation, généralement une fédération, dont la pratique se déroule en un temps et un lieu codifiés permettant la comparaison des performances effectuées. Brohm (1976) ajoute la caractéristique de la désignation d'un vainqueur en définissant le sport comme : « *un système institutionnalisé de pratiques*

compétitives, à dominante physique, délimitées, codifiées, réglées conventionnellement dont l'objectif avoué est, sur la base d'une comparaison de performances, d'exploits, de démonstrations, de prestations physiques, de désigner le meilleur concurrent (le champion) ou d'enregistrer la meilleure performance (le record) ». Toutefois, le processus s'effectue sur un temps long pour lequel les différentes étapes ne se déroulent pas dans le même ordre, ni dans la même temporalité pour les différentes pratiques sportives.

En effet, à l'aube des années 1880, les pratiques sportives organisées sur le modèle anglo-saxon de l'amateurisme sont plébiscitées par les membres des catégories sociales dominantes. Celles-ci doivent permettre de développer, chez ces élites, des vertus morales comme le goût des responsabilités et l'esprit d'initiative (Poyer, *op. cit.*). Si le sport se diffuse progressivement au-delà de l'aristocratie et de la bourgeoisie, l'extension de son espace social n'est, toutefois, pas uniforme selon les pratiques (*Ibid.*). Pour les sports d'hiver, et en particulier le ski, cette diffusion sociale est tout à fait particulière et s'opère sur deux versants : d'une part, le maintien d'une activité réservée à une classe aisée relative à la découverte de paysages et de territoires inexplorés ; d'autre part, la diffusion du ski chez les montagnards pour des raisons d'hygiène et de désenclavement (Drouet & Luciani, *op. cit.*). La première, relayée par une élite sportive et sociale, est visible chez les adhérents du CAF alors que la seconde se diffuse sous l'influence de l'Armée, secondée par la suite par le Club (*Ibid.*). Par conséquent, entre ces deux pratiques, comment s'organise ce passage au statut de sport, pour un ski qui se définit entre pratique hygiénique ou pratique aristocratique ? Au-delà de l'influence du CAF dans l'organisation du ski, quel est le rôle de l'Armée française dans la diffusion et l'institutionnalisation de cette activité ? Analyser les archives de l'Armée, et plus particulièrement celles du 159^{ème} Régiment d'infanterie - le premier à utiliser le ski - de Briançon (Ballu, *op. cit.*, 38), pourrait permettre de comprendre l'implication de chaque institution dans la mutation du ski, d'un objet utilitaire à un outil de performance. Néanmoins, la difficulté d'accès à ces sources nous oblige à supposer que CAF et Armée étant associés dans la promotion des intérêts sociaux et hygiéniques du ski (Drouet & Luciani, *op. cit.*), l'analyse des publications du Club devrait permettre d'accéder aux actions conjointes de ces deux organisations.

Cette période de diffusion et d'organisation du fait sportif, à l'aube du XX^{ème} siècle, interroge la mise en forme sportive de la pratique du ski. Dans quelle mesure le ski, notamment de fond, s'institutionnalise-t-il progressivement et sort-il alors de son espace social et géographique originel ? Espace social qui est double entre un ski plébiscité par les classes aisées adhérentes au CAF et une forme de pratique qui se développe chez les montagnons. Le ski répond-il alors aux mêmes mécanismes d'institutionnalisation que les autres pratiques sportives, à savoir : une évolution de la sociabilité, une extension géographique, une diffusion sociale et une organisation fédérale (Arnaud, 1995, *op. cit.*) ?

Le développement du phénomène sportif que connaît la Belle-Epoque interpelle, questionne et intéresse, de fait, les médias, et plus particulièrement la presse écrite, qui connaît un formidable essor au tournant du XIX^{ème} et du XX^{ème} siècles. Dans quelle mesure cette dernière peut-elle être révélatrice de l'institutionnalisation progressive du ski entre la fin du XIX^{ème} siècle la veille de la Première guerre mondiale, pour aboutir à la naissance de la FFS en 1924 ?

C. La Belle-Epoque : l'âge d'or de la presse

Actuellement, sous le règne de l'hypermédiatisation, nous ne pouvons ignorer le rôle fondamental joué par la presse dans la promotion du sport (Tétart & Villaret, 2010, 4). Or, nous savons également que ce rôle cardinal s'institue dès les prémices du XX^{ème} siècle où la presse devient un outil indispensable pour l'apprentissage du partage collectif du sport, sa diffusion sociale et son avènement en tant que culture de masse (*Ibid.*). C'est aussi une façon de croiser les représentations internes au groupe avec les représentations externes de l'activité qui devient saisissable et heuristique. Aussi, l'histoire de la presse semble donc nécessaire pour saisir et questionner les possibles relations entre ce moyen d'informations et l'institution du ski de fond en tant que pratique spécifique parmi les sports d'hiver, de la fin du XIX^{ème} siècle à la veille de la Première guerre mondiale. C'est également à travers la désignation associée à la pratique que celle-ci se fera et que la multiplicité des points de vue saura, progressivement, se cristalliser autour de formes distinctes.

a. L'explosion d'un nouveau mode d'information

À la fin du XIX^{ème} siècle, les larges progrès de l'alphabétisation liés à la multiplication des débats publics ont créé les conditions d'un essor sans précédent de la presse (Winock, *op. cit.*, 316). Essor entériné par la loi du 29 juillet 1881 sur la liberté de la presse qui réduit les formalités administratives et autorise « toute » opinion à s'exprimer. La culture écrite, originellement réservée aux classes aisées, devient alors un produit d'une culture de masse (Albert, 1970, 55). Les revues, journaux, livres et autres supports succèdent à la tradition populaire orale pour transmettre des informations à l'ensemble de la population française. Le journal devient un produit de consommation courante et la Belle-Epoque se caractérise alors comme « l'âge d'or de la presse », notamment écrite puisqu'elle constitue le seul moyen d'information collectif (*Ibid.*).

Conséquence de cette conjoncture particulière, le nombre de tirages explose, corrélé à un lectorat qui augmente fortement : le tirage des quotidiens passe, entre 1870 et 1914, de 1 à 5,5 millions d'exemplaires à Paris et de 0,35 à 4 millions en province (*Ibid.* 65). Nous pouvons donc supposer que, si le ski gagne sa place au sein des colonnes sportives des journaux, alors sa connaissance se propage parmi la société et un intérêt populaire peut potentiellement émerger. Néanmoins, le ski, et particulièrement le ski de fond, est-il présent parmi les sports mis en avant par la presse spécialiste ou généraliste à la Belle-Epoque ? Sa reconnaissance en tant que pratique sportive s'effectue-t-elle en parallèle de son apparition dans les publications du CAF ou perçoit-on un décalage concernant la reconnaissance de cette pratique selon la sphère sociale étudiée ? Nous pouvons supposer que l'analyse d'une presse généraliste, à l'image du *Figaro*, devrait nous permettre de révéler un décalage entre l'identification du ski comme pratique physique par le CAF et sa reconnaissance par une part bien plus large de la population française. En effet, *via* ses caractéristiques de pratique originellement bourgeoise et spatialement restreinte, le ski ne touche qu'une minorité de la population et intéresse, de fait, moins une presse généraliste qui s'adresse à l'ensemble des Français.

b. Presse et sport

Robène (2015) démontre, à travers l'analyse de *La Petite Gironde*, que le sport change fondamentalement de statut au cours de la Belle-Epoque : naissance de rubriques sportives fournies, place de la photographie plus importante, création de pages spéciales le lundi pour rendre compte des compétitions du week-end, etc. Si cette étude n'est pas transposable à tous les quotidiens de la Belle-Epoque, elle témoigne, malgré tout, d'un intérêt naissant et grandissant pour le phénomène sportif. Si, dans un premier temps, l'information sportive est réservée à une presse spécialisée dont les tirages restent relativement faibles, son développement, dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, lui permet de diffuser progressivement dans les colonnes de la presse écrite, généraliste, française (Attali, 2010). A partir de ce moment, l'écho médiatique du sport ne cesse de s'amplifier et toutes les presses, généraliste comme spécialiste, nationale comme locale, participent au façonnage des représentations du sport (Froissart, 2015). C'est la mobilité et la vitesse qui ont constitué le premier ingrédient du sport-spectacle, celui qu'on relate, à la fin des années 1800 (Clastres & Dietschy, 2006, 73). Incarnant la modernité, ces valeurs fascinent les foules, notamment grâce à l'intérêt qu'elles éveillent auprès de la presse et des journalistes (*Ibid.*). C'est pourquoi des pratiques telles que le vélo ou les courses automobiles investissent rapidement les colonnes de la presse généraliste, stimulées grâce aux concours initiés par la concurrence journalistique (Albert, *op. cit.*, 59). Les journaux participent ainsi à la promotion de sports nouveaux, tant dans les supports que dans les manières de pratiquer, entraînant des modifications dans leur organisation à la fois temporelle et spatiale (Clastres & Méadel, 2007). Le ski, pour sa part, ne semble pas faire partie des premières pratiques sportives relatées au sein des quotidiens, nous supposons à cause des représentations qui entourent cette pratique relativement confidentielle à la fin du XIX^{ème} siècle. À partir de quand, et sous quelle forme, cette pratique fait-elle son apparition dans les journaux, généralistes et/ou spécialisés ?

Dès 1874, les *Annuaire du CAF* représentent l'un des premiers titres authentiquement sportifs (Tétart, 2010). Les articles relatant les excursions, randonnées, courses effectuées par les adhérents sont centrés sur une pratique physique qui, même si elle n'est toujours centrale, demeure omniprésente.

Toutefois, afin d'analyser l'émergence et la naissance du ski de fond en tant que pratique physique et sportive à part entière dans le champ des sports et plus particulièrement des sports d'hiver, nous ne pouvons nous contenter d'une analyse centrée sur les archives du CAF. Si cette publication, interne à l'association, représente un des premiers titres spécialisés (*ibid.*), elle ne peut toutefois révéler l'intérêt et la reconnaissance de la pratique du ski à l'échelle plus large de la société française. Se pose alors la question de savoir comment et quand la porosité entre les espaces sociaux, et les mises en visibilité concomitantes, deviennent effectives.

En effet, les bulletins du CAF ne sont pas représentatifs de l'influence et du rôle de la presse sportive de l'époque pour plusieurs raisons (*ibid.*). Tout d'abord, les sports d'hiver, et tout particulièrement l'alpinisme, ne représentent pas un « spectacle sportif » au sens classique puisqu'ils ne se déroulent pas dans une enceinte accessible au public et ne se donnent, ainsi, pas à voir au reste de la société. Ensuite, la diffusion des bulletins du CAF se restreint aux adhérents de l'association reflétant des sociabilités choisies et fermées issues d'une logique cooptative et élitiste des pratiques de montagne. Enfin, le contenu de ces bulletins est plus scientifique et excursionniste que proprement « sportif » induisant, par conséquent, une mise à distance d'un lectorat issu d'un milieu plus « modeste ». Par conséquent, les archives du CAF ne suffisent pas pour obtenir une fidèle image de ce que sont les cultures sportives, notamment la culture d'un ski empreint d'une logique compétitive, et ses modes de consommation en un temps et un lieu donnés. Il nous faut, de fait, élargir notre corpus d'archives afin d'accéder à des représentations « plus larges » de la pratique qu'il sera alors possible de recouper avec celles du CAF dans le but de mettre en lumière la présence, ou l'absence, de décalages temporels révélateurs d'un long processus de reconnaissance du ski à l'échelle de la France.

De plus, dès les années 1870-1890, l'information sportive vient plus aux Français par la voie de la presse généraliste que par celle de la presse sportive (Tétart, 2015). Investir la presse non spécialisée semble donc essentiel afin d'accéder aux représentations d'une culture qui n'est peut-être, en réalité, qu'une

sous-culture visible dans le champ sportif mais qui ne s'exprime pas dans un domaine plus large. Les premières rubriques de la presse généraliste dédiées au sport naissent à la fin des années 1860 et *Le Figaro*, socialement conservateur mais innovant dans les formes journalistiques, est le premier journal à se doter d'une colonne sportive en 1866 (*Ibid.*), lorsqu'il devient quotidien (Blandin, 2010, 3) ; même si la notion de sport ne renvoie pas forcément à l'activité actuelle mais davantage à des pratiques construites sur la logique du turf. Il nous semble alors pertinent de nous pencher sur cette presse afin de saisir la période d'émergence du ski dans ces archives. Néanmoins, au-delà de la quantité d'informations sportives fournies, il convient d'interroger la manière « pratique » dont cette information est délivrée : rubrique spécialisée, position dans le journal, fréquence, etc. ? Mais également la manière « symbolique » dont les informations concernant le ski sont délivrées : quelles thématiques et quelles valeurs sous-jacentes ?

D. La thématique de l'aventure

Jusqu'à la fin du XVIII^{ème} siècle, les espaces les plus hostiles, à l'image des montagnes, restent méconnus (Schut, 2006). Les hommes les envisagent comme les refuges de forces occultes et des territoires où règnent le danger et la mort (Hoibian & Jallat, *op. cit.*) et s'en tiennent donc éloignés. Ces lieux n'inspirent que de la crainte et rares sont les individus qui s'y risquent, alors vus comme des explorateurs intrépides, des originaux, voire des inconscients (Mabion & Loup, 1965). Néanmoins, les pratiques hivernales apparaissent en France en parallèle d'une transformation des représentations liées à cette saison (Morales, 2007b, *op. cit.*, 27) et les montagnes deviennent progressivement une source d'émerveillement. De « Monts maudits » elles se transforment en « Monts sublimes » (Hoibian & Jallat, *op. cit.*). L'hiver est progressivement envisagé comme une saison où le confinement n'est plus de mise, et la montagne, ainsi que ses plus hauts sommets, connaissent une mutation de leurs représentations au cours du XIX^{ème} siècle (Vlès, 2010).

Cependant, à l'aube du XX^{ème} siècle, les expéditions à risques ne sont pas encore au goût du jour et les rédacteurs des *Annuaire*s mettent régulièrement les adhérents du CAF en garde contre la tentation de réaliser des courses difficiles (Hoibian & Jallat, *op. cit.*). L'alpinisme prôné est alors une pratique modérée où la formation de l'esprit prévaut sur l'effort physique, répondant aux valeurs bourgeoises de l'époque (*Ibid.*). Le ski comme moyen d'atteindre des sommets inaccessibles et dangereux semble, dans un premier temps, inenvisageable car trop risqué. Toutefois, la période étudiée connaît de profondes mutations concernant les thématiques de l'aventure et du risque. Par conséquent, comment se modifient les pratiques de montagne et dans quelle mesure le ski est-il appréhendé comme un outil d'exploration et d'aventure ? Comment les champs de neige peuvent-ils être à la fois un espace d'investigation rationnelle et scientifique, et le lieu d'expression d'une forme d'insouciance à travers les plaisirs de la glisse ?

a. Aventures et envie de découverte

La Belle-Epoque constitue l'apogée de « l'aventure géographique » (Venayre, 2002a), au cœur de grandes ambitions coloniales, l'idée du voyage, d'une exploration lointaine est magnifiée et à travers elles les valeurs d'héroïsme et de prouesses (Robène, *op. cit.*, 190). Ainsi, le tournant du XIX^{ème} et du XX^{ème} siècles marque le développement du concept de l'aventure réservée, dans sa pratique, à une élite sociale (Jacquet, 2013) qui possède les moyens et les connaissances pour s'aventurer au cœur des territoires inconnus. Dans quelle mesure la montagne est-elle alors appréhendée comme un terrain d'explorations et d'aventures par ses pratiquants ? Et quelles pratiques physiques, voire sportives, sont alors utilisées pour conquérir de nouveaux espaces ?

La notion d'aventure peut se définir, au premier abord, comme « *une succession d'activités risquées et d'événements imprévus se déroulant dans un milieu inhabituel (...) l'aventurier vit une expérience transgressive, fondée sur une rupture avec le monde ordinaire et une épreuve (...) qui aboutissent à sa transfiguration en héros* » (Boutroy, 2010, 423). Toutefois, l'aventure n'existe pas dans l'événement en lui-même mais se définit dans les représentations et les

modes de désignation de ce dernier (Venayre, 2000). Autrement dit, les faits pouvant constituer une aventure ont évolué au cours du temps. Néanmoins, depuis toujours, la dimension exploratoire de l'aventure est présente et fait que celle-ci recoupe certaines caractéristiques des pratiques sportives naissantes au XIX^{ème} siècle (Boutry, *op. cit.*), à l'image de l'alpinisme ou du ski qui semblent s'instituer comme des activités phare de l'aventure, permettant de découvrir des espaces inconnus.

En amont d'un développement des pratiques, les thèmes de l'évasion et de l'échappée se renouvellent à la fin du XIX^{ème} siècle, ils deviennent plus fréquents et plus insistants, notamment au sein de la presse et de la littérature (Vigarello, 1995). Dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, l'aventure s'institue en tant que genre littéraire autonome faisant de la Terre entière son personnage principal (Venayre, 2002b). Les espaces lointains, dont les contours sont continuellement redéfinis, apparaissent comme des domaines à conquérir. Ces lieux, dans lesquels surviennent les aventures, sont avant tout des espaces éloignés de la civilisation où l'individu se retrouve livré à lui-même. Néanmoins, ces espaces se font de plus en plus en rares au cœur d'une démarche de colonisation permettant de découvrir, explorer et cartographier des territoires inconnus. L'aventure ne semble alors plus permise, c'est la fin du mystère des lieux qui fascinait tant et permettait l'aventure. La fin de ce mythe est également mise en avant au sein des archives du CAF, signe de sa sensibilité pour le sujet :

« *Les premières ascensions deviennent rares, par le fait même que les cimes vierges sont de moins en moins nombreuses* » - « Direction centrale - Rapport annuel », *Annuaire du CAF*, 28^{ème} année, 1901.

Toutefois, la montagne, espace dangereux aux cartes floues, apparaît comme un espace où l'exploration est encore possible par la confrontation de l'homme à une nature sublime, immense, démesurée mais également indomptable et dangereuse (*Ibid.* 51). Les températures inhumaines renforcent la valeur de l'exploit. Si la plupart des sommets ont déjà été conquis, la multitude d'itinéraires, la variabilité des saisons et des conditions météorologiques permettent d'envisager des conditions de conquêtes plus difficiles, plus

dangereuses, auxquelles vont se confronter les aventuriers du XX^{ème} siècle. Les alpinistes sont alors amenés à diversifier les règles, les espaces et les activités pour contourner l'ennui de la pratique (Mao, *op. cit.*, 117). De ce fait, en quoi le ski peut-il représenter un moyen de renouveler l'aventure dans des lieux déjà conquis ?

b. Le ski comme pratique d'exploration

Par le biais d'une mutation du rapport à la montagne, ce territoire apparaît progressivement comme un lieu à conquérir. D'un espace inesthétique, chaotique et sans valeur, ce lieu devient distingué et valorisé par le tourisme naissant et les sportifs du plein air (Corneloup, 2006). Les sportifs apparaissent alors comme les nouveaux aventuriers capables de reproduire les gestes de l'authentique aventure en s'engageant dans des lieux inconnus, lointains et sauvages (Venayre, 2002b, 182-83). Le ski devient un moyen de déplacement intéressant pour les alpinistes (Zuanon, 1997, 124) qui y voient l'opportunité d'effacer l'obstacle de la neige. Dans les cercles privés des sociétés alpines, le ski est progressivement utilisé pour des randonnées hivernales tournées vers l'ascension (Barbe & Sevin, 2001), ne représentant, toutefois, qu'une partie des usages de cette pratique dont l'utilisation comme outil de loisirs ou objet de compétition réside ailleurs. Nous pouvons donc nous demander si l'émergence de la pratique du ski, au sein d'une presse plus ou moins spécialisée, est relative aux thématiques de l'aventure ou se développe-t-elle selon d'autres objectifs ? En outre, ses finalités divergent-elles selon le support médiatique qui le promeut mais également selon la modalité de pratique promue ? Autrement dit, est-ce que toutes les modalités de pratique sont orientées par l'exploration et l'aventure ou certaines ne répondent-elles pas aux mêmes logiques ?

Ainsi, le dernier tiers du XIX^{ème} siècle est marqué par l'avènement des loisirs (Corbin, 1995) mais également par un « élargissement » de l'intérêt pour le paysage entendu comme tel à partir du moment où l'espace est offert à l'appréciation esthétique (Corbin, 2001, 42). Se développent alors de nombreuses activités physiques d'exploration à l'image de l'alpinisme permettant la conquête

des sommets (Lejeune, 1988), de la spéléologie qui met à jour le monde souterrain (Schut, 2007) ou encore, nous supposons, du ski. C'est donc à la montagne que s'imagine, se diffuse et s'entretient une culture de l'évasion énergétique, du défi de vitalité par l'ascension (Rioux & Sirinelli, 1998, 102) qui permet à l'aventure de trouver de nouvelles voies d'expression (Venayre, 2002b). Aux origines de ces pratiques d'exploration, des hommes bourgeois, réunis en cercles, clubs et sociétés, des hommes résidant en ville mais animés par une même passion pour la découverte des espaces naturels (Veyne, 1979). Ces hommes, qualifiés d'explorateurs, s'engagent dans une démarche de découverte qui n'est pas sans rappeler celles des conquérants partis à la découverte de la *terra incognita* (Schut & Levet-Labry, 2012). Ils pratiquent une forme « d'excursionnisme cultivé » (*Ibid.*), activité distinctive alliant exploration et développement de connaissances scientifiques, notamment promue par le CAF.

c. La pratique scientifique des cafistes

Comme nous l'avons énoncé, la Belle-Epoque est marquée par l'envie de « découverte des ailleurs » (Rioux & Sirinelli, *op. cit.*, 101-102) et la montagne offre l'occasion, à une élite sociale citadine, familière de cet espace, d'aller découvrir les cimes enneigées et respirer l'air pur en altitude. Pouvoir accéder à des lieux que personne n'a encore pu fouler représente l'aventure par excellence (Granet-Abisset, 2011) et répond à une « *fièvre de voir* » (Rioux & Sirinelli, *op. cit.*, 91) qui habite la société française de la fin du XIX^{ème} siècle. Le CAF et ses adhérents, en promouvant une pratique exploratoire scientifique, s'inscrivent dans ces objectifs de découverte.

Dans cette période, marquée par la seconde révolution industrielle, fortement liée à la science (Daviet, 1997, 25), aux progrès techniques et à un profond positivisme (Winock, *op. cit.*, 303), les Français ont besoin de connaître le monde qui les entoure, dans lequel ils évoluent et où rien ne doit être laissé au hasard. Le modèle idéal du voyage s'effectue alors autour de finalités scientifiques (Venayre, 2011). Le positivisme renvoie à une idéologie philosophique qui ne valide que les domaines de connaissances auxquels la méthode positive, c'est-à-dire

scientifique, s'applique (Pickering, 2011). Son créateur, A. Comte, insiste sur l'importance d'observations de faits concrets afin de pouvoir, ensuite, en tirer des enseignements, des lois scientifiques (*Ibid.*). C'est alors dans ce contexte particulier que les excursions du CAF justifient leur existence. Au-delà d'une volonté d'exploration de territoires inconnus, les adhérents du Club participent à la création d'une connaissance scientifique permettant de prévoir les régularités et irrégularités de la montagne : « *Science, d'où prévoyance ; prévoyance, d'où action* » (Comte, 1852, 45). Connaissance qui doit permettre d'évoluer en toute sécurité en montagne et donc de rendre cet espace accessible à une frange plus large de la population. Dans quelle mesure les archives du CAF concernant la pratique du ski sont-elles révélatrices de cette philosophie positive ? Entre pratique savante et pratique sportive où se situe le ski et plus particulièrement le ski de fond ? Ne demeure-t-il pas un ski de randonnée ? Ces deux formes de pratique cohabitent-elles à la Belle-Epoque ou pouvons-nous observer une bascule de l'une à l'autre ?

En outre, ces ascensions à visée savante sont également l'occasion, pour une élite sociale, d'imprimer, sur une pratique, les valeurs qu'elle défend : ténacité, courage, récompense des efforts prodigués et volonté de se retrouver dans un entre soi (Granet-Abisset, *op. cit.*). Par conséquent, l'alpinisme, puis le ski, se retrouvent « marqués » par une idéologie de pratique élitiste et des valeurs qui ne recoupent pas, forcément, toutes les modalités de pratique de l'époque. En effet, le ski de fond, pratique fortement énergétique, dont le but ne constitue pas à atteindre les plus hauts sommets, mais s'apparente, originellement, à un outil de déplacement utilisé par les montagnards pour se déplacer l'hiver (Ballu, *op. cit.*), ne semble pas correspondre aux modalités de pratique promues par les classes sociales aisées. Ainsi, nous pouvons questionner les valeurs sous-jacentes aux différentes modalités de pratique du ski. Dans quelle mesure chaque activité est-elle révélatrice d'usages différenciés aussi bien dans la technique que dans la symbolique ?

d. Représentations de l'aventure et archives

La pratique de ces « explorateurs » fait l'objet d'un retour, d'une valorisation *via* les revues des différents clubs et sociétés offrant alors à leurs pairs la possibilité de suivre leurs traces (Schut & Levet-Labry, 2012, *op. cit.*). Les sociétaires prennent la plume, partagent leurs expériences, font état des obstacles rencontrés et de la beauté de l'aventure afin d'assurer la diffusion de la connaissances des lieux explorés (*Ibid.*). Nous pouvons alors saisir cet aspect « exploratoire » de la pratique du ski à travers l'analyse des archives du CAF afin de voir si cette finalité du ski est permanente sur l'ensemble de la période ou si elle ne présente qu'un état transitoire dans un processus de sportivisation plus large.

3. Le ski : entre aventure et compétition

Au regard de notre propos sur la thématique de l'aventure, afin de désigner le ski, nous pouvons parler d'une pratique « sportivo-touristique » (Drouet, 2004, 333). Celle-ci se caractérise par la recherche d'une pratique physique exercée principalement dans le but de découvrir un territoire. Cependant, cette définition ne recouvre pas l'ensemble des modalités de pratique du ski et délaisse les aspects compétitifs de l'activité. Ces deux facettes de la pratique interrogent les formes de ski mises ou non en avant sur la période étudiée et par qui sont-elles promues. Est-ce que le CAF privilégie le même type de pratique du ski qu'une presse plus généraliste ? Nous pouvons également nous demander si toutes les modalités de pratiquer le ski évoluent de la même manière entre 1894 et 1914. Autrement dit, est-ce que tous les formats de l'activité s'institutionnalisent progressivement ou certains demeurent-ils sous une forme plus « libre » ? Egalement, est-ce que toutes les modalités de pratiques sont impactées similairement par le processus de sportivisation entendu comme « *le passage d'une pratique physique à l'état de sport* » (Terret, 1996, 241) ? La fin de notre période d'étude est marquée, quelques années plus tard, par l'éclatement de l'USFSA (1919) et la fin d'un modèle

d'organisation omnisport. En quoi l'institutionnalisation progressive du ski est-elle révélatrice d'une structuration en instance unisport ou omnisport, au regard des différents formats de pratique de cette activité ? Est-ce que les efforts des instances organisatrices du ski se focalisent autour d'une modalité unique de pratique et démontrent-ils d'une volonté de diffuser une multiplicité de pratiques du ski ?

A. Pratique formelle et pratique informelle

Afin de préciser ces différentes questions, nous pouvons aborder les notions de pratique « formelle » et « informelle » dont les processus d'évolution sous-jacents ont été mis en avant par M. Agulhon (*op. cit.*). Ce dernier explique que la pratique formelle d'une activité se dégage, souvent, d'une pratique informelle préexistante (*Ibid.*, 40). Au stade informel, il n'est question que de rassemblements qui n'évoluent pas dans des cadres strictement définis et organisés. Les individus pratiquent, seul ou en groupe, mais ne dépendent pas d'une structure organisatrice de l'activité. A l'inverse, le stade formel renvoie à des formes de structures plus strictes, à l'image des clubs sportifs où les temps de pratique sont codifiés dans l'espace et le temps. Ces deux niveaux de réalité peuvent connaître deux évolutions distinctes ou être liés. D'une part, ils peuvent évoluer en parallèle et coexister sur une longue période sans que l'un n'entraîne de modification sur l'exercice de l'autre. D'autre part, à l'inverse, ils peuvent être fortement liés, la pratique informelle se présentant alors comme la forme originelle d'une pratique qui devient progressivement formelle.

La pratique formelle renvoie à la forme institutionnalisée de la pratique, organisée par une structure légiférante et dont l'exercice s'effectue dans un cadre spatio-temporel réglementé. A l'inverse la pratique informelle ne répond pas à un cadre d'exercice aussi strict et s'exécute donc selon les envies des pratiquants dans des cadres et des temporalités qu'ils définissent eux-mêmes. Comment ces deux modèles s'appliquent-ils au niveau du ski tel qu'il est pratiqué à la Belle-

Epoque ? Ces deux modèles ne connaissent-ils pas deux déclinaisons en fonction des groupes sociaux qui se les approprient ?

B. Le cas du ski : la cohabitation de deux pratiques ?

Nos travaux sur la Foulée Blanche ont mis en avant la multiplicité de pratiques, de motivations et de représentations que recouvre, de nos jours, la pratique du ski de fond (Valette, 2014). Cette manifestation annuelle regroupant chaque année plusieurs milliers de skieurs, met en avant trois axes de communication révélateurs des différentes modalités et représentations du ski de fond pouvant renvoyer aux modalités formelle et informelle de la pratique actuelle.

A travers un premier axe concernant le sport, les organisateurs de la Foulée Blanche participent à la défense d'une pratique pour l'élite et la masse. En effet, le ski de fond se caractérise par son inscription dans l'espace compétitif et dans le monde du haut-niveau tout en possédant un caractère prégnant de pratique de loisir pour tous. Cette double identité questionne alors la cohabitation de deux types de pratiques aux finalités et aux enjeux divergents. Est-ce que ces deux formes de ski étaient déjà présentes à la fin du XIX^{ème} siècle ou est-ce que l'une est apparue après l'autre ? Les instances promouvant chacune des pratiques étaient-elles les mêmes ou la promotion et l'organisation de chacune dépendaient de sphères de contrôle différenciées ?

Le second axe réfère à la nature et interroge, par conséquent, la représentation du ski de fond en tant que pratique de « consommation de paysages » (Pociello, *op. cit.*, 58). Cet axe fait écho aux enjeux d'exploration et d'aventure de la pratique analysés dans la partie précédente. Cependant, ces finalités se retrouvent-elles dans les objectifs d'un ski de fond défini comme une pratique sportive orientée par la compétition et la performance ? Ne sont-elles pas caractéristiques d'une pratique informelle du ski pour laquelle le temps importe peu au regard d'un environnement d'évolution qui fascine ?

Enfin le dernier axe promu par cette manifestation renvoie à la fête, la convivialité et le plaisir d'être ensemble. Il fait écho aux modes de sociabilité sous-

jacents au développement et à la pratique du ski à la Belle-Epoque. Si, comme nous avons pu le montrer le CAF propose une certaine forme de pratique caractérisée par des valeurs physiques définissant une élite sportive et sociale n'existe-t-il pas d'autres formes de pratiques qui se développent au delà de cet entre soi particulier ?

Ces différents axes permettent de questionner les nombreuses modalités de pratique du ski pouvant coexister. Y. Morales (1999, *op. cit.*, 401) met en avant que, déjà à l'orée du XX^{ème} siècle, les types de pratiques sont variables, allant de la promenade à l'exploit sportif et cohabitent sur le territoire français. Comment ces différentes modalités émergent-elles d'une pratique originelle du ski unique, d'une pratique « souche » (Valette, 2016, *op. cit.*, 10) comme nous l'avons nommée. Les temporalités de naissance et d'organisation sont-elles les mêmes ou certaines formes mettent-elles plus de temps à émerger, et pourquoi ?

Ainsi, différentes formes de pratique, plus ou moins informelles, semblent coexister à la Belle-Epoque. Nous chercherons, tout d'abord, à saisir le moment où une différenciation des pratiques est identifiable avant de nous intéresser plus particulièrement à ces dernières et à leurs caractéristiques (naissance, pratiquants, valeurs sous-jacentes, instances organisatrices, etc.). Entre l'informel et le formel, comment l'activité ski, et notamment le ski de fond ou la forme de pratique qui lui correspond, évolue-t-elle ? Finalement, c'est une histoire à la fois sociale et culturelle du ski de fond qui est investie dans le sens où P. Ory (2004, 12) l'entend : une histoire sociale des représentations analysant à la fois les pratiques et leurs formes symboliques au regard des acteurs qui s'y engagent.

Comme de nombreuses pratiques physiques de la fin du XIX^{ème} siècle, le ski subit l'impact d'une logique de rationalisation dénommée processus de sportivisation qui le transforme alors en pratique sportive. Mais, à l'image des interrogations de L. Robène (*op. cit.*, 190) sur le voyage aérien, nous pouvons nous demander à partir de quel moment l'excursion à skis, première modalité visible dans les archives du CAF, glisse-t-elle vers une conception plus compétitive plaçant la performance d'un homme contre lui-même et la nature au cœur de sa réalisation ? En d'autres termes, à partir de quand la pratique du ski s'éloigne-t-

elle de ses objectifs de découverte pour glisser progressivement vers la promotion de valeurs compétitives et de performance sportive ?

II. PROBLEMATIQUE ET METHODOLOGIE DE RECHERCHE

« *La multiplicité des sports d'hiver, la pluralité de leurs significations et l'hétérogénéité des lieux et conditions de leurs pratiques invitent à s'interroger sur les conditions de leur naissance, de leur développement, de leur transformation et de leur autonomisation en tant que sports* » (Arnaud & Terret, *op. cit.*).

Depuis toujours, l'histoire des sports d'hiver, et plus particulièrement du ski, est caractérisée par une double appartenance entre le monde des vacances, des loisirs et son ancrage dans le champ sportif de la compétition (Morales, 1999, *op. cit.*, 22) induisant, par conséquent, une pluralité de modalités de pratique et de motivations. Ces activités, à la fois instruments de déplacement, objets de divertissement ou encore buts de confrontations sportives (*Ibid.* 26), voient leurs finalités se diversifier en fonction des lieux de pratique, des temporalités mais également des pratiquants eux-mêmes. Néanmoins, à l'aube du XX^{ème} siècle, la diversité des pratiques est occultée, dans la littérature, par la seule référence à un modèle bourgeois de ski (*Ibid.* 25). Le premier objectif de notre travail de recherche est de voir, à travers l'analyse des archives du CAF et d'une presse généraliste, si la Belle-Epoque est marquée par une multiplicité de pratiques ou si le modèle bourgeois est la seule modalité en vigueur. Nous émettons l'hypothèse que deux formes principales de pratique cohabitent alors sur le territoire français à la fin des années 1800 : une pratique d'exploration issue d'un renouveau de l'aventure (Venayre, 2002a) visant la découverte de territoires et sommets inconnus plébiscitée par une élite sportive et sociale ; coexistant avec une pratique issue de la propagande hygiéniste et sociale de l'Armée et du CAF à destination de classes sociales moins aisées (Drouet & Luciani, *op. cit.*).

Notre objectif est alors d'interroger la mise en forme sportive de ces modalités de pratiques. Y. Morales (1999, *op. cit.*, 787) démontre que le CAF veille, jusqu'à la Première guerre mondiale, à se prémunir contre un modèle sportif que ses dirigeants jugent contraire aux principes éducatifs et moraux du Club. Néanmoins, nous émettons l'hypothèse, au regard de l'organisation du Premier Concours international de ski par le CAF en 1907, que le ski se sportivise

progressivement et notamment autour d'une forme de pratique proche du ski de fond actuel. Nous supposons alors que l'analyse des archives du CAF (*Annuaire* et revue *La Montagne*) et des colonnes du *Figaro* devrait révéler l'existence de courses de ski au travers d'articles portant sur l'organisation des concours, les règlements, les classements, etc. Toutefois, nous chercherons à démontrer que cette sportivisation du ski ne touche qu'une des deux modalités de pratique et qu'un ski orienté par des valeurs d'aventure et de découverte continue d'exister à l'aube de la Première guerre mondiale selon un mode plus informel d'organisation, à l'image du ski de randonnée actuel.

Ainsi, nous allons démontrer, qu'à l'aube du XX^{ème} siècle, le ski s'organise progressivement en se spécifiant et en s'institutionnalisant. Entre un ski d'exploration porté par des valeurs d'aventures caractéristiques de la Belle-Epoque, et un ski de compétition s'ancrant dans un processus plus large d'institutionnalisation du phénomène sportif, la pratique du ski de fond émerge timidement sur le territoire français. Nous supposons que l'apparition du terme « ski » dans nos sources révèle une reconnaissance de la pratique au sein de la population française. Toutefois, celle-ci est à nuancer au regard des presses étudiées ce qui explique notre choix méthodologique de croiser les publications du CAF avec des sources externes au Club issues de la presse généraliste : *Le Figaro*.

Au-delà d'un accroissement des articles portant sur le ski, entre 1894 et 1914, nous supposons voir émerger une mutation du contenu de ces derniers en parallèle d'une spécification des pratiques pour dépasser un ski « souche » originel. La méthodologie de recherche employée visera à interroger les différents thèmes attachés au ski au sein de nos archives, et les manières de raconter cette activité. Cette analyse devrait permettre d'accéder aux domaines lexicaux les plus souvent usités et, par conséquent, révéler les valeurs et représentations attachées à la pratique du ski à la Belle-Epoque. Nous avons mis en avant l'émergence, à la veille du XX^{ème} siècle, d'une passion pour « l'aventure géographique » (Venayre, 2002a, *op. cit.*) qui devrait se traduire au sein de nos archives par un champ lexical relatif au voyage, à la découverte et à la confrontation de l'homme face à l'immense et dangereuse nature. Néanmoins, J.N. Renaud (2009, 28) démontre que le sport

moderne réside principalement dans un processus personnel d'accomplissement par les activités physiques et que, de fait, la sportivisation résiderait autant dans l'introduction de pratiques compétitives que dans le développement d'un état d'esprit attaché à ces activités. Ainsi, les champs de dénomination relatifs à la pratique du ski devraient graviter, au cours de la Belle-Epoque, d'une aventure centrée sur l'environnement à une aventure centrée sur soi dans la confrontation à autrui, caractérisant l'institution du ski en tant que sport de compétition et de performance.

Par conséquent, nous émettons l'hypothèse qu'au cours de la période étudiée nous ne pourrions relever le terme « ski de fond » dans nos archives. Les formes de ski pratiquées étant alors encore relativement indifférenciées dans leur techniques et dénominations mais révélant des divergences dans leurs symboliques. Entre 1894 et 1914, nous supposons voir émerger deux formes de ski qui s'organisent et se pratiquent sur un continuum de représentations liant les aspects « sauvages » et « domestiques » du ski. D'une part, un ski orienté par la découverte de la nature, aux règlements et limites spatio-temporels flous, qui se développe au travers d'un discours ambiant sur l'aventure exploratoire que nous retrouverons au sein de nos archives. D'autre part, le second modèle de pratique révèle un ski « domestique » pour lequel temps et espace s'uniformisent pour aboutir à une forme compétitive de ski où l'aventure ne réside plus dans la découverte et la confrontation à un espace mais à soi-même. Ainsi, ce travail de recherche devrait nous permettre de mettre en évidence les prémices de la naissance du ski de fond en tant que sport dont les modes de pratique et les représentations se rapprochent progressivement de l'activité actuelle.

III. EMERGENCE ET MISES EN FORMES D'UNE PRATIQUE MULTIPLE : DU SKI VERS LE SKI DE FOND, LES DEBUTS D'UNE AVENTURE SPORTIVE

Révéler les mises en formes du ski de fond, en tant que pratique singulière parmi les autres usages du ski, nécessite d'interroger les représentations véhiculées sur l'activité au sein de notre corpus d'archives. Au-delà de la simple dénomination de la pratique ce sont les valeurs et finalités sous-jacentes à son emploi et à sa diffusion qu'il convient de questionner afin d'accéder aux processus produisant de nouvelles valeurs et aux transformations sociales permettant aux individus de s'identifier à celles-ci (Waser, *op. cit.*). Entre « ski sport » et « ski transport », l'histoire de ces deux patins de bois s'écrit sur le territoire français en offrant des modalités de pratique diverses, mises en actes de rapports divergents et évolutifs à notre prisme d'analyse : l'aventure. En se définissant selon des motifs d'agir et des manières de faire diverses, le ski démontre toute la complexité d'étude et de définition d'une pratique spécifique au sein de modalités multiples dont les définitions, pour les différencier, restent floues. Ainsi entre ski de fond, ski de randonnée et des formats hybrides entre les deux activités, le ski s'impose progressivement sur le territoire français et la Belle-Epoque marque une étape importante de son histoire.

L'étude des archives, regroupant les publications du CAF et du journal *Le Figaro* de 1894 à 1914, permet de présenter une analyse en six temps révélateurs d'une progressive structuration de la pratique autour de trois finalités : utilitaire, sportive et touristique. L'émergence et la constitution de ces dernières mobilisent des acteurs différenciés, aux buts divergents mais dont les actions concomitantes servent, au final, un objectif unique, déclaré ou sous-jacent : la diffusion de la pratique du ski. Ces finalités, par les acteurs qu'elles mobilisent, les formats de pratique qu'elles génèrent et les discours qu'elles engagent dans la presse révèlent des valeurs et représentations divergentes sur la pratique du ski et sur les formes d'aventure qu'elles offrent. Notre choix d'analyse permet de mettre en avant l'évolution et la diversification des formes de pratique du ski au regard des valeurs de l'aventure qui se modifient et se rationalisent autour des caractéristiques différentes selon la forme de ski analysée.

A l'aube du XX^{ème} siècle, la première période montre que le ski demeure, sous toutes ses formes, une pratique étrangère aux us français, tant pour l'ensemble de la population que pour le cercle fermé des alpinistes du CAF. Le ski apparaît comme une pratique exclusivement nordique sous forme d'excursions à finalité scientifique où l'aventure s'exprime dans la découverte de nouveaux territoires et la confrontation à l'immensité de la nature. Les Norvégiens, créateurs originels du ski, détiennent alors le monopole du savoir-faire sur cette pratique nouvelle venue du Nord.

La seconde période s'étendant de 1901 à 1905 marque le début de la pratique du ski comme aventure intérieure sur le territoire français. Celui-ci permet alors le renouvellement de la pratique de l'alpinisme en offrant l'accès à de nouveaux sommets et le vécu de nouvelles sensations portées par le plaisir de la glisse. Les connaissances des pratiquants s'affinent, importées de Norvège par des officiers ou des membres du CAF qui les diffusent ensuite sur le territoire, dans un premier temps, alpin. La figure de l'aventurier à skis émerge, portée par des finalités utilitaires multiples.

Le troisième temps de notre analyse débute par la publication d'un article majeur au sein de *La Montagne*, revue du CAF, en 1906¹² marquant l'émergence d'un discours unifié et détaillé sur l'objet de la pratique et son utilisation. L'année suivante marque un tournant dans l'histoire de la pratique avec l'organisation du premier Concours international de ski par le CAF, et, *de facto*, l'édition d'une réglementation. Nous assistons alors à un progressif déplacement des finalités de la pratique vers une aventure sportive où la rationalité technique, supplantant celle de l'espace, émerge dans l'optique encore lointaine de production de performances.

La période suivante, s'étendant de 1908 à 1910, marque la structuration de la pratique du ski en trois finalités clairement affichée : militaire, sportive et hygiénique¹³. Elle se caractérise par de nombreux progrès techniques qui

¹² G. Bernard, « Etude sur le ski », *La Montagne*, Vol. 2, 1906, 105-127.

¹³ M. Leudet, « Le ski dans l'armée », *Le Figaro*, n°7, 07/01/1908.

permettent aux skieurs, et skieuses, français de se rapprocher, sans toutefois l'atteindre, du niveau des skieurs Norvégiens qui demeurent des modèles dans tous les domaines relatifs à cette pratique. Elle démontre également de l'institutionnalisation sportive de la pratique du ski avec l'augmentation du nombre de clubs, du nombre de concours et l'émergence de l'idée d'une organisation fédérale au niveau international. Le statut de l'aventure continue alors de se transformer progressivement, l'inconnu et les grands espaces ne sont plus les seuls lieux pour la vivre, les champs de neige encadrés dans le cadre des courses de fond renouvellent les manières de vivre l'aventure en permettant la confrontation aux autres et à soi.

Notre quatrième temps d'analyse s'étend de 1911 à 1913 et se caractérise par l'utilisation du ski en tant que pratique touristique pour faire découvrir les régions de montagne à l'ensemble de la population française. Cette quatrième finalité, émergeant lors de la période précédente, recouvre des buts tant sociaux, à la fois hygiéniques et patriotiques, que sportifs. Encadré par le CAF, auquel le TCF vient prêter main forte, le ski se diffuse plus largement sur le territoire français en touchant chaque massif mais également une population plus large d'un point de vue social et géographique. A travers cette pratique nouvelle, chacun peut vivre la forme d'aventure qui lui convient en tant qu'individu singulier aux motivations personnelles. Les formes de ski se diversifient alors offrant à chacun l'opportunité de trouver la pratique qui lui correspond.

Enfin, la dernière partie, concernant l'année 1914, nous permettra de proposer un tour d'horizon des formes de ski pratiquées à la fin de notre période d'analyse et de conclure sur la structuration, encore en marche, du ski de fond en tant que sport moderne et pratique spécifique parmi les autres formes de skis. L'aventure sportive de cette pratique ne fait que commencer, en laissant progressivement derrière elle la confrontation aux éléments naturels et la découverte de paysages caractéristiques du ski de randonnée.

1. 1894 - 1899 : Le ski, une aventure lointaine, hors des usages et des frontières

Au cours de ces cinq premières années d'analyse, la pratique du ski demeure étrangère au territoire français au regard de l'étude des archives. Activité nordique, les longs patins de bois sont utilisés dans le cadre d'explorations à finalités scientifiques révélant alors une utilisation quasi exclusive du ski comme moyen de transport. L'aventure se vit dans la découverte de l'inconnu géographique et la population française la vit par procuration en lisant la presse même si quelques rares expériences, notamment militaires, voient le jour dans les Alpes. Le « ski sport », quant à lui, reste confiné dans les pays scandinaves, les différentes archives ne faisant pas allusion à cette forme de pratique qui ne s'inscrit pas dans les valeurs véhiculées par les activités hivernales en France, pour le moment.

Le faible nombre d'articles relatifs au ski sur cette première période est représentatif d'un intérêt encore peu développé pour cette pratique à l'aube du XX^{ème} siècle. En effet, seuls six articles y font référence au sein du *Figaro* et le terme « ski » n'apparaît que deux fois dans les Annuaires. Aucun article n'est dédié à cette activité, démontrant son absence dans les consciences collectives plutôt tournées vers les sports hippiques et automobiles à ce moment (Renaud, 2010). Toutefois, croiser sources et bibliographie permet de mettre en lumière certaines initiatives françaises qui, même si elles restent locales et isolées, dévoilent les prémices d'un intérêt et d'une diffusion.

A. Une pratique venue du Nord

a. Le monopole du modèle norvégien

Les peuples nordiques utilisent, depuis des millénaires, le ski comme outil de déplacement dans leur vie quotidienne (Pfister, 2001). Son usage premier est utilitaire et permet aux Hommes de se déplacer malgré la neige durant la longue saison hivernale (Ismael, 1973, 8). A l'aube du XIX^{ème} siècle une pratique non vitale s'adosse à cette finalité utilitaire du ski : l'exploration, activité à finalité

scientifique venant satisfaire la curiosité des grands explorateurs, notamment norvégiens, à l'image de Nansen et de sa traversée du Groenland¹⁴. Entre excursions et déplacements, le ski s'impose comme un passe temps national sur le territoire norvégien (Paumgarten, 2010), et c'est par observation des modes de vie scandinaves que le ski va progressivement se diffuser vers l'Europe méridionale.

Le terme « ski » apparaît pour la première fois dans les archives du CAF dans la dernière décennie du XIX^{ème} siècle au cœur d'un article portant sur un voyage en Norvège réalisé par un membre du Club de la section de Paris¹⁵. La manière de désigner cet instrument de glisse, « *ces longues raquettes appelées « ski », dont se servent fort habilement les gens du pays* », nous laisse penser que cette dénomination n'est pas encore connue, ou alors peu usitée, au sein de la population restreinte des membres du CAF. Le ski semble alors être une pratique inconnue de la population française dont la connaissance et l'usage restent limités aux pays Nordiques. Toutefois, la même année, le Figaro relate, dans sa rubrique « A l'étranger », une excursion autrichienne où « *Ascension et descente ont été faites sur des ski, ou patins norvégiens* »¹⁶. Cet article, destiné au grand public et non à un cercle fermé de pratiquants de la montagne, semble démontrer, par le peu d'explications données, d'une connaissance de la pratique du ski par une certaine part de la population française qui à la lecture de cet article saura à quoi l'auteur fait référence.

Finalement, malgré la volonté cafiste affichée d'être à la pointe des connaissances relatives à la montagne, les archives démontrent d'un intérêt peu marqué pour le ski par le Club au regard du nombre d'articles publiés dans *Le Figaro* faisant référence à cette pratique. Néanmoins, cette différence numérique de publications entre les deux sources s'explique par le regard franco-centré des *Annuaire*s. En effet, ces derniers relatent les excursions, découvertes et activités des membres du Club Alpin Français, qui ne semblent pas participer, au regard des archives, à des expéditions internationales, qui sont, pour le moment, les seules à utiliser le ski. Le Club demeure centré sur la pratique de l'alpinisme qui

¹⁴ Nansen, F. (1893). *A travers le Groenland*. Paris : Hachette.

¹⁵ E. Gallois, « Un tour en Norvège », *Annuaire du CAF*, 21^{ème} année, 1894, 337-373.

¹⁶ W. Vogt, « Courrier de Vienne », *Le Figaro*, n°45, 14/02/1894.

commence, seulement, à montrer ses limites, en termes de découverte, au début des années 1900 : « *Les premières ascensions deviennent rares, par le fait même que les cimes vierges sont de moins en moins nombreuses* »¹⁷. Le ski semble alors connu par un faible nombre de cafistes, ayant voyagé dans les pays nordiques, qui ne sont, pour l'instant, que des observateurs et non des pratiquants.

A l'inverse, *Le Figaro*, quotidien ouvert sur les nouvelles mondaines françaises mais également internationales fait écho de diverses explorations nordiques utilisant les skis pour se déplacer aux pôles, à l'image du voyage entrepris par Salomon August Andrée, un aéronaute suédois : « *Lorsque le navire sera obligé de s'arrêter, on débarquera, on chaussera les énormes skis, on montera dans les traîneaux et on poussera vers le Sud* »¹⁸. Ce journal relate alors des faits se déroulant hors du territoire français et qui n'impliquent pas de Français, laissant supposer le faible impact de ces articles sur l'intérêt de la population pour le ski. Hypothèse soutenue par les archives du CAF qui démontrent l'absence de la pratique du ski dans les Alpes françaises, due, notamment, à des représentations sur l'hiver qui perdurent et se transforment très lentement.

b. Une pratique risquée

Malgré une mutation des représentations liées à la saison hivernale (Vlès, *op. cit.*), ces lieux continuent, à la fin du XIX^{ème} siècle, d'inspirer crainte et fascination (Morales, 2007b, *op. cit.*, 10). Les premières stations hivernales, à l'image de Davos (Suisse) accueillent des hivernants venus, non pour pratiquer le ski ou d'autres sports d'hiver, mais pour contempler les cimes enneigées (Mabion & Loup, *op. cit.*). Les sensibilités se transforment, une culture touristique liée à la consommation de paysages (Pociello, *op. cit.*, 58) émerge timidement hors du territoire français, créant alors un espace propice à l'émergence plus tardive des sports d'hiver et du ski. Ce dernier apparaît comme une pratique risquée, s'effectuant au cœur d'un territoire que l'homme commence seulement à apprivoiser, et qui cause accidents et décès. Le projet entrepris est alors de

¹⁷ « Direction centrale - Rapport annuel », *Annuaire du CAF*, 28^{ème} année 1901.

¹⁸ M. Landry, « Une exploration belge au Pôle Sud », *Le Figaro*, n° 211, 30/07/1897.

découvrir l'ensemble des espaces montagnards inconnus au sein desquels la pratique cultive une forte symbolique de conquête du monde et de soi, l'objectif étant de rencontrer les frontières tant géographique que physiques ou spirituelles (Penin, 2004).

L'aspect dangereux du ski est constamment mis en avant dans les articles du CAF ou du Figaro relatant son usage : « *La chose n'allait pas sans danger* »¹⁹, « *démontrer l'excellence au risque de sa vie* »²⁰, « *une crânerie et un mépris du danger qui donne à leur entreprise le caractère d'une folle aventure* »²¹. Les risques liés au milieu d'évolution sont autant évoqués que ceux liés à l'usage même des skis et notamment à la vitesse qu'ils permettent en descente : « *C'est un sport très recherché, mais qui n'est pas toujours sans danger, car lorsque l'on se trouve lancé à grande vitesse sur ces pentes, le moindre obstacle caché sous la neige peut provoquer en accident* »²². Le skieur apparaît alors comme une figure ambivalente à la fois décriée pour les risques qu'il prend mais en même temps admirée par la force de son engagement prouvant sa virilité et son audace (Stumpp, 2008). *Le Figaro* fait écho à l'ascension d'un « *intrépide officier* » lancé dans une « *audacieuse entreprise* »²³. Le lexique usité renvoie au courage de ces aventuriers qui se lancent, en solitaire, dans l'inconnu des champs recouverts de neige. Figure bourgeoise par excellence, l'aventurier est l'incarnation de l'*ethos* bourgeois valorisant l'homme d'action vertueux et méthodique dont les qualités premières sont la responsabilité, la rationalité et l'autonomie (Corneloup, 1997). L'aventure s'incarne alors dans la confrontation à l'inconnu et aux forces de la nature, ce n'est pas tant l'exploit physique qui est mis en avant que la bravoure nécessaire pour se lancer dans une telle conquête. C'est l'importance du risque et la proximité de la mort qui permettent de définir l'aventure (Venayre, 1999). Néanmoins, toute conquête risquée recouvre une finalité scientifique qui rationalise la pratique de l'aventure. Ainsi, dans un contexte de colonisation, de découverte de territoires lointains, d'excursions scientifiques aux pôles de la

¹⁹ Vogt, « Courrier de Vienne », *Le Figaro*, n° 45, 14/02/1894.

²⁰ E. Gautier, « La découverte du Pôle Nord », *Le Figaro*, n° 105, 15/04/1895.

²¹ M. Landry, « Une exploration belge au Pôle Sud », *Le Figaro*, n° 211, 30/07/1897.

²² E. Gallois, « Un tour en Norvège », *Annuaire du CAF*, 21^{ème} année, 1894, 337-373.

²³ Argus, « L'ascension du Mont-Guillaume en skis », *Le Figaro*, n° 50, 19/02/1897.

Terre, la montagne apparaît comme un lieu idéal pour affronter les éléments de la Nature et démontrer de compétences pour les maîtriser. Cependant, malgré un discours sur l'Aventure prégnant dans la littérature française (Venayre, 2002a, *op. cit.*), la pratique du ski ne semble pas en être un outil privilégié sur le territoire et cette forme d'activité exploratoire demeure l'apanage de quelques intrépides, aguerris à la pratique du ski.

c. Timides tentatives françaises

Les plaisirs hivernaux entrent tardivement, à l'aube du XX^{ème} siècle, dans les mœurs françaises après cinquante ans de tâtonnements aventureux (Ferrand, 2003). Face à la persistance des représentations négatives sur la saison hivernale et les dangers de la montagne les activités de glisse tardent à émerger sur le territoire français et la pratique du ski demeure réservée à un cercle restreint de pratiquants (Mao, *op. cit.*, 104). En effet, depuis les débuts du sport en Angleterre au XIX^{ème} siècle, l'aristocratie et la haute bourgeoisie expérimentent au sein de cercles fermés des activités fortement distinctives (Terret, 2007, 36). Représentatif de la sociabilité bourgeoise du XIX^{ème} siècle (Agulhon, *op. cit.*, 18), le CAF rassemble une élite française tant aux niveaux financier, qu'intellectuel et physique. Le ski, utilisé comme un outil d'exploration permettant de découvrir de nouveaux territoires et de repousser les limites de l'alpinisme, apparaît alors comme une activité socialement marquée par une population qui a du temps et de l'argent. Il s'inscrit comme instrument de l'*ethos* de conquête bourgeois qui s'exprime autour de la volonté de contempler de nouveaux paysages à laquelle s'ajoute un goût prononcé pour la nature (Marsac, 2013), perçue progressivement comme un immense musée source de multiples découvertes (Amirou, 2000, 6). Toutefois, toute la classe bourgeoise ne pratique pas le ski, activité énergétique réservée dans cette population privilégiée à une catégorie - généralement masculine - restreinte ayant développé les capacités physiques nécessaires et les connaissances sur la montagne indispensables pour s'aventurer dans ces lieux reculés. Ainsi, nous pouvons avancer l'idée selon laquelle certains membres du CAF représentent la grande majorité des pratiquants du ski à la fin du XIX^{ème} siècle. Au regard des récits d'excursions relatés au sein de la presse généraliste et dans les

Annuaire de l'association il ne semble y avoir qu'eux qui détiennent les caractéristiques des pratiquants de l'époque énoncées en amont. Ainsi, c'est par le biais de ce petit cercle de potentiels pratiquants que le ski fait son entrée sur le territoire montagnard français. Néanmoins, le faible nombre d'articles relatifs au ski sur cette première période nous oblige à user du conditionnel pour définir le type de pratiquants utilisant le ski à la fin des années 1890.

Les premières initiatives françaises voient le jour dans le bassin grenoblois à la fin des années 1870 sous l'impulsion de Henri Duhamel, membre du CAF, suite à sa rencontre avec un Norvégien lors de l'Exposition universelle de Paris (Delorme, 2014). Néanmoins, faute de connaissances techniques et technologiques sur le matériel usité, peu adapté aux pentes escarpées des Alpes, les premières expériences de glisse demeurent infructueuses (Bonnemains, 2015, 31). Toutefois, ces premières expériences, qui donneront lieu à la création du premier club de ski en 1896 à Grenoble (Drouet & Luciani, *op. cit.*), sont passées sous silence dans les archives du CAF. Nous pouvons supposer que le Club, dont la Direction centrale - responsable de la publication des *Annuaire* - établie à Paris, n'a pas eu vent de ces premières expériences françaises révélatrices d'une forme de pratique complètement informelle permise par l'investissement de quelques individus.

C'est finalement par le biais de l'Armée et de ses officiers basés à Briançon que la pratique du ski émerge timidement, mais officiellement, sur le territoire français. *Le Figaro* du 19/02/1897 relate au sein d'un très court article l'ascension du Mont Guillaume en skis par un officier du 28^{ème} bataillon alpin « *en se servant de skis ou patins norvégiens* »²⁴. Nous retrouvons ici l'importance de la référence norvégienne pour légitimer une pratique encore inconnue du public français. C'est particulièrement par les officiers du 159^{ème} Régiment d'infanterie de Briançon que l'utilisation du ski se diffuse dans cette institution (Drouet & Luciani, *op. cit.*). Ces derniers répondent aux exigences physiques que demande la pratique du ski tout en possédant des connaissances approfondies sur le terrain d'évolution : les Alpes françaises. Encore une fois l'aventure est au cœur de la pratique et, même si la

²⁴ Argus, « L'ascension du Mont-Guillaume en skis », *Le Figaro*, n° 50, 19/02/1897.

finalité première est militaire, la pratique est risquée et demande de s'engager dans l'inconnu tant du point de vue géographique qu'au niveau du matériel utilisé.

B. Une pratique, trois finalités

Sur l'ensemble de la période étudiée au sein de ce travail de recherche la pratique du ski se décline selon trois finalités : utilitaire, sportive et touristique recouvrant, ou non, les mêmes modalités de pratique selon les temporalités et les lieux. La pratique utilitaire orientée par la découverte de nouveaux territoires et utilisant le ski comme un moyen de transport semble prédominer au détriment des finalités sportives et touristiques qui ne se développeront que plus tard.

a. Un ski d'excursion à finalités scientifiques : l'aventure exploratoire

Sur cette première période, la majorité des articles relatifs au ski démontrent d'une activité dirigée vers l'exploration et la découverte de territoires plus ou moins lointains : « *le secret si longtemps inviolé du Pôle Nord aurait enfin été surpris* »²⁵, « *tandis qu'Andrée et ses compagnons affrontent le mystérieux inconnu des régions arctiques* »²⁶. Le ski se pratique alors à l'extérieur du territoire français et participe notamment à la découverte du Pôle Nord et du Pôle Sud²⁷. Outil d'exploration, il permet aux intrépides voyageurs, généralement de nationalité scandinave, de renouveler les manières de découvrir le monde : « *et contrairement à ce qu'ont fait jusqu'ici tous les autres explorateurs il n'emporte ni chiens, ni traîneaux, simplement des skis et un petit canot, en cas d'accident* »²⁸. Ces voyages à l'autre bout de la planète rassemblent les conditions de l'aventure telle qu'elle se définit à l'aube du XX^{ème} siècle : une destination

²⁵ E. Gautier, « La découverte du Pôle Nord », *Le Figaro*, n° 105, 15/04/1895.

²⁶ M. Landry, « Une exploration belge au Pôle Sud », *Le Figaro*, n° 211, 30/07/1897.

²⁷ E. Gautier, « La découverte du Pôle Nord », *Le Figaro*, n° 105, 15/04/1895.

M. Landry, « Une exploration belge au Pôle Sud », *Le Figaro*, n° 211, 30/07/1897.

²⁸ F. Obermayer, « Vers le Pôle Nord - Le dernier entretien d'Andrée », *Le Figaro*, 204, 23/07/1897.

choisie pour ses paysages époustouflants et la recherche de l'isolement (Marsac, *op. cit.*). Le ski devient alors un outil indispensable pour servir cette envie d'ailleurs issue d'un discours sur l'aventure de plus en plus présent dans la littérature depuis les années 1850 (Venayre, 2000, *op. cit.*). Cette conquête des pôles représente le paradigme de la conquête de territoires « sans valeur » si ce n'est celle des prestiges sociaux acquis par ceux qui la réalisent, au nom de la nation représentée (Pociello & Denis, 2000, 137) dans le cadre d'une activité politique de colonisation (Pacteau & Mougel, 1982, 33). Investie en majeure partie par les pays scandinaves, la découverte des pôles n'a d'autres objectifs que celui de reconnaissance d'une identité nationale à l'international par l'accomplissement de missions quasiment sportives (*Ibid.*, 140). Les enjeux sont alors géosymboliques dans une Europe où la guerre paraît à la fois improbable et possible entraînant toutes les puissances à tenir compte de cette éventualité (Duroselle, 1995, 152).

Toutefois, si ces voyages exploratoires sont nombreux au départ de la Scandinavie, la France semble en retrait sur l'organisation de tels périple à finalité scientifique : « *Il fut un temps où la France aurait tenu à honneur d'organiser de tels voyages, afin de ne pas laisser à ses rivaux le monopole des missions scientifiques. Mais les nobles traditions se sont, hélas, perdues chez nous* »²⁹. Il est étonnant de noter cette absence d'expéditions exploratoires vers les terres australes et boréales pour la France, pays reconnu, depuis le siècle des Lumières, pour ses scientifiques. Nous pouvons supposer que, si ces voyages à finalité de connaissances ne se font pas en dehors du territoire français, ils s'effectuent alors peut-être à l'intérieur même du territoire dans des régions reculées encore inexplorées à l'image des massifs montagneux. Néanmoins, cette hypothèse demeure en suspens à la lecture des archives qui ne font référence à aucune excursion ayant pour but la découverte des montagnes françaises sur cette période.

²⁹ M. Landry, « Une exploration belge au Pôle Sud », *Le Figaro*, n°211, 30/07/1897.

b. Le « ski sport », une histoire nordique

Les caractéristiques sportives, relatives au sens moderne du sport induisant comparaison et réglementation (Guttman, *op. cit.*, 38 ; 77), n'émergent pas encore sur cette première période d'analyse. Nous ne relevons sur ces six premières années aucune référence au ski en tant que sport tant dans les publications du CAF que dans *Le Figaro*. L'activité étant encore peu diffusée sur le territoire français, son institution en tant que pratique sportive ne peut, pour le moment, s'effectuer. Toutefois, l'aspect sportif du ski est rapidement évoqué au sein d'un article de l'*Annuaire* du CAF de 1894 : « *C'est un sport très recherché, mais qui n'est pas toujours sans danger* »³⁰. Il semble alors que le ski soit considéré comme un sport dans les pays nordiques où sa pratique est fortement développée. Néanmoins, l'article ne faisant référence à aucune compétition ou organisation réglementée de la pratique, cette donnée doit être complétée par un point bibliographique sur le sujet permettant de saisir la place du « *ski-idroet* », autrement dit « ski sport » comme le nomment les Norvégiens (Paumgarten, *op. cit.*).

Les premières manifestations sportives utilisant le ski comme support se déroulent en Norvège et proposent des courses à skis sur plusieurs kilomètres et des concours de sauts (Tindale, 1991). Dès la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, les Scandinaves se passionnent pour la dimension sportive du ski, passion qui donne lieu à l'organisation de multiples concours nordiques et à la création de sociétés sportives pour encadrer cette pratique (Gauchet, 2001, 84). La première forme de compétition internationale de ski est organisée par la Swedish Tourist Association en 1883 sous le nom de *Nordic Games* (Ballu, 1991, *op. cit.*, 66). Ces derniers ont pour vocation d'attirer l'attention sur les sports d'hiver et donc, par ce biais, de développer le tourisme hivernal en Suède (*Ibid.*).

Toutefois, malgré de nombreuses observations des us et coutumes nordiques par les membres du CAF relatés au sein de récits de voyage dans les *Annuaire*³¹, cette passion sportive pour le ski ne se diffuse pas immédiatement sur le territoire

³⁰ E. Gallois, « Un tour en Norvège », *Annuaire du CAF*, 21^{ème} année, 1894, 337-373.

³¹ E. Gallois, « Un tour en Norvège », *Annuaire du CAF*, 21^{ème} année, 1894, 337-373.

français et son intérêt touristique demeure inconnu. L'objet est encore trop éloigné des habitudes pour devenir, à cette période, un support de confrontation. Sur les plans technique et technologique les pratiquants français sont trop en retard pour s'investir dans l'organisation de compétitions, ils doivent, dans un premier temps, apprivoiser cet outil venu du Nord avant de songer à développer ses potentialités sportives.

Pourtant, un premier concours est organisé sur le territoire alpin français en 1895 par le Rocher Club, une association grenobloise, ancêtre du Ski Club des Alpes, premier club de ski français (Ballu, 1994). Toutefois cette course est d'un genre particulier : il n'y a qu'une paire de skis pour une dizaine de participants (*ibid.*). Le matériel reste cher et rares sont les individus possédant à la fois l'argent et le savoir-faire nordique pour fabriquer des skis. Non relatée au sein du corpus d'archives, cette manifestation reste un événement local isolé dont les retombées sur la diffusion de la pratique semblent être minimales.

Ainsi, au cœur de montagnes encore peu ouvertes aux individus non aguerris, le ski, et les autres pratiques sportives hivernales, peinent à se diffuser à la fin des années 1890. Objet curieux et non usuel, le ski et son fonctionnement doivent, dans un premier temps, être maîtrisés par ses premiers pratiquants avant d'offrir des occasions d'affrontement. Mode de déplacement au cœur d'une nature inconnue et sauvage, le ski permet de vivre l'aventure par la confrontation aux sommets et non à autrui. Toutefois, la justification de son utilisation pour des explorations scientifiques relègue l'exploit physique à l'arrière plan et avec lui l'individu réalisant la performance.

c. Les prémices d'un tourisme en montagne

La dernière forme d'utilisation du ski mise en avant en introduction renvoie aux caractéristiques touristiques de la pratique relatives, à la Belle-Epoque, à la contemplation d'une nature non quotidienne et, bien souvent, non domestiquée (Bertrand, 2014). Les travaux sur l'histoire des pratiques touristiques révèlent que la volonté de faciliter l'accès aux contrées reculées, notamment aux Alpes et autres massifs montagneux français, émerge dans les années 1860 mais n'est pas

réellement suivi d'effets à cette époque (Cousin et coll., 2016). Le tourisme hivernal, accompagné de ses sports d'hiver, naît au tournant du XIX^{ème} et du XX^{ème} siècles lorsque les villages suisses et autrichiens commencent à enrichir leur offre hôtelière pour permettre une ouverture à l'année dans les conditions les plus confortables possibles. Permettant initialement une simple contemplation de la nature, les stations de sports d'hiver se transforment progressivement faisant de la nature sauvage un terrain de jeux duquel vont émerger les pratiques hivernales (Marsac, *op. cit.*). Doucement le rapport à la nature change, été comme hiver, les vallées productives et rurales peuvent aussi être consommées et admirées (Gaboriau, 1991) grâce à des moyens de transports nouveaux à l'image du ski. On assiste alors à une mise en tourisme de l'espace montagnard (Amirou, *op. cit.*, 1) qui s'organise autour des sports d'hiver.

En effet, les pratiques hivernales, pratiques sportives distinctives, se diffusent alors de manière consubstantielle au tourisme, qui constitue, lui-même, une activité de distinction par principe (Cousin et coll., *op. cit.*). Le ski, encore peu développé comme activité de tourisme, s'érige comme un des sports d'hiver les plus distinctifs. Si patin, luge et bobsleigh nécessitent de l'argent et une maîtrise technique certaine, le ski, quant à lui, requiert, en plus, des qualités énergétiques relatives à la résistance et l'endurance que peu de citoyens possèdent. Ainsi, sur cette première période, l'émergence du tourisme hivernal dans les Alpes ne favorise pas, encore, la diffusion du ski et cette pratique n'est pas, pour le moment, un outil au service du tourisme de montagne. Le ski reste alors un outil réservé à une élite sociale et physique à des fins exploratoires à l'intérieur ou hors du territoire français. Toutefois, ces formes de pratique des sports d'hiver ne sont pas encore visibles sur le territoire français entre 1894 et 1899 au regard de l'analyse archivistique. Malgré leur émergence dans les Alpes sur cette période, selon la bibliographie, aucune référence n'y est faite avant 1900.

Ainsi, l'analyse des archives démontre d'une utilisation quasi exclusive du ski à des fins utilitaires dirigée vers des activités d'exploration. Si la bibliographie révèle les débuts de l'aventure sportive du ski et les prémices du tourisme hivernal

et des sports d'hiver, ces faits ne se retrouvent pas dans les publications du CAF ou les colonnes du *Figaro*. La population française n'ayant encore, pour la grande majorité, pas accès aux massifs montagneux faute de moyens financiers et de temps libéré des obligations de travail, elle n'est pas encore sensible à ce type de pratique et préfère rêver des voyages effectués par les aventuriers de son temps. Les informations relayées dans les publications analysées sont alors essentielles dans le développement du ski car c'est par elles que les Français appréhendent, pour la première fois, cet objet venu du Nord.

C. Le rôle de la presse sur la connaissance du ski

La presse, tant spécialisée que généraliste, joue un rôle majeur dans la diffusion de la connaissance du ski. Média par excellence, celle-ci joue le rôle d'une formidable caisse de résonance pour transmettre tous types d'informations auprès de la population française (Rioux & Sirinelli, *op. cit.*, 77). Le journal représente, en effet, le point d'arrivée du voyage, c'est à travers sa lecture que la population française accède aux nombreux récits d'excursions, relatant les exploits des grands explorateurs partis à la conquête de terres inconnues (Venayre, 2007). Les publications du CAF et *Le Figaro* jouent alors un rôle signifiant dans le processus de vulgarisation de l'activité en introduisant le ski dans leurs articles.

a. Les publications du CAF

Depuis les premières aventures alpines au XVIII^{ème} siècle, chaque temps passé à la montagne s'accompagne d'une narration a posteriori issue du devoir, pour le voyageur, de retracer sa course (Rauch, 1988, 63). L'étude des vecteurs de transmission des savoirs issus des excursions en direction du grand public est un travail obligatoire pour saisir les représentations liées à la pratique (Venayre, 2006). Les publications des *Annuaire*s du CAF puis de *La Montagne* sont alors issues de ce devoir de narration qui, au-delà d'une simple curiosité, révèle une exigence de vérité pour répondre à l'article premier des statuts du Club (1874, *op. cit.*) :

« *faciliter et de propager la connaissance exacte des montagnes (...) par la publication de travaux scientifiques, littéraires ou artistiques* ». Ainsi, les *Annuaire*s représentent la finalisation du voyage (Venayre, 2007, *op. cit.*), ils permettent sa visibilité et à travers cette dernière, la connaissance des outils d'exploration utilisés dont le ski.

Toutefois les publications au sein des organes de diffusion du CAF sont majoritairement orientées vers le lieu des excursions sans qu'une grande attention ne soit portée aux instruments et moyens de transport utilisés pour y parvenir. On retrouve alors la définition de l'aventure précédemment énoncée qui renvoie plus à l'émerveillement du lieu découvert qu'aux moyens et efforts mis en place pour y parvenir. L'aventure vécue se rationalise autour de l'espace qu'elle permet d'atteindre et non autour d'une technique physique ou d'une technologie particulière. C'est l'aventurier dans ce qu'il est - brave, intrépide, méthodique - qui est mis en avant et non dans ce qu'il sait faire. Ainsi, le ski en tant que moyen d'exploration est cité mais la lecture de ces publications ne suffit pas pour que le lectorat se construise une connaissance approfondie sur l'objet, ses caractéristiques et son utilisation. L'idée d'une diffusion de la pratique n'est pas encore visible sur ce premier temps d'analyse des archives, en ne mettant en lumière que des explorateurs expérimentés et en parlant du ski comme une pratique exclusivement nordique, les auteurs mettent à distance l'idée d'une possible pratique de cette activité par la population française.

En outre, l'aspect restreint du lectorat des *Annuaire*s démontre d'une diffusion de la connaissance de cette pratique relativement faible auprès de la population française. L'analyse des archives du Figaro sur la même période nous permet de comparer les représentations et informations véhiculées sur le ski dans ces deux organes de presse.

b. Le Figaro

Premier journal à se doter d'une colonne sportive (Tétart, 2015, *op. cit.*), *Le Figaro* propose chaque jour, dans sa rubrique « Vie sportive », une information sportive riche et variée, reprenant les principaux événements sportifs de Paris et

de province. Cependant, turf, yachting, escrime et automobilisme occupent principalement ses colonnes jusqu'au milieu des années 1900 et aucune mention du ski dans cette rubrique n'est à signaler avant 1903³². Toutefois, le ski est ponctuellement mentionné tout au long de cette première période en relation avec des excursions et ascensions effectuées par des explorateurs ou des officiers militaires.

Etonnamment, pour une pratique que nous pensions confidentielle et localement située, *Le Figaro* fait écho à la pratique du ski dès 1894. L'auteur de l'article parle « *des skis ou patins norvégiens* » et assure même que « *c'est en ce moment la passion des sportsmen* ». Cependant, cet article paru dans la rubrique « A l'Etranger » est certainement écrit par un auteur autrichien au regard de son titre, « Courrier de Vienne ». Le ski semble donc une pratique déjà répandue et familière de la population autrichienne, ce qui ne semble pas encore être le cas en France où le ski n'est encore que peu pratiqué sur le territoire. En effet, parmi les cinq articles relevés entre 1894 et 1899, quatre articles renvoient à des expérimentations de ces longs patins de bois en dehors du territoire français. La diffusion de cette pratique n'a pas encore franchi la frontière française des Alpes et demeure, lors de cette dernière décennie du XIX^{ème} siècle, une pratique réservée aux pays Nordiques.

Ainsi, la presse généraliste décrit le ski comme une pratique lointaine réservée aux explorateurs aguerris. Cette définition est similaire à celle véhiculée par les Annuaires du CAF qui dévoilent une activité exclusivement nordique en ne faisant écho à aucune expérience se déroulant sur le territoire français. Les connaissances techniques et technologiques de la pratique, supports de développement d'une vision sportive, sont alors délaissées au profit d'informations sur les territoires conquis. Ces publications mettent en avant une aventure qui se vit dans la découverte de nouveaux espaces et le ski apparaît comme un moyen pour y parvenir, moyen auquel la population ne peut avoir accès à l'image des navires ou dirigeables d'exploration (Denis & Pociello, *op. cit.*, 137-139).

³² F. Reichel, « Marche », *Le Figaro*, n° 191, 10/07/1903.

Pour conclure sur ce premier temps d'analyse, c'est autour de sa finalité utilitaire que s'effectue la première, mais timide, vague de diffusion du ski (Morales, 2007b, *op. cit.*, 110-120) qui demeure une activité nordique. L'introduction du ski sur le territoire français, et notamment dans les Alpes, s'est donc effectuée dans le dernier quart du XIX^{ème} siècle, impulsée par quelques individus familiers du milieu montagnard, à l'image de H. Duhamel, membre de la section grenobloise du CAF, et membres d'une élite à la fois sociale et physique (Larique, 2006). Entre finalités exploratoires scientifiques et expérimentations militaires, la pratique se propage progressivement sur le territoire français en délaissant les possibilités sportives et touristiques de cette activité. La forme de pratique observée est alors relativement indifférenciée, certainement proche du ski « souche » (Valette, 2016, *op. cit.*) définie en introduction. Ces longs patins de bois doivent servir à se déplacer sur la neige, en montée comme en descente, mais aucun article, sur cette première période, ne fait référence à des difficultés d'utilisation et d'évolution sur les terrains enneigés.

L'aventure sportive du ski n'a donc pas encore commencé, mais l'observation du modèle norvégien, auquel se réfèrent les auteurs des articles analysés, laisse supposer une diffusion ultérieure de cette finalité de la pratique. C'est l'aventure du voyageur, de l'explorateur qui caractérise les années 1894-1899 dans le sens où « *est voyage le déplacement qui nous conduit dans un espace dont on ressent l'étrangeté* » (Venayre, 2006). Au-delà de la réalisation des excursions, c'est le fait de les relater qui confère à l'aventure la bonification épique qui l'illustre sur cette période (Rauch, 1988, 71). Ainsi, la presse et les publications du CAF jouent un rôle majeur dans la diffusion d'une certaine représentation du ski tournée vers la découverte où l'aventurier demeure une figure mythique à laquelle de rares privilégiés accèdent. Le ski exploratoire apparaît alors comme une pratique élitiste, pratiquée par des individus dotés d'un capital social, financier et physique érigeant le ski en pratique, dans ce premier temps, inaccessible.

2. 1900 - 1905 : Le ski, un nouvel outil de découverte au cœur de l'aventure alpine

Sur cette seconde période la montagne oppose deux imaginaires : l'un rempli d'effroi et d'ignorance et l'autre comblé d'admiration et de raison (Rauch, 1988, 71). Progressivement le premier va laisser place au second dans les consciences populaires entraînant dans son sillage le développement des sports d'hiver et les premiers pas du tourisme hivernal, déjà présent dans certains pays alpins comme la Suisse et l'Autriche. En parallèle, les articles relatifs au ski se multiplient peu à peu, nous pouvons en recenser vingt dans *Le Figaro* et quatorze dans les Annuaires du CAF qui se transforment en la revue *La Montagne* en 1905. Ceux-ci permettent de diffuser des connaissances plus précises sur le ski et sur les usages qui en sont faits à l'étranger mais également sur le territoire français qui devient progressivement le lieu d'usages différenciés du ski aux finalités diverses. Ces dernières commencent à s'orienter vers les trois finalités phares de la pratique : utilitaire, sportive et touristique. Si la première période ne marquait que les prémices de l'introduction du ski en France, ce second temps d'analyse démontre des débuts de son aventure dans nos montagnes.

A. Une connaissance du ski qui s'affine

Progressivement cette seconde période d'analyse est marquée, d'après l'étude des sources, par la volonté de diffuser des connaissances plus précises sur ce qu'est le ski et son utilisation. Si la presse généraliste et le CAF, par le biais de leurs publications, jouent un rôle essentiel dans la diffusion de la connaissance de cette pratique, un troisième acteur phare, déjà énoncé précédemment et perceptible à travers l'analyse des sources, intervient sur cette seconde période : l'Armée française.

a. Le rôle de la presse généraliste

La presse généraliste joue un rôle majeur dans la diffusion, non de la pratique dans un premier temps mais, de la connaissance du ski sur le territoire français. Elle participe à véhiculer des informations sur l'utilisation de ces patins de bois auprès d'un lectorat éloigné des montagnes, mais féru de leur ascension, principalement citadin et parisien. Initialement considérée comme une pratique aux usages imprécis et peu présente dans les montagnes françaises, le ski se relate dans diverses rubriques du *Figaro* et se retrouve régulièrement dans les colonnes dédiées aux nouvelles étrangères. À partir de 1903, le ski fait son entrée dans la rubrique « La Vie sportive »³³ dont il ne sortira plus, sauf reportages exceptionnels, jusqu'en 1914. L'auteur exclusif des articles de cette rubrique portant sur les sports d'hiver est alors Frantz Reichel, secrétaire général de l'USFSA, pionnier du journalisme sportif (Dupaux, 2010) et membre du TCF (Hagimont, 2017). Associer le nom de F. Reichel à cette nouvelle pratique permet au ski de se légitimer tant du point de vue sportif que touristique au regard du rôle de cet auteur dans la voie ludo-sportive. Néanmoins, cette activité ne fait ici que son entrée dans « La Vie sportive » et le chemin est encore long pour s'imposer comme une pratique sportive au même titre que la yachting, l'escrime ou encore l'athlétisme qui monopolisent les premières colonnes de cette rubrique.

L'article de 1903, paru dans la sous-rubrique « Marche », fait référence à l'utilisation des skis par le 159^{ème} régiment d'infanterie de Briançon. Skis et raquettes sont alors utilisés, sans que les conditions précises ne soient données, pour effectuer de « *hardies reconnaissances* » du territoire alpin aux abords de la frontière italienne. Une excursion, composée de huit officiers, est rapidement décrite mettant en avant la rapidité permise par ce nouveau moyen de transport : « *ayant couvert en pleine montagne une distance de 60 kilomètres en moins de 11 heures* ». Même si cet article est publié dans la rubrique « La Vie sportive », la pratique relatée paraît très loin du modèle sportif moderne, qui se développe à cette période, caractérisé par une instance légiférant la pratique, entre autres, (Poyer, *op. cit.*). Le ski demeure donc restreint à une forme informelle de

³³ F. Reichel, « Marche », *Le Figaro*, n° 191, 10/07/1903.

l'activité, qui se développe dans un entre soi très particulier : celui de l'armée. La confrontation à la nature, et à travers elle la référence à l'aventure, sous-jacente dans cet article demeure un thème récurrent que nous pouvons retrouver tout au long de cette seconde période.

Si les connaissances sur le ski et son usage apparaissent fréquemment dans les colonnes du *Figaro* laissant supposer d'une meilleure maîtrise de l'objet, le champ lexical relatif aux dangers et risques de cette pratique persiste. *Le Figaro* fait alors référence à plusieurs accidents survenus lors d'audacieuses excursions : « *tragiques événements* »³⁴, « *la montagne se montre toujours cruelle pour les audacieux* »³⁵, « *une difficile ascension* »³⁶. La référence à la nature incertaine du lieu d'évolution érige le ski comme une activité inaccessible pour les pratiquants non aguerris à son usage et non familiers du milieu montagnard. L'aventure réside toujours dans l'exploration de l'inconnu qui se renouvelle grâce à l'usage des skis sur lesquels *Le Figaro* apporte de nombreuses informations à son lectorat, dans un but hypothétique de diffusion de la pratique.

En effet, afin d'en faire un outil usité, quelle qu'en soit la finalité, il est essentiel de transmettre des informations aux futurs pratiquants sur ces longs patins de bois venus du grand Nord qui permettent de glisser sur la neige. *Le Figaro* en propose une description permettant à tout un chacun de se représenter cet objet que peu de Français ont dû avoir l'occasion de voir : « *deux lames de bois flexibles, recourbées à l'avant en forme de « canoë », larges de 12cm, longues de 2 à 3m, et sur le milieu desquelles passe un enchevêtrement de courroies ou de joncs dans lequel les pieds des patineurs s'ajustent étroitement, le cou-de-pied fixé au patin, le talon libre pour pouvoir le pousser et se guider sur la neige* »³⁷ ; « *Le ski est une sorte de patin en bois, d'une longueur de 2m50 environ, qui permet de marcher dans la neige à une allure moyenne de dix kilomètres à l'heure* »³⁸. Cet extrait est issu d'un article publié en première page qui démontre

³⁴ A. Monnier, « Nos alpins en skis - La lutte contre les accidents de montagne », *Le Figaro*, n°22, 22/01/1902.

³⁵ « Un accident de montagne à Zermatt », *Le Figaro*, n°60, 01/03/1902.

³⁶ *Le Figaro*, n°31, 31/01/1905.

³⁷ A. Monnier, « Nos alpins en skis - La lutte contre les accidents de montagne », *Le Figaro*, n°22, 22/01/1902.

³⁸ « Nouveau sport », *Le Figaro*, n°30, 30/01/1902.

de l'intérêt porté à cette pratique par les rédacteurs, qui supposent, eux, en le plaçant ici, de l'intéressement des lecteurs. En analysant plus précisément cet article nous pouvons relever, dans un premier temps, les informations relatives à la description de l'objet. L'auteur donne les dimensions du ski et explicite l'agencement des différentes parties de ce dernier. A travers cette description, chaque lecteur est désormais capable de se représenter l'aspect général d'un ski et donc d'en reconnaître une paire si l'occasion se présente. Dans un second temps, l'auteur met en avant la manière d'utiliser le ski avec le talon libre qui permet de marcher sur la neige - un modèle de fixation se rapprochant du ski de fond ou de randonnée actuels. Enfin, il rappelle, par deux fois, que le ski est ajustable tant au niveau de la longueur que de la fixation et peut donc convenir à une multitude de pratiquants sur des terrains variés. Cependant, le coût du matériel reste un obstacle passé sous silence auquel s'ajoute la nécessaire connaissance de la montagne pour pratiquer en toute sécurité. Au regard de ces limites la pratique du ski ne peut demeurer, pour le moment, que l'apanage d'un nombre restreint de privilégiés présents au sein du CAF.

b. Les expérimentations du CAF

Le second acteur jouant un rôle majeur dans la diffusion d'une connaissance sur le ski et son usage est le CAF par le biais des récits des expérimentations de ses membres. Le ski est alors utilisé comme un moyen de renouveler l'aventure montagnarde en offrant l'occasion aux alpinistes de gravir les sommets par un nouveau mode de déplacement, voire d'atteindre de nouvelles cimes encore vierges de toute ascension³⁹. Les Annuaire recensent les différentes expérimentations menées dans les Alpes à l'image du passage du col du Géant en skis décrit par M. le D^r Payot⁴⁰, connu pour avoir introduit le ski dans la vallée de Chamonix afin de visiter ses patients (Ballu, 1991, *op. cit.*, 40). Ces différentes expériences permettent de mettre en avant les avantages des skis par rapport aux raquettes alors largement utilisées sur la neige : « *il n'y a pas de comparaison possible entre les skis et les raquettes ; avec celles-ci, par la neige que nous avons*

³⁹ « Direction centrale - Rapport annuel », *Annuaire du CAF*, 28^{ème} année, 1901, 540.

⁴⁰ D^r Payot, « Le passage du col du Géant en skis », *Annuaire du CAF*, 29^{ème} année, 1902, 3-9.

aujourd'hui, il serait possible d'atteindre le col pour y coucher, mais non pour y déjeuner, et au prix de fatigues inouïes »⁴¹. Plus rapides et moins coûteux en énergie que la raquette, le ski offre à la saison hivernale en montagne la possibilité de se développer : « *grâce aux skis on peut désormais visiter nos montagnes en plein hiver avec autant de charme qu'en été* »⁴², « *le ski la renouvelle et la rend attrayante sous sa blanche parure* »⁴³. Toutefois, cette pratique nécessite une « *endurance extrême* », de la détermination et de la bravoure, « *un petit groupe d'entre eux, alpinistes et skieurs déterminés, sous la direction de l'intrépide vice-président (...) ne redoutent pas les fatigues* »⁴⁴, pour accomplir les diverses courses et ascensions relatées dans les Annuaires.

La modalité de pratique alors mise en avant au sein des publications du CAF s'apparente à, ce que nous appelons actuellement, du ski de randonnée, orienté par la découverte de la nature et organisé selon une forme informelle de la pratique ne nécessitant ni cadre règlementaire, ni institution légiférante. D'un point de vue technique, les descriptions commencent à se faire plus précises : « *monter en zigzags continuels* »⁴⁵, « *le corps penché en avant et descendaient comme l'éclair ; puis ils remontaient à de nouveaux points de départs soit par une marche directe, soit, lorsque la pente était trop forte, ou la neige trop glissante, par une marche bizarre où les skis dessinaient comme des arrêtes de poisson* »⁴⁶, rappelant, une fois de plus, la similarité avec le ski de randonnée actuel. C'est donc par ces diverses expériences individuelles et non organisées, ensuite relatées dans les Annuaires, que la connaissance du ski se diffuse parmi les cafistes, amenant de nouveaux membres à essayer cet instrument pour apprivoiser l'espace montagnard en hiver et exploiter les nouvelles possibilités d'explorations qu'il permet.

⁴¹ *Ibid.*, p.5.

⁴² « Chronique alpine - Nouvelles alpines », *Annuaire du CAF*, 1904-1905, Volume I, 88.

⁴³ « Chronique alpine - Sports d'hiver », *Annuaire du CAF*, 1904-1905, Volume I, 244-245.

⁴⁴ « Chronique du CAF - Rapport annuel », *Annuaire du CAF*, 30^{ème} année, 1903, 506.

⁴⁵ « Chronique alpine - Courses d'hiver - Au glacier d'Argentière », *Annuaire du CAF*, Volume I, 1904-1905, 133.

⁴⁶ « Chronique alpine - Courses d'hiver - En skis », *Annuaire du CAF*, Volume I, 1904-1905, 134.

Au-delà de la diffusion de connaissances générales sur le ski et son usage, les publications du CAF révèlent les prémices d'une volonté de diffusion de la pratique sur le territoire français. Cette volonté s'exprime tout d'abord à travers l'idée de donner aux membres du CAF, par le biais des publications internes, de plus amples informations sur les sports d'hiver, leur description mais également des renseignements sur les lieux de pratique et les moyens d'accès :

« Aussi, je pense qu'il ne faut négliger aucun moyen d'accentuer le goût naissant (...) des sports d'hiver, et il me semble qu'un des moyens d'y arriver serait de remplacer dans La Montagne, la rubrique Courses d'hiver par Sports d'hiver, qui pourrait figurer pendant toute l'année et être alimentée par les descriptions des appareils, skis, luges, toboggans, bobsleighs dirigeables, par les renseignements sur les centres d'hivernage, les moyens d'y accéder facilement, les époques favorables »⁴⁷.

Cette volonté s'inscrit dans un contexte plus large d'aménagement du milieu montagnard afin de proposer une offre d'hébergement comparable à celle existante déjà en Suisse au regard des publicités parues dans *Le Figaro*⁴⁸ : *« Dans ces conditions nous comptons beaucoup voir se développer les villégiatures d'hiver à Chamonix »*⁴⁹. Au-delà d'informations générales sur le ski et son usage, ces publications montrent également au lectorat cafiste qu'il est désormais possible de venir pratiquer le ski dans les Alpes françaises et que cette pratique n'est plus réservée à quelques explorateurs nordiques aguerris. Par conséquent, la vision du territoire montagnard se transforme et les débuts de son aménagement réorganisent les rapports villes-montagnes en démontrant l'accessibilité de ces dernières (Perrin-Malterre & Chanteloup, 2018). Une certaine élite peut désormais accéder aux villégiatures hivernales qui l'amènent sur les lieux de loisirs sportifs en plein développement (Louveau, 2006). Ainsi, l'objectif semble être de démocratiser l'activité en diffusant toutes les informations nécessaires à sa pratique. L'idée de renommer la rubrique « Courses d'hiver » en « Sports d'hiver » cache, derrière cette nouvelle dénomination, la mise en avant de nouvelles valeurs accolées aux pratiques hivernales. Le terme « courses » fait écho aux longues

⁴⁷ « Chronique alpine - Sports d'hiver », *Annuaire du CAF*, Volume I, 1905, 244-245.

⁴⁸ *Le Figaro*, n° 331, 27/11/1905.

⁴⁹ « Chronique alpine - Nouvelles alpines », *Annuaire du CAF*, Volume I, 1904-1905, 542.

excursions nécessitant connaissance du matériel, du milieu et endurance alors que « sports » fait référence à ces pratiques modernes et insouciantes qui se développent dans le même temps au sein de la société française. Cette période marque alors une ouverture de la pratique du ski vers un public non-initié, sensibilisé à cette activité par la lecture des Annuaires.

Ainsi, entre premières expérimentations et recherche d'un développement de la pratique, la bascule s'opère rapidement sur cette période dans le discours du CAF. Le ski demeure un moyen de vivre l'aventure en permettant d'accéder à une nature inconnue mais des hautes cimes aux vallées alpines, le lieu d'évolution se déplace entraînant, certainement, une mutation des caractéristiques des pratiquants. Toutefois, ces derniers restent relativement absents des articles qui placent le ski en instrument magique de renouveau de la montagne, sans énoncer clairement les acteurs qui se dissimulent derrière. Néanmoins, l'un des acteurs majeurs semble être l'armée, par le biais de ses officiers basés dans les Alpes, secondés par des confrères norvégiens venus diffuser leur savoir et savoir-faire.

c. Le rôle phare de l'Armée

Gardienne des valeurs traditionnelles de la République française et institution de représentation de la Nation (Caron & Vernus, 2012, 316), l'Armée s'impose comme un acteur majeur de la diffusion du ski sur le territoire français. La connaissance des quelques expérimentations isolées de certains officiers à l'aube du XX^{ème} siècle, énoncées dans notre première période d'analyse, se propage progressivement et les régiments alpins commencent à réfléchir sur l'usage du ski dans leurs bataillons. C'est dans une définition utilitaire de la pratique que l'Armée française va grandement participer à sa diffusion. La recherche d'un contrôle de l'espace alpin et de ses frontières participe à la légitimation du ski en tant qu'instrument militaire (Drouet & Luciani, *op. cit.*). En effet, l'armée italienne possède déjà, depuis plus d'une décennie, des skieurs compétents formés au gardiennage des frontières alpines du pays (Routin, *op. cit.*). Afin de démontrer de sa puissance militaire, l'armée française se doit donc de rivaliser avec ses voisins italiens en développant l'usage du ski. Si le rôle et les

apports de cette pratique face à la raquette sont fortement discutés au départ, leur complémentarité s'impose rapidement, notamment grâce aux expériences et rapports du Capitaine Clerc. Le *Rapport sur les expériences de skis exécutées dans les environs de Briançon par le 159^{ème} régiment d'infanterie au cours des hivers 1900-1901 et 1901-1902*, publié en 1903, place le ski comme un instrument d'exploration et un outil patriotique (Arnaud & Terret, 1996). Suite à la publication de ce rapport démontrant les apports du ski comme outil militaire, le Ministère de la Guerre décide d'ouvrir en janvier 1904, à Briançon, une Ecole militaire de skis⁵⁰ dirigée par le Capitaine Bernard, acteur à l'initiative des premières expériences militaires de skis en France avec le Capitaine Clerc. Cette école a pour objectif de former les bataillons alpins à la pratique du ski afin d'assurer le contrôle des frontières situées en montagne. Cependant, la plupart des officiers français sont débutants dans l'activité, le problème de l'apprentissage de cette pratique aux officiers des bataillons alpins se pose comme une première difficulté pour diffuser le ski dans l'institution militaire.

Par conséquent, l'observation du modèle norvégien et la venue de plusieurs instructeurs nordiques permettent aux officiers français d'acquérir des connaissances tant techniques que technologiques sur le ski : « *Des officiers suédois et norvégiens furent demandés, en mission, pour apporter à l'Ecole Militaire du Ski l'appui de leur expérience* »⁵¹. Le ski est alors progressivement adopté par les officiers français qui participent au perfectionnement du matériel, forment des soldats à sa pratique et contribuent, au-delà de leur institution, à son développement (Bompard, 2005, 61-73). En effet, en s'exerçant dans les champs de neige visibles par tous et en reportant leurs expériences dans divers manuels⁵² de pratique, certains individus, curieux de ce mode de déplacement inédit, commencent à s'intéresser à cette nouvelle pratique que la figure du héros militaire, présente depuis la fin du XIX^{ème} siècle dans les sphères sportives et éducatives (Stumpp, *op. cit.*), contribue à diffuser.

⁵⁰ « Chronique alpine - Nouvelles alpines - Briançon », *Annales du CAF*, Volume I, 1904-1905, 87.

⁵¹ « Chronique alpine - Courses d'hiver - En skis », *Annales du CAF*, Volume I, 1904-1905, 134.

⁵² « Petite chronique des Lettres », *Le Figaro*, n° 62, 03/03/1905 : D^r W. Paulcke, *Manuel de ski*.

Ainsi, l'œuvre de propagande de l'armée vis-à-vis du ski s'effectue, dans un premier temps, au sein de cette institution avant de s'ouvrir, dès le milieu des années 1900, vers l'extérieur en collaborant avec les sociétés sportives dont le CAF de façon majoritaire (Drouet & Luciani, *op. cit.*). Si l'aventure demeure exploratoire, sa finalité est, dans ce contexte, patriotique et vise la sécurité du territoire par la réalisation de patrouilles dans des lieux reculés où la nature est à la fois changeante et sauvage. Cependant, les officiers militaires n'incarnent pas la figure de l'aventurier qui vit désormais l'Aventure de manière individuelle sans qu'aucun objectif, autre que les émotions procurées, ne soit adossé à son excursion (Venayre, 2000, *op. cit.*). De ce fait, « *l'aventure n'est pas collective. Elle est individuelle et demande une grande liberté de pensée, sinon d'action. (...) Tout ce qui intéresse une collectivité échappe à l'aventure* »⁵³. L'aventure, dans le cadre militaire, ne se vit alors pas dans la pratique du ski en elle-même mais dans les objectifs patriotiques visés à travers son usage. Dans une Europe où les courants nationalistes commencent à émerger (Pacteau & Mougel, *op. cit.*, 33-35), le ski offre la possibilité, pour les officiers français, de démontrer leur patriotisme à travers un gardiennage des frontières plus efficace leur permettant d'être sur un pied d'égalité avec l'armée italienne.

Le Figaro, le CAF par leurs publications et l'Armée française par ses actions participent à diffuser une connaissance sur le ski et son usage qui s'affine progressivement et tend, en fin de période, à faire émerger un discours volontariste sur la diffusion de sa pratique. Initialement mis en avant pour sa finalité utilitaire, les finalités sportives et touristiques émergent sur cette période permettant aux pratiquants et lecteurs d'entrevoir la possibilité de vivre de multiples découvertes et formes d'aventures à travers cette pratique.

⁵³ P. Mac Orlan, « Aventure », *Aventure*, n° 1, novembre 1921, 3 ; cité par Venayre, 1991, *op. cit.*

B. Ski et découvertes multiples

Les formes d'aventures vécues à travers la pratique du ski commencent à se diversifier démontrant de l'émergence de nouvelles finalités liées à la pratique sous-tendant des usages et des pratiquants différents. L'aventure du ski de fond commence à s'écrire au pluriel sur le territoire français en s'orientant notamment vers une pratique sportive d'une part, et touristique, d'autre part qui émergent sur cette seconde période.

a. Découverte et aventure périlleuse

La montagne demeure, malgré une mutation des représentations, un espace de périls qui continue de provoquer des accidents et de tuer⁵⁴. Les différents articles du *Figaro* ou des *Annuaire*s du CAF mettent en avant un champ lexical du risque qui démontre les dangers de la pratique du ski et la nécessité de posséder certaines qualités physiques complétées par une connaissance fine du milieu montagnard : « *La montagne se montre toujours cruelle pour les audacieux qui oublie trop souvent les plus simples précautions ou s'aventurent à la légère dans les endroits réputés dangereux* »⁵⁵, « *victime de son intrépidité et a péri dans une crevasse du glacier supérieur du Mont-Rose en tentant l'escalade, en skis, de cette montagne ; chaque année (...) apporte des deuils et de tristes séparations* »⁵⁶, « *le long des pentes effroyables* »⁵⁷, « *si habiles skieurs qu'ils n'ont pas craint d'affronter les dangers de la haute route de Chamonix à Zermatt* »⁵⁸, « *il ne faut pas trop entreprendre avant d'avoir beaucoup appris* »⁵⁹. Ainsi, les auteurs des différents articles, et à travers eux les dirigeants du CAF diffusent un discours sur la nécessité de connaître l'instrument et encore plus son terrain d'utilisation : « *Le ski est un merveilleux instrument mais dans son terrain seulement* »⁶⁰. Au regard

⁵⁴ « Un accident d ski à Zermatt », *Le Figaro*, n° 60, 01/03/1902.

⁵⁵ « Un accident d ski à Zermatt », *Le Figaro*, n° 60, 01/03/1902.

⁵⁶ « Chronique du CAF - Direction centrale - Rapport annuel », *Annuaire du CAF*, 28^{ème} année, 1901, 540.

⁵⁷ M. le D^r Payot, « Le passage du col du Géant en skis », *Annuaire du CAF*, 29^{ème} année, 1902, 3-9.

⁵⁸ « Chronique du CAF - Rapport annuel », *Annuaire du CAF*, 30^{ème} année, 1903, 564.

⁵⁹ « Chronique alpine - Courses d'hiver - Au glacier d'Argentière », *Annuaire du CAF*, Volume I, 1904-1905, 133.

⁶⁰ « Au glacier d'Argentière », *Annuaire du CAF*, Vol. 1, 1904-1905, 133.

de ce discours l'aventure semble être réservée à une part restreinte de pratiquants qui, au-delà du fait de posséder une paire de skis, disposent de qualités physiques et morales ainsi que d'une fine connaissance de la montagne et ses risques.

Le ski permet alors la découverte de nouveaux territoires et sommets au prix d'une aventure périlleuse que la majorité des Français vivent par procuration en lisant la presse. La pratique est informelle, ne s'effectuant dans aucun cadre réglementé, généralement en solitaire ou en groupe restreint renforçant une sociabilité autour d'un entre soi particulier ne concernant qu'un faible nombre d'initiés qui ne correspond pas à l'ensemble de la population cafiste où beaucoup de membres sont inscrits pour le prestige social du Club (Ottogalli-Mazacavallo, *op. cit.*). A l'image du ski de randonnée actuel le motif principal de pratique réside dans le contact privilégié avec la nature offrant la possibilité de lier pratique contemplative et recherche du dépassement de soi (Perrin-Malterre & Chanteloup, *op. cit.*). Envie d'ailleurs et découverte de nouveaux espaces sont les motifs d'action des pratiquants, motivations renforcées au tournant du XX^{ème} siècle par un renouveau de la littérature sur l'Aventure (Venayre, 2002a, *op. cit.*).

b. Découverte d'une nouvelle pratique : les prémices d'un sport

« *On vient d'inventer un nouveau sport* »⁶¹, ainsi commence ce quatrième paragraphe du premier article de la Une du *Figaro* du 30 janvier 1902 relatant l'utilisation de ce « patin perfectionné » venu de Norvège. Malgré l'utilisation du terme « sport » pour qualifier cette nouvelle pratique, nous sommes loin de constater l'existence du pratique codifiée dans le temps et l'espace, gérée par une instance légiférante permettant l'organisation de championnats. Toutefois, les premières caractéristiques sportives de l'activité, relatives à sa structuration en clubs, émergent sur cette période. La direction centrale du CAF déclare que « *le mouvement qui se prononce en faveur de l'usage du ski se propage dans le public*

⁶¹ « Chronique du jour », *Le Figaro*, 30, 30/01, 1902.

français »⁶², une diffusion notamment visible à travers la création de nouvelles sociétés de ski à l'image du Club des Sports Alpins de Chamonix qui compte déjà plus de 100 membres⁶³. Cependant aucun championnat ou concours n'a encore lieu sur le territoire français. Même si le CAF fait référence à l'organisation de « courses » par les sections de Grenoble ou Chamonix⁶⁴, celles-ci font, en réalité, écho à des excursions sans objectif compétitif temporel ou kilométrique. C'est donc au niveau organisationnel que le ski commence à acquérir les caractéristiques des sports modernes (Poyer, *op. cit.*) en proposant les premières modalités « formelles » de pratique représentatives des débuts de l'institutionnalisation de la pratique.

Cependant, ce n'est pas pour ces aspects d'organisation de la pratique que *Le Figaro* définit le ski comme un « nouveau sport » mais au regard des caractéristiques physiques de l'activité qui offrent des sensations de glisse et de vitesse peu développées dans les pratiques sportives répandues sur le territoire français. En effet, le ski, défini par le journal, propose une redéfinition des rapports au temps et à l'espace où le terrain de pratique reflète toute l'immensité de la nature sauvage et où le temps de pratique ne dépend que des qualités physiques du skieur, aidé par ces fameux patins norvégiens. Il s'inscrit alors dans une atmosphère culturelle plus large orientée vers la vitesse et le changement dont la nouvelle bourgeoisie, remettant en question le pouvoir issu des titres de noblesse, s'en fait la principale actrice (Stumpp, *op. cit.*). Toutefois, l'identité des pratiquants n'est que peu évoquée, notamment dans *Le Figaro*, la majorité des articles mettant en avant les skis ainsi que les nouvelles possibilités de découverte qu'ils offrent et non le skieur qui les chausse. Les publications du CAF, s'adressant à un lectorat plus restreint où chacun est membre d'une même entité, nomment certains pratiquants reconnus pour leur position politique au sein de l'association sans toutefois s'attarder.

⁶² « Chronique alpine - Courses d'hiver - En skis », *Annuaire du CAF*, Volume I, 1904-1905, 135.

⁶³ *Ibid.*

⁶⁴ « Chronique alpine - Divers », *Annuaire du CAF*, Volume I, 1904-1905, 92 ; « Chronique alpine - Nouvelles alpines », *Annuaire du CAF*, Volume I, 1904-1905, 188-189.

Ainsi, alors que des concours internationaux voient le jour dans les pays nordiques⁶⁵, le ski français n'est pas encore entré dans cette étape de sa sportivisation. Les différents pratiquants ne sont pas, pour le moment, dans une logique de comparaison et orientent le ski français vers la découverte de nouveaux espaces. Découverte qui commence, néanmoins, à s'organiser *via* l'intérêt croissant des acteurs du mouvement sportif pour ce sport utilitaire permettant de développer la culture de l'effort, valeur républicaine incontournable (Morales, 2007a). Des clubs de ski sont alors créés proposant des sorties collectives pour permettre aux plus confirmés de transmettre leur savoir-faire.

c. Découverte et aventure hors de la ville

La dernière modalité de découverte permise par le ski s'incarne dans l'aventure des citoyens hors de la ville, en direction des champs de neige. Les premiers pas du tourisme hivernal français se font sur cette période. C'est au cours de l'été 1900 qu'apparaissent au sein du *Figaro*, dans la rubrique « Voyages et excursions », les premières publicités à orientation touristique énonçant le ski comme une activité possible lors de la saison hivernale. Celles-ci, que nous pouvons relever sept fois entre juin et août 1900⁶⁶, concernent la ville de Fribourg en Brisgau en Allemagne et annoncent la possibilité, en hiver, de faire des « *sports au ski* ». La Suisse est également mise à l'honneur avec la parution de trois encarts publicitaires à la fin de l'année 1905⁶⁷ donnant les différentes stations hivernales, telles que Davos ou Engelberg, ainsi que les activités pouvant être pratiquées dans chaque village : luge, ski, patinage, toboggan, et les moyens d'y accéder. Toutes les informations nécessaires sont alors mises à disposition du lectorat pour leur permettre de partir en direction des villégiatures hivernales.

Si les sports d'hiver commencent à devenir un passe-temps mondain, ceux-ci se réalisent, toutefois, en dehors des frontières françaises. C'est très certainement vers la Suisse, l'Autriche et l'Allemagne que se porte le choix des Français puisque

⁶⁵ E. Berr, « Jeux d'hiver en Norvège », *Le Figaro*, n° 47, 16/02/1903.

⁶⁶ *Le Figaro*, n° 153, 177, 185, 201, 209, 217, 225, 1900.

⁶⁷ *Le Figaro*, n° 331, 359, 364, 1905.

aucune publicité n'est faite, au sein du *Figaro*, pour les villages de montagnes français. L'analyse des sources permet de supposer que cette absence est due à un manque d'infrastructures pour accueillir les touristes dans le massif alpin français : « *Dans ces conditions nous comptons beaucoup voir se développer les villégiatures d'hiver à Chamonix. Les neiges sont déjà établies autour de nous et le ski va dès maintenant devenir possible* »⁶⁸. La neige est présente en suffisance pour permettre le développement des sports d'hiver mais il faut désormais entrevoir un plan d'amélioration des conditions d'hébergement afin de permettre aux citadins, venus découvrir la montagne, de séjourner plusieurs jours sur place et de ne plus fuir vers les villégiatures européennes voisines. La découverte de la montagne qui s'opère est alors plus contemplative qu'active (Bertrand, *op. cit.*) mais ouvre de nouveaux horizons de pratiques insoupçonnées pour ces hivernants venus de la ville qui investiront, dans les périodes suivantes, ces nouvelles activités.

Ainsi, ce second temps d'analyse marque les prémices de deux nouvelles formes d'aventure du ski de fond : ses finalités sportives et touristiques. Ces deux modalités de pratique découlent d'une démocratisation de la première forme de ski présente sur le territoire français : une activité d'exploration qui demeure l'apanage d'une élite tant sociale que physique. Les manières et motifs de vivre l'aventure se multiplient et offrent l'occasion à une part plus large de la population d'accéder à ce « nouveau sport » qui commence à être de plus en plus présent dans les colonnes du *Figaro* ou les articles des publications du CAF.

C. L'aventure ? Quelle image ?

Le mythe éternel de l'aventure de l'homme face à l'immensité du monde (Pociello, *op. cit.*, 260) demeure au cœur des motifs d'action de la majorité des pratiquants du ski sur cette seconde période. Toutefois, les représentations de l'aventure se modifient progressivement impactant alors les finalités de la pratique

⁶⁸ « Chronique alpine - Nouvelles alpines », *Annuaire du CAF*, Volume I, 1904-1905, 542.

du ski. C'est la figure même de l'aventurier qui se transforme au tournant du XIX^{ème} siècle et du XX^{ème} siècle. Aventurier et voyageur se confondent progressivement dans le sens où le voyage devient source d'aventures puisqu'il permet, en montagne, de s'élever, de rechercher des panoramas inconnus par d'importants efforts physiques sources de gratifications tant sociales que morales (Rauch, 1988, *op. cit.*, 72). En offrant des observatoires inconnus, la montagne répond au besoin de nouveauté du voyageur (*Ibid.*, 75), un besoin complété par l'aspect novateur de la pratique du ski sur le territoire français. Initialement peu nombreux et fin connaisseurs, les voyageurs vont progressivement voir leurs caractéristiques se modifier en parallèle d'une connaissance de la montagne qui se diffuse hors des vallées.

Pour conclure sur cette seconde période d'analyse, l'aventure ne se vit alors plus uniquement dans la confrontation à une nature sauvage et isolée mais également dans la pratique d'une activité inconnue d'une majeure partie de la population française : le ski. Le regard et l'intérêt des articles issus du corpus archivistique se déplacent progressivement de l'exploit inouï et inaccessible vers l'outil en lui-même en cherchant à offrir à une part plus large de pratiquants les possibilités de vivre une aventure individuelle en diffusant des connaissances technologiques et techniques. La découverte du ski, quelle que soit la finalité de la pratique, procure des sensations nouvelles, dans un cadre jusqu'ici peu investi par la population française : la montagne. Cette modification du discours sur la pratique, en plus d'élargir le nombre de pratiquants potentiels, engage le ski, initialement utilitaire et exploratoire, vers deux nouvelles finalités venant transformer les modalités de pratique. Sports d'hiver et tourisme hivernal émergent et se combinent pour proposer des formes de ski moins élitistes aux pratiquants qui commencent à s'organiser au sein de clubs sportifs.

3. 1906 - 1907 : les débuts de l'aventure sportive du ski

Ce troisième temps d'analyse est marqué par la prise en charge officielle du ski par le CAF au sein de sa commission « Sport d'hiver », créée en 1906, avec Henry Cuënot à sa tête. Afin d'atteindre son objectif de diffusion et de vulgarisation d'une pratique se présentant comme un exercice sain et un moyen de transport rapide (Morales, 2007a, *op. cit.*) ; cette commission propose, sur cette période, deux faits majeurs dans le processus de sportivisation de la pratique (Suchet, 2011) : le premier concours international organisé sur le territoire français et le premier règlement pour cette activité. En parallèle de ces deux événements, la pratique se rationalise progressivement autour de la volonté de diffusion d'un discours commun sur les manières de pratiquer et d'enseigner le ski au sein des publications du CAF, que l'analyse de l'article du Capitaine G. Bernard illustre parfaitement. Durant ces deux années l'activité s'éloigne progressivement de sa finalité utilitaire exploratoire primaire pour offrir une pratique à deux visages entre finalités sportive et touristique : « *ce nouveau mode d'exploration (...) les touristes en ont vite compris le côté sportif* »⁶⁹, rapidement adoptée dans les différents massifs français : « *Son adoption fut rapide et actuellement il est devenu d'un usage courant dans les Alpes comme dans les Pyrénées* »⁷⁰.

Toutefois, cette troisième période est également caractérisée par un discours sur l'utilisation du ski à des fins sociales et notamment hygiéniques à destination des populations vivant en montagne. Les préoccupations sportives paraissent alors lointaines mais les manifestations sportives, de plus en plus nombreuses, apparaissent comme un moyen de diffuser dans la population la connaissance de cette pratique et de développer un intérêt pour ce nouveau sport.

⁶⁹ « Assemblée générale annuelle », *Annuaire du CAF*, Volume 2, 1906, 319.

⁷⁰ *Ibid.*

A. 1906, les premiers pas de la structuration sportive

L'année 1906 marque l'entrée du ski dans un processus de rationalisation sportive s'effectuant autour d'un discours technique et technologique qui se diffuse dans les articles du CAF. Le ski ne présente, pour le moment, aucun règlement légiférant sa pratique mais l'instauration d'un cadre réglementaire n'est pas nécessaire pour fonder l'origine de ce sport (Loudcher, 2008a) qui commence à s'introduire dans les différents massifs montagneux français. L'enregistrement des premiers records marque également une étape majeure dans la mise en forme sportive de la pratique du ski (Guttmann, 2006, 77). Etape symbolisant le début d'une confrontation qui se déplace de la nature vers l'adversaire humain.

a. « Etude sur le ski », article phare de l'histoire du ski⁷¹

Dans son Annuaire de 1906, le CAF publie un article écrit par M. le Capitaine G. Bernard qui marque un tournant dans la structuration de l'activité. Nommé « Etude sur le ski », il présente les principales caractéristiques et utilités de cet objet afin de dispenser un savoir relatif à l'outil mais également instaurer les prémices d'un savoir-faire, gage potentiel d'une future diffusion de l'activité. Il se compose de huit catégories offrant l'ensemble des connaissances nécessaires pour se lancer dans la pratique du ski.

La première propose un comparatif entre raquettes et skis, un débat qui divise, tout au long de la Belle-Epoque, tant au sein du CAF qu'au sein de l'Armée française⁷². Là où certains ne voient qu'un objet sportif inadapté aux missions patriotiques des officiers français, d'autres perçoivent la possibilité d'une utilisation complémentaire des deux moyens de transport. Le Capitaine G. Bernard défend cette idée en assurant que « *L'adoption du ski ne signifie pas suppression de la raquette : le ski complète la raquette ; il lui est supérieur dans la plupart des cas et doit être employé presque exclusivement* ». Le ski apparaît alors comme un moyen de déplacement moins fatigant, utilisable plus souvent et plus rapide

⁷¹ G. Bernard, « Etude sur le ski », *La Montagne*, Vol. 2, 1906, 105-127.

⁷² M. Leudet, « Le ski dans l'armée », *Le Figaro*, n°7, 07/01/1908.

que la raquette, des caractéristiques essentielles dans l'optique d'une utilisation militaire. L'aspect sportif n'est pas évoqué et le ski est présenté exclusivement comme moyen de transport hivernal pour l'Armée, la finalité utilitaire patriotique prime alors sur les aspects sportifs naissants.

La seconde partie de l'article porte sur le matériel en lui-même. L'auteur explique qu'il existe deux grands types de skis dont le choix dépend du terrain et des modalités d'emploi. Le premier, appelé ski de plaine ou ski finnois, plus allongé et plus mince, semble ressembler à nos skis de fond actuels. Le second type, nommé ski de montagne ou de Télémart, moins long, plus large, plus lourd et plus résistant aux chocs permet d'évoluer sur les pentes fortes et accidentées des Alpes. Celui-ci se rapproche, d'après la description, des skis utilisés pour la randonnée de nos jours. Ces deux modèles de skis démontrent l'existence de deux formes de pratique différentes en fonction du terrain d'évolution. Toutefois, l'auteur précise que le ski de montagne est le plus adapté aux différentes régions montagneuses françaises induisant, de fait, une pratique orientée vers la randonnée. Au regard de la finalité utilitaire de déplacement mise en avant au sein de cet article, corrélée à la géographie des montagnes françaises, la forme de ski alors utilisée semble se rapprocher du ski de randonnée actuel où l'aventure se vit au croisement de la découverte de paysages et du dépassement de soi (Perrin-Malterre & Chanteloup, 2018).

Les trois parties suivantes concernent le frein et les bâtons utilisés dans l'exercice du ski puis l'entretien et la réparation des skis. Ces informations sont essentielles pour permettre la transmission d'un savoir faire technique qui pourrait permettre une première diffusion de la pratique, complétées par les parties six et sept portant sur l'habillement et l'alimentation. En quelques pages l'auteur donne au lecteur les informations essentielles pour pouvoir se lancer l'activité. Il lui permet de tout connaître de ces deux planches de bois, sans même les avoir chaussées une seule fois. Au sein de son article, ressemblant fortement à un manuel de pratique, le Capitaine G. Bernard donne à chaque membre du CAF, lecteur des Annuaires, l'opportunité de se saisir de cette nouvelle activité. La

volonté de diffuser la pratique du ski est claire mais les finalités recherchées demeurent encore implicites dans les discours.

Cette connaissance du ski est d'autant plus exhaustive que l'auteur révèle dans la dernière partie de l'article, intitulée « L'exercice du ski », sa méthode d'apprentissage décrivant les divers mouvements du skieur à exécuter selon des principes établis en suivant une progression méthodique. Selon le Capitaine G. Bernard c'est à cause de mauvaises habitudes prises lors de l'apprentissage du ski que les skieurs français rencontrent des difficultés dans cette pratique : « *C'est faute d'avoir été bien guidés au début et de s'être astreints à des exercices méthodiques, que des élèves skieurs n'ont jamais obtenu de résultats excellents, ont contracté des habitudes mauvaises, ont souffert parfois d'accidents graves, facilement évitables, et que quelques uns ont finalement abandonné puis critiqué le ski* »⁷³. Selon lui, seules deux voire trois semaines de « dressage » suffisent pour devenir « *un skieur moyen capable d'entreprendre de grandes courses* ». A l'inverse de la première période étudiée où le ski semblait réservé à une élite physique composée de quelques surhommes, cette activité est ici mise en avant comme une pratique accessible à tous après quelques leçons. L'importance d'une bonne technique est mise en avant et l'auteur donne tous les conseils essentiels pour que chaque pratiquant puisse s'assurer de réaliser la bonne gestuelle sans l'aide d'instructeur.

Ainsi, c'est une véritable leçon de ski écrite qu'offre le Capitaine G. Bernard à ses lecteurs au sein de cet article. En publiant ce dernier au sein des ses Annuaires, la direction du CAF adhère à ce propos et transmet un discours commun sur le ski, son utilisation et son apprentissage à tous ses membres pour atteindre un objectif annoncé : « *L'enseignement pratique du ski étant mis à la portée du public briançonnais par la présence de skieurs libérés dans toutes les agglomérations importantes, il nous reste (...) à publier largement sa théorie et les procédés de sa fabrication* »⁷⁴. Maintenant qu'une plus large partie de la population connaît le ski, la volonté est d'amener les individus à pratiquer le ski.

⁷³ G. Bernard, « Etude sur le ski », *La Montagne*, Vol. 2, 1906, 120

⁷⁴ M. le Capitaine Rivas, « Petit Manuel du skieur », *Annuaire du CAF*, Volume III, 1907, 8.

b. Rationalisation technique et technologique

Cet article révèle une rationalisation à la fois technique et technologique du propos cafiste sur le ski. Activité informelle non encadrée le ski et sa pratique se développent de diverses manières selon les pratiquants, leurs motivations et leurs connaissances sur l'activité. Jusqu'en 1906 aucun discours technique sur la façon de faire du ski n'a jamais été publié en français. Cet article marque alors un tournant dans l'institutionnalisation de la pratique. Le CAF, qui est désormais l'instance en charge du ski, démontre, par cette publication, la volonté de diffuser, si ce n'est d'imposer, un modèle de pratique et d'enseignement du ski. Ce discours et cet objectif se retrouvent dans d'autres articles des *Annaires* puisqu'ils sont complétés, dès l'année suivante, par la publication, dans l'*Annuaire* de 1907, des deux premiers chapitres du *Petit Manuel du Skieur*, un ouvrage écrit par le Capitaine Rivas, directeur de l'Ecole normale de Ski, publié chez M. Voltaire à Briançon⁷⁵. Celui-ci met en avant les finalités de la diffusion d'une telle pratique : « *Nous poursuivons un double but : 1° former des skieurs militaires habiles en les habituant dès l'enfance à la pratique du ski ; 2° répandre dans la population des régions montagneuses le goût d'un sport captivant et essentiellement hygiénique, susceptible de rendre d'ailleurs de réels services en facilitant les communications entre les villages ensevelis sous la neige* »⁷⁶. Ici l'argumentaire social est prégnant et la finalité utilitaire du ski omniprésente tout au long des propos du Capitaine Rivas. Cette volonté de propager l'usage du ski, quelles qu'en soient les raisons, oblige donc les acteurs de la diffusion du ski à donner des informations sur ces objets et leur fabrication pour que tout potentiel pratiquant puisse accéder à l'activité.

L'aventure se rationalise alors autour de ce discours technique et technologique qui diminue l'aspect novateur et inconnu du ski. Ces longs patins de bois ne sont plus ces curieux objets venus du grand Nord mais, désormais, des outils de déplacement connus, et reconnus, par les institutions utilisant et gérant les sports d'hiver à l'image de l'Armée française et du CAF. Si les finalités sportives du ski ne sont pas perceptibles au sein des discours diffusés par ces deux acteurs,

⁷⁵ M. le Capitaine Rivas, « *Petit Manuel du Skieur* », *Annaires du CAF*, Volume III, 1907, 6-27.

⁷⁶ M. le Capitaine Rivas, « *Petit Manuel du skieur* », *Annaires du CAF*, Volume III, 1907, 7.

cet acte de transmission autour de connaissances unifiées et légitimées favorise l'émergence d'une pratique investie par de nouveaux protagonistes selon des motivations et des modalités divergentes. C'est par le biais de ce processus que vont naître les premières mises en formes sportives du ski.

c. Le premier record

Malgré un discours légitimant les aspects utilitaires de la pratique du ski d'autres formes plus sportives, engagées vers la confrontation, directe ou non, avec autrui ou soi-même, émergent. 1906 est donc également marquée par la réalisation et l'enregistrement du premier record de vitesse français à skis⁷⁷ pour effectuer la descente du Col Isoard. Les témoins, dont les noms sont donnés, sont un lieutenant et un restaurateur de Cervières, toutefois l'identité du skieur demeure inconnue. C'est l'acte réalisé qui est mis en avant et non l'acteur principal du record. L'individu est délaissé en arrière plan, « *record de vitesse en ski à signaler* », comme si le mérite revenait à l'objet de déplacement utilisé et non au skieur. La figure du champion sportif n'est pas encore née dans le domaine du ski où les caractéristiques des sports modernes, telles que l'organisation des premiers concours locaux et l'enregistrement des premiers records, commencent seulement à transformer la pratique.

Néanmoins, l'événement paraît comme anecdotique et seules deux lignes lui sont accordées dans l'Annuaire de 1906. Pourtant l'enregistrement des records, même si la manière de procéder est ici tue, est un élément structurant et majeur dans l'évolution d'une pratique physique en sport moderne selon le modèle d'intelligibilité du sport développé par Guttmann (*op. cit.*, 82-86). En effet, ce dernier montre que le record permet la confrontation différée de deux individus dans des lieux et des temps différents. Toutefois, le peu d'intérêt porté à cette nouvelle et, surtout, à son acteur principal, montre que la pratique du ski et ses organisateurs ne sont pas encore entrés dans une ère de quête de performances. Pour l'instant, au milieu des années 1900, le ski demeure avant tout utilitaire afin

⁷⁷ « Nouvelles alpines », *Annales du CAF*, Volume II, 1906, 196.

de dépasser l'obstacle de la neige et assurer le maintien des activités et des déplacements des populations montagnardes malgré l'hiver.

Ainsi, l'année 1906 s'inscrit comme un tournant majeur dans le processus de sportivisation du ski durant laquelle s'opère une rationalisation à la fois technique et technologique de la pratique autour d'un discours unifié émanant du CAF qui deviendra l'année suivante l'instance officielle d'organisation du ski (Bonnemains, *op. cit.*, 32). Le modèle que propose le Capitaine G. Bernard s'impose comme une première forme d'enseignement à suivre qui va, notamment, se propager dans les différents bataillons alpins pour former les officiers. Au-delà de l'enregistrement du premier record, c'est en 1906 qu'est également organisé un des premiers concours de ski sur le territoire français : « *A Chamonix, le 4 février, un concours de sauts de vitesse et de fond organisé par le Club des Sports Alpins a réuni 30 coureurs* »⁷⁸. Toutefois, nous faisons le choix, au regard du peu d'informations données, de nous centrer sur le premier Concours international de skis, événement majeur dans le champ des sports d'hiver. L'aventure sportive du ski ne fait donc qu'émerger timidement sur le début de cette troisième période pour laquelle 1907 marque les débuts d'une mise en forme sportive de la pratique assumée par le CAF.

B. 1907, premier règlement et premier Concours international de skis

Suite à une entente avec l'USFSA le CAF obtient le patronage exclusif du ski et de la raquette le 9 décembre 1907, ce qui lui permet de décider du règlement de l'ensemble des concours organisés⁷⁹. Ainsi, l'année 1907 constitue une étape incontournable dans l'histoire de la sportivisation du ski *via* l'organisation par le CAF, avec la collaboration de l'Armée (Arnaud & Terret, *op. cit.*), du premier

⁷⁸ « Chronique alpine - Sports d'hiver - Ski », *Annuaire du CAF*, Volume 2, 1906, 82.

⁷⁹ « Notes et nouvelles alpines - Règlement des concours de ski », *La Montagne*, 4^{ème} année, n° 4, avril 1908, 217-219.

Concours international de skis au Mont Genève du 9 au 12 février, participant ainsi à la banalisation naissante du ski (Routin, *op. cit.*). Il représente le premier événement de cette importance sur le territoire français où n'étaient organisés, jusqu'à cette date, que des concours régionaux dans les Alpes⁸⁰. Cette idée est énoncée pour la première fois lors de la séance du 13 juin 1906 de la Direction centrale du CAF par Henri Cuënot au nom de la Commission des Travaux en montagne et des guides. Principal organisateur du ski français à ses débuts (Allen & Susskind, *op. cit.*, 55) ce dernier propose d'organiser un concours de ski qui aurait lieu pendant la période des Jours Gras, coïncidant avec une exposition sur cette pratique à Grenoble. Les raisons d'une telle idée ne sont pas énoncées mais sont, nous supposons, relatives à la volonté de diffusion de la pratique du CAF et de ses membres afin de faire découvrir les « jouissance morales » de la montagne au plus grand nombre (Ballu, 1991, *op. cit.*, 49). En effet, lors d'une séance précédente tenue le 2 mai 1906, la Direction centrale « vote une somme de 600 francs pour favoriser l'exercice du ski »⁸¹ qui va permettre d'atteindre un des objectifs affichés de l'association : « Varions les programmes, organisons des champs d'excursions, des concours et des fêtes, et le public n'aura plus lieu d'aller chercher ailleurs ce qu'il trouvera chez nous »⁸². L'idée de la direction du Club est alors de concurrencer ses proches voisins européens, tels que la Suisse et l'Autriche, vers lesquels se tournent les hivernants français faute de trouver des villégiatures proposant hébergements et activités en France. C'est donc dans cette optique qu'est créé le premier Concours international de skis, précédé de la publication de son règlement, constituant un jalon essentiel du processus de sportivisation de la pratique même si ses objectifs sous-jacents ne sont pas tournés vers la finalité sportive du ski. Effectivement, ce concours représente avant tout une vaste opération de propagande visant à mettre en valeur la région d'accueil tout en se présentant comme une vitrine de la République française et de ses valeurs (Morales, 2007a, *op. cit.*). Sous le processus de sportivisation de la discipline se révèlent donc des enjeux nationaux qui placent le ski comme un outil au service de la nation.

⁸⁰ « Chronique alpine - Sports d'hiver », *La Montagne*, Vol. 2, 1906, 394.

⁸¹ « Direction centrale », *La Montagne*, Vol. 2, 1906, 249.

⁸² « Chronique alpine - Sports d'hiver », *La Montagne*, Vol. 2, 1906, 132.

Selon le modèle d'intelligibilité du sport développé par Guttmann (*op. cit.*, 38), l'instauration d'un cadre réglementaire répond à la seconde dimension caractéristique des sports modernes : l'égalité des opportunités et des conditions de l'affrontement. Ce premier règlement marque alors une étape incontournable dans le processus de sportivisation de la pratique. La Direction du CAF le publie dans son intégralité (6 pages) afin de le diffuser auprès de l'ensemble de ses sections et de ses membres. Celui-ci a pour vocation de permettre l'organisation de compétitions et de championnats dans un cadre normé et reproductible offrant alors, à plus long terme, l'opportunité de comparer les performances. Divisé en 54 articles, le règlement du Concours international de ski fait référence à cinq pôles d'organisation d'un événement sportif :

L'organisation du Concours

L'organisation du Concours international de Ski incombe à une « commission spéciale » désignée par la Direction Centrale du CAF. Portant le nom de « Commission des Sports d'hiver », elle est présidée par H. Cuënot, futur président de la Fédération Française de Ski qui verra le jour en 1924 et acteur majeur dans l'organisation du ski sur le territoire français (Allen & Susskind, *op. cit.*, 55). Cette commission a également pour mission de nommer le jury en charge du déroulement du concours et constitué d'un arbitre, d'un starter, d'un juge à l'arrivée et de deux juges pour le saut. Ce jury a également pour mission de veiller « à la stricte observation du présent règlement ». Par la diffusion de celui-ci au sein de sa publication officielle, le CAF donne l'opportunité à l'ensemble de ses membres d'accéder aux conditions de réalisation du concours et se prémunit contre toute forme de réclamation. Ces informations rendent possible la diffusion universelle de la pratique sur l'ensemble du territoire français selon des règles applicables en tout lieu (Darbon, 2014, 15-17), règles dont le jury est le garant tout au long du concours.

Les participants

Sur la logique de l'amateurisme anglo-saxon, différentes catégories sont créées afin de séparer les amateurs sportifs des professionnels qui sont susceptibles d'utiliser le ski dans l'exercice de leur profession tels que les guides, les douaniers,

les militaires, etc. « *Est qualifié « Amateur » celui qui, pratiquant le ski pour son plaisir et à ses frais, ne recherche dans cette pratique aucun avantage pécuniaire et n'a participé volontairement et à bon escient, à aucune épreuve dans la quelle figuraient un ou plusieurs professionnels* ». En distinguant les pratiquants amateurs et professionnels, le CAF inscrit le ski dans la lignée des sports plébiscités par les *sportsmen* anglais où la performance et la confrontation à autrui doivent se réaliser sans aucun objectif lucratif et dans la seule optique du dépassement de soi et d'autrui. Sans que le terme ne soit cité, le ski s'apparente clairement à un « sport » et commence à en acquérir toutes les caractéristiques tant institutionnelles que pratiques (Poyer, *op. cit.*). De plus, une catégories « Jeunes » est également constituée, regroupant les participants âgés de 12 à 18 ans et démontrant des bienfaits pédagogiques du ski sur les plus jeunes pratiquants. Les bénéfices du ski dans l'éducation du jeune « débrouillard » sont mis en avant par le baron Pierre de Coubertin dans son projet pour la jeunesse dans lequel l'apprentissage sportif prend une place prépondérante⁸³. Ainsi, quel que soit leur âge et leur profession, tous les hommes et jeunes hommes peuvent prendre part aux courses et concours de ski. Néanmoins, la question des femmes est passée sous silence dans ce règlement laissant supposer leur absence de la pratique du ski, du moins sous sa forme sportive. Celle-ci est certainement due aux qualités nécessaires pour réaliser les épreuves de fond et de sauts à skis alliant résistance, endurance et intrépidité, des valeurs qui ne sont pas diffusées à travers la pratique féminine à cette période puisque les femmes ont été, très longtemps, vues comme dépourvues de la force et l'endurance nécessaires à la pratique d'un sport si ardu (Rudie, 1999, 178).

Les épreuves

Tous les concours de skis organisés sous le patronage du CAF doivent comporter certaines épreuves nationales et internationales obligatoires comprenant des courses de fond et un concours de saut pour Amateurs. Les courses de fond sont nommées ainsi car elles proposent une distance comprise entre 10 et 20km sur un terrain vallonné devant contenir autant de montées que de descentes.

⁸³ Pierre de Coubertin, « L'éducation physique au XXème siècle. La débrouillardise », *Le Figaro*, n° 228, 16/08/1902.

Des courses de fond à destination des jeunes sont également obligatoires, entre 5 et 10km les parcours ne doivent pas comprendre de montées prolongées pour éviter une sur-fatigue chez ces concurrents. Les départs des courses de fond se font en différé avec au moins une minute d'intervalle entre chaque concurrent, selon un ordre préétabli par tirage au sort. Le principe de la mass-start, passionnant actuellement les téléspectateurs, où la totalité des concurrents partent sur la même ligne de départ, n'existe pas encore. En effet, le règlement explicite que les tracés trop étroits ne permettent pas aux participants, malgré leur faible effectif, de partir sur la même ligne. Néanmoins, le format de pratique proposé se rapproche des courses de ski de fond actuelles attestant de la mise en forme sportive de la pratique sous-tendue par une confrontation directe avec autrui sur un lieu d'affrontement codifié. Toutefois la terminologie « ski de fond » n'apparaît pas encore au sein des archives même si l'idée de « courses de fond » est très proche.

Ces épreuves font partie du Championnat national de ski à la suite duquel est décerné le titre de *Champion de France*. Seuls les amateurs de nationalité française ayant participé à la course de fond nationale et au concours de saut peuvent y prétendre. Le classement s'effectue par addition de la place obtenue dans chacune des épreuves sur le principe du combiné nordique actuel. Le champion est alors celui qui sait être polyvalent, à la fois endurant et intrépide, un athlète complet.

Le matériel

Les appareillages usités sont très peu contrôlés puisque les skis de tous les systèmes sont admis. Néanmoins, les appareils d'adhérence artificielle, type peaux de phoques, sont interdits pour les courses de fond internationales mais autorisés sur les courses nationales. En interdisant l'utilisation des peaux de phoques la pratique se rapproche de celle du ski de fond où seul le fart apposé sous les skis permet une adhérence plus ou moins importante sur la neige. A l'inverse, leur utilisation rapproche la pratique de celle du ski de randonnée où elles sont nécessaires en montée. Ainsi, au regard du matériel utilisé et autorisé il est difficile de définir précisément le type de ski pratiqué en compétition. Si la description des épreuves laisse penser à une activité compétitive se rapprochant du

ski de fond, le matériel, quant à lui, démontre d'une pratique hybride à mi-chemin entre ski de randonnée et de fond. Cette forme de « ski souche », indéterminée développée en introduction semble persister malgré la mise en forme sportive du ski.

Remise de diplômes

Suite au Concours deux types de diplômes peuvent être décernés aux concurrents de nationalité française satisfaisant aux conditions particulières d'obtention. Le « Diplôme de skieur » peut être remis aux amateurs et guides ayant accompli le parcours de la course de fond nationale dans un temps défini par le Jury avant le début de la course et/ou ayant participé au concours et réussi deux des trois sauts demandés en atteignant ou dépassant la distance limite décidée par le Jury. Le « Diplôme d'aptitude aux exercices de ski » est, quant à lui, décerné aux jeunes ayant réalisé la course nationale de fond dans le temps imparti. Ces deux diplômes viennent attester d'une maîtrise du ski et de qualités physiques suffisantes pour parcourir les tracés en un minimum de temps. L'idée de créer un corps de « moniteurs » de skis n'émerge pas encore mais cette reconnaissance peut participer à la légitimation de ces skieurs en tant qu'instructeurs sur le territoire français. Ces diplômes viennent donc récompenser d'autres skieurs que celui remportant le titre de Champion national. Ainsi, même si un titre est décerné, le champion n'est pas le seul héros du jour et partage sa victoire avec plusieurs skieurs dont le niveau leur permet d'être également mis en avant. Au-delà d'un individu ce sont donc des qualités physiques et morales particulières qui sont mises en avant et récompensées, dans la logique d'un sport basé sur l'amateurisme.

Concernant la remise de ces diplômes, seule la Direction centrale du CAF, par le biais de sa Commission des Sports d'hiver, est reconnue comme l'instance qualifiée pour les délivrer. Le CAF est donc l'acteur majeur de ce concours international, de son organisation à la reconnaissance de ses champions. Même si l'armée française participe à la mise en œuvre de l'événement et fournit des compétiteurs pour les courses professionnels, le Club demeure la seule institution engagée dans la mise en forme sportive de la pratique du ski.

Ainsi, ce premier Concours international de skis, rassemblant près de 3000 personnes (Ballu, 1991, *op. cit.*, 58), marque un tournant dans l'histoire de la pratique tant dans la diffusion de sa connaissance au delà des vallées alpines qui l'ont vu naître en France, que dans sa reconnaissance sportive : « *Cette première manifestation officielle des sports d'hiver en France a été un succès triomphal puisque près de 3000 personnes assistèrent aux courses du Mont Genève, se pressant pour admirer les concurrents et applaudissant aux mirifiques et émouvantes évolutions du saut en ski et du télémark final fait à pleine vitesse - du 60 à l'heure - à 20c/m à peine de la foule* »⁸⁴. Le ski est désormais connu du grand public qui est venu nombreux, attiré par l'aspect novateur de cette pratique, pour admirer la confrontation des différents concurrents. Distraction et plaisir pour les spectateurs, exercice salubre et fortifiant pour les participants, ce concours répond pleinement aux attentes du mouvement sportif vis-à-vis des pratiques sportives utilitaires (Morales, 2007a, *op. cit.*). La presse généraliste, proposant des comptes rendus journaliers durant le concours, met en avant les skieurs et leurs prouesses. *Le Figaro* loue les exploits des participants au sein d'articles publiés dans la rubrique *La Vie sportive*. L'auteur annonce que « *Le concours révéla des qualités d'endurance extraordinaire* »⁸⁵ et donne les noms des vainqueurs pour chaque épreuve.

La figure du champion mise en lumière dans son individualité émerge alors progressivement sur cette troisième période au travers de cette première compétition internationale sur le territoire français. Maintenant que le ski en tant qu'objet de déplacement est connu, le public s'intéresse à ceux qui l'utilisent au plus haut niveau tant physique que technique : « *Alentour, les skieurs glissent, bondissent, tourbillonnent. Les hommes fendent l'espace avec une légèreté de fils de l'air : on dirait des mouettes qui s'ébattent, tant le geste a de grâce, tant l'allure est ondoyante et souple. Du haut des tremplins les sauteurs s'enlèvent dans une voltige fantastique. On choit, on se redresse, on repart. La neige vole en fumée, éclaboussant ses héros, confondant dans une même auréole d'apothéose*

⁸⁴ « Chronique du CAF - Congrès annuels des sports d'hiver - Concours international de Ski, 9/13 février 1907 », *Annales du CAF*, Volume III, 1907, 136.

⁸⁵ « Concours de skis », *Le Figaro*, n° 44, 13/02/1907.

vainqueurs et vaincus »⁸⁶. Nouveaux héros, les skieurs fascinent par leur aisance sur la neige, terrain d'évolution qui était craint et source d'isolement une dizaine d'années auparavant.

A travers ces quatre aspects - rationalisation technique et technologique, premier record, premier règlement et organisation du premier Concours international de skis en France - nous avons démontré d'une progressive structuration de l'activité du ski autour d'un modèle sportif. Le CAF, à travers la création de sa Commission des Sports d'hiver, s'impose en institution phare de la pratique du ski sur le territoire français et devient le garant du développement de la finalité sportive de la pratique. L'aventure sportive du ski ne fait alors que commencer et permet aux pratiquants de vivre des formes d'aventures renouvelées. En effet, la confrontation ne se fait plus uniquement à la nature mais également à autrui sur un terrain où l'objectif est d'atteindre le plus vite la ligne d'arrivée. La pratique contemplative s'efface au profit du dépassement de soi pour instaurer une forme de ski compétitive. L'aventure provient des sensations de vitesse, de la griserie de la victoire et non plus de la beauté des paysages ou dans la découverte de lieux inconnus, c'est le début du « ski sport ».

C. Le « ski sport » : les débuts de la reconnaissance

L'organisation de ce premier Concours international de ski, précédée de la publication du premier règlement relatif à cette pratique marquent une étape importante dans les processus de reconnaissance et d'institution du ski en tant que pratique sportive et la presse y joue un rôle majeur. Se développant en parallèle des sports contemporains, les journaux, spécialisés mais essentiellement généralistes, participent à la promotion de certaines pratiques en les introduisant dans leurs colonnes sportives (Clastres & Méadel, *op. cit.*). C'est en 1907 que le ski commence à être présent, de manière récurrente, dans les colonnes du *Figaro*, au

⁸⁶ Mme M. Rougier, « Silhouettes d'hiver. Le Lautaret et le Mont Genève », *Annales du CAF*, Volume III, 106.

sein de la rubrique « La Vie sportive ». La majorité des articles, écrits par Frantz Reichel font référence à l'organisation du Concours international de ski. L'analyse du contenu permet de mettre en lumière les débuts de l'institutionnalisation du ski en tant que pratique sportive codifiée. Les lecteurs commencent alors progressivement à entrevoir le ski, il y a peu outil de déplacement nordique inconnu, comme une pratique sportive caractéristique des Alpes françaises, qui commence même à se diffuser dans les autres massifs.

En effet, F. Reichel annonce que les concurrents « *accompliront les épreuves dans des conditions déterminées* ». Celles-ci doivent permettre une égalité de départ entre les différents concurrents, caractéristique essentielle des sports modernes (Guttman, *op. cit.*, 51-64). Égalité qui n'est permise que depuis la publication du règlement des Concours de ski par le CAF l'année précédente qui garantit les mêmes conditions de course pour tous les participants quelque soit le lieu et le jour du concours. Cette caractéristique des sports modernes assure l'intérêt des spectateurs, directs ou non, qui sont alors tenus en haleine puisqu'au départ chaque concurrent peut potentiellement être le vainqueur.

Toutefois, il précise que cette manifestation est celle d'un « *sport encore nouveau* ». Effectivement, le processus d'institutionnalisation de l'activité ne fait que débiter et ce premier concours marque un tournant dans la diffusion du ski qui est désormais une pratique qui se donne à voir. Par le biais de ce concours, le CAF participe à accroître la visibilité du ski et cherche donc, à travers celui-ci, à piquer la curiosité de la population. L'association permet ainsi la diffusion de la connaissance de cette pratique en l'instituant progressivement comme un spectacle sportif. Désormais pratiquants et spectateurs véhiculent des informations sur ce « *sport encore nouveau* »⁸⁷ favorisant la propagation de sa connaissance. En outre, utiliser l'aspect novateur du ski pour le décrire intrigue obligatoirement le lecteur. Dans une époque marquée par la découverte et le positivisme (Winock, *op. cit.*, 303), toute nouveauté capte l'attention, permettant ainsi à la pratique du ski de se développer par l'intérêt que lui porte de nouveaux pratiquants qui vont tester ces patins de bois, se rassembler puis créer des manifestations.

⁸⁷ Reichel, « Skating », *Le Figaro*, n° 26, 26/01/1907.

a. La multiplication des clubs

La première décennie du XX^{ème} siècle marque un tournant dans le développement des sports modernes, notamment par l'accélération subite du nombre de créations de sociétés sportives, soutenue par le vote de la loi de 1901 sur la liberté d'association (Pociello, *op. cit.*, 135). L'association sportive se révèle être un lieu d'initiation à la vie sociale et d'intégration à la communauté culturelle par le partage d'une identité plus ou moins locale (Arnaud, 1987), source de cohésion sociale. Le ski s'inscrit dans ce mouvement de multiplication des clubs sportifs avec la création de nouvelles associations ayant pour but la diffusion de cette pratique sur le territoire français : « *Pendant ce temps les clubs de ski commencent à se créer un peu partout. Le premier en date fut celui de Grenoble, vint ensuite celui de Chamonix qui compte cent membres. L'an dernier, nous annonçons la formation de celui de Gap* »⁸⁸. Par exemple le CAF rapporte les premiers essais de cette activité dans les Pyrénées en 1903 qui donnent ensuite lieu à la fondation d'un ski-club comprenant 58 membres en 1907⁸⁹. *Le Figaro* fait référence à la création d'un ski-club à Cauterets dans les Pyrénées également : « *A l'instar de Chamonix et Grenoble, Cauterets possède un ski-club et compte bien organiser de belles journées sportives l'hiver qui vient* »⁹⁰. Grâce à la constitution de tous ces clubs œuvrant en faveur de la diffusion du ski, le nombre de compétitions et concours commence également à augmenter sur cette période.

Néanmoins, malgré le nom de ski-club la lecture des sources demande vigilance puisque certains de ces clubs renvoient essentiellement à des associations de skating, autrement dit de patinage, et non des clubs de ski comme nous pourrions l'entendre. Cette distinction pratique issue d'une terminologie commune démontre que, malgré une diffusion notable de la connaissance du ski et de sa pratique sur le territoire français, sa dénomination exacte demeure floue puisque deux activités, pourtant distinctes dans les outils utilisés et les lieux d'évolution, sont désignées par le même nom. Dans la grande famille des sports d'hiver, le ski,

⁸⁸ « Chronique du CAF - Sports d'hiver - Le développement des sports d'hiver en France », *Annales du CAF*, Volume III, 1907, 580-581.

⁸⁹ « Chronique alpine - Sports d'hiver - Dans les Pyrénées », *Annales du CAF*, Volume III, 1907, 117.

⁹⁰ « Sports d'hiver », *Le Figaro*, n° 317, 13/11/1907.

ces deux longs patins de bois, est en train de trouver sa place mais son avènement en tant que roi des sports d'hiver arrivera plus tard (Arnaud & Terret, *op. cit.*).

b. La multiplication des compétitions

Si le Concours international de skis marque le début des grandes compétitions internationales sur le territoire français, d'autres concours locaux sont déjà organisés depuis le début des années 1900⁹¹. En outre, suite au succès rencontré par le premier concours international, le CAF décide de reconduire l'expérience pour l'année suivante : « *En raison du brillant succès remporté l'an dernier par le concours de ski, organisé par le Club Alpin Français, au Mont Genève, un second concours aura lieu cette saison. Il sera disputé entre le 3 et le 6 janvier prochain, à Chamonix* »⁹². Les compétitions de ski entrent alors dans un mode d'organisation annuel permettant, chaque année, de désigner un Champion de France, skieur excellent par ses qualités tant physiques que morales. Ce prochain Concours international sera également suivi d'autres concours organisés la semaine suivante par le Club des Sports Alpins de Chamonix et le Club des Patineurs de Paris. De nombreuses activités sont au programme telles que des courses de luges, des excursions en traîneaux et des concours de patinage mais également de nouvelles pratiques dérivées du ski comme le ski-kjöring et le ski-tailing⁹³. Le premier, pratiqué depuis plusieurs décennies dans les pays nordiques⁹⁴ consiste à se faire tirer par un attelage de deux chevaux en skis tandis que le second est typiquement européen puisqu'il nécessite des pentes relativement abruptes caractéristiques des Alpes. Le ski-tailing peut s'apparenter au ski-riding actuel, autrement dit au ski hors-pistes. Toutefois aucune description n'est donnée de cette pratique qui inspirera très certainement les Anglais comme Arnold Lunn, à l'origine de la naissance du ski alpin ou ski de descente (Pfister, *op. cit.*).

⁹¹ « Chronique alpine - Sports d'hiver - Ski », *Annales du CAF*, Volume II, 1906, 82.

⁹² F. Reichel, « Ski », *Le Figaro*, n° 335, 01/12/1907.

⁹³ « Chronique du CAF - Programmes d'excursions », *Annales du CAF*, Volume III, 1907, 523-524.

⁹⁴ M.H.D, « Le ski dans l'histoire », *Annales du CAF*, Volume III, 1907, 53-63.

Ainsi, dans la continuité de notre démonstration concernant la progressive mise en forme sportive du ski, clubs et compétitions se multiplient afin de créer un maillage territorial de pratique de plus en plus large touchant, *de facto*, un public plus important. Désormais les institutions supports de l'organisation de l'activité sont en place, le développement du « ski sport » est lancé même si : « *Nous le répétons, le mouvement n'en est qu'à son début* »⁹⁵.

Cependant, l'objectif du Club est double et ne concerne pas que la mise en forme sportive de la pratique. Le ski s'inscrit dans une triple finalité à la fois sportive mais également utilitaire et touristique. Ces deux derniers pôles occupent une part importante des actions mises en œuvre par le CAF et ses plus proches collaborateurs : l'Armée et le TCF, dans le but de promouvoir cette activité chez des populations distinctes : les montagnards et les touristes.

D. Le « ski transport » : un argumentaire utilitaire hygiénique, social et touristique

*« Nous sommes particulièrement heureux de voir couronnée de succès la campagne que La Montagne mène depuis deux hivers consécutifs. Nous le répétons encore, nous avons en France des régions qui se prêtent admirablement et par leur installation et par la disposition des lieux aux exercices du ski et de la luge ; à nous de ne pas laisser s'égarer ailleurs la manne bienfaitrice des sports d'hiver »*⁹⁶

A travers cet extrait, le CAF et sa direction centrale rappellent les bienfaits des sports d'hiver, et plus particulièrement du ski. Cependant, aucune précision n'est apportée sur la nature exacte de ces bénéfices qui sont, suite à la lecture des archives, de deux ordres : sociaux et touristiques. « *Aujourd'hui instrument précieux et d'usage presque courant* »⁹⁷, le ski permet de répondre à une finalité à la fois utilitaire, orientée vers l'armée et les populations montagnardes, ainsi que touristique visant le développement de villégiatures hivernales pour concurrencer

⁹⁵ « Chronique du CAF - Sports d'hiver - Le développement des sports d'hiver en France », *Annales du CAF*, Volume 2, 1906, 580-581.

⁹⁶ « Le développement des sports d'hiver en France », *Annales du CAF*, Volume II, 1906, 580-581.

⁹⁷ « Chronique du CAF - Rapport annuel », *Annales du CAF*, Volume III, 1907, 305.

la Suisse et l'Autriche. Ces deux finalités se développent en parallèle de la finalité sportive du ski qui, en mettant le ski en spectacle, lui offre une visibilité accrue permettant de mieux répondre à ces deux autres objectifs.

a. Le ski : un outil patriotique au service de la régénération de la population

Depuis 1874, le CAF, à travers ses publications, présente une montagne régénérante à ses membres s'inscrivant ainsi dans la volonté d'un renouveau hygiénique, qui mobilise l'ensemble de la collectivité (Ottogalli-Mazzacavallo, 2004, *op. cit.*), et pour laquelle le ski s'impose comme un outil intéressant. La finalité utilitaire de cette pratique se divise alors en deux objectifs visant deux populations distinctes. Le premier concerne la population montagnarde et cherche, par la pratique du ski, à sortir ces individus de leur torpeur hivernale dans laquelle ils sont plongés dès qu'arrive l'hiver. Le second concerne les officiers de l'armée française et cherche à faire du ski un outil patriotique pour défendre les frontières alpines. Cependant, nous montrerons que ces deux objectifs se recoupent dans le but de faire de la population française une « race » puissante sur l'échiquier européen, œuvre patriotique de régénérescence à laquelle participe pleinement la direction du CAF (*Ibid.*).

Ainsi, afin de remplir le premier objectif à destination des populations montagnardes, la Direction centrale du CAF vote une somme de 600 francs destinée à la propagation du ski dans les Alpes françaises car « *il pourrait y avoir pour nos populations de montagne un intérêt vital à savoir se servir de cet instrument* »⁹⁸. Cet intérêt est qualifié de « vital » puisque l'hiver amenant confinement et isolement conduit ces populations à s'enfermer chez elles et à végéter jusqu'au printemps. L'introduction du ski sur le territoire français apparaît comme la cause de leur libération des contraintes hivernales :

« *Heureusement, une bienfaisante invention venue de Norvège, le ski, qu'un homme d'initiative, le Dr Payot, introduisit à Chamonix, a transformé la vie*

⁹⁸ M. le Capitaine Rivas, « Petit Manuel du skieur », *Annales du CAF*, Volume III, 1907, 6.

locale. Le ski est un admirable instrument de sport, mais il est mieux que cela. De même que la barque a libéré l'homme du fleuve et de la mer, qui sont devenus, grâce à elle, ses meilleurs alliés, de même le ski a libéré le montagnard de la servitude de la neige. Hostile auparavant, la neige est devenue amie. Opprimé par elle, le montagnard l'a vaincue » ; « Le ski est libérateur. Il a apporté aux montagnard une énorme extension de leur liberté » ; « Il a aussi apporté la santé et il renouvellera la race. C'en est fait des claustrations prolongées. Enfant, jeunes filles, adultes, vieillards même, s'y mettent avec ardeur. C'est la vie en plein air. (...) C'est la fin de l'anémie par confinement. C'est la vie aérée et ensoleillée au physique et au moral. Oui, le ski est un libérateur et il a plus d'importance pour l'avenir de la vallée que trente changements de ministères »⁹⁹.

Cette citation extraite d'un article publié dans les *Annuaire du CAF* montre tous les bénéfices du ski pour les montagnons. Dans le discours, le ski est venu, tel un héros, les libérer de la servitude à l'hiver qui les obligeait à se replier sur eux-mêmes. Il leur permet de sortir, de se déplacer, de continuer à travailler et par cet aérisme d'être en meilleure santé tant physique que morale. Cette pratique apparaît comme l'avenir des montagnes françaises qui étaient jusqu'à maintenant délaissées par les différents plans de développement de la nation. Outils économiques et hygiéniques, le CAF développe et diffuse un discours de propagande relatif aux bénéfices de la pratique de ces deux longs patins de bois qui viennent renouveler l'espace montagnard et les manières de l'investir.

Toutefois un obstacle de taille subsiste face à la diffusion du ski : le coût des deux planches de bois : « *Ce prix devait à lui seul empêcher ce sport de devenir démocratique* »¹⁰⁰, dont la direction du CAF a conscience. Population issue des classes plutôt modestes de la société française, les montagnards ne peuvent se permettre d'importer une paire de skis de Norvège ou d'en acheter une aux rares fabricants français. L'Armée française entre alors en jeu, toujours dans l'idée d'une finalité patriotique et hygiénique de la pratique du ski. Un atelier de fabrication est créé au sein de la caserne du 159^{ème} régiment de Briançon où de nombreux essais ont été effectués avant d'arriver au résultat escompté : « *Ils*

⁹⁹ J. Payot, « L'hiver à Chamonix », *Annuaire du CAF*, Volume III, 1907, 495-501.

¹⁰⁰ M. le Capitaine Rivas, « Petit Manuel du skieur », *Annuaire du CAF*, Volume III, 1907, 8.

paraissent dès maintenant supérieurs aux skis suisses et allemands comme souplesse et forme ; leur prix de revient n'atteint que le quart ou le tiers de ceux-ci »¹⁰¹. L'objectif initial était de doter l'ensemble des soldats des bataillons alpins de skis afin de permettre un contrôle des frontières le plus efficace possible. Toutefois, cet objectif patriotique initial est dépassé et se transforme progressivement en un objectif à la fois patriotique et hygiénique. En fabriquant les moules de façonnage eux-mêmes et en utilisant des bois moins coûteux mais tout aussi robustes, les officiers militaires atteignent l'objectif d'un ski à moindre coût et lèvent donc l'obstacle principal à sa diffusion permettant aux populations plus modestes d'accéder à cette activité.

« Le Club Alpin Français (...) a trouvé dans l'armée, à tous les degrés de la hiérarchie, l'aide la plus précieuse. Il ne lui marchandera pas la sienne, et nous avons tout lieu d'espérer que les efforts réunis de nos officiers et de notre grande société auront réussi dans un avenir prochain, par le ski, à améliorer dans une mesure appréciable les conditions de la défense nationale en même temps que le bien-être de nos populations alpines, et à détourner sur nos Alpes le flot des hivernants aisés qui en ignorent encore le chemin »¹⁰². CAF et Armée française collaborent ainsi main dans la main pour permettre la propagation du ski sur l'ensemble du territoire français. Des skis ou des moules pour les fabriquer sont alors distribués par ces deux institutions aux ski-clubs et aux mairies des villages de montagne pour leur permettre de diffuser la pratique à leur échelle : « la Direction Centrale du C.A.F., utilisant les ingénieux et rustiques modèles créées par la capitaine Rivas, a mis les moules à ski (...) à la disposition de MM. les maires de toutes les communes du Briançonnais (...) déjà plus d'un tiers des communes sont pourvues de ces instruments de fabrication »¹⁰³. L'engouement pour le ski semble alors dépasser les attentes du Club qui annonce que « A la fin de l'hiver dernier il y avait 500 paires de skis dans les vallées de Chamonix ; en Maurienne et en Tarentaise le mouvement se propageait fortement ; dans le Briançonnais, les vieux eux-mêmes s'y mettaient et il n'était pas d'enfant qui n'eût sa paire de ski, plus

¹⁰¹ M. le Capitaine Rivas, « Petit Manuel du skieur », *Annales du CAF*, Volume III, 1907, 10.

¹⁰² M.H.D., « Le Ski au début de 1907 », *Annales du CAF*, Volume III, 1907, 63.

¹⁰³ Capitaine Rivas, « Petit Manuel du skieur », *Annales du CAF*, Volume III, 1907, 27.

ou moins bonne »¹⁰⁴. Le mouvement de diffusion impulsé par le CAF et l'Armée semble avoir fonctionné et les populations montagnardes adoptent ce nouveau mode de déplacement durant l'hiver. Cependant, le discours véhiculé par le CAF est à relativiser puisque dans la presse généraliste, étudiée à travers les archives du *Figaro*, aucune mention à ces différentes actions et leurs retombées n'est faite. Afin d'assurer sa propagande autour de la diffusion de la pratique du ski, le CAF exagère peut-être l'ampleur de la retombées de ses actions ou, celles-ci ont potentiellement moins de visibilité que le « ski sport » dont la renommée est arrivée jusqu'à la capitale. Société divisée en classes sociales distinctes au sein desquelles la mobilité sociale est réduite (Duroselle, 1972, *op. cit.*, 35), le sort des montagnons, population vivant recluse dans ses montagnes captive peu l'aristocratie et la bourgeoisie parisienne dont *Le Figaro* reflète les intérêts.

Ainsi, il semble qu'« à l'étonnement et à l'admiration ont succédé le plus vif intérêt de nos habitants qui considèrent à présent le ski non plus comme un sport et un passe temps pour amuser la jeunesse, mais comme un moyen de locomotion pratique, rapide et indispensable dans nos pays de montagnes, susceptible de rendre les plus grands services »¹⁰⁵. Grâce aux modèles et aux instructions laissés par les officiers militaires, la population montagnarde commence à fabriquer des skis leur permettant de se déplacer lors de l'hiver : « les jeunes gens s'en sont construit et se livrent déjà à des exercices de ski »¹⁰⁶. Toutefois, la finalité patriotique et hygiénique poursuivie par le CAF et l'Armée française va au-delà du simple développement d'un mode de transport : « Il est maintenant de notre devoir de nous perfectionner dans cet exercice et de devenir des skieurs habiles, comme aussi d'encourager dans ce sport tous les jeunes gens de notre vallée »¹⁰⁷. Leur volonté est également de former une « élite » de skieurs, généralement des officiers militaires, capables, par la suite, d'apprendre le ski aux plus jeunes et d'en faire des pratiquants aguerris dès leur entrée dans l'armée. Par conséquent, cet objectif à la fois patriotique et hygiénique vise deux populations :

¹⁰⁴ « Chronique alpine - Sports d'hiver - La diffusion du ski », *Annuaire du CAF*, Volume III, 1907, 458-459.

¹⁰⁵ « Chroniques alpines - Sports d'hiver - De la Savoie au Dauphiné », *Annuaire du CAF*, Volume III, 78.

¹⁰⁶ « Chronique alpine - Nouvelles alpines - Val d'Isère », *Annuaire du CAF*, Volume III, 1907, 126.

¹⁰⁷ « Chronique alpine - Nouvelles alpines - Pralognan », *Annuaire du CAF*, Volume III, 1907, 127.

les montagnards pour les libérer des contraintes de l'hiver mais également, et à travers eux, les soldats des bataillons alpins qui doivent devenir des skieurs expérimentés pour défendre le territoire national.

Le ski revêt donc progressivement un double intérêt, patriotique et social, au sein des discours diffusés par les organes de publication du CAF : « *Nous étions hantés par l'amélioration de la race. Pour les Norvégiens, le ski faisait partie de leur régénération. On comprenait sa portée patriotique et militaire. On voulait faire des hommes forts et des soldats forts* »¹⁰⁸. En collaboration avec l'Armée française et en suivant le modèle norvégien, référence internationale dans la pratique du ski et ses usages, le CAF s'engage dans une mission sociale dont le ski comme activité hivernale n'est qu'un outil et non une fin en soi. Cependant, nous avons rappelé que la finalité du ski, à la Belle-Epoque, était triple et au-delà de ses actions à visée sportive et sociale, le CAF, secondé par d'autres associations touristico-sportives, s'engage pour le développement du tourisme hivernal en France.

b. Le ski et les débuts du tourisme hivernal

Toute activité de tourisme repose sur trois supports fondamentaux : les transports, l'offre de séjour et les distractions proposées (Tissot, 2007). Ainsi, *Le Figaro* rapporte, pour la première fois en juillet 1907, la mise en place, par la Compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon à la Méditerranée (Compagnie PLM), de trains spécialement organisés pour accéder au Concours de skis entre Paris et Chamonix. Les compagnies ferroviaires prennent, en effet, conscience des demandes nouvelles et se développent en direction des villégiatures hivernales où elles participent même à la construction d'hôtels pour accueillir les premiers touristes (Blancheton & Marchi, 2011). La volonté de rendre accessible les champs de neige aux habitants de la capitale est clairement visible et permet à ces derniers d'atteindre Chamonix en 13h. L'obstacle de la distance s'amenuise et les Parisiens ont désormais la possibilité de partir voir la neige le temps d'un week-

¹⁰⁸ Propos d'Henri Cuënot, 1907 dans Allen & Susskind, *op. cit.*

end. L'année précédente, un article des *Annuaire*s précise la mise en place d'une réduction de 50% accordée par les Compagnies françaises de Chemin de fer pour les participants aux excursions du Club organisées lors du Concours au Mont Genève¹⁰⁹. Néanmoins, le coût d'un tel voyage n'est pas précisé dans les sources mais la nouveauté de l'activité et sa localisation lointaine en font, certainement, une activité encore distinctive à laquelle hommes et femmes de la haute-société s'adonnent (Schut & Ottogalli-Mazzacavallo, *op. cit.*).

Au-delà des facilités d'accès mises en place et à celles d'hébergement qui commencent à se développer, le CAF organise, sous forme de caravanes itinérantes, des excursions en skis et à traîneaux aux alentours du Mont Genève lors du Concours international de ski¹¹⁰, des distractions indispensables pour développer une activité touristique. La pratique développée est alors essentiellement contemplative, les archives ne donnent pas précisément le nombre de touristes osant s'aventurer sur les skis. Toutefois, le tourisme hivernal français ne fait qu'émerger car au-delà du Club, les informations sur ces excursions se diffusent peu. Les archives du *Figaro* ne présentent aucune information sur ces caravanes et continuent de publier, dans leurs colonnes, des encarts publicitaires concernant les sports d'hiver en Suisse¹¹¹. Il faut alors être membre du CAF pour accéder à ces informations, l'entre soi cafiste de la pratique du ski est, pour le moment, maintenu autour d'une forme de pratique qui se formalise progressivement.

La Direction du CAF met également en place un service de renseignements sur l'état de la neige pour les Alpes¹¹² pour que, depuis Paris, les pratiquants sachent si le déplacement jusqu'aux montagnes vaut le coup ou non. L'objectif sous-jacent est également de donner le maximum d'informations possibles aux potentiels pratiquants pour leur permettre de pratiquer le ski, seuls et en toute sécurité, dans des conditions météorologiques adaptées. La volonté de développer l'usage du ski pour le plus grand nombre, au sein d'une forme de pratique plus

¹⁰⁹ « Chronique du CAF - Programmes d'excursions », *Annuaire*s du CAF, Volume II, 1906, 595-596.

¹¹⁰ « Chronique du CAF - Programmes d'excursions », *Annuaire*s du CAF, Volume II, 1906, 595-596.

¹¹¹ *Le Figaro*, n° 329, 335, 342, 356, 361, novembre-décembre 1906.

¹¹² « Chronique alpine - Sports d'hiver - Les sports d'hiver en France », *Annuaire*s du CAF, 1907, Volume III, 574-576.

informelle, est palpable. Néanmoins, aucune autre information n'est donnée sur ce service dont le fonctionnement en est à ses débuts. Sa mise en place est en cours dans les Pyrénées¹¹³ qui constituent le second massif investi par le CAF pour diffuser le ski et sa pratique selon leurs différents objectifs.

Ainsi, le tourisme hivernal français, à travers le développement de la pratique du ski, en est à ses débuts. Limité aux Alpes il émerge timidement autour d'actions proposées par le CAF à destination de ses membres restreignant alors la pratique à un cercle fermé de pratiquants. Pratique fortement distinctive par son coût financier et temporel, le voyage depuis Paris demande du temps, peu de classes sociales peuvent accéder à ces loisirs dans une société où la notion de « temps libéré » commence à émerger ; temporalité permise par le vote de la loi de 1906 instituant la journée de repos hebdomadaire qui officialise ainsi la fermeture des commerces et entreprises le dimanche (Rioux & Sirinelli, *op. cit.*, 93). C'est alors le bourgeois qui devient touriste car il peut, grâce au temps et à l'argent dont il dispose, se promener à son aise (Gaboriau, *op. cit.*). Cette troisième finalité de la pratique du ski éclot sur cette période, s'étendant de 1906 à 1907, et se diffuse progressivement sur l'ensemble des massifs montagneux et parmi une population plus large.

En conclusion de ce troisième temps d'analyse, nous avons montré que le ski et sa pratique, dans les Alpes françaises, commencent à s'organiser autour de la triple finalité sportive, sociale et touristique annoncée en introduction. Les efforts concédés pour le développement du ski répondent à une justification tant politique, qu'économique et sociale qui correspond aux ambitions cafistes d'encadrement de la population (Morales, 2007a, *op. cit.*). Néanmoins, la mise en forme sportive de l'activité et ses objectifs patriotiques et sociaux priment, pour le moment sur son développement touristique. L'objectif de diffusion et les actions qui en découlent auprès de la population montagnarde commencent à porter leurs fruits puisque le ski : « *est devenu pratique courante : les facteurs, les douaniers,*

¹¹³ « Chronique alpine - Sports d'hiver - Les sports d'hiver en France », *Annales du CAF*, 1907, Volume III, 574-576.

tous, enfants et femmes, s'y sont adonnés »¹¹⁴, « *De nombreux habitants et non des plus jeunes ont maintenant leurs skis et s'exercent journallement* »¹¹⁵. Les deux patins de bois semblent être devenus un mode de déplacement courant lors de l'hiver, dans les montagnes françaises, utilisés par tous et cela dès le plus jeune âge. Cette diffusion de la pratique parmi la population montagnarde révèle, au-delà d'un objectif hygiénique, un objectif à la fois patriotique et sportif. Comme nous l'avons démontré l'idée est de former des skieurs aguerris pouvant défendre le territoire français et ses couleurs lors des concours internationaux et pour cela le ski doit s'apprendre dès l'enfance, comme dans les pays nordiques. Former de jeunes skieurs permet de participer à la régénération de la race par le développement de qualités physiques et morales spécifiques au ski : « *l'adresse, le sang-froid et l'intrépidité* »¹¹⁶.

L'aventure ne se vit désormais plus dans une confrontation à la nature mais se déplace progressivement vers des valeurs plus compétitives pour s'incarner dans la confrontation à autrui, même si l'idée de conquête demeure au cœur du discours : « *L'autre, toujours ardent - parce que plus jeune peut-être - l'autre, que le philosophe traitera de fou, s'équipe en vue d'une seconde campagne, s'arme de raquettes ou de skis, et part, le cœur joyeux, débordant d'enthousiasme vers de nouvelles conquêtes* »¹¹⁷. Cet autrui peut-être un concurrent direct lors d'une course de fond ou un adversaire plus flou et incertain dans le cas de l'utilisation militaire du ski. Dans les deux cas cette mutation de l'aventure amène à une progressive formalisation de la pratique autour d'un enseignement et d'un discours qui s'unifient et se rationalisent. Le ski s'impose sur le territoire français, ce ne sont plus ces deux planches de bois inconnues, ces curiosités venues du Nord mais bien un objet de déplacement et d'affrontement utilisé par les Français. Si les caractéristiques sociologiques des pratiquants demeurent relativement floues au regard des informations contenues dans les sources, la figure du champion sportif commence à s'imposer. Les modalités de

¹¹⁴ « Chronique alpine - Sports d'hiver - Les sports d'hiver en France », *Annales du CAF*, Volume III, 1907, 574-576.

¹¹⁵ « Chroniques alpines - Sports d'hiver - De la Savoie au Dauphiné », *Annales du CAF*, Volume III, 1907, 78.

¹¹⁶ « Chroniques alpines - Sports d'hiver - De la Savoie au Dauphiné », *Annales du CAF*, Volume III, 1907, 78.

¹¹⁷ G. Ledormeur, « Pène Pourry, Course d'hiver », *Annales du CAF*, Volume III, 1907, 1-2.

pratique s'individualisent progressivement entraînant la naissance de motivations diverses et, de fait, différentes formes de pratiquer le ski. Entre « ski transport » et « ski sport » les modalités de pratique sont clairement plurielles.

4. 1908 - 1910 : Accélération de la structuration du ski, entre ski sport et ski transport, l'aventure s'écrit au pluriel

Entre finalité sportive, touristique et utilitaire la pratique du ski s'écrit, sur cette quatrième période, au pluriel, son développement conduisant à des modalités de pratique différenciées. Les motivations premières de la diffusion du ski liées à des finalités exploratoires laissent progressivement place, au sein de notre corpus d'archives, à un objectif de développement du tourisme en montagne en faveur d'une sportivisation de la pratique qui devient la mission première du CAF (Drouet & Luciani, *op. cit.*). Initialement utilisé pour dompter la neige et découvrir de nouveaux territoires, le ski modifie progressivement la vie hivernale des montagnards qui voient leurs modes de vie et leur lieu d'habitation se transformer suite aux campagnes de diffusion des sports d'hiver du Club et de ses collaborateurs (Dresbeck, 1967). Néanmoins, la finalité utilitaire du « ski transport » demeure, de manière sous-jacente, au premier plan des préoccupations selon des visées hygiénique et patriotique qui se confondent parfois.

A. Le « ski sport » sur le devant de la scène

Face au succès rencontré par le premier Concours international de skis, la direction du CAF décide de reconduire l'expérience en organisant une seconde édition à Chamonix. Celle-ci se veut de plus grande envergure en conviant, en plus des troupes militaires françaises et italiennes déjà présentes en 1907, les armées suisse et norvégienne à participer (Ballu, 1991, *op. cit.*, 61). En effet, la visibilité des compétitions organisées par les différentes sociétés sportives sur l'ensemble du territoire français devient un des principaux vecteurs de diffusion de la connaissance du ski et de sa pratique : « *Notre compétition est le moyen le plus fort pour étaler dans notre pays un sport qui a régénéré la race norvégienne* »¹¹⁸. L'organisation et le développement du spectacle sportif sont donc des moyens pour répondre à un objectif sanitaire visant l'ensemble de la population française.

¹¹⁸ Lettre du CAF au maire de Chamonix, 1908 dans Allen & Susskind, *op. cit.*

Toutefois, sur le plan sportif, les concurrents français ne peuvent que s'incliner face à la suprématie des officiers norvégiens dont la technique surpasse le courage et l'enthousiasme des militaires français (Ballu, 1991, *op. cit.*, 61) amenant les acteurs du ski français à réfléchir à l'amélioration des compétences de leurs skieurs.

a. L'organisation du spectacle sportif

Suite au succès du premier Concours international de skis à qui « *on peut attribuer la vogue si brusque et si rapide d'un sport à peu près inconnu du public l'année précédente* »¹¹⁹, le CAF décide, au-delà de reconduire ce concours, d'organiser le spectacle sportif du ski. En effet, ce premier concours ayant rassemblé plus de 3000 spectateurs¹²⁰, il semble être un vecteur de diffusion de la pratique du ski intéressant. En outre, les publications relatives à cette manifestation au sein du *Figaro* sont également l'opportunité pour un certain nombre de spectateurs indirects (Ortoleva, 2007) de mieux connaître cette nouvelle pratique :

« *L'intention du Club Alpin Français, en organisant ces concours, n'est pas seulement de préparer une fête brillante et passagère, mais de répandre par ses manifestations sportives, la pratique du ski parmi les populations de nos chères montagnes et de réaliser ainsi notre belle devise : « Pour la Patrie, par la Montagne »* »¹²¹.

L'organisation du spectacle sportif représente donc un moyen de diffuser le ski sur le territoire français dans un objectif qui demeure utilitaire. Celle-ci prend alors deux formes distinctes : d'une part, une structuration temporelle de l'activité avec la mise en place d'un calendrier sportif et, d'autre part, une structuration spatiale de la pratique consistant à propager le ski sur l'ensemble des massifs montagneux français.

¹¹⁹ R. Gélinet, « Sur l'usage du ski. Observations faites pendant un séjour en Norvège », *La Montagne*, 5^{ème} année, n° 5, mai 1909, 274-287.

¹²⁰ « Sports d'hiver - Le Concours de Chamonix », *Le Figaro*, n° 05, 5/01/1908.

¹²¹ « Chronique alpine - Sports d'hiver - Concours international d'Eaux-Bonnes-Cauterets », *La Montagne*, 5^{ème} année, n° 10, octobre 1909, 618-620.

Tout d'abord l'instauration d'un calendrier des événements sportifs relatifs au ski marque un premier tournant dans l'organisation de ce spectacle. Ceux-ci se multiplient tout en enrichissant leur programme avec des courses ouvertes à de nouvelles catégories, à l'image des courses « Dames » venant compléter les catégories amateurs, professionnels, militaires et jeunes existant déjà, mais également en diversifiant les distances et les types d'épreuves : courses de fond, concours de sauts, concours de style et d'arrêts. En outre, les courses proposées revêtent également un « *caractère sportif* » en devenant plus longues : six heures minimum pour les épreuves militaires et au moins 40 kilomètres pour les courses de fond¹²². Les épreuves, alors plus nombreuses et plus spectaculaires, permettent d'organiser de véritables fêtes du ski, sur plusieurs jours, où les spectateurs viennent s'émerveiller des prouesses réalisées par les skieurs évoluant sur la neige. Au-delà du Concours international de skis, organisé chaque année par le CAF, les événements de plus petite envergure, fêtes des sections locales et des clubs de ski, permettent de proposer tout au long de l'hiver un spectacle incessant. D'autres acteurs investissent alors ce domaine d'action à l'image du TCF qui organise, à partir de 1908, sa Grande semaine d'hiver proposant des concours, courses et excursions à skis malgré une finalité plus touristique que sportive¹²³. L'USFSA investit également le monde des sports d'hiver en proposant, tous les ans, un meeting dans les Alpes¹²⁴. Pour illustrer, nous pouvons relever, pour l'année 1910, l'organisation de trois concours au minimum et sept au maximum, dans des lieux différents, toutes les semaines de janvier à début mars¹²⁵. Ces manifestations durent, *a minima*, deux jours et peuvent s'étaler sur la semaine entière dans le cas d'événements majeurs. Organisées dans des massifs montagneux différents, elles offrent aux Français l'occasion d'assister à une multitude d'événements et, donc, de découvrir le ski.

Ainsi, la multiplication des manifestations sportives, utilisant le ski comme support, permet de toucher un plus grand nombre de spectateurs pouvant être de futurs pratiquants. La presse généraliste s'impose alors comme un moyen de

¹²² « Chronique alpine - Sports d'hiver - V^{ème} Concours international de ski », *La Montagne*, 6^{ème} année, n° 11, novembre 1910, 651-653.

¹²³ F. Reichel, « Sports d'hiver - Les meetings d'hiver », *Le Figaro*, n° 261, 18/09/1909.

¹²⁴ « Sports d'hiver », *Le Figaro*, n° 5, 05/01/1910.

¹²⁵ « Chronique alpine - Sports d'hiver - Concours de ski en 1909-1910 », *La Montagne*, 6^{ème} année, n° 1 janvier 1910, 34-35.

communication essentiel dans la diffusion du ski en assurant l'annonce de ces rassemblements dans ses colonnes sportives. Néanmoins, cette organisation temporelle du spectacle sportif doit être complétée par une structuration de l'espace de ces concours afin d'en faciliter l'accès.

En parallèle de cette première forme de structuration s'effectue également une organisation spatiale du ski visant à constituer un maillage territorial élargi permettant la pratique sur l'ensemble des massifs français. Si les Alpes continuent de constituer le centre névralgique de l'exercice du ski, le Jura et les Pyrénées commencent à être des espaces investis par le CAF et ses collaborateurs pour y développer cette activité. Ainsi, la direction du Club décide, après deux ans dans les Alpes, d'organiser son troisième Concours international de ski à Morez, dans le Jura, afin de permettre la propagation du ski dans un lieu peu investi par ses membres jusqu'ici. Sortant des vallées, des concours sont même organisés dans les alentours de la capitale lorsque l'épaisseur de neige recouvrant l'herbe des parcs le permet, à l'image d'une fête de ski et de luge organisée dans le parc de Saint-Cloud par *L'Auto* en mars 1909¹²⁶. Cet exemple montre bien l'ampleur qu'a pris le ski en une quinzaine d'années. Pratique initialement inconnue et étrangère aux us des montagnards français, cette activité s'est diffusée sur l'ensemble du territoire amenant même les citadins à utiliser ces patins de bois pour profiter des joies de la glisse lorsque l'hiver vient.

Au-delà des régions d'organisation des concours c'est aussi sur l'aménagement du lieu même de l'événement que des réflexions émergent à l'image d'un article du *Figaro* mettant en avant l'idée de construire des espaces pour permettre aux spectateurs de s'asseoir afin qu'ils puissent confortablement profiter du concours¹²⁷. En effet, tout spectacle n'est rien sans ses témoins et songer à leur satisfaction semble essentiel pour faire perdurer leur venue, voire leur adhésion à la pratique puisque les différents concours sont envisagés comme de véritables « *champ de démonstration* » du ski¹²⁸ ayant pour but de convertir de nouveaux pratiquants. Des réflexions sont alors engagées sur les facilités à mettre

¹²⁶ « Sports d'hiver », *Le Figaro*, n° 64, 05/03/1909.

¹²⁷ M. Leudet, « Sports d'hiver à Chamonix », *Le Figaro*, n° 6, 06/01/1908.

¹²⁸ « Notes et nouvelles alpines - L'hiver sportif », *La Montagne*, 4^{ème} année, n° 4, Avril 1908, 198-200.

en œuvre pour attirer un nombre de spectateurs plus important. Si ces considérations ne sont pas explicites au sein des sources, elles sont cependant palpables à travers la volonté de recherche, pour les spectateurs, des hébergements de qualité et des réductions sur les transports¹²⁹.

Ainsi, la formalisation du ski en tant que pratique sportive est un point clé de sa diffusion en France :

« Qu'il soit question d'hommes, de chevaux, de bicyclettes, d'automobiles ou d'aéroplanes, c'est l'émulation, le désir de surpasser un concurrent, de triompher d'un adversaire, d'exciter l'enthousiasme du public qui a la plus grosse influence sur le développement des qualités sportives ou le perfectionnement de l'instrument. C'est aussi le meilleur moyen d'instruire la foule (...). Un courant d'enthousiasme électrise le spectateur ; le désir d'imiter la hardiesse et l'habileté des virtuoses de l'art fait que chacun regarde de tous ses yeux pour s'initier aux procédés et à la méthode, et les appliquer ensuite (...). Le retentissement de ce concours donna l'impulsion et lança définitivement le sport du ski »¹³⁰.

La volonté du CAF est clairement énoncée dans cet extrait qui met en avant toute l'importance de la compétition dans le processus de diffusion d'une pratique et de sa connaissance auprès d'un public initié ou non. Pratiquants, comme spectateurs, sont alors visés et participent à la propagation de l'activité. Les skieurs apparaissent comme des modèles que le spectateur, grisé par leurs prouesses, veut imiter devenant ainsi pratiquant à son tour. Cette stratégie de diffusion semble fonctionner puisque le second Concours international de ski, organisé à Chamonix, a démontré d'un nombre de spectateurs mais également de pratiquants plus important que celui du Mont Genève¹³¹. Au regard des actions mises en œuvre et de la double structuration à la fois temporelle et spatiale de l'activité, démontrée ci-dessus, nous pouvons faire l'hypothèse que cette observation se reproduit chaque année amenant le nombre d'adeptes du ski à augmenter sans cesse. Néanmoins l'absence de chiffres attestant du nombre de

¹²⁹ « Ski - Cinquième Concours International de Skis », *Le Figaro*, n° 317, 13/11/1910.

¹³⁰ R. Gélinet, « Quelques notes sur le III^{ème} Concours international de ski », *La Montagne*, 5^{ème} année, n° 2, février 1909, 103-107.

¹³¹ « Chronique alpine - Sports d'hiver - Concours international de ski à Chamonix », *La Montagne*, 4^{ème} année, n° 2, Février 1908, 77-78.

pratiquants sur le territoire français ne permet pas de vérifier cette hypothèse se basant sur un discours que nous pouvons supposer mélioratif de la part du CAF, pour enjoliver la réalité et susciter l'intérêt d'un nombre plus important de spectateurs. Cette structuration du spectacle sportif formalise la pratique du ski en l'encadrant tant spatialement que temporellement. Les formes d'aventures vécues se multiplient alors autour de courses de fond qui s'allongent pour faire vibrer skieurs et spectateurs. La confrontation à autrui et à soi-même est désormais un motif d'action qui mobilise les foules et leur permet de vivre l'aventure du ski par procuration en s'identifiant aux figures de champions naissantes. Cette aventure du ski s'ouvre également aux femmes dont la pratique s'institutionnalise sous la forme d'une pratique préservant la grâce des pratiquantes (Louveau, *op. cit.*) afin de demeurer conforme aux représentations du genre féminin de la Belle-Epoque.

b. Les premiers pas du ski féminin

« *Le ski recrute maintenant des adeptes un peu partout et la femme étant décidée à rivaliser avec l'homme, dans tous les sports, il ne faut point s'étonner de voir des dames s'élancer, courageuses et vaillantes, sur les pentes tapissées de neige avec de longs patins attachés à leurs chaussures* »¹³². Les femmes accèdent également à la pratique sportive du ski qui se structure progressivement sur cette quatrième période. C'est en 1909 que la catégorie « Dames » apparaît pour la première fois dans les résultats du Concours international de ski organisé à Morez dans le Jura¹³³. Afin de se conformer aux attentes et représentations sociales pesant sur la femme, les courses organisées sont relativement courtes afin de ne pas engager d'efforts prolongés pouvant nuire à leur composition corporelle plus fragile ainsi qu'à leur fonction de maternité (Louveau, *op. cit.*). Pour exemple, la première course « Dames » organisée lors d'un Concours du CAF est remportée en douze minutes, un temps d'effort largement inférieur à ceux des hommes qui doivent parcourir au minimum 15 kilomètres pour les amateurs¹³⁴. Des concours de

¹³² M. Leudet, « Sports d'hiver à Chamonix », *Le Figaro*, n° 6, 06/01/1908.

¹³³ « Chronique alpine - Sport d'hiver », *La Montagne*, 5^{ème} année, n° 2 février 1909, 111.

¹³⁴ « Chronique alpine - Sports d'hiver - Règlement des concours de ski », *La Montagne*, 6^{ème} année, n° 1, janvier 1910, 38-42.

style et d'arrêts sont également proposés pour les femmes, correspondant aux attentes de grâce et d'esthétisme (*Ibid.*). Ainsi, « *Dans cet exercice, qui ne demeure pas l'apanage de l'homme, la femme est susceptible de nous prouver, non seulement son courage et son habileté, mais encore toute sa grâce* » ; « *Le ski est bien un sport féminin. Il ne donne pas, comme on peut le croire, l'impression de l'effort, admirable chez l'homme disgracieuse chez la femme, mais l'impression de légèreté, de grâce, de vitesse et aussi de santé* »¹³⁵. Ce n'est donc point le caractère sportif qui est mis en avant dans la pratique féminine, contrairement aux épreuves masculines¹³⁶, mais bien une activité esthétique pleine de grâce et de volupté, qualités plébiscitées par un consensus social et politique toute la première moitié du XX^{ème} siècle (*Ibid.*). L'aventure sportive du ski féminin débute donc en 1909 mais les attentes sociales pesant sur les femmes ne leur permettent pas de vivre la même aventure que les hommes. L'idée de dépassement de soi et de confrontation avec autrui est absente des discours sur le ski féminin dont la maîtrise et la grâce sont les qualités mises en avant.

Ainsi, le « ski sport » est désormais connu, adopté et pratiqué dans tous les massifs. Les caractéristiques des compétitions et des compétiteurs se diversifient avec l'intégration de nouvelles épreuves et des femmes dans le programme des Concours. Toutefois la majorité des articles publiés, dans la presse généraliste ou spécifique, font référence à une pratique masculine valorisant l'effort, l'endurance, le dépassement de soi et des autres valorisant ainsi les longues courses de fond et le saut à skis. Néanmoins, malgré une large diffusion de la pratique du ski en France, les Norvégiens demeurent les maîtres incontestés de cet exercice tant d'un point de vue technique que sur les connaissances relatives à son enseignement.

¹³⁵ R. Gélinet, « Quelques notes sur le III^{ème} Concours international de ski », *La Montagne*, 5^{ème} année, n° 2, février 1909, 103-107.

¹³⁶ « Chronique alpine - Sports d'hiver - V^{ème} Concours international de ski », *La Montagne*, 6^{ème} année, n° 11, novembre 1910, 651-653.

c. Suprématie norvégienne et progrès français

Si le « ski sport » se développe si vite et attire de plus en plus de spectateurs entre 1907, date du premier Concours du CAF, et 1909, fin de ce quatrième temps d'analyse, c'est par la présence des skieurs scandinaves dans les épreuves : « *ce sont surtout les Norvégiens qui firent les plus remarquables prouesses* »¹³⁷. En effet, ceux-ci arrivent largement en tête devant les Français démontrant de toute leur maîtrise des longs patins de bois. Pour exemple, lors du Concours international de ski de Chamonix de 1908, tous les Norvégiens arrivent avant le premier Français et avec 42 minutes d'avance de moyenne sur 18 kilomètres de course¹³⁸. Ce ne sont donc pas les skieurs français qui sont admirés par les spectateurs mais leurs homologues scandinaves qui glissent si vite et avec une telle aisance sur la neige. En effet, même si le ski, à l'image de nombreuses pratiques sportives, se structure progressivement sur le territoire, des cadres aux résultats il y a cependant un pas (Loudcher, 2007). Les Norvégiens apparaissent alors, pour les acteurs du ski français, comme un modèle à observer mais également à suivre dans leurs procédés, leurs attitudes et leur matériel afin de propager plus rapidement le ski sur le territoire français¹³⁹.

Le faible niveau sportif des skieurs français est expliqué par le fait qu'ils n'ont pas de modèles et n'accèdent à la théorie qu'au travers des manuels de pratique traduits du norvégien ou écrits par des Français, souvent membres du CAF, ayant séjourné dans les pays scandinaves. La venue des skieurs scandinaves pour les Concours internationaux va alors permettre une diffusion et une compréhension de la pratique « par l'exemple », induisant un ski français plus efficace et efficient.

« Cependant, un revirement s'est produit à la suite des concours de 1907 et de 1908. Ceux qui ont vu évoluer le lieutenant Amundsen et ses gardistes, le capitaine Gulbranson, Durban-Hansen, ont pu comprendre l'art du ski. Ces quelques heures leur ont été plus profitables que deux ans de tâtonnements et

¹³⁷ « Notes et nouvelles alpine - L'hiver sportif », *La Montagne*, 4^{ème} année, n° 4, Avril 1908, 198-200.

¹³⁸ « Sports d'hiver - A Chamonix », *Le Figaro*, n° 30, 30/01/1909.

¹³⁹ R. Gélinet, « Quelques notes sur le III^{ème} Concours international de ski », *La Montagne*, 5^{ème} année, n° 2, février 1909, 103-107.

d'essais inutiles. Si peu que la route ait été éclairée, cela a suffi pour leur permettre de voir le but à atteindre et, par suite, de s'exercer avec plus de profit »¹⁴⁰.

Avec cet extrait nous comprenons que le simple fait de voir évoluer des skieurs experts venus du Nord permet aux pratiquants de Français de mieux comprendre la technique efficace et donc de la mettre en application dans l'enseignement du ski sur le territoire français. Cependant, en plus de critiquer la technique peu académique des skieurs français, les Norvégiens désapprouvent fortement leurs méthodes d'apprentissage: « *Au lieu d'adopter notre méthode qui a cependant fait ses preuves, vous en inaugurez une nouvelle qui forme un contraste absolu avec la nôtre et ne donne pas les résultats attendus* »¹⁴¹. Pour exemple, les Français n'utilisent qu'un seul bâton, en montée comme en descente, ce qui est beaucoup plus fatigant, enlève toute la force et l'équilibre amenés par un second bâton. De plus, la géographie alpine, beaucoup plus escarpée que celle des fjords norvégiens induit, par conséquent, des modifications « *quant au modèle des skis qu'à la méthode de s'en servir* »¹⁴². Ainsi, le ski français doit être légèrement plus petit que celui utilisé en Norvège et les bâtons doivent être utilisés plus souvent au regard des fortes pentes. Toutefois, il apparaît que les Français utilisent abusivement du bâton sans apprendre, au préalable, à maîtriser leurs skis pour s'arrêter en toute sécurité. Les instructeurs scandinaves préconisent donc d'apprendre à skier, dans un premier temps, sans bâton avant de venir ajouter cet instrument en plus: « *Avec le chasse-neige on peut descendre directement ou bien tourner un peu à gauche ou à droite ; en somme, on peut manœuvrer ses skis en même temps qu'on freine, sans trop se fatiguer* ». En participant aux Concours français et en remarquant les lacunes des skieurs sur le plan technique, les coureurs Norvégiens participent à diffuser un savoir-faire technique indispensable pour maîtriser l'outil de déplacement. Si l'apprentissage se fait dans l'acte, par la démonstration et l'exemple, le discours retranscrit et transmis par les membres du CAF dans la revue officielle du Club permet de

¹⁴⁰ R. Gélinet, « Sur l'usage du ski. Observations faites pendant un séjour en Norvège », *La Montagne*, 5^{ème} année, n° 5, mai 1909, 274-287.

¹⁴¹ M. Leudet, « Les sports d'hiver », *Le Figaro*, n° 9, 09/01/1908.

¹⁴² H. Durban-Hansen, « Quelques notes sur le ski en France et l'usage du bâton », *La Montagne*, 4^{ème} année, n° 4, Avril 1908, 400-403.

diffuser ce savoir-faire auprès d'un plus grand nombre de pratiquants. Tout comme la période précédente, la pratique du ski en France continue donc de se rationaliser autour d'un discours technique et technologique qui s'enrichit et offre des connaissances de plus en plus précises et « justes » au regard d'une gestuelle modèle effectuée par les skieurs norvégiens. Nous assistons donc à la construction d'un corpus de connaissances relatif à la technique et la technologie du ski, bases d'un enseignement ensuite mis en œuvre au sein des bataillons alpins et des Ecoles de ski militaires.

Ainsi, grâce à l'observation des skieurs norvégiens et à la transmission orale ou écrite, au sein d'article dans *La Montagne*¹⁴³, de leur savoir-faire, les skieurs français commencent à progresser dans la maîtrise des deux patins de bois. En effet, « *la marche commence à être glissée et à se rapprocher de l'allure norvégienne, si souple et si allongée* »¹⁴⁴ et les concours sont l'occasion de vérifier des nouvelles compétences des skieurs : « *Dans l'ensemble, ce concours régional a révélé de très sérieux progrès dans la pratique du ski, tant chez les amateurs que chez les professionnels* »¹⁴⁵. Il semble donc que militaires comme skieurs amateurs aient bénéficié du savoir-faire norvégien en côtoyant des instructeurs scandinaves pour les officiers français, ou tout simplement par le simple fait d'observer les exploits norvégiens lors des concours internationaux couplé à un accès aux connaissances écrites sur la technique pour les amateurs. L'idée est désormais de toucher un public de potentiels pratiquants plus large en enseignant aux enfants ce savoir-faire dans le but de former, à long terme, des skieurs compétents : « *Sans espérer égaler les Norvégiens, ces maîtres incontestés du ski, on peut espérer que, lorsque les corps alpins recevront dans leurs rangs des recrues habituées dès l'enfance, comme les Norvégiens, à la pratique du ski, nos équipes françaises seront à même de rivaliser avec les meilleures des pays du Nord* »¹⁴⁶. Même si la comparaison entre skieurs norvégiens et français s'effectue dans un cadre

¹⁴³ H. Durban-Hansen, « Quelques notes sur le ski en France et l'usage du bâton », *La Montagne*, 4^{ème} année, n° 4, Avril 1908, 400-403.

¹⁴⁴ R. Gélinet, « Quelques notes sur le III^{ème} Concours international de ski », *La Montagne*, 5^{ème} année, n° 2, février 1909, 103-107.

¹⁴⁵ « Chronique alpine - Sports d'hiver - A propos du Concours d'Eaux-Bonnes (Pyrénées) », *La Montagne*, 5^{ème} année, n° 3, mars 1909, 193.

¹⁴⁶ M. Leudet, « Le ski dans l'armée, *Le Figaro*, n° 7, 07/01/1908.

compétitif, renvoyant donc à la finalité sportive de la pratique, les valeurs utilitaires et patriotiques du ski demeurent sous-jacentes. En effet, l'objectif est de former de meilleurs skieurs, et ceci, dès leur plus jeune âge, afin d'enrôler dans les bataillons alpins des officiers aguerris capables de défendre les frontières françaises. Cet argumentaire en faveur du « ski sport » cache donc des objectifs patriotiques qui permettent de légitimer les actions entreprises en faveur de la diffusion du ski.

Ainsi, malgré l'écrasante supériorité sportive et les critiques portées sur leurs méthodes d'enseignement, les acteurs du ski français sont redevables aux Norvégiens qui ont permis aux montagnes et à leurs habitants de sortir de leur torpeur hivernale¹⁴⁷. Le discours technique et technologique sur cette pratique se densifie permettant aux skieurs d'aller vers une maîtrise plus efficiente des skis : « *De l'allure, de la technique, rien à dire maintenant ; la plupart des skieurs pratiquants exécutent les différents mouvements qui sont la base de l'école du skieur, et il ne leur reste qu'à travailler le perfectionnement* »¹⁴⁸. La structuration du spectacle sportif proposant des concours enrichis en termes d'épreuves et de concurrences permet d'attirer de nouveaux pratiquants français mais également étrangers *via* lesquels va se transmettre une connaissance du ski favorisant le développement de sa pratique en France. L'aventure sportive du ski continue alors en permettant aux skieurs français de se perfectionner dans la confrontation aux concurrents scandinaves qui apparaissent comme un idéal à atteindre d'un point de vue technique. Modalité formelle de la pratique, la compétition permet à différentes catégories de pratiquants, et même aux femmes, de s'adonner aux plaisirs de la glisse tout en touchant un public, direct ou indirect (Ortoleva, *op. cit.*), de plus en plus large. Le « ski sport » a donc trouvé sa place sur le territoire français, sous-tendu par un processus d'organisation de la pratique à l'échelle locale pour lequel les acteurs de cette activité ont de plus grandes ambitions.

¹⁴⁷ F. Reichel, « La Grande semaine d'hiver », *Le Figaro*, n° 32, 01/02/1909.

¹⁴⁸ R. Gélinet, « IV^{ème} Concours International de Ski - Notes d'un skieur », *La Montagne*, 6^{ème} année, n° 3, mars 1910, 152-160.

B. Vers une organisation sportive à plus grande échelle

Afin de devenir un sport moderne à part entière, avec toutes les caractéristiques correspondantes (Guttman, *op. cit.*), le ski doit sortir de son organisation locale pour se diriger vers une structuration nationale voire internationale de la pratique qui permettrait d'écrire l'histoire du « ski sport » dans un espace plus vaste combinant les forces et les ressources d'acteurs issus de nationalités différentes.

a. Organisation nationale

Tout d'abord, à l'échelle nationale, la pratique du ski se structure *via* la création de sociétés affiliées au CAF, l'instance légiférante de l'activité. Si le Club en recense 21 en août 1909 avec un effectif proche des 4100 membres¹⁴⁹, dix mois plus tard *La Montagne* fait état de 46 clubs affiliés en mai 1910 comprenant plus de 5000 adhérents¹⁵⁰. La naissance de ces sociétés participe donc fortement à la diffusion du ski sur l'ensemble des massifs montagneux. De nombreux clubs voient le jour dans le Jura, les Pyrénées ou l'Auvergne¹⁵¹ mais également dans des villes plus éloignées des montagnes à l'image du Ski-club bordelais fondé en 1908¹⁵². Cet exemple démontre d'un intérêt pour le ski qui dépasse son lieu d'exercice et qui l'institue comme une activité mondaine pratiquée par les classes aisées de la société française disposant du temps et de l'argent nécessaires pour cela. Le ski s'organise alors dans l'ensemble des montagnes françaises où les clubs créés commencent à tisser un maillage territorial de plus en plus serré permettant à tout individu intéressé par cette activité de trouver à proximité un interlocuteur pouvant lui prodiguer conseils et informations. Tout comme le « ski sport », c'est une modalité de pratique formelle qui se constitue dans laquelle les rassemblements de pratiquants permettent de donner lieu à la création d'instances, par la suite sources de diffusion de la pratique et de transmission d'un savoir-faire. Dans cet objectif la direction centrale du CAF vote une somme de

¹⁴⁹ « Chronique du CAF - Direction centrale », *La Montagne*, 5^{ème} année, n° 8, août 1909, 510.

¹⁵⁰ H. Cuënot, « Le CAF et les sports d'hiver en 1909-1910 », *La Montagne*, 6^{ème} année, n° 5, mai 1910, 279-286.

¹⁵¹ « Le ski en Auvergne », *Le Figaro*, n° 11, 11/01/1908.

¹⁵² *La Montagne*, 4^{ème} année, n° 1, janvier 1908, 9 ; 11 ; 24-26 ; 46.

1000 francs en avril 1908 pour participer au développement du ski¹⁵³ et donc aider à la création de ces sociétés, relais locaux indispensables pour organiser et diffuser la pratique.

Dans cette organisation nationale, la structuration spatiale de la pratique énoncée précédemment joue un rôle essentiel. Le CAF fait le pari d'organiser son Concours international dans un massif différent chaque année afin de propager le ski et sa pratique. Pari soutenu par l'Armée française qui, grâce à un budget spécifique alloué par le Ministère de la guerre à l'Ecole de ski de Briançon, engage une campagne de diffusion dans les Vosges, le Jura et le Plateau Central en fabriquant des skis et les distribuant avec des instructions d'exercices¹⁵⁴. Varier les espaces de démonstration du ski est essentiel pour assurer sa diffusion homogène sur l'ensemble de l'espace montagnard. Aucune vallée ne doit être délaissée afin de lever les contraintes de l'hiver pour l'ensemble de la population vivant en altitude. Dans cet objectif le « ski sport » et sa structuration ne sont que des moyens pour parvenir à un objectif utilitaire sanitaire beaucoup plus vaste visant la régénération de la population française. La finalité sportive n'est donc pas une fin en soi et la compétition n'est qu'un outil pour servir les intérêts du CAF rappelés dans la devise du Club : « *Pour la Patrie, par la Montagne* ».

Au-delà de l'organisation nationale de la pratique au sein de sociétés servant sur un territoire local d'action les objectifs du CAF, ce dernier met également en place un « Brevet d'aptitudes alpines »¹⁵⁵. Ce dernier se compose d'une épreuve comprenant deux courses de haute montagne où les candidats doivent remplir les fonctions de guide et porteur, une lecture de carte et d'un examen sur les connaissances de la montagne. Cette nouveauté démontre de l'émergence d'un questionnement à propos de l'encadrement de la pratique sur le territoire français afin de faire du ski en toute sécurité. Toutefois *La Montagne* n'y fait référence

¹⁵³ « Chronique du CAF - Direction centrale », *La Montagne*, 4^{ème} année, n° 4, avril 1908, 143.

¹⁵⁴ « Sports de glace - Le ski dans l'armée », *Le Figaro*, n° 94, 03/04/1908.

¹⁵⁵ « Chronique du CAF - Direction centrale - Brevet d'aptitudes alpines », *La Montagne*, 5^{ème} année, n° 12, décembre 1909, 725.

qu'une seule fois en attestant de la réussite de deux candidats¹⁵⁶ sans donner d'informations sur leur profession et l'utilité de ce brevet. Malgré cela ce dernier démontre bien d'une volonté d'organiser la pratique au niveau national *via* des acteurs dont les compétences sont reconnues et qui peuvent alors constituer des relais de diffusion de la pratique et de transmission d'un savoir et d'un savoir-faire légitimés par le CAF. Le « Brevet d'aptitudes alpines » représente donc un outil supplémentaire à disposition du CAF pour formaliser l'exercice du ski, le contrôler et permettre sa diffusion sur l'ensemble des massifs français.

Ainsi, à travers la création de nouveaux clubs, la structuration du « ski sport » et la mise en place du « Brevet d'aptitudes alpines », le CAF, aidé de son plus proche collaborateur, l'Armée, rationalise l'organisation du ski au niveau national. Cette structuration progressive instituant des instances relais localisées, la mise en place de compétition et l'élaboration d'un encadrement participe à la naissance du ski en tant que sport moderne. La problématique de l'aventure vécue à travers la pratique semble lointaine dans ce temps d'aménagement du ski mais celle-ci s'exprime non pas dans le vécu du pratiquant mais dans la trajectoire prise par le ski qui transite progressivement entre « ski transport » et « ski sport ». L'étape de la configuration internationale de la pratique représente alors une étape incontournable pour continuer le processus de sportivisation du ski.

b. Organisation internationale

Les Jeux Olympiques de Londres de 1908, rassemblant les représentants de tous les pays européens, se présentent comme l'occasion de semer les premières graines d'un projet qui n'arrivera à maturité qu'en 1924 : la création d'une Fédération Internationale de Ski (FIS)¹⁵⁷ : « *Profitant de la présence au Stade des représentants de tous les pays, M. Roessler, le sympathique secrétaire de la délégation tchèque, a jeté les bases d'une fédération internationale de ski. Le principe d'un concours international annuel a été accepté* ». Cette idée révèle

¹⁵⁶ « Chronique du CAF - Direction centrale - Brevet d'aptitudes alpines », *La Montagne*, 5^{ème} année, n° 12, décembre 1909, 725.

¹⁵⁷ J. Coudurier, « Les Jeux Olympiques - Septième journée », *Le Figaro*, n° 203, 21/07/1908.

l'intention d'homogénéiser un secteur sportif dispersé institutionnellement et géographiquement (Morales, 2007a, *op. cit.*). Néanmoins, si l'idée est favorablement accueillie et la majorité des futurs membres sont en accord avec l'idée, le choix du pays organisateur des premiers championnats du monde fait débat. Les représentants suédois et norvégiens demandent, comme condition à leur adhésion, l'organisation de cette manifestation dans leur pays au regard de leur rôle dans les origines de la pratique. Toutefois, un accord est trouvé entre ces deux nations et un concours international de ski est organisé au mois de février 1909 à Stockholm¹⁵⁸. Cette compétition nommée « Jeux du Nord » accueille, du 6 au 14 février, près de 2000 *sportsmen* issus de plus de dix nations et propose, comme les Concours du CAF, des épreuves nationales et internationales¹⁵⁹. Ces Jeux proposent de nombreux sports d'hiver allant du patinage à la course automobile en passant par la natation, il faut alors comprendre derrière cette expression « sports qui se pratiquent en hiver ». Concernant le ski une épreuve de 160 kilomètres est proposée à laquelle prennent part vingt concurrents¹⁶⁰. Celle-ci passionne les spectateurs par son aspect spectaculaire où chaque participant doit affronter les autres concurrents et sa propre fatigue. L'enjeu est avant tout de réussir à terminer avant de chercher à finir devant autrui. Cette épreuve incarne une nouvelle forme d'aventure où le skieur va jusqu'au bout de ses limites pour passer la ligne d'arrivée. Une telle épreuve nécessite forcément un entraînement particulier et n'est donc accessible qu'aux professionnels utilisant le ski dans leur métier ou les militaires, même si rien n'est précisé à ce sujet dans les sources. Cette épreuve de grand fond, pour le moment absente des concours français, démontre d'une nouvelle modalité de pratique dans laquelle le compromis résistance-vitesse généralement observé sur les courses de fond laisse place à l'endurance tant physique que mentale. Une fois de plus ce sont des valeurs recherchées chez les hommes que révèlent les épreuves de ski. Chaque état veut des citoyens forts, robustes, prêts à ne rien lâcher pour leur pays dans un contexte où la possibilité d'une guerre n'est jamais très loin (Duroselle, 1995, *op. cit.*, 152).

¹⁵⁸ « Les Jeux Olympiques - Huitième journée », *Le Figaro*, n° 204, 22/07/1908.

¹⁵⁹ « Sports d'hiver - Les jeux du Nord, lettre de Stockholm », *Le Figaro*, n° 40, 09/02.

¹⁶⁰ « Sports d'hiver - Lettre de Stockholm », *Le Figaro*, n° 43, 12/02/1909.

La question d'une instance internationale d'organisation de la pratique est de nouveau posée lors du Concours International de Ski à Morez en 1909 par l'Association Norvégienne de ski. Les membres de cette dernière avancent comme indispensable le fait, pour les épreuves internationales, de s'entendre sur certaines définitions, notamment celles de l'amateurisme¹⁶¹. Leur proposition consiste alors à constituer un comité international restreint provisoire ayant pour but d'élaborer un programme détaillé en vue du meeting de Christiania de 1910 et de le soumettre à tous pour s'entendre sur les épreuves proposées et les conditions de participation. Le CAF est alors appelé à représenter la France dans ce projet en tant qu'instance en charge du ski¹⁶². Toutefois, cette proposition est finalement abandonnée car la plupart des pays européens sont encore trop occupés à compléter leur organisation intérieure pour pouvoir collaborer à une organisation internationale¹⁶³.

Ainsi, même si le processus de sportivisation de la pratique du ski progresse, 1910 est encore trop tôt pour aboutir à une organisation internationale de l'activité qui est encore en train de se structurer sur le territoire français. Même si une majeure partie des caractéristiques des sports modernes est observable dans la configuration du ski sur cette quatrième période - à l'image de l'égalité des chances, la bureaucratisation de la pratique, la quantification et la quête des records (Guttman, *op. cit.*) - le flou technique et technologique qui encadre l'acte de skier en lui-même et sa dénomination ne permet pas d'affirmer que le ski est arrivé au bout de sa mise en forme sportive. Nous sommes encore très loin du ski de fond actuel malgré la mise en place de compétitions réglementées, d'instances locales d'organisation permettant un progrès technique et donc l'enregistrement de performances qui s'améliorent. Néanmoins, l'activité s'organise selon une modalité formelle de pratique, encadrée et réglementée dans laquelle l'aventure s'exprime dans la confrontation à autrui et dans le

¹⁶¹ « Chronique alpine - Sports d'hiver - Une Union internationale des sociétés de ski », *La Montagne*, 5^{ème} année, n°2, février 1909, 110.

¹⁶² « Chronique alpine - Sports d'hiver - Une association internationale de ski », *La Montagne*, 5^{ème} année, n°6, juin 1909, 365-366.

¹⁶³ « Chronique alpine - Sports d'hiver - Une union internationale des Sociétés de ski », *La Montagne*, 5^{ème} année, n°12, décembre 1909, 716.

dépassement de soi au travers de la mise en avant des qualités de résistance et d'endurance physique et mentale des skieurs. Les premiers pas du ski féminin marque une étape importante dans l'histoire de l'activité qui s'adresse à l'ensemble de la population française en maintenant, toutefois, les femmes dans un cadre soumis aux représentations sociales attendant d'elles grâce et esthétisme (Louveau, *op. cit.*). Cependant, si la finalité sportive de la discipline ne laisse pas encore les femmes s'exprimer sur les champs de course, la seconde finalité liée au développement du tourisme hivernal leur laisse plus d'espaces à investir pour vivre une aventure à travers la découverte des paysages enneigés.

C. L'organisation d'un tourisme hivernal français

Depuis le début de la Belle-Epoque, un des objectifs des acteurs du ski et du tourisme français est de parvenir à concurrencer la Suisse. Effectivement, dès la fin du XIX^{ème} siècle, celle-ci possède de nombreuses infrastructures adaptées à l'hiver, au sein de ses *health stations*, initialement construites pour la période estivale. Les Alpes suisses peuvent donc accueillir quantité de touristes, dont des hivernants français franchissant la frontière des Alpes pour aller trouver chez les Suisses ce qui n'existe pas encore chez eux. Ainsi, dès le dernier quart du XIX^{ème}, certaines stations, comme Saint-Moritz, accueillent plus de touristes l'hiver que l'été (Allen, 2003b). Les acteurs du ski français s'interrogent alors sur cette fuite de potentiels pratiquants vers l'étranger : « *Nous avons les Vosges, le Jura, la Savoie, le Dauphiné, les Alpes Maritimes, les Pyrénées et même l'Algérie avec des qualités de neige et des époques différentes. Pourquoi chercher ailleurs ?* »¹⁶⁴. La réponse se trouve dans l'aménagement de la montagne, à l'inverse de la Suisse, ou d'autres pays européens comme l'Autriche et l'Allemagne, la France possède peu de villages d'altitude pouvant accueillir les touristes dans des conditions confortables en plein cœur de l'hiver. Après les débuts de sa mise en forme sportive c'est donc du côté de la finalité touristique que se tournent les efforts des

¹⁶⁴ « Notes et nouvelles alpines - L'hiver sportif », *La Montagne*, 4^{ème} année, n° 4, avril 1908, 198-200.

acteurs du ski, avec un objectif à la fois économique et utilitaire demeurant en arrière plan de chaque action.

a. La finalité touristique du ski : objectifs et enjeux

Emergeant progressivement lors de la période d'analyse précédente, la finalité touristique de la pratique du ski va prendre son essor entre 1908 et 1910 en s'organisant autour d'une activité contemplative où le ski s'impose comme un moyen de transport novateur et utile pour se balader au milieu des grands champs de neige¹⁶⁵. Cette pratique participe alors d'un renouveau de la montagne en donnant vie à cet espace durant la saison hivernale. Il faut alors organiser et enrichir ce nouveau temps d'activité afin d'offrir tous les atouts d'une villégiature suisse aux touristes français. Par conséquent, les acteurs du ski se mobilisent et créent, en quelques années, une véritable saison hivernale sur le territoire. En effet, auparavant, les villes de montagne s'endormaient en hiver pour se réveiller au printemps, mais depuis le milieu des années 1900, ces villes ont leur saison hivernale. Par exemple, depuis quelques années, Chamonix connaît, en hiver, un succès qui ne cesse de croître : « *la première année ce fut peu de choses (...) la seconde fut honorable. Celle de cette année a été remarquable* »¹⁶⁶. Si le village accueille quelques centaines de touristes au départ, plus de 4000 sont recensés en 1909. L'attrait touristique des régions montagneuses ne cesse d'augmenter tout au long de cette quatrième période, notamment grâce à l'introduction, au développement et à la structuration des sports d'hiver et tout particulièrement du ski.

Rapidement la mise aux normes des hébergements pour l'hiver dans les villages de montagne permet aux associations touristico-sportives, telles que le CAF ou le TCF, de proposer des activités hivernales et des excursions à skis. Néanmoins, la question de l'accessibilité des villages de montagne et des champs

¹⁶⁵ « Notes et nouvelles alpines - L'hiver sportif », *La Montagne*, 4^{ème} année, n° 4, avril 1908, 198-200.

¹⁶⁶ F. Reichel, « La Grande semaine d'hiver », *Le Figaro*, n° 33, 02/02/1909.

de neige se pose comme un obstacle majeur pour permettre au ski de devenir plus qu'une pratique locale¹⁶⁷ et toucher une part plus large de la population française. La pratique du tourisme en montagne et son développement sont alors permis par la multiplication et la modernisation des moyens de transport, notamment ferroviaires, qui facilitent les invitations au voyage et au dépaysement (Vivier, 2014). Au-delà de ce développement des moyens de transport permettant de relier Ville et Montagne, des tarifs spéciaux sont proposés par les compagnies de chemins de fer pour permettre aux citoyens de venir à la montagne¹⁶⁸. Toutefois, malgré les réductions accordées sur le prix des billets de train, pratiquer les sports d'hiver demande du temps et de l'argent, des biens possédés par une part restreinte de la population française.

Par conséquent, la station de montagne s'impose rapidement comme un espace éminemment social (Vivier, 2014) au sein duquel il est important d'être vu pour les classes aisées de la société française. Cet espace particulier se transforme alors en un espace identitaire réservé à une certaine élite sociale qui vient à la montagne pour se ressourcer, respirer le grand air et contempler les paysages et transforme, par ses activités et ses représentations, l'espace montagnards en un lieu de tourisme (Vernex, 1993). Se développe alors une forme de pratique touristique du ski orientée par ces activités. A l'image des premières formes d'exploration de la montagne cette forme de tourisme est réfléchi, méthodique et ordonné : l'individu en villégiature devient un voyageur qui prend le temps de choisir son itinéraire et ses activités d'agrément, sportives ou culturelles (Vivier, 2014). L'aventure n'est, ici, plus sportive mais s'incarne dans l'utilisation d'une pratique encore peu investie par les pratiquants novices, permettant de découvrir de nouveaux paysages inaccessibles avec les moyens de locomotion quotidiens. Le développement de la finalité touristique du ski donne progressivement lieu à une nouvelle formalisation de la pratique qui se distingue clairement des finalités sportives développées précédemment. La finalité touristique investit une pratique

¹⁶⁷ R. Gélinet, « Sur l'usage du ski. Observations faites pendant un séjour en Norvège », *La Montagne*, 5^{ème} année, n° 5, mai 1909, 274-287.

¹⁶⁸ « Notes et nouvelles alpines - L'hiver sportif », *La Montagne*, 4^{ème} année, n° 4, avril 1908, 198-200.

contemplative s'apparentant à une promenade utilisant le ski comme moyen de transport¹⁶⁹.

Dans l'optique de faciliter l'exercice du ski pour des pratiquants relativement novices, le CAF participe à l'aménagement des territoires de montagne et notamment à la mise en place de hautes perches sur les bords des sentiers destinées à indiquer, par fortes chutes de neige, les chemins d'accès aux cols et sommets¹⁷⁰. La montagne, originellement hostile, devient un terrain connu, investi par les associations sportives et touristiques qui, par son aménagement, cherchent à en faire un lieu sans risques où chacun peut pratiquer le ski, tout au long de l'hiver, en toute sécurité. En plus des sentiers tracés, le CAF participe également à la création de refuges de montagne judicieusement placés pour faciliter, aux skieurs, l'ascension des sommets¹⁷¹. Cette volonté d'aménagement du territoire montagnard révèle finalement deux formes de pratique du ski dans une optique touristique. D'un côté, un ski de « balade », d'excursion investi par les classes aisées de la société française, venues de la ville pour le grand air et la beauté des paysages. Cette modalité est alors une activité de loisir où l'effort physique, la confrontation à autrui ou le dépassement de soi ne sont pas mis en avant. D'autre part, un ski d'exploration, semblable à celui décrit sur la première période d'analyse, où la découverte de paysages est toujours au cœur de la pratique mais cette fois-ci elle est permise par le dépassement de soi et un effort physique important pour atteindre des lieux reculés, loin de toute civilisation. Nous nous intéresserons plus particulièrement à la première forme de pratique qui participe à l'aménagement du milieu montagnard tout en proposant une nouvelle mise en forme du ski dirigée vers un « ski transport » où le plaisir individuel est recherché dans une pratique de loisirs dont le but est le simple plaisir de la glisse.

Cette forme de ski, pratique mondaine investie par les classes sociales les plus aisées de la société, s'inscrit au programme de fêtes hivernales proposant

¹⁶⁹ « Notes et nouvelles alpines - L'hiver sportif », *La Montagne*, 4^{ème} année, n° 4, avril 1908, 198-200.

¹⁷⁰ « Notes et nouvelles alpines - Sports d'hiver dans les Vosges », *La Montagne*, 4^{ème} année, n° 4, avril 1908, 242.

¹⁷¹ « Chronique alpine - Refuges et hôtels », *La Montagne*, 6^{ème} année, n° 6, juin 1910, 365-366.

diverses courses et concours de ski mais représentant surtout l'occasion, pour une part restreinte de la population française, de se retrouver entre eux autour de pratiques distinctives et conviviales qui ne sont finalement qu'un prétexte pour s'éloigner de la ville et profiter de leur temps libre. Pour exemple, de nombreux événements de ce type sont organisés dans la région grenobloise :

« En 1907, la fête du Sappey avait été un événement de pur tourisme ; en 1908, celle de Monestier a été un événement mondain. On s'y est porté avec autant d'empressement qu'aux concours hippiques ; dans le centre d'alpinisme qu'est Grenoble, c'est une manifestation locale à laquelle chacun se fait un devoir, patriotique, en quelque sorte, d'assister »¹⁷².

L'expression de « pur tourisme » assimile ces fêtes à des activités de loisir et de voyage en vue d'une quête d'ailleurs aussi bien spatiale que temporelle source de dépaysement et de plaisirs (Vernex, *op. cit.*). Se rendre en altitude afin de profiter du grand air, des activités hivernales et des divers événements organisés pour attirer un public citadin s'inscrit donc dans les pratiques touristiques d'une frange aisée de la population française. Convivialité, partage et entre soi mondain sont ainsi les valeurs véhiculées par cette forme de ski. Toutefois, même si le ski, en tant que pratique de tourisme, poursuit son développement et sa propagation sur le territoire français, la presse généraliste continue, malgré tout, de publier des encarts publicitaires pour aller pratiquer les sports d'hiver dans les pays voisins comme l'Allemagne ou la Suisse¹⁷³. Cette dernière, qui avait doublé son activité hôtelière en créant une saison d'hiver en montagne¹⁷⁴, demeure un modèle pour les acteurs du tourisme français, et particulièrement le TCF, qui cherchent à reproduire le même succès.

b. Le rôle du TCF

Le TCF représente l'institution majeure, en collaboration étroite avec le CAF, dans la mise en forme de la finalité touristique du ski sur le territoire français : « *Le ski dont la pratique a été révélée aux Français il y a quelques*

¹⁷² « Les sports d'hiver à Grenoble », *La Montagne*, 4^{ème} année, n° 4, avril 1908.

¹⁷³ *Le Figaro*, n° 16, n° 23, n° 30, janvier 1908 ; n° 337, n° 340, n° 345, n° 350, décembre 1908.

¹⁷⁴ F. Reichel, « La Grande semaine d'hiver », *Le Figaro*, n° 25, 25/01/1909.

*années à peine, se développe chez nous avec une intensité stupéfiante (...). Cela c'est l'œuvre du Touring Club de France »¹⁷⁵. Organisation créée en 1890, le TCF a pour objectif de développer le tourisme sous toutes ses formes sur l'ensemble du territoire ainsi que les pratiques des activités de plein air dans un but de découverte des régions françaises (Jail, *op. cit.*). Dans ce but, l'association s'autorise à mener des actions de tous ordres en faveur du tourisme, y compris en s'appuyant sur les activités sportives, tout en veillant à ne pas empiéter sur les missions des institutions sportives (Schut, 2014). L'idée est alors de développer un tourisme patriotique et pédagogique qui ne soit pas oisif (Cousin et coll., *op. cit.*). Sa direction collabore donc avec les institutions sportives pour favoriser l'expansion de ces pratiques, selon des modalités essentiellement ludiques et touristiques (Schut & Levet-Labry, *op. cit.*). Dans ce but, une commission de tourisme hivernal est mise en place en 1908 afin de venir soutenir le CAF et l'armée française dans leur objectif de diffusion de la pratique du ski (Drouet & Luciani, *op. cit.*) :*

« *Le Touring Club de France propose de développer en France le goût du tourisme hivernal en montagne, de préparer une organisation générale qui facilite la pratique des sports d'hiver et d'en assurer le bénéfice aux régions françaises. Il est temps de donner à la France les moyens de développer le tourisme hivernal »¹⁷⁶.*

Le rôle de cette commission est double : d'une part sortir les populations montagnardes de leur immobilité hivernale et, d'autre part, distraire les touristes pendant leur séjour à la montagne tant par la pratique que par le spectacle sportif (Schut, 2014, *op. cit.*). Ainsi, TCF et CAF collaborent afin de vulgariser l'usage des modes de locomotion hivernaux, et notamment du ski, et proposent de nombreuses actions visant la diffusion de la pratique et l'aménagement du milieu montagnard dans le but de développer une activité économique propre aux territoires de montagne.

Tout d'abord, pour atteindre ses objectifs, le TCF distribue, à ses frais, des skis et des luges aux militaires des bataillons alpins mais également à toutes les

¹⁷⁵ « Sports d'hiver », *Le Figaro*, n° 62, 03/03/1909.

¹⁷⁶ A. Ballif, « Les sports d'hiver en montagnes françaises », *Le Figaro*, n° 354, 19 décembre 1908

professions nécessitant l'usage du ski en hiver (facteurs, instituteurs, douaniers, ...) ¹⁷⁷. Ce sont alors plus de 300 paires de skis qui sont distribuées dans les Alpes et les Pyrénées et qui permettent d'accroître la visibilité et la pratique du ski. Néanmoins, ce nombre étant insuffisant pour l'ensemble de la population montagnarde, le TCF publie, en parallèle, des manuels de fabrication de skis qu'il diffuse gratuitement dans ces régions pour permettre aux potentiels pratiquants de fabriquer eux-mêmes et à moindre coût leurs propres skis (Drouet & Luciani, *op. cit.*). Toujours dans l'idée de diffuser un savoir-faire technologique sur la fabrication d'un matériel de pratique personnel et à moindre coût, le TCF organise un concours de fabrication de ski en 1910 auquel prennent part les ateliers militaires, les écoles professionnelles et les montagnards ¹⁷⁸. L'objectif sous-jacent à ces actions est de diffuser le ski, sous sa forme touristique, hors des cercles, tant sociaux que professionnels, distinctifs de pratique qui se sont initialement accaparés cette modalité du ski.

En outre, dans l'optique d'un développement du tourisme hivernal, le TCF organise, pour la première fois, du 23 au 30 janvier 1908 à Grenoble, Albertville et Chamonix, sa Grande semaine d'hiver ¹⁷⁹. Celle-ci est destinée à implanter, sur l'ensemble du territoire français, les sports d'hiver ¹⁸⁰, selon une finalité touristique, en proposant des excursions sous formes de caravanes itinérantes permettant de découvrir l'ensemble d'une région. Il est donc proposé aux excursionnistes inscrits d'effectuer un voyage d'une semaine à la découverte des villes des Alpes en voyageant à skis et traîneaux. Ainsi, l'aventure *via* la découverte de nouveaux espaces et la visite de lieux inconnus et reculés revient sur le devant de la scène avec cette modalité de pratique du ski se rapprochant du « ski transport ». L'accent est mis sur les lieux découverts et non sur les exploits individuels comme dans la forme sportive de l'activité. Toutefois, à l'inverse des explorations solitaires où la pratique ne rendait compte d'aucun cadre formalisant l'exercice du ski, ici, les excursions proposées par le TCF représentent une modalité formalisée du ski qui s'organise dans un cadre particulier instaurant un

¹⁷⁷ « Sports d'hiver », *Le Figaro*, n° 273, 29/09/1908.

¹⁷⁸ « Sports d'hiver », *Le Figaro*, n° 14, 14/01/1910.

¹⁷⁹ F. Reichel, « Sports d'hiver - La Grande semaine de Chamonix », *Le Figaro*, n° 257, 13/09/1908.

¹⁸⁰ « Sports d'hiver - La Grande semaine d'hiver », *Le Figaro*, n° 22, 22/01/1909.

lieu et un temps d'activité déterminés en amont que doivent respecter les participants inscrits. Emerge alors de ces rassemblements qui se formalisent une sociabilité particulière (Agulhon, *op. cit.*, 12) démontrant de la constitution d'une nouvelle catégorie de pratiquants du ski : les excursionnistes, caractérisés par l'action contemplative de leur activité dans laquelle le ski n'est qu'un moyen de déplacement et non une finalité en soi.

La pratique touristique du ski se structure et se diffuse donc tout au long de cette quatrième période grâce à la multiplication des actions du TCF qui rencontrent, à chaque fois, un franc succès. En effet, suite à la réussite de sa Grande semaine d'hiver, le direction du TCF décide de reconduire l'événement, pour une seconde édition en 1909, dans les Vosges afin de poursuivre sa campagne de diffusion du ski et des sports d'hiver¹⁸¹. Cet événement, organisé chaque année à partir de cette période, devient un rendez-vous phare de la société mondaine française¹⁸². D'autres acteurs investissent alors l'organisation de rassemblements similaires afin d'accroître leur visibilité et s'inscrire dans une œuvre nationale de développement des espaces montagnards français. Par exemple, *L'Auto* collabore également avec le TCF en organisant sa Grande semaine des Alpes. Le programme propose une caravane partant de Grenoble et traversant les Alpes pour gagner Chamonix où se tiennent des courses de skis, de luges et de bobsleighs (130 à 220frcs selon la classe de voyage choisie)¹⁸³. Le prix d'une telle excursion est compris entre 130 francs et 220 francs (350€-590€ ; Jeanneney, 2009) selon la classe de voyage choisie et comprend le transport et l'hébergement. Dans une société française où le salaire journalier moyen est trois francs (INSEE, 1997), un tel divertissement concerne uniquement les classes sociales supérieures. Le ski, dans son orientation touristique, malgré une large diffusion organisée autour de grandes fêtes des sports d'hiver et d'un aménagement de la montagne, demeure donc réservé à une frange de la population française possédant les moyens financiers et temporels de pratiquer.

¹⁸¹ F. Reichel « Sports d'hiver - Les meetings d'hiver », *Le Figaro*, n°261, 18/09/1909.

¹⁸² F. Reichel « Sports d'hiver - Les meetings d'hiver », *Le Figaro*, n°261, 18/09/1909.

¹⁸³ « Sports d'hiver », *Le Figaro*, n°25, 25/01/1910.

Désormais, « *On ne porte que ski, que luge, que bobsleigh. Les vestibules, les couloirs, les cours des hôtels sont pleins de ces instruments bizarres d'un sport qui vient de naître et dont la vogue s'en va croissant follement* »¹⁸⁴. Les sports d'hiver et le ski, en particulier, ont investi les montagnes françaises passionnant les citadins qui pratiquent ces activités dans une optique de loisir et de tourisme. Néanmoins, le peu d'informations données sur le type de skis utilisé et les usages exacts qui en sont faits ne permet pas de déterminer la forme de pratique utilisée entre fond et randonnée. Au regard des motifs d'agir liés à la contemplation de la nature, nous retrouvons une pratique se rapprochant du ski de randonnée actuel (Perrin-Malterre & Chanteloup, *op. cit.*). Toutefois, puisque les pratiquants ne sont pas des skieurs aguerris nous pouvons supposer que les terrains d'excursions sont relativement plats permettant ainsi la pratique d'un ski de fond de « promenade » où l'effort physique n'est pas le facteur premier de pratique. Par conséquent, et au regard de la seule dénomination de « ski » présente dans les archives, nous pouvons supposer que la pratique plébiscitée continue de correspondre à une forme de ski « souche », relativement indifférenciée dans le matériel mais se spécifiant progressivement dans les motifs d'action compris dans l'interaction des trois finalités du ski : sportive, touristique et utilitaire.

c. Le ski, entre instrument social et outil touristique

A travers ses actions en faveur du développement du tourisme hivernal, le TCF s'attache également à atteindre des finalités utilitaires, à la fois sociales et hygiéniques, visant la santé et la bonne condition physique de tous les Français. Au sein des propos du président de ce club, relatés dans *Le Figaro*, nous pouvons relever un discours vantant les bénéfices physiques des jeux et sports d'hiver :

« *Qui sont parmi les plus énergiques facteurs de bonne santé physique, d'allégresse morale et de repos cérébral* »¹⁸⁵. « *Puis vint le ski : il devait emporter toutes les objections, comme une avalanche emporte un mélèze. Il rendait facile, attrayant le séjour hivernal dans les centres alpins (...). Les sports d'hiver offrent*

¹⁸⁴ F. Reichel, « La Grande semaine d'hiver », *Le Figaro*, n° 29, 29/01/1909.

¹⁸⁵ A. Ballif, « Les sports d'hiver en montagnes françaises », *Le Figaro*, n° 354, 19/12/1908.

de tels avantages, distraction et plaisir à côté d'un exercice salubre et fortifiant, qu'ils ont vite rallié à leur cause tous les hygiénistes sans exception, et enfin les foules elles-mêmes »¹⁸⁶.

Au regard de cet extrait, une véritable propagande sur les bienfaits sociaux du ski s'instaure dans l'objectif de faire de cette pratique un outil de régénération de la population française, tout en offrant la possibilité de développer le tourisme : « *Le sport du ski redonnera la vie en hiver à nos populations montagnardes ? Il fera fleurir le tourisme hivernal »¹⁸⁷. La finalité touristique du ski sous-tend donc un objectif utilitaire et hygiénique sous-jacent qui légitime les efforts faits en faveur du développement de la pratique.*

Si le développement du tourisme hivernal s'adresse à une classe favorisée de la population française, la finalité utilitaire et hygiénique du ski s'adresse, elle, à une frange beaucoup plus large de la société qui doit, dans son ensemble, être en bonne santé pour démontrer de la force du peuple français. Néanmoins, cette troisième finalité de la pratique concerne, tout particulièrement, les populations montagnardes pour qui l'exercice du ski doit devenir quotidien afin de former, dès le plus jeune âge, des skieurs compétents capables, par la suite, de défendre les frontières françaises et d'instruire le reste des bataillons alpins. Dans cette optique le TCF distribue, à partir de 1909, un manuel écrit et édité par sa direction intitulé *Ski utilitaire*¹⁸⁸. S'adressant aux montagnards, cet ouvrage est distribué à profusion et gratuitement dans tous les massifs montagneux. Avec sont donnés des gabarits de skis afin de permettre aux habitants de la montagne de construire en peu de temps et à peu de frais une ou plusieurs paires de skis¹⁸⁹. L'objectif de ces actions est alors social :

« En dehors du but purement militaire ou sportif, la diffusion de l'usage du ski a un but social que, seuls, peuvent apprécier complètement ceux qui ont habité dans les hautes vallées des Alpes (...). Il n'est pas téméraire d'attribuer à

¹⁸⁶ « Notes et nouvelles alpines - L'hiver sportif », *La Montagne*, 4^{ème} année, n° 4, Avril 1908, 198-200.

¹⁸⁷ Commandant Hepp, « Les Sports d'hiver en Norvège », *La Montagne*, 6^{ème} année, n° 2, février 1910, 65-88.

¹⁸⁸ F. Reichel, « Le ski - Un manuel du TCF », *Le Figaro*, n° 321, 17/11/1909.

¹⁸⁹ F. Reichel, « Le ski - Un manuel du TCF », *Le Figaro*, n° 321, 17/11/1909.

cette existence la dégénérescence de la race sur de nombreux points de nos Alpes »¹⁹⁰.

L'objectif social s'adresse donc clairement aux habitants des montagnes qui, via le développement du ski, voient leur espace quotidien se modifier et s'ouvrir, les sortant alors de leur isolement hivernal. CAF, TCF et Armée collaborent alors main dans la main pour moderniser les vallées et villages d'altitude qui deviennent progressivement des lieux de villégiature et de tourisme : « *Devant les résultats acquis, la Direction Centrale a voté cette année une nouvelle subvention pour répandre le ski parmi nos populations de montagne, et la Commission des Sports d'hiver va s'efforcer d'étendre son champ d'action* »¹⁹¹. Ainsi, finalité touristique et sociale s'entremêlent, l'une étant au service de l'autre et inversement selon les objectifs fixés. Toutefois, si ces différentes finalités de la pratique du ski se développent et concentrent autant d'efforts c'est pour s'inscrire dans un argumentaire patriotique visant à faire du ski un outil de redressement de la nation en participant à son économie, l'état de santé de sa population et son rayonnement sportif.

D. Ski et patriotisme

La finalité utilitaire du ski et le pouvoir d'action patriotique de cette activité sont, finalement, ce qui sous-tend toutes les autres modalités de pratique. En effet, toutes les actions mises en place par le CAF doivent répondre à la devise de l'association : « *Pour la Patrie, par la Montagne* ». Ainsi, que la pratique mise en avant se veuille sportive dans les Concours internationaux de ski ou touristique dans les excursions organisées en collaboration avec le TCF, sa finalité est toujours patriotique au bout du compte. Toutes les actions mises en place doivent permettre de servir le pays et de participer à l'accomplissement d'hommes forts et braves capables de défendre leur terre. Ainsi,

¹⁹⁰ M. Leudet, « Le ski dans l'armée, *Le Figaro*, n° 7, 07/01/1908.

¹⁹¹ « Chronique alpine - Sports d'hiver - La diffusion du ski », *La Montagne*, 4^{ème} année, n° 2, Février 1908, 40.

« *Le Club alpin se propose donc, désormais, d'encourager sérieusement et d'acclimater ce moyen de locomotion sur la neige, parce que, indépendamment de son utilité pratique et de son agrément, le ski devient pour ses adeptes une excellente école de courage et de sang-froid et qu'il est, en outre, une distraction de tout premier ordre pour les postes d'hiver de nos Alpes* »¹⁹².

Le ski promu dans les discours du CAF développe des qualités physiques et morales indispensables pour tout officier français et même, au-delà, pour tout citoyen aimant sa patrie. Cette pratique devient alors un outil sanitaire indispensable pour permettre le maintien d'une population forte et en bonne santé selon un consensus républicain et patriotique visant à faire de la France une grande nation européenne (Prost, 1979, 16).

a. Le ski, outil sanitaire

Tous les acteurs du ski voient dans sa diffusion et sa pratique un moyen de garantir l'avenir de la France en assurant le maintien de la santé nationale : « *ils formeront des générations de skieurs pour l'avenir, et la race, par la suite, s'améliorera (...) Il y a donc le plus grand intérêt militaire, sportif et hygiénique à répandre le ski dans les vallées* »¹⁹³. Cet intérêt s'exprime notamment à travers la volonté de doter chaque habitant vivant en montagne d'une paire de skis en distribuant du matériel et/ou les instructions nécessaires pour le fabriquer à moindre coût, comme nous l'avons montré dans la partie précédente. L'objectif est d'amener cette population, vivant recluse et isolée lors de l'hiver, à sortir de chez elle et à envisager un nouveau mode de vie non plus sous mais sur la neige :

« *L'introduction du ski par les officiers des postes alpins et surtout par les sociétés sportives est également un essai intéressant : il invite les habitants à sortir de leurs étables malsaines en supprimant l'obstacle de la neige ; il facilite les communications parfois très précaires ; en un mot, il élargit l'horizon si borné de l'hiver* »¹⁹⁴.

¹⁹² « Chronique alpine - Sport d'hiver », *La Montagne*, 5^{ème} année, n° 3, mars 1909, 190.

¹⁹³ M. Leudet, « Le ski dans l'armée, *Le Figaro*, n° 7, 07/01/1908.

¹⁹⁴ R. Blanchard, « Le village de Saint-Véran. Monographie d'une commune de haute montagne », *La Montagne*, 6^{ème} année, n° 12, décembre 1910, 680-691.

Le ski apparaît donc comme un outil magique permettant d'ouvrir les perspectives des montagnards, pour qui la neige ne constitue plus un obstacle. La vie peut continuer et elle commence même à redoubler d'activités avec le développement du tourisme hivernal dans ces régions. Ce dernier permet de mettre en avant, pour des populations éloignées des centres hivernaux, les bienfaits du ski et d'un séjour à la montagne :

« Peu de Français connaissent la montagne d'hiver, et la plupart ne se la représentent jamais que sous les aspects d'un séjour de désolation, de tristesse et d'ennui (...) jeux et sports qui sont parmi les plus énergiques facteurs de bonne santé physique, d'allégresse morale et de repos cérébral »¹⁹⁵.

Les différents sports d'hiver, et particulièrement le ski, permettent, en effet, d'assurer la bonne santé des pratiquants tant physique que morale. Ainsi, de nombreux discours, diffusés tant par le CAF que le TCF, démontrent des bénéfices sanitaires du ski et l'instituent comme un outil sanitaire essentiel dans le paysage des pratiques sportives et de loisir. Cet investissement hygiénique de la pratique est issu de l'observation du modèle norvégien chez qui le ski a participé, à la fin du XIX^{ème} siècle, au redressement de la population : *« Je suis convaincu qu'on fera la même expérience heureuse que chez nous. Il n'existe rien de meilleur pour le développement du corps que le ski, rien qui fasse mieux aimer la nature, la saine et large vie en plein air. Il met en pratique à la perfection la vieille devise latine : mens sana in corpore sano »¹⁹⁶.* En permettant à ses pratiquants d'être plus forts, en meilleure santé et plus courageux, le ski s'inscrit clairement comme un outil sanitaire dont l'objectif patriotique est claire : la régénération de la population française. Ainsi, en tant qu'institution phare du patriotisme national, l'armée française occupe une place essentielle et joue un rôle majeur dans la diffusion et le développement du ski.

¹⁹⁵ A. Ballif, « Les sports d'hiver en montagnes françaises », *Le Figaro*, n° 354, 19/12/1908.

¹⁹⁶ H. Durban-Hansen, « Quelques notes sur le ski en France et l'usage du bâton », *La Montagne*, 4^{ème} année, n° 4, Avril 1908, 400-403.

b. L'importance de l'armée et de la patrie

L'objectif utilitaire patriotique sous-jacent à chaque action des protagonistes de la diffusion et du développement du ski (Morales, 2007a, *op. cit.*) fait de l'armée un des acteurs majeurs de la légitimation de cette pratique : « *L'armée, à son tour, mettra à profit le développement du sport du ski et l'adaptera à la défense nationale. En temps de paix, elle concourra à son développement à l'aide des merveilleuses réserves d'énergie dont elle dispose* »¹⁹⁷. Depuis son introduction en France, à la fin du XIX^{ème} siècle, le ski participe au développement et à l'amélioration des moyens de transport de l'Armée française. Les querelles initiales entre défenseurs et sceptiques de l'usage de ces patins de bois sont désormais enterrées et le ski, dans son usage militaire, a fait ses preuves pour assurer un service de découverte, de reconnaissances éloignées et de liaison¹⁹⁸. Ainsi, en temps de guerre le ski devient un instrument militaire utilisé dans le cadre de la défense du territoire, mais au quotidien les officiers français participent à sa diffusion sur l'ensemble du territoire. En effet, la participation de l'armée aux différents concours de skis est toujours mise en avant au sein des articles du *Figaro* ou de *La Montagne* démontrant de la légitimité de cette pratique dont les plaisirs de la glisse ne sont pas la seule finalité. Ces manifestations sont l'occasion de venir démontrer d'un savoir-faire français révélateur de la sécurité du pays et les courses militaires, dans lesquelles s'affrontent symboliquement les différentes nations, passionnent les spectateurs qui vibrent pour la victoire de leurs officiers.

De plus, depuis les débuts du ski, CAF et TCF collaborent avec l'Armée et développent un « *magnifique et patriotique programme : faire aimer la France* »¹⁹⁹. Le CAF, qui avait fait de l'alpinisme une œuvre nationale et une utilité sociale (Rauch, *op. cit.*, 138), opère la même réflexion utilitariste avec la pratique du ski (Morales, 2007a, *op. cit.*) en démontrant l'ensemble des qualités physiques et morales développées *via* cette activité :

¹⁹⁷ Commandant Hepp, « Les Sports d'hiver en Norvège », *La Montagne*, 6^{ème} année, n° 2, février 1910, 65-88.

¹⁹⁸ De Beyre, « Le ski et ses applications militaires », *Le Figaro*, n° 2, 02/01/1909.

¹⁹⁹ A. Ballif, « Les sports d'hiver en montagnes françaises », *Le Figaro*, n° 354, 19/12/1908.

« *Le ski n'est pas seulement un sport parmi les plus nobles, permettant de mettre en valeur les qualités essentielles d'élégance et de hardiesse qui sont l'apanage de notre race : c'est aussi par l'esprit d'initiative et de décision que sa pratique suppose et développe, une école d'énergie (...). De là l'élément moralisateur, le rôle social et patriotique du ski ; de là aussi notre intervention nécessaire : en contribuant puissamment à vulgariser l'usage du ski, nous remplissons, une fois de plus, un devoir qui nous incombe, - un devoir envers la montagne en hiver (...)* Pour la Partie, par la Montagne ! »²⁰⁰.

Le développement et la diffusion du ski autorisent tant d'efforts car ils servent l'esprit patriotique et les discours de grandeur véhiculés par la République (Caron & Vernus, *op. cit.*, 318). Les différents acteurs développent alors, à travers les différentes modalités de pratique, une forme de sociabilité transcendant tous les cercles de pratique et faisait de chacun un Français, citoyen d'une nation hardie, courageuse et pleine d'initiatives. Cette dimension socialisatrice montre combien la frontière est étroite entre le politique et le social, ce dernier servant le premier sans jamais, toutefois, se substituer à lui (Morales, 2007a, *op. cit.*). Pour ce faire, une fois de plus, les acteurs français du ski s'appuient sur le modèle norvégien pour faire du ski un outil national, dans l'exercice duquel chaque citoyen doit avoir l'opportunité de contribuer au projet politique républicain dans lequel de plus en plus de Français se reconnaissent (Berstein & Winock, 2002, 566). Cette pratique occupe, en effet, une place importante dans le processus d'émancipation du peuple norvégien, initialement colonisé par la Suède, qui met en valeur une forme d'héroïsme masculin vantant les qualités physiques et morales d'une population (Lien & Spjuth, 2009). Finalement, prenant appui sur ce modèle, CAF, TCF et Armée se complètent pour œuvrer en faveur de la naissance d'un esprit patriotique, essentiel dans un contexte socio-politique instable (Duroselle, 1995, *op. cit.*, 152).

²⁰⁰ H. Cuënot, « Le CAF et les sports d'hiver en 1909-1910 », *La Montagne*, 6^{ème} année, n° 5, mai 1910, 279-286.

Pour conclure ce quatrième temps d'analyse, désormais, « *Tout le monde sait aujourd'hui ce qu'est le ski* »²⁰¹ au travers des fêtes et concours régulièrement organisées dans les territoires de montagne mais également par la lecture des récits qui en sont faits au sein de la presse spécifique ou généraliste. Finalement, « *Que veut le CAF ? La vulgarisation du ski, elle est en pleine voie* »²⁰² puisque des individus de tous les âges et de toutes classes sociales pratiquent le ski²⁰³. Toutefois, selon les espaces de vie sociaux et spatiaux, les pratiques développées ne sont pas les mêmes recouvrant des finalités et des motivations différentes. Malgré cela, entre finalité sportive, touristique et utilitaire, le ski s'impose comme une révolution similaire, voire plus importante que la bicyclette sur le territoire français : les troupes militaires s'entraînent au ski, les montagnards font du ski, les enfants de la montagne aussi²⁰⁴. On fait même du ski à Paris maintenant, dès que les rues et les parcs sont recouverts de neige²⁰⁵. La diffusion de cette activité dans les mœurs et les habitudes est donc bien réelle au regard de tous les faits et actions recensés au sein de cette quatrième partie.

« *Il est [donc] intéressant de voir le chemin que, depuis trois ans, le Club Alpin Français, a fait parcourir au développement du ski. Le but du Club, en organisant ces concours, chaque année, dans un centre nouveau, est de répandre, par l'exemple, le goût d'un exercice non seulement passionnant, mais socialement utile dans les pays soumis à la rigueur des longs hivers* »²⁰⁶. La finalité utilitaire de la pratique prime sur les deux autres dont elle vient, au final, justifier l'existence.

Entre 1908 et 1910, l'aventure du ski de fond s'écrit bien au pluriel et recouvre des formats de pratiques nombreux. Que ce soit dans la confrontation à autrui, la découverte de nouveaux espaces ou la défense du territoire national, les aventures permises par ces longs patins de bois se multiplient, entraînant l'émergence de nouvelles modalités et motivations de pratique s'inscrivant dans un cadre plus ou moins formel d'exercice de l'activité. « *Le CAF fut à la tête de ce*

²⁰¹ De Beyre, « Le ski et ses applications militaires », *Le Figaro*, n° 2, 02/01/1909.

²⁰² « Chronique alpine - Sports d'hiver - Gendarmes à skis », *La Montagne*, 5^{ème} année, n° 1, janvier 1909, 47.

²⁰³ F. Reichel, « La Grande semaine d'hiver », *Le Figaro*, n° 32, 01/02/1909.

²⁰⁴ F. Reichel, « La Grande semaine d'hiver », *Le Figaro*, n° 32, 01/02/1909.

²⁰⁵ « A travers Paris », *Le Figaro*, n° 24, 24/01/1910.

²⁰⁶ R. Gélinet, « Quelques notes sur le III^{ème} Concours international de ski », *La Montagne*, 5^{ème} année, n° 2, février 1909, 103-107.

*mouvement qui se poursuit si heureusement sur notre terre de France ; d'autres sociétés sont venues, depuis, lui prêter leur aide (...) constituer en France, comme il existe à l'étranger, des centres de tourisme d'hiver appropriés, développer surtout le culte de l'action, de l'énergie plus que jamais nécessaire en face de la concurrence mondiale (...) nous n'avons qu'un espoir : voir se multiplier les efforts, se grouper les initiatives pour une France régénérée, toujours plus grande et plus forte »*²⁰⁷. Ainsi, les actions mises en œuvre pour la diffusion, le développement et la structuration du ski n'ont jamais été si nombreuses et vont continuer de se multiplier entraînant une formalisation de l'activité autour des trois pôles de pratique : le processus de sportivisation, l'enrichissement d'un tourisme hivernal et le maintien d'un objectif à la fois sanitaire et patriotique.

²⁰⁷ « Chronique alpine - Sports d'hiver - Les Concours de ski 1909-1910 », *La Montagne*, 5^{ème} année, n° 12, décembre 1909, 711-715.

5. 1911 - 1913 : Multiplication des pratiquants, pratiques, modalités et motivations : les aventures du ski, des mises en formes aux objectifs divers

L'époque où l'hiver et les premières neiges annonçaient un long isolement est révolue, désormais aux premières chutes de neige plus personne ne s'enferme chez soi, « *tout le monde se précipite dehors et en demande plus* »²⁰⁸. Le ski a participé à la découverte et au renouvellement de la montagne pour en faire, sur cette cinquième période, un lieu investi par une multitude de pratiquants pour de multiples raisons. Même si cette activité est encore loin d'être pratiquée par l'ensemble des Français, l'objectif d'une diffusion globale demeure un idéal à atteindre :

*« Le ski va devenir le maître de la montagne après avoir conquis les foules enthousiastes de ce sport merveilleux. Nous ne saurions assez vous engager à vous instruire de cet exercice passionnant dont l'utilité pratique s'est imposée dans les régions neigeuses. Peu se permettront, sans doute, d'imiter la hardiesse du virtuose skieur, mais tous vous serez séduits par ce prestigieux spectacle, cherchant peut-être ensuite à vous initier aux procédés et à la méthode à employer »*²⁰⁹.

Ainsi, spectateurs comme pratiquants, leur nombre ne cesse d'augmenter démontrant d'une pratique aux multiples visages pour laquelle les efforts de diffusion et d'organisation ne cessent de croître.

A. Le ski, une infatigable diffusion

« L'opinion régnait chez nous - depuis toujours ! - que les sports d'hiver étaient une sorte de privilège naturel des peuples septentrionaux ; que le ski, la luge et le bobsleigh n'avaient point été inventés pour nos neiges à nous et ne

²⁰⁸ « Chronique des sections du CAF - Section des Alpes Maritimes », *La Montagne*, 7^{ème} année, n° 1, janvier 1911, 63.

²⁰⁹ « Chronique des sections du CAF - Section des Alpes Maritimes », *La Montagne*, 7^{ème} année, n° 1, janvier 1911, 63.

*pouvaient être décevant affectés aux récréations hivernales de la jeunesse qu'entre Stockholm et Christiania... Et puis un jour, on a vu la Suisse organiser chez elle ces sports si joyeux et d'une grâce si originale, - et y réussir ; et la mode enfin s'en est propagée jusqu'à nous »²¹⁰. Confiné depuis des siècles dans les grandes plaines nordiques, le ski s'est introduit, depuis la fin du XIX^{ème} siècle, dans les reliefs escarpés des montagnes françaises. Réservé, au départ, à une élite tant physique que sociale, les efforts mis en œuvre par les différents acteurs de sa propagation font de cette activité, en 1911, une pratique dont la connaissance et l'exercice sont largement diffusés au sein de la population française. L'extrait ci-dessus fait même référence à une pratique « à la mode » laissant penser à la présence d'un intérêt sociétal largement diffusé pour cette activité, se définissant comme des goûts collectifs, manières passagères de vivre qui paraissent d'un bon ton dans une société (Vernex, *op. cit.*). Nous sommes alors loin des expérimentations initiales, à la fois isolées et inconnues de notre première période. Entre structuration de sa forme sportive et développement du tourisme hivernal, le ski continue de se propager dans les consciences et les actes, ses acteurs se tournant désormais vers de nouveaux objectifs.*

a. Le « ski sport », une expansion continue

Le ski, sous sa forme sportive, encadré par la commission des sports d'hiver du CAF, continue de se structurer et de se diffuser à travers l'organisation de concours toujours plus nombreux sur l'ensemble des massifs français. En effet, « *Il s'en faut que la grande manifestation internationale annuelle soit isolée. Autour d'elle gravitent, durant la saison favorable, quantités de réunions qui prouvent à quel point le ski est entré dans la vie et les mœurs des populations de nos montagnes* »²¹¹. Au-delà des événements majeurs tels que les Concours internationaux de skis du CAF ou les Grandes semaines d'hiver du TCF, le calendrier hivernal se remplit de nombreux événements de plus petite envergure, mais qui s'inscrivent dans l'objectif des acteurs du ski de continuer d'accroître la

²¹⁰ « Nouvelles diverses - Sports vosgiens », *Le Figaro*, n° 44, 13/02/1911.

²¹¹ « Chronique du CAF - Rapport annuel », *La Montagne*, 7^{ème} année, n° 6, juin 1911, 371.

visibilité de ce dernier pour poursuivre sa diffusion²¹². Ces concours, dont un grand nombre sont internationaux, mobilisent de nombreux skieurs européens, « *les grands concours internationaux qui vont se dérouler sous peu au pied du Mont Blanc promettent un succès inespéré avec la présence de nombreux et excellents skieurs suisses et français* »²¹³, dont le niveau sportif participe, de fait, à susciter l'intérêt des spectateurs. Ainsi, le CAF maintient l'idée d'une diffusion par l'exemple de la pratique du ski et les manifestations sportives en sont la clé de voûte. De plus, même si certains intéressés ne peuvent se déplacer jusqu'aux champs de neige, chaque semaine *Le Figaro* rapporte dans les colonnes de *La Vie Sportive* les résultats de ces événements, permettant à tous, spectateurs directs ou non, de suivre l'aventure sportive du ski. Ainsi, de manière sous-jacente, sous la forme des concours le ski apparaît comme une animation attractive pouvant servir à moraliser et à rassembler la population française autour de l'idéal républicain participant au maintien de la cohésion sociale et donc de la puissance de la nation (Morales, 2007a, *op. cit.*).

Au-delà de l'organisation de nombreux concours sur l'ensemble du territoire, l'expansion du « ski sport » s'effectue également à travers l'émergence de nouvelles épreuves et la participation de nouveaux pratiquants. Pour exemple, les championnats montagnards organisés au Mont Revard en 1913 proposent une course de fond et d'obstacles en ski²¹⁴. Cette épreuve transpose, dans le monde de la compétition, une forme de pratique utilitaire investie par les montagnards afin de se déplacer. La mise en place de cette nouvelle épreuve vise à permettre à de nouveaux compétiteurs de s'inscrire aux différentes courses et concours amateurs plus accessibles car correspondant à leur manière de pratiquer le ski. Dans le prolongement de cette volonté de grossir les rangs des participants, les Concours régionaux s'ouvrent progressivement aux femmes et de plus en plus d'événements proposent une course « Dames » dans leur programmation. Toutefois, peu de détails sont donnés dans les comptes rendus publiés dans la presse sur ces courses qui ne semblent pas susciter l'intérêt des foules au regard de la faiblesse des

²¹² « Chronique des sections du CAF », *La Montagne*, 7^{ème} année, n° 1, janvier 1911, 64.

²¹³ « Les sports d'hiver au Mont Blanc », *Le Figaro*, n° 3, 03/01/1911.

²¹⁴ « Les sports d'hiver au Mont Revard », *Le Figaro*, n° 29, 29/01/1913.

performances réalisées. Ainsi, entre diversification des épreuves et ouverture vers de nouveaux pratiquants, le « ski sport » continue de se développer au travers des concours organisés sur l'ensemble du territoire français par le CAF ou ses sociétés affiliées, de plus en plus nombreuses.

Effectivement, entre janvier 1911²¹⁵ et avril 1913²¹⁶, le nombre de clubs de ski affiliés au CAF augmente de presque 50% atteignant alors 80 sociétés à la fin de cette cinquième période. Fort de ce réseau, la direction du CAF peut compter sur les dirigeants de ces associations pour relayer son action de diffusion de la pratique dans tous les massifs montagneux. Cette multiplication du nombre de clubs induit, *de facto*, une augmentation du nombre de cafistes, déjà 7047 membres au 1^{er} janvier 1911²¹⁷ - chiffre à relativiser cependant au regard de la différence adhérent/pratiquant (Ottogalli-Mazzacavallo, 2004, *op. cit.*). Selon la direction centrale cette dernière est notamment favorisée par le développement des sports d'hiver mais surtout par la suppression du droit d'entrée dans l'association²¹⁸. Le CAF n'est alors plus uniquement réservé à une élite sociale possédant les moyens d'y adhérer puisque, désormais, l'aspect financier n'est plus un obstacle pour entrer dans le cercle fermé des membres du Club. Toutefois, la culture de l'entre soi persistant depuis 1874 au sein du CAF, lieu de rassemblement d'une élite sociale mais également, pour la majorité des membres, physique, nous laisse penser que les caractéristiques sociologiques des cafistes changent peu. Néanmoins, cette suppression du droit d'entrée révèle une volonté de démocratisation de la part de la direction visant, certainement, une nouvelle frange de pratiquants. L'expansion du ski demeure un des objectifs prioritaires du Club qui multiplie ses actions en faveur d'autres modalités de pratique ne faisant pas du « ski sport » son unique préoccupation.

²¹⁵ « Chronique des sections du CAF », *La Montagne*, 7^{ème} année, n° 1, janvier 1911, 61.

²¹⁶ « Chronique du CAF - Séance du 12 mars 1913 », *La Montagne*, 9^{ème} année, n° 4, avril 1913, 243.

²¹⁷ « Chronique des sections du CAF », *La Montagne*, 7^{ème} année, n° 1, janvier 1911, 61.

²¹⁸ « Chronique du CAF », *La Montagne*, 7^{ème} année, n° 2, février 1911, 120.

b. Facilités d'accès et de pratique

La question de l'accessibilité représente le premier obstacle au tourisme (Schut, 2014, *op. cit.*). Par conséquent afin de permettre au plus grand nombre de pratiquer le ski, les différents acteurs cherchent à faciliter l'accès aux champs de neige et au matériel. Dans cet objectif le soutien des compagnies ferroviaires est indispensable. Ces dernières continuent de proposer des réductions de 50% pour les trajets effectués par les concurrents des Concours internationaux du CAF, qui en font la demande au moins 18 jours avant et pour une distance parcourue d'au moins 50 kilomètres²¹⁹.

Au-delà de ces efforts réalisés sur les prix, des travaux sont également entrepris afin de moderniser les voies de chemins de fer comme dans les Pyrénées où la Compagnie du Midi - qui développe une véritable politique activiste en faveur du tourisme ferroviaire (Blancheton & Marchi, *op. cit.*) - pour collaborer au développement du tourisme dans cette région, va électrifier ses lignes et participer au financement d'hôtels d'altitude²²⁰. En plus des trains reliant Paris aux vallées, des trains spécifiques sont construits pour accéder directement aux champs de neige des plateaux comme la crémaillère qui va de Luchon à Superbagnères dans les Pyrénées²²¹. Ce type de train représente une avancée technologique importante pour assouvir le désir de paysages, qui n'aurait pu être, auparavant, satisfait qu'à pieds (*Ibid.*). L'espace montagnard se transforme donc pour faciliter les déplacements et l'accès aux champs de neige. Dans ce but, des trains express sont également mis en place lors des Concours annuels du CAF pour que les habitants de la capitale puissent facilement venir assister aux festivités, ainsi que de nombreux trains spéciaux permettant de relier Paris aux différents massifs tout au long de l'hiver (Perrin-Malterre, 2014). Les sports d'hiver représentent un passe-temps mondain pour lequel il est essentiel de proposer des moyens de transport rapides et confortables reliant la capitale aux champs de neige afin de faire venir le maximum de spectateurs. Ainsi, les compagnies de chemin de fer combinent leurs

²¹⁹ « Les sports d'hiver au Mont Blanc », *Le Figaro*, n°3, 03/01/1911.

²²⁰ F. Reichel, « La Grande semaine des Pyrénées - Le Midi bouge », *Le Figaro*, n°37, 06/02/1911.

²²¹ « Les sports d'hiver dans les Pyrénées », *Le Figaro*, n°341, 06/12/1912.

efforts avec ceux des sociétés sportivo-touristiques, à l'image du CAF et du TCF, pour faire de la montagne un lieu incontournable lorsque l'hiver vient.

Si les moyens de déplacement se transforment et s'améliorent pour faciliter l'accès aux sports d'hiver, les hébergements en montagne se développent également afin d'offrir aux excursionnistes la possibilité de dormir sans avoir besoin de redescendre dans la vallée. Ainsi, par son organisation à visée touristique le ski participe à la structuration du milieu montagnard par la création de refuges de montagne²²². Le ski sous sa forme d'excursion est alors facilité tant pour les caravanes que pour les excursionnistes aguerris désirant dormir au plus près des sommets à gravir.

En outre, afin de faciliter et sécuriser l'accès à la pratique, le CAF prend l'initiative, à partir de 1912, de publier hebdomadairement, chaque samedi, un bulletin d'enneigement contenant, pour les principales stations de sports d'hiver en France, tous les renseignements nécessaires au tourisme et à la pratique des sports hivernaux²²³. En effet, le ski continue de tuer, plusieurs accidents ont lieu chaque année²²⁴, comme le rapporte *Le Figaro* dans certains récits d'avalanches lors d'excursions en skis²²⁵. A partir de 1912, les pratiquants des sports d'hiver peuvent donc régulièrement lire dans les journaux ou trouver sur des affiches quotidiennement renouvelées dans les halls des grands hôtels et les devantures des magasins d'articles de sports de la capitale, un tableau très minutieusement établi de la hauteur de la neige sur chaque sommet des Alpes, des Vosges, des Pyrénées et d'Auvergne²²⁶. Ce tableau leur permet de prévoir et d'organiser leurs sorties en montagne tout en étant à Paris. L'effort de communication effectué autour des conditions de pratique facilite les voyages puisque ces informations ont pour objectif de garantir soleil et neige lors du déplacement.

²²² P. Lory, « Le Chalet du Club Alpin Français au Recoin de Chamrousse », *La Montagne*, 7^{ème} année, n° 12, décembre 1911, 701.

²²³ « Sports d'hiver », *Le Figaro*, n° 329, 24/11/1912.

²²⁴ « Dernières nouvelles », *Le Figaro*, n° 86, 26/03/1912.

²²⁵ « A l'étranger », *Le Figaro*, n° 87, 28/03/1911.

²²⁶ « A travers Paris », *Le Figaro*, n° 4, 04/01/1913.

En plus de cette diffusion d'informations, le Ministère de la guerre, en collaboration avec le CAF, met en place un « brevet du skieur militaire ». Cette idée est proposée pour la première fois au Concours de Chamonix de 1908 mais les premiers examens pour l'obtention de ce brevet ne sont instaurés qu'en 1913 au Concours de Gérardmer²²⁷. Même si l'objectif de ce brevet n'est pas clairement annoncé, une réflexion sur l'encadrement de la pratique semble émerger à travers l'attestation de compétences liées au ski. La volonté de faciliter l'accès à l'activité en proposant un encadrement certifié pour les skieurs les plus novices se cache certainement derrière ce brevet qui, pour le moment, demeure dans l'espace de pratique militaire.

Ainsi, de nombreux efforts sont réalisés pour faire de la montagne un lieu accessible et aménagé pour la pratique du ski. Même si nous ne pouvons encore parler de « stations de ski » comme maintenant, l'espace montagnard commence toutefois à s'organiser pour accueillir concours, touristes et pratiquants et accompagner ces derniers, en toute sécurité, dans l'exercice du ski.

c. Diffusion généralisée, nouveaux objectifs

Maintenant que le ski est pratiqué dans tous les massifs français par un nombre de pratiquants qui ne cesse de croître, les objectifs poursuivis par les acteurs de sa diffusion se modifient pour aller encore plus loin dans le développement de cette activité :

« Il semble que le premier but poursuivi par le Club Alpin Français soit atteint : faire connaître le ski, en montrer l'utilité aux habitants des pays neigeux, le faire apprécier comme sport par le plus grand nombre de Français possible. La bonne parole a pénétré dans le plus petit village (...). On peut compter actuellement, au minimum, 30 000 skieurs. Le temps de la propagande est fini : il s'agit maintenant de perfectionner »²²⁸.

²²⁷ F. Reichel, « Sports d'hiver », *Le Figaro*, n° 40, 09/02/1913.

²²⁸ P. Alloix, « V^{ème} Concours International de ski, notes et observations », *La Montagne*, 7^{ème} année, n° 3 mars 1911, 143-149.

Les différentes campagnes menées par le CAF, l'Armée et le TCF ont porté leurs fruits et les objectifs initialement fixés sont atteints. Selon cet extrait il faut désormais perfectionner la pratique du ski. L'article ne comportant plus de détails nous pouvons supposer que cette volonté concerne la mise en forme sportive du ski. Maintenant que les skieurs savent se débrouiller sur ces deux patins de bois, l'idée est d'améliorer leur technique pour envisager, à plus long terme, les amener à devenir de véritables concurrents pour les compétiteurs scandinaves. Pour cela la méthode d'apprentissage norvégienne doit être appliquée pour permettre aux Français d'atteindre le plus haut-niveau technique : *« nous sommes à la veille de devenir de réels savants si nous avons le courage d'appliquer dans toute sa rigueur la pure méthode norvégienne. Le skieur laisse derrière les talons de ses skis les traces de son style. Il est facile de se rendre compte que nos traces ne sont pas encore assez serrées »*²²⁹. Le style de ski se transforme donc progressivement permettant aux pratiquants un déplacement plus efficient tant en descente qu'en montée. Au-delà de la technique l'outil technologique se transforme également via différentes expérimentations pour l'améliorer. Par exemple de nouveaux freins sont créés, spécialement conçus pour le terrain alpin pour lesquels les skis norvégiens ne sont pas adaptés. Ces freins, brevetés sous le nom de « freins Michallat » permettent d'éviter d'utiliser la peau de phoque, complexe à positionner, freinent automatiquement en montée et n'ont aucune action en descente²³⁰. Le perfectionnement maintenant visé concerne donc la finalité sportive afin d'améliorer la pratique d'un point de vue technique mais également technologique. La période de tâtonnements et d'essais est bel et bien terminée et le ski entre dans une ère de rationalisation visant le progrès des individus et des instruments. Les formes informelles du ski laissent alors progressivement place à des pratiques formalisées organisées par les principaux acteurs du ski selon les trois finalités poursuivies : sportive, touristique et utilitaire.

Ainsi, au regard des discours le ski semble être une pratique connue de tous et pratiquée par un grand nombre. Le ski a investi les colonnes sportives de la

²²⁹ P. Alloix, « Le V^{ème} Concours International de SKI », *La Montagne*, 8^{ème} année, n°3, mars 1912, 144-151.

²³⁰ « Nouveaux freins pour le ski », *La Montagne*, 8^{ème} année, n°11, novembre 1912, 596-597.

presse généraliste, les Grandes semaines se racontent comme des récits d'aventure où tous les lecteurs peuvent suivre au jour le jour l'avancée des excursionnistes qui découvrent chaque jour de nouvelles merveilles²³¹. Il est entré dans le quotidien des Français, les courtes dépêches relatant l'état de la neige ou les occupations des *sportsmen* en montagne sont désormais fréquentes démontrant de l'intérêt de la population française pour cette activité. Pour reprendre les termes d'un article paru dans *Le Figaro* en 1913, le ski devient progressivement une pratique « à la mode » : « *Il est de mode de consacrer une quinzaine de jours de vacances aux jeux du ski* »²³². Néanmoins, la référence aux vacances révèle une pratique qui demeure distinctive car peu de Français ont, à cette période, le temps et l'argent nécessaires pour partir en vacances plusieurs semaines. Partir en vacances aux sports d'hiver est donc une pratique « à la mode » n'induisant pas sa diffusion dans toutes les classes sociales mais au contraire révélant son investissement par les classes sociales les plus aisées de la population qui dictent ce qu'il est bien vu de faire ou de ne pas faire pour briller en société. La pratique du ski devient alors un symbole de réussite sociale, que les classes modestes ne peuvent encore investir et imiter, selon le processus de mimétisme propre à toute activité « à la mode » (Simmel, 2004, 146), faute de ressources financières et temporelles suffisantes.

Même si le discours concernant le renouveau des objectifs du ski semble orienté vers une pratique compétitive, les concours ne sont pas le seul lieu d'expression du ski qui continue de se transformer, se diversifier en offrant la possibilité de pratiquer selon plusieurs motivations.

B. Le ski : une pratique aux modalités multiples

Comme toute activité physique et sportive, le ski, au début du XX^{ème} siècle, se pratique sous différentes formes révélant différentes motivations. En reprenant l'analyse menée par Pociello (*op. cit.*, 55-68), nous pouvons faire émerger différents profils de pratiquants révélant des individus aux caractéristiques sociales

²³¹ F. Reichel, « La Grande semaine des Pyrénées », *Le Figaro*, n° 31 au n° 43, janvier-février 1911.

²³² « A travers Paris », *Le Figaro*, n° 4, 04/01/1913.

distinctes et aux usages de l'activité divergents. Cet auteur propose une classification selon trois types de profils : les « puristes », les « touristes » et les « compétiteurs ». Les premiers sont des pratiquants solitaires, recherchant les grands espaces et la difficulté pour être certain que personne ne viendra troubler leur quiétude. Le second profil, celui des « touristes », a tendance à pratiquer en famille ou entre amis et prend le temps d'apprécier les pauses et les paysages, convivialité et rapport à la nature sont au cœur de ses motifs d'agir. Enfin, les « compétiteurs » sont animés par l'amélioration de leurs performances en repoussant continuellement, et le plus loin possible, leurs ressources énergétiques. Adeptes de la compétition et des challenges, leur pratique est orientée par la confrontation aux autres et à soi-même. Selon Pociello, chaque groupe assume des fonctions différentes qui permettent de venir dynamiser la pratique et contribue donc à son évolution. Il étudie cette tripolarité sociale dans le cas du canoë-kayak dans le dernier quart du XX^{ème} siècle, mais évoque l'idée qu'elle se retrouve dans la majorité des sports de plein air, ce que nous allons démontrer dans le cadre du ski dans les années 1900.

a. Les « puristes » : les exploits contre la nature

Motif originel de l'activité, l'exploration de nouveaux territoires et la confrontation à la nature demeurent des objectifs de pratique pour un certain nombre de skieurs dont les aventures sont relatées par la presse à l'image de Roald Amundsen, marin et explorateur norvégien, dont l'excursion au Pôle Sud, véritable « exploit » réalisé avec des skis et des chiens est relaté dans *Le Figaro*²³³. L'activité est alors informelle, non encadrée et pratiquée en solitaire ou groupe restreint. Elle se rapproche du ski de randonnée puisque le terrain d'évolution est, généralement, inconnu, non balisé et a pour finalité la découverte de nouveaux paysages par le dépassement de soi.

Néanmoins, ces aventures, vécues initialement pour elles-mêmes, sont de plus en plus attachées à un objectif compétitif. En effet, *Le Figaro* informe ses

²³³ « Académie des Sciences », *Le Figaro*, n° 345, 10/12/1912.

lecteurs de l'organisation de « *l'épreuve de skis la plus colossale jamais préparée en France : la traversée des Alpes* »²³⁴. Cette épreuve durant plus de douze heures ne rassemble que les skieurs les plus aguerris et connaissant la montagne et ses dangers. Seuls 25 concurrents sont inscrits en 1912 et moins de la moitié arrivent jusqu'à Modane, lieu d'arrivée²³⁵. Ainsi, même si les caractéristiques des pratiquants se rapprochent de celles des « puristes », l'épreuve est toutefois organisée par une section du CAF qui vient contrôler les conditions de la pratique. Cette forme de sportivisation des pratiques exploratoires déplace les conditions de l'aventure dont le cadre plus formel ne répond pas aux mêmes motivations de pratique. Entre expédition libre et exploration compétitive, les « puristes » skient pour se confronter à la nature, se dépasser, le tout dans un cadre d'exception.

b. Les « touristes » : la prise en charge du TCF

Depuis le milieu des années 1900, les grandes semaines d'hiver du TCF œuvrent en faveur du tourisme hivernal. En proposant des semaines d'excursion dans les massifs montagneux français, le TCF offre l'occasion aux citadins de découvrir les beautés des paysages tout en s'essayant aux pratiques de glisse. Ces semaines possèdent alors, selon Abel Ballif le président de l'association, une influence considérable dans le monde des touristes mais également dans celui des bénéficiaires du tourisme²³⁶. Ces « pratiquants » du ski n'en sont alors pas vraiment à cette période. Si, de nos jours, les « touristes » font du ski dans une optique de convivialité et de consommation de paysages, au début du XX^{ème} siècle les « touristes » sont plus des spectateurs que des acteurs de la pratique. Ils participent aux caravanes permettant de traverser les massifs mais privilégient souvent un déplacement en traîneau plutôt qu'à skis. Toutefois, les quelques skieurs ont pour motivation, non pas de grandes ascensions mais, des « *glissades légères, rapides, aériennes, enivrantes* »²³⁷, l'effort nécessaire est relégué en arrière plan pour laisse place au plaisir de la glisse. Le terme d'exploration est

²³⁴ *Le Figaro*, n° 34, 03/02/1912.

²³⁵ « Sports d'hiver - La traversée des Alpes en ski », *Le Figaro*, n° 36, 05/02/1912.

²³⁶ A. Ballif, « Les grandes semaines d'hiver du TCF - Le couronnement de l'œuvre », *Le Figaro*, n° 37, 06/02/1912.

²³⁷ F. Reichel, « La Grande semaine des Pyrénées - A Gavarnie », *Le Figaro*, n° 43, 12/02/1911.

alors délaissé pour parler d'excursion, pratique plus formelle, dont le déroulement est encadré par des associations sportives et/ou touristiques. L'objectif des skieurs est de partager un moment de convivialité quelque soit le support de déplacement. Malgré les prémices d'une démocratisation de la pratique, les touristes demeurent issus des plus hautes classes de la société française. En effet, il n'est pas rare de retrouver les informations sur le ski dans la rubrique *Renseignements mondains* du *Figaro* dans laquelle nous pouvons lire que les sports d'hiver sont pratiqués par « l'élite mondaine »²³⁸. L'excursionnisme, demeure donc une activité distinctive, consubstantielle à toute forme de tourisme (Cousin et coll., *op. cit.*), demandant à la fois du temps et de l'argent et représente le lieu idéal pour l'expression d'un entre soi mondain qui se déplace des salons parisiens aux grands champs de neige qui se structurent pour accueillir ces pratiquants.

Effectivement, cette catégorie de skieurs participe à l'aménagement de l'espace montagnard, nécessaire pour supporter l'organisation d'une forme de pratique touristique qui rassemble de nombreux participants. Pour exemple, la Grande semaine d'hiver du TCF organisée dans les Pyrénées en 1911 mêlant fêtes de patinage, de skis, concours de luge et de bobsleigh, rassemble des centaines de touristes français et espagnols à chaque étape de la caravane²³⁹. Les villages étapes doivent alors être pourvus de suffisamment de lits pour héberger la totalité des participants qui résident plusieurs jours sur place. Auparavant saison de désolation, l'hiver devient, notamment grâce au développement d'une forme touristique de la pratique, une saison de plus en plus faste permettant aux montagnards de faire vivre leur village : « *L'hiver n'est pas seulement tueur de pauvres gens. Il les fait vivre parfois* »²⁴⁰. Ainsi, les villages de montagne se transforment progressivement en station d'hiver en faisant de l'accueil des hivernants leur occupation première. Toutefois, malgré tous les efforts mis en œuvre par le TCF et ses collaborateurs, la Suisse semble toujours attirer des hivernants français puisque nous pouvons encore relever plusieurs encarts

²³⁸ « Le Monde et la Ville - Renseignements mondains », *Le Figaro*, n° 40, 09/02/1911.

²³⁹ F. Reichel, « La Grande semaine des Pyrénées », *Le Figaro*, n° 22, 22/01/1911.

²⁴⁰ « Echos - Hors Paris », *Le Figaro*, n° 27, 27/01/1912.

publicitaires pour « L'hiver en Suisse » au sein du *Figaro*²⁴¹. Cette modalité de pratique du ski s'organise donc progressivement, s'appuyant sur le modèle suisse qui continue d'attirer de nombreux touristes français.

c. Les « compétiteurs »

Ce dernier profil concerne des pratiquants issus de milieux sociaux et professionnels divers. Amateurs, militaires, professionnels, jeunes, skieurs internationaux et femmes peuvent prendre part aux courses et concours organisés sur le territoire français. Ils prennent part à des courses qui se diversifient pour convenir à des motivations multiples : des courses de fond de 10km à la grande course de fond de 70km organisée²⁴² lors la Grande Semaine du TCF en Auvergne, les efforts demandés sont variés avec des épreuves plus courtes privilégiant les capacités de vitesse ou d'autres, dites de grand fond, valorisant la résistance. Initialement assez courtes, les courses programmées s'allongent de plus en plus afin de proposer aux spectateurs un spectacle plus impressionnant où les skieurs repoussent leurs limites. A partir de 1910 les grandes courses de fond apparaissent régulièrement dans les programmes des différents concours venant souvent clôturer l'événement comme à Gérardmer lors de la Grande semaine d'hiver en 1912²⁴³ ou lors du 7^{ème} Concours International de Skis de Gérardmer en 1913²⁴⁴. Ces longues distances mettent en avant les capacités de résistance tant physiques que mentales des concurrents qui se battent à la fois contre les autres et contre eux-mêmes pour franchir la ligne d'arrivée.

C'est dans ce contexte de valorisation des capacités développées par les skieurs que naissent les premiers champions français qui partent se confronter aux Norvégiens sur leur propre territoire. En effet, Alfred Couttet, participant à un concours de saut à skis en Norvège remporte le 11^{ème} prix parmi 60 concurrents en mars 1911. Cependant, au regard des performances chronométriques, les Français

²⁴¹ *Le Figaro*, n° 335, n° 340, n° 350, n° 355, n° 358, novembre-décembre 1913.

²⁴² F. Reichel, « Les sports d'hiver en Auvergne », *Le Figaro*, n° 344, 10/12/1911.

²⁴³ « Sports d'hiver - La Grande semaine de Gérardmer », *Le Figaro*, n° 24, 24/01/1912.

²⁴⁴ « Les sports d'hiver à Gérardmer », *Le Figaro*, n° 34, 03/02/1913.

demeurent en retard sur les skieurs scandinaves qui dominent tous les concours internationaux. Pour réussir à produire des champions, l'idée de la direction du CAF est de suivre l'exemple norvégien, qui semble fonctionner, et donc former les Français au ski dès leur plus jeune âge : « *Ainsi donc, en France, le maximum ne sera atteint qu'avec ceux qui auront commencé le ski dès le jeune âge. Ceux-ci rivaliseront avec Suédois et Norvégiens car ils n'auront eu qu'à développer leurs naturelles qualités qui sont celles de la race : hardiesse, résistance, souplesse* »²⁴⁵. Même si ce projet s'inscrit sur le long terme quelques progrès sont remarquables chez les Français qui réalisent désormais de « *brillantes courses de fond* »²⁴⁶ malgré la persistance de certains problèmes : « *Sans la bonne méthode, le sport du ski déclinerait en France, car il n'aurait pas donné aux exécutants, ni aux spectateurs les joies et les émotions promises (...). Des considérations précédentes paraît se dégager une mission nette : orienter nos skieurs, surtout les jeunes, vers la perfection du style et conserver cette perfection quand elle sera atteinte* »²⁴⁷. A l'image des nouveaux objectifs de perfectionnement discutés précédemment, pour continuer d'attirer des spectateurs et de se développer, la pratique compétitive doit proposer des skieurs compétents avec une technique irréprochable. Toutefois, aucune mention relative à des principes d'entraînement n'est faite, le ski s'inscrivant dans une logique d'amateurisme.

Ce profil des « compétiteurs » concernent également quelques femmes qui, même si elles ne sont pas souvent mises en avant au sein de la presse, démontrent d'un bon niveau pour certaines : « *Le ski offre, lui certaines difficultés d'apprentissage, mais il y a néanmoins beaucoup d'excellentes skieuses* »²⁴⁸. Toutefois, l'endurance et l'affrontement n'étant pas mis en avant dans la pratique féminine du ski, celle-ci passionne moins les foules et la place qui lui est faite, tant dans les programmes des concours que dans les journaux, est minime.

²⁴⁵ P. Alloix, « V^{ème} Concours International de ski, notes et observations », *La Montagne*, 7^{ème} année, n° 3 mars 1911, 143-149.

²⁴⁶ R. Gélinet, « Le VII^{ème} Concours international d'un skieur », *La Montagne*, 9^{ème} année, n° 3, mars 1913, 158-162.

²⁴⁷ P. Alloix, « V^{ème} Concours International de ski, notes et observations », *La Montagne*, 7^{ème} année, n° 3 mars 1911, 143-149.

²⁴⁸ G. Berge, « De l'Alpinisme au Tourisme en montagne », *La Montagne*, 7^{ème} année, n° 3, mars 1911, 153.

Ainsi, sur cette cinquième période, la pratique du ski présente trois profils typiques de pratiquants qui renvoient aux trois finalités de l'activité qui émergent progressivement tout au long de la Belle-Epoque. Le premier profil, les « puristes » investissent une forme de pratique relativement informelle où le ski représente un moyen de transport pour accéder aux sommets les plus reculés demandant un investissement énergétique important. L'aventure vécue est alors proche de « l'aventure géographique » (Venayre, 2002a, *op. cit.*) de la fin du XIX^{ème} siècle où l'objectif est le dépassement de soi dans la confrontation à la nature. Le second type de pratiquants, les « touristes », s'oriente vers une pratique contemplative où le ski n'est qu'un moyen de transport ponctuel permettant de partager un moment convivial en découvrant les paysages des montagnes françaises. L'aventure se vit ici dans la découverte de nouveaux espaces atteints sans effort. Enfin, les « compétiteurs », mis en avant au sein des concours organisés sur l'ensemble du territoire français, expérimentent l'aventure dans la confrontation à autrui et à leurs propres limites. Cette forme sportive de la pratique semble être celle qui se rapproche le plus du ski de fond compétitif actuel. Cependant, si Pociello met en avant une tripolarité sociale dans son ouvrage à propos du canoë-kayak, elle est difficilement perceptible dans la pratique du ski à la Belle-Epoque car peu d'informations sont données sur l'origine des pratiquants. Néanmoins, la question du coût demeurant un obstacle²⁴⁹, les trois profils comprennent des individus possédant l'argent et le temps pour pratiquer le ski. Il est donc probable que les skieurs soient issus des classes sociales favorisées de la société française, notamment ceux des deux premiers profils pour qui le ski est une pratique de loisir personnel qui demeure distinctive. Néanmoins, la finalité utilitaire du ski, sous-tendant des objectifs sociaux et patriotiques, persiste de 1911 à 1913, s'adressant alors à l'ensemble de la population française dans le but de « *faire une France plus grande et forte* »²⁵⁰.

²⁴⁹ P. Alloix, « V^{ème} Concours International de ski, notes et observations », *La Montagne*, 7^{ème} année, n° 3 mars 1911, 143-149.

²⁵⁰ « Chronique du CAF », *La Montagne*, 8^{ème} année, n° 3, mars 1912, 174.

C. Le ski, toujours un outil social et patriotique

La défaite de 1870 est considérée comme un des principaux facteurs de développement des sports en France, « *de ce développement, notre défaite contre la Prusse fut une des premières causes* », qui a conduit, depuis 40 ans, à un formidable mouvement de développement des sports afin de redresser le pays, de rendre les Français plus forts²⁵¹. En tant que pratique physique et sportive à part entière, le ski participe à ce redressement par l'amélioration des qualités physiques et morales de la population française :

*« Et si nous nous efforçons de développer la pratique du ski, si nous organisons ces concours, ce n'est pas pour la seule joie du sport, c'est, il faut le répéter, parce que nous voulons, par l'amélioration physique et morale de la race dans nos régions montagneuses, poursuivant un but humanitaire et patriotique, contribuer nous aussi, dans la mesure de nos moyens, à faire une France plus grande plus forte »*²⁵².

La direction du CAF annonce clairement son objectif patriotique et la réalisation de celui-ci sous-tend l'ensemble des autres actions de l'association. Il concerne aussi bien les officiers que les habitants de la montagne qui vivaient confinés, « *Honneur au ski qui développe les habitudes de tempérance et contribue ainsi à donner aux populations de la montagne une force plus grande pour résister aux fatigues du labeur quotidien* »²⁵³ ; ou encore les professionnels dont le métier nécessite de nombreux déplacements tels que les postiers et les médecins afin de réaliser plus rapidement leur mission sociale²⁵⁴. Au-delà, c'est même l'ensemble de la population française qui est concernée puisque le ski permet de développer des qualités morales essentielles : « *le sport (...) fait admis par tous aujourd'hui, est la meilleure arme que nous puissions donner à la jeunesse pour lui permettre de se défendre contre les tentations malsaines, (...) de conserver une race saine et forte* »²⁵⁵. Le CAF s'impose comme un relais éducatif

²⁵¹ « J. Normand, « Réflexions sur quelques modes et usages du jour - Des sports », *Le Figaro*, n° 218, 06/08/1911.

²⁵² « Chronique du CAF », *La Montagne*, 8^{ème} année, n° 3, mars 1912, 174.

²⁵³ P. Alloix, « Le V^{ème} Concours International de SKI », *La Montagne*, 8^{ème} année, n° 3, mars 1912, 144-151.

²⁵⁴ « La Chambre - Le budget des PPT », *Le Figaro*, n° 87, 28/03/1911.

²⁵⁵ P. Alloix, « Le V^{ème} Concours International de SKI », *La Montagne*, 8^{ème} année, n° 3, mars 1912, 144-151.

au service de la République dans le but d'assurer une plus grande cohésion sociale (Morales, 2007a, *op. cit.*). A l'aube de la Première guerre mondiale, dans un contexte où les crises et les tensions européennes s'intensifient (Duroselle, 1995, *op. cit.*, 153) le ski apparaît comme un outil intéressant pour décupler la condition physique des jeunes montagnards tout en diffusant un discours patriotique. Ce but humanitaire et patriotique est clairement affiché et fait écho à la devise originelle du CAF : « *Pour la Patrie, par la Montagne* ». La diffusion du sport, et tout particulièrement du ski, est donc, non une finalité, mais un moyen de développer chez la population française son amour pour la Nation tout en renforçant ses qualités physiques.

Au-delà de son action globale, ayant comme objectif la diffusion de la pratique du ski, le Comité de direction du CAF lance, en 1913, une vaste campagne caritative, « Des skis pour nos gosses », dont l'objectif est de récolter de l'argent pour offrir du matériel convenable de ski aux « petits montagnards »²⁵⁶. L'œuvre sociale de l'association n'est pas terminée et même si le ski a déjà permis de désenclaver les villages de montagne lors de l'hiver, en offrant aux habitants la possibilité de se déplacer rapidement sur la neige, le but est désormais d'apprendre le ski aux plus jeunes et, surtout, au plus grand nombre de ces derniers. Les membres du CAF adoptent une attitude paternaliste à l'égard de ces enfants et leur but est désormais de former, dès le plus jeune âge, des skieurs compétents possédant toutes les qualités physiques et morales d'un bon Français. Cette campagne caritative apparaît donc comme une « *Œuvre de bienfaisance, œuvre sociale, œuvre patriotique même* »²⁵⁷ visant, au final, à faire de la France un pays fort et puissant.

Ainsi, vivre des aventures plurielles et individuelles, ou non, ne s'effectue pas pour une satisfaction personnelle mais pour l'amour de son pays. C'est finalement la collectivité qui prime sur l'individualité des motifs d'agir. Les finalités patriotiques viennent rationaliser la pratique du ski qui ne s'effectue pas

²⁵⁶ *La Montagne*, 9^{ème} année, n° 3 à 12, Mars à Décembre 1913.

²⁵⁷ « R. Gélinet, « Le VIII^{ème} Concours international de Ski. Impressions d'un skieur », *La Montagne*, 9^{ème} année, n° 3, Mars 1913, 158-162.

pour les joies de la glisse, la découverte de nouveaux espaces ou le plaisir de la victoire mais dans l'optique future de défendre son territoire : « *Le Club Alpin Français doit être justement fier du résultat de ses efforts qui lui ont assuré la maîtrise du sport du ski en France. Mais cette maîtrise, nous devons l'exercer uniquement en vue de développer, davantage encore, la pratique si utilitaire du ski* »²⁵⁸. Derrière les finalités sportives et touristiques se cache toujours la pratique utilitaire du ski qui vient justifier l'ensemble des efforts mis en œuvre.

Pour conclure ce cinquième temps d'analyse, nous avons pu montrer que la pratique du ski se formalise progressivement en se structurant autour de trois profils de pratiquants : les « puristes », les « touristes » et les « compétiteurs ». Afin d'encadrer et de développer leur pratique dans les meilleures conditions, les acteurs du ski ne cessent de multiplier les occasions de pratiquer le ski et de faciliter l'accès à l'activité, révélant des motivations et des objectifs divers et variés. Toutefois, cette expansion continue du ski n'est permise que par la finalité utilitaire qu'elle vise, la pratique n'étant pas une fin en soi mais un moyen inscrit dans un vaste projet patriotique : « *L'organisation et la pratique du tourisme et des sport d'hiver en montagnes françaises constituent, en effet, une œuvre nationale qui peut hautement réclamer le dévouement et le concours de chacun, dans l'intérêt même de tous - dans l'intérêt supérieur du pays, de sa prospérité et de sa force* »²⁵⁹. Dans un contexte sociétal européen de plus en plus instable (Duroselle, 1995, *op. cit.*, 152), « *Le sport, c'est un fait admis par tous aujourd'hui, est la meilleure arme que nous puissions donner à la jeunesse pour lui permettre de se défendre contre les tentations malsaines : pour conserver une race saine et forte. A une époque où l'horizon s'assombrit de jour en jour, où la France a besoin de toutes ses forces, nous avons le devoir impérieux de ne rien négliger, (...) pour maintenant et pour l'avenir* »²⁶⁰. L'investissement du ski est donc un pari pour l'avenir, son développement devant permettre à chacun

²⁵⁸ « Chronique du CAF - Direction centrale - Sociétés de ski affiliées », *La Montagne*, 7^{ème} année, n° 12, décembre 1911, 729-730.

²⁵⁹ A. Ballif, « Les grandes semaines d'hiver du TCF - Le couronnement de l'œuvre », *Le Figaro*, n° 37, 06/02/1912.

²⁶⁰ R. Gélinet, « Le VII^{ème} Concours international d'un skieur », *La Montagne*, 9^{ème} année, n° 3, mars 1913, 158-162.

d'œuvrer à la défense nationale. Ainsi, « *l'élan est donné et rien, certes, ne saurait plus l'arrêter* »²⁶¹, le ski continue de se propager selon sa triple finalité dont l'existence est justifiée par l'utilitarisme de l'activité. Finalement, son aventure est avant tout patriotique et l'individu ne peut y participer qu'en s'inscrivant dans un vaste projet national.

²⁶¹ A. Ballif, « Les grandes semaines d'hiver du TCF - Le couronnement de l'œuvre », *Le Figaro*, n° 37, 06/02/1912.

6. 1914 : Le temps du bilan, quelle pratique, pour qui, par qui ?

1914 marque la dernière année de notre périodisation, fin de la Belle-Epoque et entrée dans une période de crises qui conduiront, en août, à la déclaration, par l'Etat français, de la mobilisation générale pour la Première guerre mondiale (Duroselle, 1995, *op. cit.*, 164). Cette dernière année permet de faire le bilan sur l'évolution de la pratique du ski, et plus particulièrement du ski de fond depuis 1894. Tout au long de ces vingt années, le Club demeure l'acteur majeur de la diffusion du ski quelle que soit la finalité visée. Entourée de ses plus proches collaborateurs, l'Armée française, le TCF et les sociétés affiliées, cette association a participé à la transformation de l'espace montagnard tant dans les activités proposées, que dans son aménagement à la fois spatial et temporel. Le ski s'est donc propagé sur l'ensemble du territoire français, dans les actes et les pensées, en se diversifiant dans ses formes de pratiques et dans les motivations individuelles qu'il sous-tend, malgré la persistance d'une finalité patriotique inscrivant tout skieur dans un projet national collectif visant le développement d'une nation forte et puissante. Investir la montagne, pour les différents protagonistes de l'organisation du ski, c'est donc s'engager dans un espace géostratégique sensible et propice à la diffusion de discours idéologiques (Morales, 2007a, *op. cit.*) révélant les justifications politiques d'une pratique sociale.

A. Le CAF : l'acteur majeur

« Le CAF, fondé le 2 avril 1874, est une association reconnue d'utilité publique (le 31 mars 1882), dont le but est de répandre la connaissance des pays de montagne et des régions pittoresques de la France, d'en faciliter l'accès et de faire bénéficier ses Membres des spectacles grandioses et des saines fatigues que procurent les séjours et les excursions en montagne. (...) Son influence est considérablement bienfaisante à l'égard des populations des pays montagneux dont l'existence si rude est grandement améliorée par les profits du tourisme »²⁶².

²⁶² *La Montagne*, 10^{ème} année, n°2, Février 1914, XIII-XIV.

Cet extrait paru dans *La Montagne* rappelle les différents objectifs poursuivis par le CAF : connaissance du milieu montagnard, organisation de la pratique sportive du ski, facilitation de l'accès aux terrains de pratiques des sports d'hiver, désenclavement des populations des pays montagneux en apportant de nouveaux moyens de transport mais également en développant le secteur du tourisme. Chargés d'assurer la gestion des pratiques hivernales, le CAF et ses membres se sont rapidement appropriés la pratique du ski afin d'en faire un outil d'exploration mais également un support de finalités à la fois patriotiques, touristiques et sportives induisant l'émergence de formes de pratiques différenciées entre un « ski sport » et un « ski transport » induisant des motifs d'agir divergents et individuels. Par ses différentes actions, développées ci-dessous, le CAF s'impose donc comme un acteur majeur dans le développement et l'organisation du ski sur le territoire français.

a. L'organisation des Concours de ski

Les Concours internationaux de ski sont, depuis 1907, un événement majeur dans le paysage des sports d'hiver. Ceux-ci ont participé à l'implantation du ski dans l'ensemble des territoires de montagne grâce au choix de la Direction du CAF de les organiser dans un massif différent chaque année. Ils représentent une des plus grosses œuvres du Club qui continue d'investir d'importantes sommes pour leur réalisation puisque le comité de direction ouvre un crédit de 3000 francs (environ 8000€ ; Jeanneney, *op. cit.*) en faveur de leur organisation en juin 1914²⁶³. L'investissement pour ces concours est donc de plus en plus important avec un budget accordé qui a triplé en six ans.

Néanmoins, l'impact de ces concours est d'autant plus conséquent que d'autres associations de sports d'hiver organisent, elles aussi, leurs propres concours afin de diffuser la pratique du ski, à l'image du TCF ou des sociétés de ski affiliées au CAF. De plus, 1914 est également marquée par l'investissement des hôteliers dans le champ du « ski sport ». En effet, ces derniers se mettent également à organiser leurs propres concours dans le but de développer leur

²⁶³ « Chronique du CAF - Comité de direction - Séance du 17 juin 1914 », *La Montagne*, 10^{ème} année, n°7, Juillet 1914, 422.

clientèle à l'image du challenge des hôteliers de Gérardmer proposant une course de skis par équipe²⁶⁴ et impactant, de fait, le taux de fréquentation des hôtels de la station. Le temps sportif s'organise alors tout au long de la saison hivernale *via* l'émergence d'un calendrier sportif de plus en plus rempli proposant chaque semaine de nombreux concours sur l'ensemble du territoire. Cette organisation temporelle de la pratique marque une étape essentielle dans le processus de sportivisation du ski qui, sous cette forme, s'incarne dans une véritable activité sportive réglementée et codifiée par une instance gérant son déroulement dans le temps et l'espace (Arnaud, 1995, *op. cit.*, 1).

Ainsi, l'organisation des concours de ski est un élément essentiel de la diffusion et du développement de la pratique du ski sur le territoire français. Elle permet d'accroître la visibilité de l'activité et, par conséquent, de diffuser sa connaissance auprès d'un nombre croissant de Français. Ces concours participent également à la mise en forme sportive du ski en offrant des conditions d'affrontement équitables et justes qui permettent de désigner un vainqueur (Guttmann, *op. cit.*, 38). En instaurant une forme, a priori, non utilitaire de pratique physique, les courses organisées font du ski un sport à part entière selon le modèle d'intelligibilité développé par Guttmann (*Ibid.*, 204). Même si le ski de fond n'existe pas encore, cette forme de pratique difficilement définissable du ski s'impose comme un sport sur le territoire français et dans les pensées collectives.

b. La multiplication des sociétés affiliées

Le second champ d'action du CAF concerne la structuration de son réseau de sociétés affiliées s'élevant au nombre de 83 en avril 1914²⁶⁵. L'adhésion de ces clubs permet au CAF de développer son action sur l'ensemble du territoire français puisque, pour être affiliés, ceux-ci doivent signer les règlements du Club et notamment respecter celui concernant l'organisation des concours de ski. Ainsi, la grande majorité des compétitions organisées le sont sur le même modèle permettant la diffusion d'un discours unifié concernant la mise en œuvre du « ski sport ». En outre, cette multiplication des sociétés affiliées participe aussi à faire

²⁶⁴ « Sports de glace », *Le Figaro*, n° 41, 10/02/1914.

²⁶⁵ « Chronique du CAF », *La Montagne*, 10^{ème} année, n° 1, Janvier 1914, 64.

du ski un sport moderne à part entière en permettant une forme de bureaucratisation de la pratique (Guttman, *op. cit.*, 77) dont un des objectifs est de faciliter la mise en place d'un ensemble de compétitions. La mise en forme sportive du ski continue donc son chemin, s'éloignant, pour cette modalité de la pratique, du « ski transport » plus utilitaire.

Ainsi, le Club, par ces deux préoccupations liées à l'organisation de la pratique et de ses manifestations, s'intègre parfaitement dans la structuration du champ sportif, et notamment des sports d'hiver, qui s'organise progressivement au début du XX^{ème} siècle. A ce propos, *Le Figaro* rapporte que, durant le Congrès des Comités olympiques nationaux, tenu à Paris, la décision est adoptée de faire des sports d'hiver une épreuve facultative lors des Jeux Olympiques. L'objectif de ce Congrès est d'établir un programme uniforme pour les prochaines éditions des Jeux en édictant des règles partagées et approuvées par tous²⁶⁶. Toutefois, le choix est fait d'écarter le ski de la catégorie des « sports d'hiver » et seul le patinage de figure a été agréé en tant que pratique olympique facultative²⁶⁷. Si le ski est érigé au rang de sport moderne et en possède de nombreuses caractéristiques, il n'est toutefois pas encore reconnu comme un sport olympique. Les raisons de cette mise à l'écart ne sont pas données mais concernent, certainement, les difficultés d'organisation d'une partie hivernale des Jeux Olympiques puisque le ski, en tant que pratique sportive, répond à la vision du Comité International Olympique (CIO) : « *L'essence du sport c'est l'effort ; son condiment indispensable, c'est le concours* »²⁶⁸. La forte participation de concurrents « professionnels » dans les concours régionaux et internationaux semble aussi représenter un frein à l'inscription du ski au programme olympique (Carpentier, 2006). Il faudra attendre 1924 pour que des Jeux Olympiques d'hiver soient organisés et que le ski soit inscrit au programme. Le ski n'est donc pas encore arrivé à sa forme sportive finale, si nous considérons l'activité olympique qu'il représente actuellement comme telle, mais progresse en ce sens *via* le développement et l'évolution des

²⁶⁶ « VI Congrès olympique - Paris 1914 ». *Olympics* (blog), s. d.

<https://www.olympic.org/fr/congres-olympique-paris-1914>.

²⁶⁷ F. Reichel, « Le Congrès des Comités olympiques nationaux », *Le Figaro*, n° 173, 22/06/1914.

²⁶⁸ *Revue olympique : Bulletin trimestriel du Comité international olympique*, Auxerre, octobre 1902, 56.

différents concours tant locaux qu'internationaux. Toutefois la mise en forme sportive du ski n'est pas le seul espace d'investissement du CAF qui s'engage également fortement dans le « ski transport », orienté par une finalité plus utilitaire.

c. L'œuvre sociale

Le troisième champ d'action investi par le CAF à la fin de notre période d'étude s'éloigne du « ski sport » pour s'intéresser à une forme plus utilitaire de pratique se rapprochant du « ski transport », sous-tendue par des objectifs sociaux. Dans cette optique, la collecte de dons, initiée en 1913 pour offrir des skis aux petits montagnards continue pour la seconde année. En février 1914 le total de celle-ci monte à 667,5 francs²⁶⁹, permettant alors de distribuer 55 paires de skis durant l'hiver 1914²⁷⁰. Cependant, aucune information n'est communiquée sur qui bénéficie réellement des dons collectés, ni sur les retombées de cette collecte. Toutefois, cette action permet de révéler l'investissement du CAF dans des objectifs plus utilitaires puisque le but de cette action est de permettre aux petits montagnards de se former, dès leur plus jeune âge, à la pratique du ski afin de devenir, plus tard et pour certains, des officiers compétents capables de défendre leur pays et de transmettre leur savoir-faire dans les bataillons alpins ; traduisant le lien puissant qui lie, au début du XX^{ème} siècle, les pratiques corporelles à l'éducation et à la morale républicaine (Morales, 2007a, *op. cit.*).

Ainsi, l'œuvre sociale du CAF s'inscrit dans une perspective à plus long terme que son investissement dans le champ sportif. L'objectif est de permettre à la France d'être une nation forte et puissante sur l'échiquier européen *via* les qualités physiques et morales de ses habitants, des caractéristiques essentielles que la pratique du ski permet de développer en engageant chaque citoyen dans un projet national facteur de cohésion sociale - élément indispensable du patriotisme républicain désormais bien implanté dans l'opinion (Caron & Vernus, *op. cit.*, 345).

²⁶⁹ *La Montagne*, 10^{ème} année, n°2, Février 1914, 108.

²⁷⁰ *La Montagne*, 10^{ème} année, n°4, Avril 1914, 241.

Entre mise en forme sportive du ski et utilisation de cette activité à des fins utilitaires le CAF fait de cette pratique un outil essentiel dans l'espace des sports d'hiver. Ses différentes actions participent à l'émergence de formes différenciées de pratique correspondant à des motivations diverses et donc à des façons de faire du ski spécifiques. Toutefois, le peu d'articles parus en 1914 ne divulguent pas d'informations sur le matériel utilisé ne nous permettant pas d'attester ou non d'une évolution de celui-ci vers un ski s'apparentant plus à un ski de fond ou de randonnée. Néanmoins, quelle que soit la pratique investie, même si l'engagement est généralement personnel, les finalités qui sous-tendent chaque modalité demeurent collectives dans un espace social pourtant marqué par une montée de l'individualisme (Renaud, 2009, *op. cit.*, 36).

B. La pratique du ski : mise en avant des individualités au service de la collectivité

Progressivement, à l'image de son engagement en faveur de l'alpinisme, le CAF consacre une pratique non plus au service de la patrie mais de l'individu (Ottogalli-Mazacavallo, 2006) en proposant des formes de skis différenciées répondant à des motifs d'agir différents. Doucement, les références spirituelles et morales s'effacent donc au profit de l'individu (Peter, 2010) dont la satisfaction est recherchée. Emergent alors à la fin de notre période d'étude deux figures incontournables dans le champ des sports d'hiver qui font rêver les amateurs de ski. Néanmoins, malgré l'individualisation de la pratique et la mise en lumière de ces figures emblématiques du ski, la pratique demeure au service du collectif qui s'incarne dans l'image d'une nation forte et unie.

a. Le Champion

Dans les premières années de la Belle-Epoque, la vision pittoresque de l'activité marque la vogue des voyages touristiques en mettant en avant les lieux découverts. Cependant de nouvelles perspectives s'imposent progressivement et

s'incarnent dans la figure du héros, la machine qu'il utilise et la vitesse des efforts réalisés (Robène & Bodin, 2007). C'est ainsi qu'émerge doucement, sur l'ensemble de notre période d'étude, la figure du champion sportif.

Selon Renaud (2009, *op. cit.*, 28), la structuration du sport moderne réside prioritairement dans un processus personnel d'accomplissement par la pratique, démontrant ainsi l'importance de la naissance de la figure du champion dans l'institution d'une activité physique en sport. Cette dernière année de publications de *La Montagne* met en avant le sportif selon deux moyens. Le premier, précédemment cité, met un individu encore anonyme au premier plan : le futur champion de France²⁷¹. Son nom n'est pas encore connu mais la volonté de le couronner malgré l'annulation du Concours international de ski démontre l'importance accordée à la figure du champion qui symbolise, chaque année, ce qui se fait de plus pointu d'un point de vue technique et physique. Il incarne alors toutes les vertus du citoyen français, victorieux par ses prouesses physiques et ses qualités morales. Le second moyen de placer au premier plan l'individu réside dans l'annonce des records. Nous pouvons relever, dans le numéro d'avril²⁷², l'annonce du « plus long saut exécuté par un Français à ski » lors d'une compétition internationale à Davos où le skieur français se place 6^{ème} avec un saut à 37m50, contre 39m pour le vainqueur. Toutes ces informations, contenues en quelques lignes, révèlent l'avancement de la structuration de la pratique du ski en tant que sport moderne. La pratique est suffisamment encadrée et réglementée pour que s'affrontent, dans des conditions admises par tous, des concurrents de différentes nations et que des records, reconnus de tous, soient homologués. L'affrontement est alors loyal et admet la désignation d'un vainqueur, accepté et connu de tous.

Ainsi, l'émergence de la figure du Champion marque la structuration du ski en tant que sport. Nécessitant l'organisation de compétitions et l'homologation de records, cette entité démontre d'une mise en forme sportive avancée qui place la victoire de l'individu au centre des motifs d'agir de l'activité. Le processus de sportivisation du ski se poursuit donc mais le niveau des skieurs français ne leur

²⁷¹ « Sports d'hiver », *La Montagne*, 10^{ème} année, n°3, Mars 1914, 168-172.

²⁷² « Sports d'hiver », *La Montagne*, 10^{ème} année, n°4, Avril 1914, 222.

permet pas, pour le moment, d'incarner, par leurs victoires, la réussite de toute la nation, étape qui marque la consécration de l'individualité dans la pratique (Renaud, 2009, *op. cit*, 37).

b. Le Guide

La seconde figure individuelle émergeant progressivement sur notre période d'analyse et symbolisant la mise en avant des individualités est celle du Guide. Beaucoup moins caractéristique que celle du Champion à la Belle-Epoque, la figure du Guide est néanmoins essentielle au développement du ski puisque cet individu permet aux débutants de découvrir la montagne et d'y pratiquer le ski en toute sécurité. Aussi, la volonté de faciliter l'accès aux pratiques hivernales par leur encadrement conduit les membres du CAF à s'interroger sur la création de brevets autorisant la prise en charge d'un groupe. Le numéro de *La Montagne* publié en avril 1914 annonce qu'un « brevet de guide skieur » est actuellement à l'étude²⁷³, sans toutefois donner plus d'informations sur les conditions d'obtention et les possibilités permises une fois ce brevet acquis. Malgré cela, la volonté d'attester des compétences d'encadrement d'un individu s'inscrit dans la continuité de l'œuvre de propagation du ski du CAF. En certifiant d'aptitudes spécifiques, la direction du CAF institue le Guide comme un expert du ski, un modèle à suivre. Par conséquent, même si Champion et Guide semblent être deux figures éloignées, ces deux individualités sont proches et révèlent un processus d'individualisme qui émerge progressivement au début du XX^{ème} siècle et qui place ces individus au-dessus des autres en mettant en avant certaines de leurs compétences.

Ainsi, les figures du Champion et du Guide émergent progressivement jusqu'en 1914 pour être alors reconnues et instituées comme des exemples à suivre. Toutefois, cette valorisation d'individualités particulières révèle un projet collectif patriotique sous-jacent visant à diffuser les valeurs attendues d'un citoyen français à cette période, pour lequel les devoirs collectifs supplantent les droits individuels et l'apprentissage de la Nation prédomine pour développer une

²⁷³ *La Montagne*, 10^{ème} année, n° 4, Avril 1914, 242.

conscience patriotique (Charroin, 2012). Le rôle particulier de la figure de Guide est quelque peu différent puisqu'il s'institue, par sa profession, comme l'individu qui doit montrer le chemin. Le fait que le « brevet de guide skieur » ne concerne, pour le moment, que les officiers militaires²⁷⁴ met en avant l'importance de l'Armée dans une société française qui commence à être impactée par les crises européennes (Pacteau & Mougel, *op. cit.*, 59). Guide et Champion montrent la direction à suivre pour participer à la renaissance d'une France forte et puissante, statut recherché depuis la défaite de Sedan en 1870. C'est en multipliant les formats de pratique proposés que les acteurs du ski vont permettre à tout un chacun d'investir l'exercice du ski et d'y développer des qualités morales et physiques essentielles par l'identification à ces deux figures. L'individu n'est alors pas mis en avant pour ce qu'il est personnellement, mais pour ce qu'il représente dans les imaginaires nationaux, véhiculant les valeurs républicaines d'une France en quête de légitimité sur le plan politique européen. Finalement, c'est autour de ce vaste projet national que s'organisent et se justifient les différentes modalités de pratique du ski, activité utilitaire sous ses aspects de divertissement.

C. Les différentes modalités de pratiques

Depuis 1894, nous avons pu mettre en lumière une diversification des motivations et des formes de skis qui amène alors à une catégorisation en quatre profils de pratiquants que l'on retrouve généralement dans les programmes des épreuves proposées lors des concours de skis. On y trouve, en effet, au moins une course de ski amateurs rassemblant les compétiteurs, une course de ski militaire regroupant les officiers mais également tous les professionnels de la montagne utilisant le ski dans leur métier, de plus en plus souvent une course réservée aux dames puis à côté des activités d'excursions plus ou moins orientées vers la conquête des sommets²⁷⁵. A l'image du vélo, dont la pratique s'est développée et diffusée quelques années auparavant, le ski revêt alors trois identités : il est à la

²⁷⁴ *La Montagne*, 10^{ème} année, n° 4, Avril 1914, 242.

²⁷⁵ F. Reichel, « Sports d'hiver - La grande semaine des Vosges », *Le Figaro*, n° 15, 15/01/1914.

fois moyen de locomotion, moyen d'évasion et support sportif (Gaboriau, *op. cit.*). C'est alors par la combinaison de ces trois identités que la pratique du ski offre des modalités de pratique différenciés permettant à de nombreux pratiquants d'investir cette activité selon des motifs d'agir divers et variés.

a. Les pratiquants « loisir », excursionnistes et randonneurs

La catégorie des skieurs « loisirs », ne pratiquant pas le ski pour la performance en termes d'ascension ou de temps, croît progressivement et sort des territoires de montagne où ces activités sont nées. *Le Figaro* fait écho à la première journée de l'année 1914 où les skieurs amateurs ont envahi les pentes du Golf de Paris alors recouvertes de neige²⁷⁶. Le ski se diffuse en dehors de ses terres natales et touche une population de plus en plus diverse et variée qui en modifie les modalités de pratique et les représentations qui y sont attachées. Sur les pentes parisiennes les finalités de performance ou patriotiques sont oubliées au profit de l'amusement et de la convivialité. Les citadins découvrent les joies de la glisse auparavant réservées à une élite à la fois sociale et physique.

Toutefois, cette catégorie de skieurs recouvre deux réalités de pratique : les excursionnistes « loisirs » qui font du ski dans une optique de « consommation de paysages » (Pociello, *op. cit.*, 58) et les excursionnistes « alpinistes », les « randonneurs » dont l'objectif est de gravir les plus hauts et plus beaux sommets. On retrouve le premier profil lors des grandes semaines de sports d'hiver organisées par les associations sportives et/ou touristiques où il participe à de nombreuses excursions collectives en skis permettant de découvrir une région montagneuse tout en rencontrant de nouvelles personnes. On assiste alors à une pratique mondaine du ski où les pratiquants se retrouvent entre gens de bonne société afin de partager une activité distinctive liant sociabilité, divertissement et grand air. Le ski est ici utilisé comme un moyen de transport utile et peu fatigant permettant de se déplacer de longues heures avec une vitesse assez élevée. Sa

²⁷⁶ « Golf de Paris », *Le Figaro*, n° 2, 02/01/1914.

pratique n'est pas une fin en soi pour ces pratiquants qui l'utilisent comme un outil de distraction et de convivialité.

Le second profil renvoie aux pratiquants de l'excursion à visée de performance qui se traduit dans l'atteinte de sommets toujours plus hauts, de territoires toujours plus reculés où l'inconnu et le risque sont indissociables pour reconnaître la valeur de ces skieurs. A l'instar du premier profil, la pratique du ski n'est pas la finalité pour ces excursionnistes qui en font un outil d'ascension pouvant être remplacé par les raquettes ou les crampons selon les besoins du terrain. Au fil des années les articles sur ces pratiquants se font de moins en moins nombreux, progressivement remplacés par les récits des compétitions et concours de sports d'hiver organisés par le CAF ou d'autres associations qui constituent la quasi totalité des articles portant sur le ski pour cette année 1914. Mais cette modalité de pratique n'a pas encore disparu puisque nous pouvons relever quelques articles révélant les risques encourus par les skieurs : « *une avalanche meurtrière* »²⁷⁷, « *les dégâts causés par les avalanches sont grands (...) spectacles terrifiants* »²⁷⁸, annonçant même parfois la mort d'explorateurs lors de missions géographiques²⁷⁹ qui continuent d'être réalisées même si elles semblent, au regard des archives, moins nombreuses qu'en première période.

Ainsi, pour ces pratiquants le ski demeure une activité de loisir qu'ils investissent grâce au temps et à l'argent qu'ils possèdent. Ils sont donc généralement issus des classes favorisées de la société française et font du ski une activité distinctive dans laquelle ils cultivent un entre soi mondain. Cette activité phare du tourisme hivernal n'échappe alors pas encore aux stratifications sociales (Cousin et al., *op. cit.*), les plus hautes classes utilisant le ski comme un outil de divertissement sans objectif utilitaire, possession à laquelle les classes moyennes n'ont pas encore accès faute de moyens financiers et temporels.

²⁷⁷ « A l'Etranger », *Le Figaro*, n°65, 06/03/1914.

²⁷⁸ « Les avalanches en Savoie », *Le Figaro*, n°90, 31/03/1914.

²⁷⁹ « Evans à la Sorbonne », *Le Figaro*, n°28, 28/01/1914.

b. Les compétiteurs

Ce second profil de pratiquants fait référence à tous les skieurs participants aux concours de ski organisés sur le territoire français ou à l'étranger. Ceux-ci peuvent être issus de différents milieux mais nous nous intéresserons ici particulièrement aux amateurs puisque les skieurs « professionnels » et les « dames » seront traités par la suite. Peu d'informations sont fournies sur l'identité de ces skieurs, leur profession, leur lieu de vie ou encore leur âge. Il est donc complexe de définir avec précision cette catégorie de pratiquants pour qui le ski ne semble pratiqué que pour les émotions qu'il procure dans la confrontation à autrui et à soi-même. L'activité est ici une fin en soi et son but ultime s'incarne dans la victoire.

c. Les militaires et les professionnels, au ski au service de la nation

Cette troisième catégorie de pratiquants regroupe tous les individus utilisant le ski dans l'exercice de leur profession tels que les militaires, les douaniers, médecins, facteurs, etc. Nous nous intéresserons particulièrement aux officiers militaires qui jouent, depuis 1894, un rôle majeur dans la diffusion et l'organisation du ski sur le territoire français.

Le rapport du Comité de direction publié dans le dernier numéro de *La Montagne* de 1914 rapporte que « *le Comité de Direction décide que l'organisation créée par le Club pour la pratique du ski sera mise à disposition de M. le Ministre de la guerre en vue de la défense du territoire* »²⁸⁰. Présente lors des premières expérimentations du ski, lors des premières réglementations, des premiers championnats, etc. l'Armée française constitue un acteur phare de la diffusion du ski et de son utilisation depuis 1894. Instrument de défense nationale permettant de surveiller les frontières françaises depuis la fin du XIX^{ème} siècle, le ski semble être appelé à jouer un rôle dans le conflit mondial qui se prépare. Dans cette

²⁸⁰ « Comité de direction - Séance du 7 juillet 1914 », *La Montagne*, 10^{ème} année, n° 8 à 12, Août-Décembre 1914.

optique de pratique, les clubs intensifient le poids des finalités patriotiques, les objectifs sportifs sont délaissés et la performance devient alors militaire (Terret, 2007, *op. cit.*, 41). Les longs patins de bois doivent permettre aux officiers de se déplacer rapidement et sans effort sur la neige afin de surveiller les postes frontières situés en montagne.

Même si les caractéristiques sportives sont mises de côté dans l'optique d'une utilisation militaire du ski, la problématique de l'aventure et de sa rationalisation demeure au cœur de cette pratique. C'est contre les éléments naturels et avec la menace de l'ennemi omniprésente que doit évoluer l'officier militaire sur ses skis. L'aventure est ici patriotique et le ski ne représente qu'un petit élément de la grande aventure de la nation française qui se joue à une échelle beaucoup plus large. Au cœur d'une société internationale où de puissantes forces se déstabilisent progressivement, entraînant la suprématie des facteurs de guerre sur ceux de paix (Pacteau & Mougel, *op. cit.*, 59), la France doit trouver sa place sur l'échiquier européen qui se structure et se bouscule à l'aube d'une ère de conflits mondiaux.

Ainsi, même si la finalité n'est pas sportive pour ce type de pratiquants, mais bien utilitaire avec des objectifs patriotiques, la forme de ski investie demande des qualités morales et physiques similaires à celles nécessaires au Champion pour remporter la victoire : force, endurance, résistance. La confrontation se vit également dans la confrontation à autrui mais le danger présent fait de cette modalité de pratique une forme de ski beaucoup plus périlleuse où la défaite peut coûter la vie.

d. Et les femmes ?

Tout au long de notre travail nous avons pu mettre en avant une timide mais progressive apparition des femmes dans la pratique du ski. En effet, malgré une politique relativement masculine, les femmes sont depuis la fin du XIX^{ème} acceptées dans les rangs des cafistes (Ottogalli-Mazacavallo, 2006, *op. cit.*) ce qui leur permet d'investir certaines formes de pratique. Investissement qui semble

même encouragé puisque la cotisation au CAF est moins chère de cinq francs pour les femmes par rapport à celles des hommes²⁸¹. Néanmoins, l'autorité médicale, préconisant une activité physique modérée centrée sur des objectifs hygiéniques, voire esthétiques (Louveau, *op. cit.*), s'impose comme un frein à l'investissement de l'ensemble des modalités de pratique du ski par les femmes.

Concernant le « ski sport » les femmes prennent part aux courses organisées lors des divers concours nationaux et régionaux puisqu'une catégorie « Dames » est, quasiment, à chaque fois présente dans les programmes. Cette action atteste donc d'une attitude favorable encourageant la pratique féminine tant qu'elle demeure circonscrite dans le cadre de la modération de l'effort (Ottogalli-Mazzacavallo, *op. cit.*, 2004). Les participantes sont toutefois peu mises en avant dans les articles, leurs performances apparaissent rarement dans les résultats, les honneurs étant réservés aux hommes qui démontrent alors certainement d'un niveau technique et physique plus intéressants et spectaculaires, ce qui est essentiel dans le cas d'un article de presse cherchant à capter l'attention du lectorat. A cet égard, les seules femmes mises en avant dans la presse sont de véritables aventurières dont les prouesses participent à leur reconnaissance et leur célébrité, à l'image de Mlle Marvingt une aviatrice française²⁸². Cependant, les discours à leur sujet ne sont pas obligatoirement élogieux puisque leur investissement du ski ne correspond pas aux représentations sociales de la femme du début du XX^{ème} siècle qui se doit d'être présente pour son foyer. De plus, ces femmes demeurent des exceptions et la grande masse des femmes, pratiquantes ou non, est relativement invisible (Louveau, *op. cit.*).

Ainsi, la seule forme de ski pouvant correspondre aux caractéristiques féminines, ancrées dans les pensées collectives de l'époque, est l'excursionnisme de loisir où la pratique n'est pas obligatoire et demeure sans effort trop conséquent. La volonté de diffusion du ski, entreprise depuis vingt ans, par le CAF ne semble donc pas réellement concerner la pratique féminine qui demeure laissée

²⁸¹ *La Montagne*, 10^{ème} année, n° 2, Février 1914, XIII-XIV.

²⁸² « La fiancée du danger », *Le Figaro*, n° 3, 03/01/1914.

de côté par les différents acteurs du ski qui se focalisent sur une activité visible et spectaculaire : celle des hommes.

Ce dernier et sixième temps d'analyse nous a permis de faire un rapide bilan sur l'état de la pratique du ski à la fin de la Belle-Epoque même si peu de choses ont évolué au regard de la période précédente. Malgré le faible nombre d'articles parus cette dernière année à propos du ski, ceux-ci continuent de mettre en avant la triple finalité de l'activité qui s'organise toujours entre un ski sportif, une pratique touristique et une forme utilitaire visant la défense de la nation. Le CAF s'impose comme l'acteur majeur de diffusion et d'organisation de l'activité en investissant toutes les modalités de pratique du ski. Malgré l'évolution de son attention d'un collectif flou de pratiquants vers la valorisation d'individualités propres permettant l'émergence de modèles à suivre, son objectif phare ne s'individualise pas et ses membres continuent d'œuvrer pour la patrie dans sa globalité. Ainsi, entre « ski sport » et « ski transport », le ski, loin de s'être spécifié en une forme unique, propose désormais une multitude de modalités de pratiques, de pratiquants et des objectifs de pratique plus larges sous-tendus, malgré tout, par une finalité utilitaire qui demeure prégnante.

IV. CONCLUSION

Afin de conclure ce travail de recherche, nous rappellerons qu'« *Il n'y a pas une histoire des activités physiques mais des histoires, autant que de points de vue pertinents pour cerner une réalité qui se révèle d'une grande complexité* » (During, 1980). Terrain historique vierge de toute exploration, il nous fallait donc faire un choix quant à la manière d'investiguer et problématiser les aventures du ski de fond. La triple finalité, à la fois sportive, touristique et utilitaire, de l'activité a permis de mettre en lumière des investissements différenciés tant par les acteurs du développement du ski que par ses pratiquants qui conduisent progressivement à des formes de pratique divergentes induisant des manières de skier et des motivations à skier différentes entre un « ski sport » et un « ski transport ».

Ainsi, entre 1894 et 1914, les différentes manières de pratiquer le ski et les symboliques qui y sont attachées révèlent un double ancrage de l'activité entre le domaine des vacances et des loisirs et son appartenance au monde sportif et compétitif (Morales, 1999, *op. cit.*, 22) induisant, *de facto*, des modalités et des motivations différenciées. Néanmoins, si ce double ancrage renvoie au ski sportif pratiqué lors des différents concours régionaux et nationaux ainsi qu'au ski touristique et d'exploration investi par des skieurs plus ou moins expérimentés, une troisième forme de ski émerge et se structure tout au long de la Belle-Epoque. Celle-ci, sous-tendue par des objectifs patriotiques, s'inscrit dans un vaste projet national de régénération de la population française et de cohésion sociale dans lequel s'inscrivent également les deux premières modalités de pratique. C'est donc au travers d'une justification utilitaire que le ski, outil au service de la patrie, se développe et s'organise sur le territoire français. Justification qui sous-tend, au final, l'ensemble des formes de pratique du ski et qui autorise l'importance des efforts investis pour son développement par ses différents acteurs. Entre la formation d'hommes forts et courageux, la préservation de la santé publique, le développement des régions de montagne ou encore la surveillance des frontières, le ski répond aux attentes d'une République française en reconstruction et à la recherche d'une légitimité européenne à l'aube de la Première guerre mondiale.

Dans l'optique de compléter et d'enrichir ce travail de recherche, ne présentant qu'une première investigation de la vaste histoire du ski, il serait intéressant d'analyser les archives de l'Armée française, du Ministère de la guerre et notamment des bataillons alpins afin de saisir plus finement les enjeux patriotiques du ski, essentiels dans la légitimation du développement de cette pratique.

Toutefois, comme le supposait notre hypothèse initiale, nous n'avons pu mettre en avant une définition explicite de l'activité ski de fond sur notre période d'étude, expliquant alors l'usage quasi-exclusif du terme « ski » sans autre précision dans notre développement. La forme de pratique investie demeure relativement indifférenciée et proche du « ski souche » mêlant ski de fond et de randonnée au regard du matériel utilisé et des espaces géographiques parcourus. Cependant, une distinction émerge entre ces deux modalités de pratique d'après les motifs d'agir des pratiquants. En effet, entre une activité contemplative visant le dépaysement et une pratique compétitive où l'affrontement est au cœur des motivations, une distinction symbolique s'opère entre ces deux formes de pratique même si les dénominations ne changent pas. Progressivement, la pratique touristique s'oriente donc vers une forme proche du ski de randonnée où le support permet le transport alors que la pratique sportive et compétitive se dirige, encore timidement, vers des modalités semblables à celles du ski de fond avec des terrains d'évolution tracés et des objectifs de vitesse et de victoire. Nous pouvons supposer que la création de la FFS et de la FIS en 1924 viennent apporter, dans leurs statuts et règlements, de nouvelles précisions sur les formes de ski pratiquées en compétition ; hypothèse qui demande donc l'analyse des archives de ces fédérations. L'aventure sportive du ski de fond, en tant que modalité de ski reconnue, n'en est donc qu'à ses prémices. La confrontation à autrui dans un processus personnel d'accomplissement (Renaud, 2009, *op. cit.*, 28), révélateur d'un nouvel état d'esprit attaché au ski, est une modalité de pratique répandue et structurée sur l'ensemble du territoire français mais sa reconnaissance, *via* sa dénomination, comme activité particulière, différente des formes touristique et utilitaire, n'a pas encore eu lieu à l'aube du premier conflit mondial.

En ce qui concerne les pratiquants et leurs caractéristiques, le ski, même si ses acteurs l'organisent en direction de différentes franges de la population, demeure une activité réservée aux classes sociales supérieures. Moyen de locomotion, d'évasion et support sportif, à l'instar du vélo, le ski ne connaît toutefois pas la même démocratisation que la bicyclette (Gaboriau, *op. cit.*) et demeure donc, à la fin de la Belle-Epoque, une activité encore distinctive malgré son investissement par la population montagnarde pour se déplacer en hiver. Effectivement, la période 1894-1914 représente la Belle-Epoque de la pratique bourgeoise (*Ibid.*) sans que les classes populaires ne cherchent encore à les imiter, dans un processus de « mode » (Simmel, *op. cit.*, 146), à cause de la barrière financière d'accès à la pratique du ski et du temps nécessaire pour investir cette activité. Cependant, les sources choisies pour répondre à notre problématique peuvent présenter un biais d'analyse dans le sens où les publications étudiées s'adressent à un lectorat relativement aisé, élite tant sociale pour *Le Figaro*, que sociale et physique pour le CAF. Nous pouvons alors supposer qu'elles ne reflètent pas l'ensemble des formes d'investissement du ski en occultant notamment une pratique utilitaire et/ou sportive plus populaire dans laquelle s'engagent les populations montagnardes. Afin d'éviter ce biais méthodologique il serait intéressant d'interroger la presse locale à l'image du *Dauphiné Libéré* pour les Alpes ou de la *Voix du Jura* pour le massif du même nom. Cela nous permettrait, certainement, de saisir une forme de pratique plus intime, investie par des populations locales aux capitaux financiers et temporels plus modestes.

Ainsi, notre objectif était d'interroger, tout au long de la Belle-Epoque, la mise en forme sportive de la pratique du ski s'effectuant autour des différentes finalités de l'activité. Entre ski touristique, utilitaire et sportif, l'ensemble des modalités de la pratique se formalisent par le biais d'associations touristiques et/ou sportives et de l'armée française qui représentent les principaux acteurs du ski. Ces derniers proposent une pratique de plus en plus rationalisée autour d'événements, règlements et rassemblements structurés, plébiscités par les publications étudiées qui, progressivement, délaissent les modes de pratique plus informels qui disparaissent du domaine de la visibilité publique.

Néanmoins, le processus de sportivisation, à l'origine de l'émergence du ski de fond selon notre hypothèse, structurant progressivement le ski ne concerne que la pratique compétitive représentée par les différents concours internationaux et régionaux. Pour rappel, ce processus symbolise « *le passage d'une pratique physique à l'état de sport* » (Terret, 1996, *op. cit.*, 241), définition que nous pouvons rapprocher du concept de sportification développé par Elias & Dunning (1986, 206) : « *activités de loisir qui nécessitaient un effort physique [qui acquièrent] les caractéristiques structurelles des « sports ». Les règles, y compris celles de la « loyauté » et celles qui garantissent une égalité des chances à tous les concurrents, sont devenues plus strictes, plus précises, plus explicites et plus détaillées. Une surveillance plus efficace a été mise en place afin que les règles soient respectées ; c'est-à-dire qu'il a été dès lors plus difficile d'échapper aux pénalités sanctionnant les infractions.* ». Le ski s'engage donc sur cette voie en passant d'une pratique informelle et personnelle à une activité structurée, formalisée autour d'événements rassemblant un collectif et d'un règlement émanant d'une instance légiférante, le CAF. Afin de compléter cette définition, Bordes (2009) fait état de différents degrés de sportification où la phase d'institutionnalisation n'est que la « phase ultime du processus ». Dans le cas de notre étude sur le ski, il semble pertinent de retourner cet argumentaire et de se demander si cette phase ne peut pas, au final, représenter le début du processus de sportivisation d'une pratique. La nomination du CAF, *via* sa Commission des sports d'hiver, comme instance tutelle du ski ne marquerait donc que le point de départ du lent processus de transformation de cette activité physique en sport. Celui-ci s'opère alors autour d'une lente spécification de la pratique d'un ski « souche » indifférencié vers le ski de fond tel que nous le connaissons actuellement. A l'image de l'argumentaire développé par Defrance (1989) l'objectif était d'essayer d'investir les mutations qualitatives de la pratique (redéfinition des règles du jeu, apparition de nouveaux types d'instruments...) afin de développer une connaissance précise des événements marquant la dynamique des sports d'hiver, et plus particulièrement du ski. Ainsi, l'objectif était de trouver un temps de crise démontrant d'une scission nette des pratiques entre ski dit « de fond » et « de randonnée ». Néanmoins ce schisme, s'il se prépare doucement au

travers d'investissements symboliques différenciés de la pratique, ne s'est pas encore opéré à la fin de la Belle-Epoque.

Notre étude venait donc questionner l'instauration d'un sport en envisageant ce processus comme une lente mutation d'une activité originelle préexistante et non comme l'émergence d'une nouvelle forme pratique (Loudcher, 2008b). Cette volonté nous a amenés à investir une histoire problématisée du ski visant à apporter une nouvelle dimension par rapport à l'histoire événementielle par une temporalité propre à l'objet d'étude et une sélection de sources relatives à la problématique (Mousset, 2017, 15). L'étude des publications du CAF et du *Figaro* avait alors comme objectif d'accéder aux représentations véhiculées sur le ski révélatrices de ses usages et de sa reconnaissance sur le territoire français. Celles-ci, permettant de réunir l'histoire sociale et l'histoire culturelle, se forment dans et par l'activité tout en étant l'une des conditions de son existence (Peter, *op. cit.*). Leur évolution offre un aperçu des ruptures et transformations dans l'histoire du ski qui s'écrit en parallèle d'une mystique de l'aventure à portée universelle (Pociello & Denis, *op. cit.*, 278) qui se modifie et se diversifie entre 1894 et 1914 offrant à un nombre plus large de pratiquants l'opportunité de vivre leur aventure singulière. La forme d'histoire investie, basée sur une problématique et interrogeant les représentations de la pratique, permet d'approcher et de comprendre les pratiques sportives de loisir tout en représentant un moyen privilégié pour réaliser une histoire des loisirs corporels (Vivier, 2014).

Nous terminerons cette démonstration en rappelant que : « *L'extraordinaire richesse et complexité du sport - que sa vitalité et sa capacité de renouvellement propres entretiennent - n'a d'égal que celles de la culture et de la société qui l'ont forgé* » (Pociello, *op. cit.*, 282). L'histoire du ski de fond s'écrit au pluriel, les aventures vécues et attendues par la société française étant multiples et ne cessant de se transformer au regard d'un contexte national et international à l'aube de grands changements. Loin d'être exhaustive, cette première forme d'investigation de la pratique ne demande qu'à être complétée pour saisir l'ensemble des enjeux sous-jacents à l'instauration du ski de fond sur l'ensemble du XX^{ème} siècle.

BIBLIOGRAPHIE & SOURCES

Bibliographie

Organisation du phénomène sportif et histoire du sport

Arnaud, Pierre. « La sociabilité sportive. Jalons pour une histoire du mouvement sportif associatif ». In *Les athlètes de la République. Gymnastique, sport et idéologie républicaine 1879-1914*, par Pierre Arnaud, 359-84. Paris : L'Harmattan, 1987 (2nde édition 1997).

Arnaud, Pierre. *Une histoire du sport (XIX^{ème}-XX^{ème} siècle)*. Paris : La Documentation française, 1995.

Bordes, P. « Que peut-on entendre par sportivisation de l'EP ? » In *Jeu, sport et EP*, par E. Dugas. Clapiers : AFRAPS, 2008.

Brohm, Jean-Marie. *Sociologie politique du sport*. Paris : Editions Jean-Pierre Delarge, Editions Universitaires, 1976.

Carpentier, Florence. « Aux origines de l'exclusion du tennis des Jeux olympiques. Un conflit institutionnel multiforme dans les années 1920 ». *Le Mouvement Social* 2, n° 215 (2006) : 51-66.

Clastres, Patrick, et Paul Dietschy. *Sport, culture et société en France: du XIXe siècle à nos jours*. Paris : Hachette supérieur, 2006.

Clastres, Patrick, et Cécile Méadel. « Quelle fabrique du sport ? Quelques éléments introductifs ». *Le Temps des Médias* 2, n° 8 (2007): 6-18.

Darbon, Sébastien. *Les fondements du système sportif. Essai d'anthropologie historique*. Paris : L'Harmattan, 2014.

Defrance, Jacques. « Un schisme sportif. Clivages structurels, scissions et oppositions dans les sports athlétiques, 1960-1980 ». *Actes de la recherche en sciences sociales. L'espace des sports* 79, n° 1 (1989) : 76-91.

Dupaux, Jean-Jacques. « Les pratiques sportives alibis! Occuper l'imagination des jeunes lycéens franc-comtois au début du XX^{ème} siècle ». *Staps*, n° 1 (2010): 57-68.

During, Bertrand. « Historiens de l'éducation physique ». *Travaux et Recherches en EPS. INSEP* 6, n° Spécial histoire : 7-16.

Elias, Norbert, et Eric Dunning. *Sport et civilisation, la violence maîtrisée*. Fayard : Paris, 1986 (traduction française, 1994).

Gaboriau, Philippe. « Les trois âges du vélo en France ». *Vingtième siècle, revue d'histoire*, n° 29 (1991) : 17-34.

Guttman, Allen, traduction de Thierry Terret. *Du rituel au record. La nature des sports modernes*. Paris : L'Harmattan, 2006 ; version originale, Guttman, Allen. *From Ritual to Record. The Nature of Modern Sports*, New-York : Columbia University Press, 1978.

Loudcher, Jean-François. « La France au centre de la modernité sportive? (XIX^e siècle - années 1930) ». In *Histoire du sport en France du Second Empire au régime de Vichy*, par Philippe Tétart, 107-27. Paris : Vuibert, 2007.

Loudcher, Jean-François. « Le processus de sportivisation de la boxe anglaise : le cas de l'étude temporelle des combats à poings nus ». *Movement & Sport Sciences*, n° 3 (2008a) : 93-106.

Loudcher, Jean-François. « A propos de la traduction française du livre de Allen Guttman, From Ritual to Record: the Nature of Moderne Sports ». *Staps* 2, n° 80 (2008b) : 39-51.

Louveau, Catherine. « Inégalité sur la ligne de départ : femmes, origines sociales et conquête du sport ». *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, n° 23 (2006) : 119-43.

Mousset, Kilian, sous la direction de Renaud, Jean-Nicolas & Viver, Christian. « La mode du ping-pong de 1901 à 1939 : D'un jeu de salon mondain à un sport moderne ». Thèse de doctorat en Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives, Université Rennes 2 - Haute-Bretagne, Rennes, 2017.

Ory, Pascal. *L'histoire culturelle*. Que sais-je? Paris : Presses Universitaires de France, 2004 (4^{ème} édition, 2015).

Pociello, Christian. *Les cultures sportives*. Paris : Presses Universitaires de France, 1995.

Poyer, Alex. « L'institutionnalisation du sport (années 1880-1914) ». In *Histoire du sport en France du Second Empire au régime de Vichy*, par Philippe Tétart. Paris : Vuibert, 2007.

Prost, Antoine. *Douze leçons sur l'histoire*. Paris : Editions du Seuil, 1996. Edition augmentée, 2010.

Renaud, Jean-Nicolas. « La naissance du sport dans le Jura : une forme de modernité ». Thèse de doctorat en Histoire, Université de Franche-Comté, 2009.

Renaud, Jean-Nicolas. « L'avènement hippique jurassien à La Belle Epoque : un loisir au goût de tradition ». *Staps* 1, n° 87 (2010) : 33-43.

Rudie, Ingrid. « Equality, Hierarchy and Pure Categories : Gender Images in the Winter Olympics ». In *Olympic Games as Performance and Public Event*, par Arne Martin Klausen, 173-95. New York-Oxford : Berghen Books, 1999.

Suchet, André. « La sportivisation des pratiques dites nouvelles. Contribution à une revue de littérature française en sociologie du sport ». *Aspects sociologiques* 18, n° 1 (2011) : 1-17.

Terret, Thierry. *Histoire des sports*. Paris : L'Harmattan, 1996.

Terret, Thierry. *Histoire du sport*. Que sais-je ? Paris : Presses Universitaires de France, 2007.

Vigarelo, Georges. « Le temps du sport ». In *L'Avènement des loisirs (1850-1960)*, par Alain Corbin, 193-221. Paris : Flammarion, 1995.

Vivier, Christian. « Essais d'historiographie des pratiques corporelles de loisir : l'exemple balnéaire français ». *Movement & Sport Sciences* 4, n° 86 (2014) : 105-124.

Vivier, Christian, Jean-François Loudcher, et Gilles Vieille-Marchiset. « Histoire de l'histoire du sport et de l'éducation physique en France ». *Sport History Review* 36, n° 2 (2005) : 154-178.

Waser, AM. « Les modes d'institutionnalisation des sports comme révélateurs de transformations sociales ». In *Sports en formes. Acteurs, contextes et dynamiques d'institutionnalisation*, par C. Jacoud et T. Busset, 205-30. Lausanne : Antipodes, 2001.

Histoire des pratiques de plein-air, sports d'hiver, de glisse et de glace

Allen, John B. *From Skisport to Skiing: One Hundred Years of an American Sport, 1840-1940*. University of Massachusetts Press, 1996.

Allen, E. John B., et A. J. Susskind. *Le ski en France: 1840-1940*. Saint-Cyr-sur-Loire : A. Sutton, 2003a.

Allen, John B. « The British and the Modernisation of Skiing ». *History Today*, 2003b, 46-53.

Arnaud, Pierre. « Olympisme et sports d'hiver: Les retombées des Jeux Olympiques d'hiver de Chamonix 1924 ». *Revue de géographie alpine* 79, n° 3 (1991) : 15-36.

Arnaud, Pierre, et Thierry Terret. *Le rêve blanc: olympisme et sports d'hiver en France : Chamonix 1924, Grenoble 1968*. Bordeaux : Presses Universitaires de Bordeaux, 1993.

Arnaud, Pierre, et Thierry Terret. *Le Ski, roi des sports d'hiver*. Paris: L'Harmattan, 1996.

Ballu, Yves. *L'hiver de glisse et de glace*. Paris : Gallimard, 1991.

Ballu, Yves. « Les premières traces de skis dans les Alpes françaises ». In *La grande histoire du ski*. Grenoble: Musée Dauphinois, 35-42.

Bompard, Jean-Jacques. *Encyclopédie du ski*. Paris: Hermé, 2005.

Bonnemains, Anouk. « Vulnérabilité et résilience d'un modèle de développement alpin: Trajectoire territoriale des stations de sports d'hiver de haute altitude de Tarentaise ». Thèse de doctorat en Géographie, Grenoble Alpes, 2015.

Bourdeau, Philippe, Jean Corneloup, Pascal Mao, et Eric Boutroy. « Cultures sportives de montagne et territoires ». *Sciences Sociales et Loisirs Sportifs de Nature. Contribution à la diffusion et au partage de la connaissance*, 157-72.

Corneloup, Jean. « Risques, opinion publique et pratiques d'escalade ». *Société*, n° 55 (1997): 23-40.

Corneloup, Jean. « Les cultures sportives de la montagne d'aujourd'hui et de demain ». In *La Montagne. Terrain de jeu et d'enjeux. Débats pour l'avenir de*

l'alpinisme et des sports de nature, par Philippe Bourdeau, 59-90. L'Argentière-La-Bessée : Editions du Fournel, 2006.

Drouet, Yann. « Le ski aux frontières... Les conditions de possibilité de l'implantation du ski en France (1872-1913) ». Thèse de doctorat, Université de Paris X, 2004.

Ferrand, F. *La grande époque des sports d'hiver*. Paris: Editions du Chêne, 2003.

Gauchet, G. *Un siècle de ski dans les Vosges*. Nancy : Editions de l'Est, 2001.

Hagimont, Steve. « Les montagnes touristiques. Altérations et permanences d'un imaginaire de la ruralité (Pyrénées, fin XVIIIe-XXIe siècle) ». *Poche-Sociétés urbaines et rurales*, 2017, 425-454.

Hoibian, Olivier. « Les alpinistes à l'aube du XX^{ème} siècle. Usage et construction des typologies sociales ». *Staps*, n° 51 (1999) : 49-66.

Hoibian, Olivier. *Les alpinistes en France 1870-1950: une histoire culturelle*. Paris : Editions L'Harmattan, 2001.

Hoibian, Olivier. « La montagne entre passé et avenir. Essai de mise en perspective historique ». In *La Montagne. Terrain de jeu et d'enjeux. Débats pour l'avenir de l'alpinisme et des sports de nature*, 29-44. L'Argentière-La-Bessée : Editions du Fournel, 2006.

Hoibian, Olivier, et Denis Jallat. « Usages sociaux des loisirs et différenciation des styles de vie à la fin du XIX^{ème} siècle. L'exemple des régates nautiques et des excursions en montagne ». In *Mer et Montagne dans la culture européenne (XVI^e-XIX^e siècle)*, par Alain Cabantous, Jean-Luc Chappey, Renaud Morieux, Nathalie Richard, et François Walter, 89-108. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2011.

Jacquet, Romain. « Les raids multisports en France : création d'une fédération autour d'acteurs de l'innovation et acteur de l'aventure traditionnelle ». Mémoire de recherche, Master 1, ENS Rennes, 2013.

Jail, Marcel. « Les sociétés sportives d'alpinistes et les refuges de montagne dans les Alpes françaises depuis 1874 ». *Revue de géographie alpine* 63, n° 1 (1975) : 5-50.

Larique, B. « Les sports d'hiver en France : un développement conflictuel ? Histoire d'une innovation touristiques (1890-1940) ». *Flux* 63/64 (2006): 7-19.

Lejeune, Dominique. *Les alpinistes en France (1875-1919)*. Paris : CTHS, 1988.

LeRoy J. Dresbeck. « The Ski : Its History and Historiography ». *Technology and Culture* 8, n° 4 (1967) : 467-79.

Lien, Marianne Elisabeth, et Sofia Josefine Spjuth. « Le ski de minuit dans le nord du Finnmark. Construire la localité ». *Ethnologie française* 39, n° 2 : 285-97.

Mabion, Jacqueline, et Jean Loup. « Cent ans de tourisme alpin: Le centenaire de Davos (Grisons, Suisse) ». *Revue de géographie alpine* 53, n° 3 (1965) : 423-434.

Marsac, Antoine. « L'open-canoë : la survivance d'une tradition canadienne en France ? ». *Staps* 3, n° 101 (2013): 19-32.

Morales, Yves. « Histoire des sports d'hiver dans le Jura français des origines aux années soixante ». Thèse présentée pour le Doctorat en STAPS, Lyon 1, 1999.

Morales, Yves. « Les concours de ski au début du XX^e siècle sous l'angle de la nationalisation culturelle ». In *Les Politiques au stade : étude comparée des manifestations sportives du XIX^e au XXI^e siècle*, par André Gounot, Denis Jallat, et Benoît Caritey, 75-94. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2007a.

Morales, Yves. *Une histoire culturelle des sports d'hiver: le Jura français des origines aux années 1930*. Paris : L'Harmattan, 2007b.

Paumgarten, Nick. « The Ski Gods ». *The New Yorker*, online, 86, n° 4 (2010).

Penin, Nicolas. « "L'amour du risque". Modes d'engagements féminins dans les pratiques sportives à risques ». *Staps* 4, n° 66 (2004) : 195-207.

Perrin-Malterre, Clémence, et Laine Chanteloup. « Randonner à ski et en raquettes dans les Hautes-Bauges (Savoie-France) : étude des modalités de pratiques sportives et des formes d'expérience de la nature ». *Journal of Alpine Research / Revue de géographie alpine* 106, n° 4 (2018).

Pfister, G. « Sport, technology and society: From snow shoes to racing skis ». *Sport in Society* 4, n° 1 (2001) : 73-98.

Routin, Jacky. « Une certaine histoire du ski ». *Ski Story*, n° 98 (Juin 2016) : 29-29.

Schut, Pierre-Olaf. « Spéléologie et spéléisme. De la science au plein air (1930-1945) ». *Staps*, n° 4 (2006): 99-115.

Schut, Pierre-Olaf. *L'exploration souterraine. Une histoire culturelle de la spéléologie*. Paris : L'Harmattan, 2007.

Schut, Pierre-Olaf, et Cécile Ottogalli-Mazzacavallo. « Les pratiques touristiques, une voie d'accès privilégiée au sport pour les femmes? » In *Sport et Genre - Volume 1. La conquête d'une citadelle masculine*, par Thierry Terret, 135-54. Paris : L'Harmattan, 2005.

Stumpp, Sébastien. « Le ski entre tradition et modernité. La socialisation sportive des jeunes élites allemandes au temps du Reichsland Elsass-Lothringen ». *Revue des Sciences Sociales*, n° 40 (2008): 188-95.

Veyne, Paul. « L'alpinisme: une invention de la bourgeoisie ». *L'histoire* 11 (1979) : 41-49.

Tindale, W. « Le ski à travers les âges ». *Cap-aux-Diamanrs: la revue d'histoire du Québec*, n° 24 (1991): 64-66.

Zuanon, Jean-Paul. *Les sports de neige*. Seuil, 1997.

Le ski de fond

Barbe, Noël, et Jean-Christophe Sevin. « La domestication du tourisme. Le ski de fond dans le haut Jura (1900-1996) ». *Terrain. Anthropologie & sciences humaines*, n° 36 (2001) : 129-142.

Ismael, M. *Le ski de fond*. Paris: Presses Universitaires de France, 1973.

Valette, Alizé. « Foulée Blanche et Foulée Notre Temps : le second souffle d'une manifestation sportive (1989-2005) ». Mémoire de 1ère année, ENS Rennes, 2014.

Valette, Alizé. « Etat des lieux et historiographie : Le ski de fond, un terrain vierge d'exploration ». Mémoire de Master 1, ENS Rennes, 2016.

Le Club alpin français

Drouet, Yann, et Antoine Luciani. « À l'origine du ski français, le discours commun de l'Armée et du Club alpin français (1902-1907) ». *Staps*, n° 1 (2006) : 71-84.

Fuchs, Julien, et Sébastien Stumpp. « Frontières politiques, frontières symboliques. La difficile implantation des associations sportivo-touristiques allemandes en Alsace avant 1914 ». *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 3 (2013) : 86-109.

Ottogalli-Mazzacavallo, Cécile. « Femmes et alpinisme au Club Alpin Français à l'aube du XX^{ème} siècle : une rencontre atypique ? » *Staps* 4, n° 66 (2004) : 25-41.

Ottogalli-Mazzacavallo, Cécile. « Des femmes à la conquête des sommets : Genre et Alpinisme (1874-1919) ». *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, n° 23 (2006) : 165-78.

Rauch, A. « Naissance du Club Alpin Français: la Convivialité, la Nature et l'État (1874-1880) ». In *La naissance du mouvement sportif associatif en France*, par Pierre Arnaud et J. Camy, 275-285. Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 1986.

Histoire de la presse

Abbassi, Driss. « Les rapports sports/médias : une réinvention du mythe sportif ? » In *Sports et médias. Du XIXe siècle à nos jours*, par Michaël Attali, 425-34. Biarritz : Atlantica, 2010.

Albert, Pierre. *Histoire de la presse*. Que sais-je? Paris : Presses Universitaires de France, 1970 (11^{ème} édition, 2010).

Attali, Michaël. « Introduction générale ». In *Sports et médias. Du XIXe siècle à nos jours*, par Michaël Attali, 13-40. Biarritz : Atlantica, 2010.

Blandin, Claire. *Le Figaro. Histoire d'un journal*. Paris : Nouveau Monde Editions, 2010.

Blandin, Claire. *Le Figaro : deux siècles d'histoire*. Paris : Armand Colin, 2007.

Combeau-Mari, Evelyne. *Sport et presse en France (XIX-XXe siècles)*. Paris : Le Publieur, 2007.

Froissart, Tony. « L'information sportive dans L'Indépendant Rémois. Entre promotion d'un sport républicain et visées solidaristes ». In *La presse régionale et le sport. Naissance de l'information sportive (années 1870-1914)*, par Philippe Tétart, 311-36. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2015.

Grange, Cyril. « La «liste mondaine» Analyse d'histoire sociale et quantitative du "Bottin Mondain" ». *Ethnologie française* Tome 20, n° 1 Cultures bourgeoises (1990) : 85-90.

Ortoleva, Peppino. « Plaisirs ludiques et dynamique des médias dans les sports de masse ». *Le Temps des Médias* 2, n° 9 (2007) : 19-34.

Robène, Luc. « La Petite Gironde et l'information sportive dans le Sud-Ouest (1872-1913) ». In *La presse régionale et le sport. Naissance de l'information sportive (années 1870-1914)*, par Philippe Tétart, 163-92. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2015.

Schut, Pierre-Olaf. « Le fond dans la forme : une histoire de la spéléologie à travers une lecture formelle de ses revues ». In *Sport et presse en France: XIX-XXe siècles*, par Evelyne Combeau-Mari. Paris : Le Publieur, 2007.

Tétart, Philippe. « Tableau de la presse sportive de province (1845-1914) ». In *Les Voix du sport. La presse régionale à la Belle Epoque*, par Sylvain Villaret et Philippe Tétart, Vol. 2. Biarritz : Atlantica, 2010.

Tétart, Philippe. « Introduction. Des articulets aux pages sportives : état des lieux et intentions ». In *La presse régionale et le sport. Naissance de l'information sportive (années 1870-1914)*, par Philippe Tétart, 9-28. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2015.

Tétart, Philippe, et Sylvain Villaret. « Introduction ». In *Les voix du sport. La presse régionale à la Belle Epoque*, par Philippe Tétart et Sylvain Villaret, Vol. Tome 1. Biarritz : Atlantica, 2010.

Venayre, Sylvain. « Le voyage, le journal et les journalistes au XIX^{ème} siècle ». *Le temps des médias*, n° 1 (2007) : 46-56.

Loisirs et tourisme

Amirou, Rachid. *Imaginaire du tourisme culturel*. Paris: Presses Universitaires de France, 2000.

Blancheton, Bertrand, et Jean-Jacques Marchi. « Le développement du tourisme ferroviaire en France depuis 1870 ». *Histoire, économie & société* 30ème année (2011) : 95-113.

Corbin, Alain. *L'avènement des loisirs, 1850-1960*. Paris : Aubier, 1995.

Cousin, Saskia, Sylvain Pattieu, Sylvain Venayre, Emmanuel Laurentin, et Étienne Dignat. « De l'aventurier au campeur: les mutations du tourisme ». *Esprit*, n° 7 (2016): 45-58.

Dumazedier, Joffre. *Vers une civilisation du loisir*. Paris: Editions du Seuil, 1962.

Peter, Jean-Michel. « Tennis, "Leisure class" et nouvelles représentations du corps à la Belle-Epoque ». *Staps* 1, n° 87 (2010) : 45-56.

Rauch, André. *Vacances et pratiques corporelles*. Paris: Presses Universitaires de France, 1988.

Rauch, André. « Les vacances et la nature revisitée (1830-1939) ». In *L'avènement des loisirs, 1850-1960*, par Alain Corbin, 105-53. Paris : Aubier, 1995.

Schut, Pierre-Olaf. « Les relations entre tourisme et sport autour des Jeux olympiques de 1924 ». *Staps* 3, n° 105 (2014) : 37-49.

Tissot, Laurent. « Le tourisme: de l'utopie réalisée au cauchemar généralisé? » *Entreprises et histoire* 2, n° 47 (2007) : 5-10.

Vernex, Jean-Claude. « L'invention des lieux touristiques ». *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, n° 133 (1993) : 15-28.

Aménagement du territoire et de l'espace montagnard

Delorme, F. « Du village station à la station-village. Un siècle d'urbanisme en montagne ». *In Situ. Revue des Patrimoines*, n° 24 (2014).

Mao, Pascal. « Les lieux de pratiques sportives de nature dans les espaces ruraux et montagnards, Contribution à l'analyse de l'espace géographique des sports ». Université Joseph-Fourier-Grenoble I, 2003.

Perrin-Malterre, Clémence. « Identité touristique des stations de sports d'hiver de moyenne montagne et recomposition territoriales ». *Annales de géographie* 3, n° 697 (2014) : 935-55.

Schut, Pierre-Olaf, et Éric Levet-Labry. « Le rôle des pratiques sportives et de loisirs dans la définition et l'urbanisation des sites touristiques en France ». *Espaces et sociétés*, n° 3 (2012) : 31-47.

Vlès, Vincent. « Du moderne au pastiche. Questionnement sur l'urbanisme des stations de ski et d'alpinisme ». *Mondes du tourisme*, n° 1 (2010) : 39-48.

Le voyage et l'aventure

Bertrand, Gilles. « La place du voyage dans les sociétés européennes (XVI^{ème}-XVIII^{ème} siècle) ». *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest. Anjou. Maine. Poitou-Charente. Touraine*, n° 121-3 (2014) : 7-26.

Boutroy, Eric. « Aventure ». In *Dictionnaire culturel du sport*, par Michaël Attali et Jean Saint-Martin, 423-24. Paris : Armand Colin, 2010.

Corbin, Alain. *L'homme dans le paysage*. Textuel, 2001.

Granet-Abisset, Anne-Marie. « L'autre "territoire du vide". Des espaces répulsifs aux territoires préservés. L'exemple de la montagne alpine ». In *Mer et Montagne dans la culture européenne (XVI^{ème}-XIX^{ème} siècles)*, par Alain Cabantous, Jean-Luc Chappey, Renaud Morieux, Nathalie Richard, et François Walter, 57-72. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2011.

Pociello, Christian, et Daniel Denis. *A l'école de l'aventure. Pratiques sportives de plein air et idéologie de la conquête du monde (1890-1940)*. Voiron : Presses Universitaires du Sport, 2000.

Robène, Luc. *L'Homme à la conquête de l'air. Des aristocrates éclairés aux sportifs bourgeois. L'aventure aéronautique et sportive 19^{ème} - 20^{ème} siècles*. Vol. 2. Paris : L'Harmattan, 1998.

Robène, Luc, et Dominique Bodin. « Le feuilleton aéronautique à la Belle-Epoque ». *Le Temps des Médias* 2, n° 9 (2007) : 47-62.

Venayre, Sylvain. « La première guerre mondiale dans l'histoire de l'aventure : rupture ou apogée ? » *Hypothèses* 1, n° 2 (1999) : 45-51.

Venayre, Sylvain. « L'avènement de l'aventure: les figures de l'aventure lointaine dans la France des années 1850-1940 ». Thèse pour le doctorat en Histoire, sous la direction de A. Corbin, Paris 1, 2000.

Venayre, Sylvain. « La Belle époque de l'aventure (1890-1920) ». *Revue d'histoire du XIX^{ème} siècle*, n° 24 (2002a) : 93-110.

Venayre, Sylvain. *La gloire de l'aventure: genèse d'une mystique moderne, 1850-1940*. Paris : Editions Aubier, 2002b.

Venayre, Sylvain. « Présentation. Pour une histoire culturelle du voyage au XIX^{ème} siècle ». *Sociétés & Représentations* 1, n° 21 (2006) : 5-21.

Venayre, Sylvain. « Les valeurs viriles du voyage ». In *Histoire de la virilité. T2. Le triomphe de la virilité. Le XIX^{ème} siècle*, par Alain Corbin, 307-30. Paris : Seuil, 2011.

Contexte - La Belle-Epoque

Agulhon, Maurice. *Le Cercle dans la France bourgeoise: 1810-1848, étude d'une mutation de sociabilité*. Paris : Armand Colin, 1977.

Bayet, A., « Deux siècles d'évolution des salaires en France », Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques, janvier 1997.

Berstein, Serge, et Michel Winock. *Histoire de la France politique - 3. L'invention de la démocratie. 1789-1914*. Paris : Editions du Seuil, 2002.

Caron, Jean-Claude, et Michel Vernus. *L'Europe au 19^è siècle. Des nations aux nationalismes (1815-1914)*. Paris : Armand Colin, 2012 (2^{nde} édition, 2013).

Charroin, Pascal. « Citoyenneté et démocratie en EP de 1880 à nos jours ». In *L'éducation du corps à l'école. Mouvements, normes et pédagogies 1881-2011*, par Cécile Ottogalli-Mazzacavallo et Philippe Liotard, 115-28. Clapiers : AFRAPS, 2012.

Comte, Auguste. *Cours de philosophie positive*. Vol. 1. Paris : Borrani et Droz, 1852.

Daviet, Jean-Pierre. *La Société industrielle en France, 1814-1914*. Paris: Editions du Seuil, 1997.

Duroselle, Jean-Baptiste. *La France de la « Belle-Epoque »*. Paris : Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1972 (2^{nde} édition, 1992).

Duroselle, Jean-Baptiste. *L'Europe de 1815 à nos jours*. Paris: Presses Universitaires de France, 1995.

Jeanneney, Jean-Marcel. *Démocratie au village. Pouvoir d'achat en euros actuels des francs de 1901 à 2004*. Paris : Presses de Sciences Politiques, 2009.

Kalifa, Dominique. *La culture de masse en France: 1860-1930*. Paris : Éditions La Découverte, 2001.

Pacteau, Séverine, et François-Charles Mougel. *Histoire des relations internationales (1850-1991)*. Que sais-je? Paris : Presses Universitaires de France, 1982 (3^{ème} édition 1988).

Pickering, Mary. « Le positivisme philosophique: Auguste Comte ». *Revue interdisciplinaire d'études juridiques* 67, n° 2 (2011) : 49-67.

Prost, Antoine. *Petite histoire de la France au 20^e siècle*. Paris : Armand Colin, 1979 (4^{ème} édition 2003).

Prost, Antoine. *Petite histoire de la France: de la Belle Époque à nos jours*. Paris : Armand Colin, 2013.

Rioux, Jean-Pierre, et Jean-François Sirinelli. *Histoire culturelle de la France - 4. Le temps des masses. Le vingtième siècle*. Paris : Editions du Seuil, 1998 (2^{nde} édition, 2005).

Simmel, Georg. *Philosophie de la modernité*. Paris : Editions Payot et Rivages, 2004.

Winock, Michel. *La Belle Époque*. Paris : Editions Perrin, 2003.

Sources

« Les revues du Club alpin français ». *Centre national de documentation* (blog), s. d. <http://centrenationaldedocumentation.ffcam.fr/revuelamontagne.html>.

« Plus de 140 ans au service de la montagne ». *Fédération française des clubs alpins et de montagne* (blog), s. d. <http://www.ffcam.fr/histoire-du-club-alpin.html>.

« VI^{ème} Congrès olympique - Paris 1914 ». *Olympics* (blog), s. d. <https://www.olympic.org/fr/congres-olympique-paris-1914>.

Archives du CAF :

Annuaire du CAF, de 1874 à 1903 - ISSN 1157-0687.

La Montagne, de 1904 à 1930 - ISSN 1157-0725.

Archives du Figaro :

Le Figaro, de 1894 à 1914 - ISSN-L 0182-5852.

TABLE DES ABREVIATIONS

C.A.F. : Club Alpin Français

C.I.O. : Comité International Olympique

F.F.S : Fédération Française de Ski

F.I.S. : Fédération Internationale de Ski

T.C.F : Touring Club de France

U.S.F.S.A. : Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques

TABLE DES GRAPHIQUES

Graphique 1 : Occurrence du terme « ski » par année, p. 12.

TABLE DES MATIERES

Remerciements	1
Sommaire.....	2
I. Introduction	3
1. Le Club Alpin Français : institution phare du ski français.....	5
A. Fondation et prise en charge du ski	6
B. Les publications du CAF : reflets de l’histoire du ski ?	7
C. La naissance d’une nouvelle pratique relatée : le ski	11
2. La Belle-Epoque : une période propice au développement du ski ?	16
A. Une organisation sociale divisée et hiérarchisée.....	17
a. Le ski : pratique populaire ou pratique bourgeoise ?	18
b. Le CAF : l’incarnation d’une culture de l’élite	19
B. L’organisation de la sphère sportive	21
C. La Belle-Epoque : l’âge d’or de la presse	23
a. L’explosion d’un nouveau mode d’information.....	24
b. Presse et sport	25
D. La thématique de l’aventure.....	27
a. Aventure et envie de découverte	28
b. Le ski comme pratique d’exploration	30
c. La pratique scientifique des cafistes.....	31
d. Représentations de l’aventure et archives	33
3. Le ski : entre aventure et compétition	33
A. Pratique formelle et pratique informelle	34
B. Le cas du ski : la cohabitation de deux pratiques ?.....	35
II. Problématique et méthodologie de recherche.....	38
III. Emergence et mises en formes d’une pratique multiple : du Ski vers le Ski de fond, les débuts d’une aventure sportive	41
1. 1894 - 1899 : Le ski, une aventure lointaine, hors des usages et des frontières.....	44
A. Une pratique venue du Nord	44

a.	Le monopole du modèle norvégien.....	44
b.	Une pratique risquée.....	46
c.	Timides tentatives françaises.....	48
B.	Une pratique, trois finalités.....	50
a.	Un ski d'excursion à finalités scientifiques : l'aventure exploratoire 50	
b.	Le « ski sport », une histoire nordique.....	52
c.	Les prémices d'un tourisme en montagne	53
C.	Le rôle de la presse sur la connaissance du ski.....	55
a.	Les publications du CAF	55
b.	Le Figaro.....	56
2.	1900 - 1905 : Le ski, un nouvel outil de découverte au cœur de l'aventure alpine	59
A.	Une connaissance du ski qui s'affine.....	59
a.	Le rôle de la presse généraliste	60
b.	Les expérimentations du CAF	62
c.	Le rôle phare de l'Armée.....	65
B.	Ski et découvertes multiples	68
a.	Découverte et aventure périlleuse	68
b.	Découverte d'une nouvelle pratique : les prémices d'un sport.....	69
c.	Découverte et aventure hors de la ville	71
C.	L'aventure ? Quelle image ?	72
3.	1906 - 1907 : les débuts de l'aventure sportive du ski	74
A.	1906, les premiers pas de la structuration sportive	75
a.	« Etude sur le ski », article phare de l'histoire du ski	75
b.	Rationalisation technique et technologique.....	78
c.	Le premier record.....	79
B.	1907, premier règlement et premier Concours international de skis	80
C.	Le « ski sport » : les débuts de la reconnaissance	87
a.	La multiplication des clubs.....	89
b.	La multiplication des compétitions.....	90
D.	Le « ski transport » : un argumentaire utilitaire hygiénique, social et touristique	91

a.	Le ski : un outil patriotique au service de la régénération de la population.....	92
b.	Le ski et les débuts du tourisme hivernal.....	96
4.	1908 - 1910 : Accélération de la structuration du ski, entre ski sport et ski transport, l'aventure s'écrit au pluriel.....	101
A.	Le « ski sport » sur le devant de la scène	101
a.	L'organisation du spectacle sportif.....	102
b.	Les premiers pas du ski féminin	106
c.	Suprématie norvégienne et progrès français	108
B.	Vers une organisation sportive à plus grande échelle	112
a.	Organisation nationale	112
b.	Organisation internationale.....	114
C.	L'organisation d'un tourisme hivernal français.....	117
a.	La finalité touristique du ski : objectifs et enjeux.....	118
b.	Le rôle du TCF	121
c.	Le ski, entre instrument social et outil touristique	125
D.	Ski et patriotisme	127
a.	Le ski, outil sanitaire.....	128
b.	L'importance de l'armée et de la patrie	130
5.	1911 - 1913 : Multiplication des pratiquants, pratiques, modalités et motivations : les aventures du ski, des mises en formes aux objectifs divers	134
A.	Le ski, une infatigable diffusion	134
a.	Le « ski sport », une expansion continue	135
b.	Facilités d'accès et de pratique	138
c.	Diffusion généralisée, nouveaux objectifs	140
B.	Le ski : une pratique aux modalités multiples.....	142
a.	Les « puristes » : les exploits contre la nature	143
b.	Les « touristes » : la prise en charge du TCF	144
c.	Les « compétiteurs »	146
C.	Le ski, toujours un outil social et patriotique	149
6.	1914 : Le temps du bilan, quelle pratique, pour qui, par qui ?	153
A.	Le CAF : l'acteur majeur.....	153
a.	L'organisation des Concours de ski.....	154

b. La multiplication des sociétés affiliées.....	155
c. L'œuvre sociale	157
B. La pratique du ski : mise en avant des individualités au service de la collectivité.....	158
a. Le Champion	158
b. Le Guide	160
C. Les différentes modalités de pratiques.....	161
a. Les pratiquants « loisir », excursionnistes et randonneurs	162
b. Les compétiteurs.....	164
c. Les militaires et les professionnels, au ski au service de la nation .	164
d. Et les femmes ?.....	165
IV. Conclusion	168
Bibliographie & Sources	173
Table des abréviations.....	187
Table des Graphiques.....	188
Table des matières	189

Vers l'instauration d'un sport d'hiver : les aventures du ski de fond

Alizé Valette, sous la direction de Jean-Nicolas Renaud

Résumé :

Délaissé au profit du ski alpin, le ski de fond demeure peu étudié et son histoire, en tant que pratique sportive, reste encore à écrire (Valette, 2016). La finalité de ce travail de recherche réside dans la révélation des enjeux et processus sous-jacents à l'émergence, l'organisation et au développement de cette activité, à la Belle-Epoque (1894-1914), en tant que pratique physique et sportive à part entière parmi les autres sports d'hiver et autres modalités de pratique du ski. Ces patins de bois, à la fois instruments de déplacement, objets de divertissement ou encore supports de confrontations sportives (Morales, 1999), voient leurs finalités se diversifier en fonction des lieux, des temporalités mais également des pratiquants eux-mêmes depuis la fin du XIX^{ème} siècle. Entre un ski d'exploration porté par des valeurs d'aventures renouvelées à la Belle-Epoque, un ski utilitaire sous-tendu par des objectifs patriotiques, et un ski de compétition s'ancrant dans un processus d'institutionnalisation du phénomène sportif ; la pratique du ski de fond émerge timidement sur le territoire français, en parallèle d'un rapport renouvelé à l'individu (Renaud, 2009) participant à la diversification des motifs d'agir individuels dans un cadre de pratique où le collectif prime toujours.

Mots clés : ski de fond, sports d'hiver, Belle-Epoque, aventure.

Abstract : To the establishment of a winter sport : cross-country ski's adventures

Being ignored in favour of alpine skiing, cross-country skiing remains less study and its history, as a sport, stay to be written (Valette, 2016). The purpose of this study is to reveal the underlying process of emergence, organization and development of this activity, during the Belle-Epoque (1894-1914), to fully-fledged sport into other winter sports and other manners of skiing. These wood skates both means of transport, distraction object or stand of sport confrontation (Morales, 1999) see the diversification of their meanings according to places, temporalities and players since the end of XIXth century. Between exploration skiing with adventure values updated at Belle-Epoque, an useful skiing with patriotic purposes and a competition skiing settled in sport institutionalization process : cross-country skiing slowly emerge in France, concurrently to an updated relationship to individuality (Renaud, 2009) being part of individual motivations' diversification in a frame where community is always prioritized.

Key-words : cross-country ski, winter sports, Belle-Epoque, adventure.